





BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

XXXXV



Palchetto I

Num.<sup>o</sup> d'ordine

14-a-25

14. 14

NAZIONALE

B. Prov.

I

1782

NAPOLI

VITT. EM. III

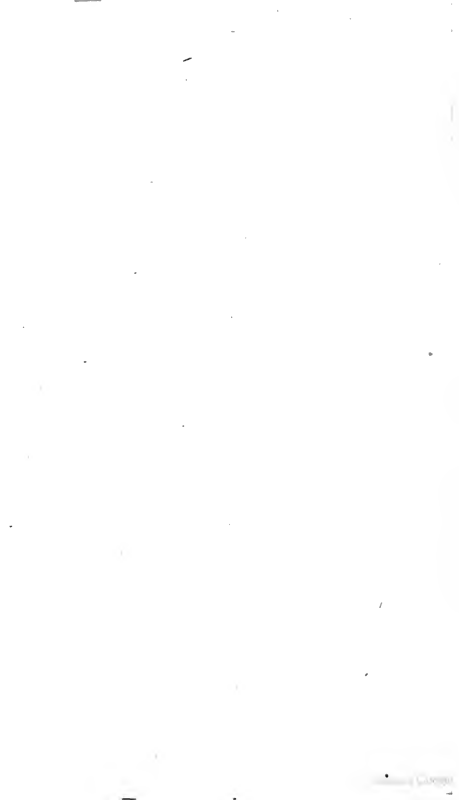
R. BIBLIOTECA

B. Prov.

I

1782

1 x





# TRAITÉ

HISTORIQUE ET DOGMATIQUE

*D E*

LA VRAIE RELIGION.

*TOME SEPTIEME.*



607979

# TRAITÉ

HISTORIQUE ET DOGMATIQUE

DE

LA VRAIE RELIGION,

AVEC

La Réfutation des erreurs qui lui ont été  
opposées dans les différens siècles.

Par M. l'Abbé BERGIER, Chanoine de  
l'Eglise de Paris.

---

Cum essentis parvuli, sub elementis hujus mundi  
eramus servientes; at ubi venit plenitudo temporis,  
misit Deus Filium suum..... ut adoptionem filiorum  
reciperemus. GALAT. c. 4, v. 3.

---

TOME SEPTIEME.



A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE,  
de MADAME, & de Madame Comtesse d'ARTOIS,  
Hôtel de Cluny, rue des Mathurins.



M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ARTS

AND ARCHITECTURE

OFFICE OF THE DEPARTMENT

1100 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-5000

FAX: 773-936-5001

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ARTS

AND ARCHITECTURE

OFFICE OF THE DEPARTMENT

1100 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILLINOIS 60637

TEL: 773-936-5000

FAX: 773-936-5001

WWW.HA.UCHICAGO.EDU

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ARTS

AND ARCHITECTURE

OFFICE OF THE DEPARTMENT

1100 EAST 58TH STREET



TRAITÉ  
HISTORIQUE ET DOGMATIQUE  
DE  
LA VRAIE RELIGION.

*Avec la Réfutation des erreurs  
qui lui ont été opposées dans  
les différens siècles.*

---

SECONDE PARTIE.

---

CHAPITRE VI.

*Suite de l'Histoire Juive, depuis Moïse  
jusqu'à l'arrivée du Messie.*

Nous avons exposé dans les Chapitres précédens les preuves de la mission divine de Moïse, les signes dont elle a été accompagnée, les effets qu'elle a

Tome VII. A

produits ; nous avons fait voir que les miracles de ce Législateur sont incontestables , ses prophéties claires & précises , sa conduite irrépréhensible. Il a enseigné une doctrine pure , une morale saine , un culte extérieur , utile dans les circonstances où se trouvoient les Hébreux ; il leur a donné des loix sages , leurs mœurs ont été moins corrompues que celles des autres peuples : en suivant exactement cette législation , ils auroient été tranquilles & heureux. La Religion Juive dans son ensemble porte donc toutes les marques d'une révélation divine , digne de la bonté & de la sagesse éternelles ; il seroit à désirer que tous les peuples en eussent été favorisés.

Mais il nous reste des préventions à dissiper : l'œil malin des Incrédules a cherché de toutes parts dans l'Histoire Sainte des sujets de scandale. La conquête de la Palestine leur paroît une scène d'injustice & de cruautés ; tous les Personnages loués dans les Livres Saints , sont à leurs yeux autant de scélérats , tous les prodiges qui y sont rapportés révoltent le bon sens (a). Nous

---

(a) V. Tindal , c. 13. Morgan , tome I ,

hommes donc forcés de reprendre le fil de cette histoire , & de répondre à leurs reproches. Le fondement en est toujours le même ; chicanner sur tous les mots , prendre toutes les expressions de travers , citer des versions fautives , sans avoir égard au texte , déguiser les faits , prêter de noires intentions à tous les acteurs , ne tenir aucun compte des mœurs & des usages anciens , insister sur un passage obscur , & passer sous silence ce qui sert à l'expliquer ; telle est la méthode de nos censeurs : si , en la suivant , l'on peut parvenir à la vérité , quelles sont donc les routes qui conduisent à l'erreur ?

Aux-mêmes attaques , nous continuerons d'opposer la même défense ; un desir sincere de montrer le vrai , le sang froid dans les discussions , le doute sur ce qui ne paroît pas assez clair , la fidélité à rapporter les argumens de nos adversaires , seront nos seules armes. Avec elles , nous espérons de détruire les faux

---

p. 272 & suiv. L'Esprit du Judaïsme , c. 3 & suiv. Tableau des Saints , Av-Prop. p. xij , &c. Tableau du genre humain , p. 25. Bible expliquée , &c. &c.

raisonnemens, & de satisfaire suffisamment les esprits droits. Nous partagerons cette matiere en deux époques : dans l'Article premier, nous parlerons de l'état des Juifs sous Josué & sous les Juges ; dans le second , nous considérerons les actions des Rois ; celles des Prophetes seront examinées dans le Chapitre suivant.

---

## A R T I C L E I.

*De la conquête de la Palestine sous Josué  
& sous les Juges.*

### §. I.

**A** quel titre les Hébreux se sont-ils emparés d'un pays que les Chananéens possédoient depuis plusieurs siècles ? Parce que Noé avoit maudit Chanaan leur pere , qu'Abraham y avoit acheté un tombeau , qu'Isaac y avoit cultivé quelques portions de terre , parce que Jacob avoit voulu y être enterré , & que Joseph avoit ordonné que l'on y portât ses os , les Juifs avoient-ils le droit de dépouiller les possesseurs légitimes ? S'ils avoient du moins observé les loix de l'humanité en



faisant la guerre ; mais ils mirent tout à feu & à sang, hommes, femmes, enfans, animaux, rien ne fut épargné. Dieu, pere de tous les peuples, a-t-il ordonné une semblable boucherie, peut-il autoriser la violence, le brigandage, la cruauté ? Voilà un des plus beaux sujets de déclamation qui soit tombé sous la plume des Incrédules ; depuis les Manichéens (a) jusqu'à nous, ils l'ont célébré à l'envi (b).

Nous demandons aussi de quel droit les Tartares se sont emparés deux fois de la Chine ; les Perses, de l'Assyrie, de l'Asie mineure & de l'Egypte ; les Grecs, de l'Empire des Perses ; les Romains, de la meilleure partie de notre hémisphère ; les Peuples du Nord, des Provinces de l'Empire Romain. Ce n'étoit pas pour s'établir, ils avoient tous des terres à défricher & à cultiver ; les Juifs n'en avoient point, ils en cherchoient. Ils avoient été forcés de quitter l'Egypte, par les vexations des

(a) S. Aug. contrà Adimantum, c. 17 ; contrà Faustum, l. 22, c. 5. Julien dans S. Cyrille, l. 6, p. 186.

(b) Quest. sur l'Encyclop. *Droit*, &c.

Egyptiens ; par - tout où ils se présentoient , on leur refusoit le feu & l'eau : les Iduméens n'avoient point voulu leur accorder le passage , les Amalécites leur avoient livré bataille ; les Madianites & les Moabites , trop foibles pour les vaincre , avoient essayé de les corrompre ; les Chananéens les attendoient de pied ferme pour les exterminer : de quelque côté qu'ils portassent leurs pas , il falloit combattre , vaincre ou périr dans un désert. Si la nécessité est la plus impérieuse des loix , les Hébreux étoient sous son joug.

En parlant de l'irruption des Barbares dans les Gaules , un Philosophe moderne dit que la guerre eut alors le motif *le plus raisonnable* qui puisse la justifier ; d'un côté la défense de ses foyers , de l'autre le besoin de subsistance & le désir d'une vie plus heureuse , sous un climat plus doux (a) ; c'est précisément le cas où se trouvoient les Hébreux. Quand Dieu & sa justice ne seroient intervenus pour rien dans leur conquête , ils seroient encore moins coupables que

---

(a) De la Félicité publique , tome I , sect. 2 , c. 3 , p. 229.

les autres Nations ; une invasion faite par nécessité est moins odieuse que si elle étoit entreprise par ambition.

Il ne falloit pas , dit-on , détruire les Chananéens , mais leur demander des terres. En eussent-ils accordé ? Ils commencèrent par s'armer. Les Amalécites, les Iduméens, les Rois de Madian, de Moab, d'Arad, les Amorrhéens, les Ammonites n'attendent pas qu'on les attaque, ils vont au-devant des Hébreux, & leur présentent le combat (*a*). Il falloit donc reculer dans le désert, ou passer sur le ventre à tous ces ennemis.

Loin de céder un pouce de leur terrain, ils se l'arrachèrent les uns aux autres; les Amorrhéens avoient enlevé une partie de celui des Moabites (*b*); les Iduméens avoient pris sur les Horréens le pays de Séir, & avoient passé ce peuple au fil de l'épée. Les Cappadociens avoient exterminé les Hévéens qui possédoient le canton de Hasserim jusqu'à Gaza; les Moabites s'étoient emparés du pays des Enim, & les Ammonites de

---

(*a*) Num. c. 20, 21, 22.

(*b*) *Ibid.* c. 21, v. 26.

celui des Zonzommin après avoir éteint ces deux Nations (a). Ces titres de possession des Chananéens ne sont pas fort respectables ; le Philosophe qui a écrit que les Chananéens n'avoient jamais fait la guerre à personne , étoit fort mal instruit (b).

### §. I I.

A entendre nos adversaires , il semble que les Hébreux aient commencé par tout détruire. 1°. Cela est faux. Dieu avoit déclaré qu'il ne feroit disparaître les Chananéens que peu à-peu , à mesure que les Juifs se multiplieroient , & cela se fit ainsi (c). Ils épargnerent d'abord quelques peuples , comme les Gabaonites ; d'autres se maintinrent malgré eux. Dieu dit qu'il conserve ce reste d'ennemis pour châtier son peuple lorsqu'il sera infidele. Dans le livre de Josué & dans celui des Juges , il est dit que les Israélites , devenus les plus forts , soumirent les Chananéens , leur imposèrent un tribut , & ne les détruisirent

---

(a) Deut. c. 2.

(b) Quest. sur l'Encyclop. *Droit de la guerre.*

(c) Exode , c. 23 , v. 29.

point (a) ; ils ne sont point blâmés de les avoir épargnés , mais de les avoir imités. Dieu vouloit aussi tenir son peuple en haleine & toujours en état de défense (b). Au commencement de la conquête , il fallut gagner les premiers établissemens à la pointe de l'épée , se rendre maître des postes les plus forts , répandre d'abord la terreur afin de trouver moins de résistance , sauf à épargner dans la suite ceux que l'on pourroit réduire avec moins de rigueur.

Sous le regne de Salomon , il y avoit dans la Judée cent cinquante-trois mille six cents étrangers ou prosélytes (c) ; & l'on vient nous dire que les Juifs avoient tout détruit (d).

2°. Quand ils auroient exterminé tous les Chananéens , avant de les condamner , il faudroit encore examiner comment ces peuples faisoient la guerre. Sous Abraham , les Vainqueurs de cinq Rois de la Palestine tuerent tout ce qui fit résistance , & emmenerent le reste en

(a) Josué , c. 17 , v. 13. Judic. c. 1 & 3.

(b) Judic. c. 3.

(c) 2. Paral. c. 2 , v. 17.

(d) Quest. sur l'Encyclop. *Esséniens.*

esclavage (a). On fait, dit un Philosophe, avec quelle rage les peuples anciens faisoient la guerre; souvent dans le siege d'une ville, tous les habitans, hommes, femmes, enfans, se jetoient dans les flammes, plutôt que de tomber au pouvoir du vainqueur; dans les assauts, tous étoient passé au fil de l'épée; dans les combats, on aimoit mieux périr les armes à la main, que d'être conduit en triomphe dans un esclavage éternel (b).

En effet, les Chananéens avoient exterminé les nations dont ils avoient envahi le territoire : lorsque les Gabaonites se furent rendus à Josué, les Amorhéens se liguerent pour les détruire : Josué les vengea (c). Aucune autre ville ne voulut se rendre, toutes furent prises d'assaut. Dieu, dit l'Historien, avoit résolu que ces peuples endurciroient leur cœur, s'obstineroient à combattre, & ne voudroient aucun quartier (d). Ado-

(a) Gen. c. 14.

(b) Histoire des Etablissemens des Européens dans les Indes, tome 7, c. 9.

(c) Josué, c. 10.

(d) *Ibid.* c. 11, v. 18.

nibezech avoit fait couper les mains & les pieds à soixante & dix Rois qui ramassoient sous sa table les morceaux qu'il leur jettoit ; Dieu lui fit rendre la pareille (a). On sait ce que c'étoit que les Rois de ces temps-là ; avec de telles mœurs méritoient-ils d'être épargnés ?

Il est donc évident que quand les Juifs auroient voulu traiter les Chana néens , selon le droit militaire très-mo-  
déré que prescrivait leur loi , ils ne le pouvoient pas : il falloit ou détruire ou être détruits. Aux yeux des Incrédules , les Juifs étoient des brigands & des monstres ; soit : ils exterminoient d'autres monstres qui valoient encore moins. S'ils avoient été aussi abominables qu'on veut les représenter , leurs voisins , qui eurent dans la suite tant d'avantages sur eux , & qui les assujettirent , les auroient-ils laissé subsister ? Les clameurs de nos adversaires sont donc mal fondées à tous égards.

### §. I I I.

Mais remontons au titre primitif de la conquête , au vrai motif de la con-

---

(a) Judic. c. 1, v. 7.

duite des Juifs. Ils ont dépouillé, exterminé ou rendu tributaires les Chananéens, parce que Dieu l'avoit ainsi ordonné, & vouloit donner la Palestine à la postérité d'Abraham; Moïse n'allègue point d'autre raison. Dans l'Arrêt de proscription prononcé contre eux, il n'est question ni de la malédiction de Noé, ni du tombeau d'Abraham, ni du testament de Jacob, mais de la volonté divine. Ce ne sont plus les Juifs, c'est Dieu & sa Providence que nous sommes obligés de justifier.

Lorsque Dieu promet de donner la Palestine à la postérité d'Abraham, il dit qu'il n'accomplira sa parole que dans quatre cents ans, parce que les iniquités des Amorrhéens ne sont pas encore parvenues à leur comble (a); Dieu leur accorde donc quatre cents ans pour changer de conduite: il ne prononce l'Arrêt de leur destruction que lorsqu'ils sont devenus incorrigibles; ainsi s'exprime le livre de la sagesse (b).

Après l'énumération de leurs crimes, des impudicités contre nature, de tous

---

(a) Gen. c. 15, v. 16.

(b) Sap. c. 12.



les genres d'idolâtrie, des superstitions & des cruautés par lesquelles ils souilloient leur culte, des sacrifices de sang humain, &c. ; voilà, dit le Seigneur, voilà les abominations dont les Chananéens ont infecté la terre ; c'est pour cela qu'elle les vomira & que je veux les exterminer : gardez-vous de les imiter, de peur que je ne vous détruise à votre tour (a). Si cette accusation est vraie, Dieu n'a pas été injuste envers les Chananéens ; les Incrédules prouveront-ils qu'elle est fautive.

Ce malheureux peuple n'a profité ni des miracles qu'il a vu opérer par la Toute-Puissance divine, ni de l'exemple d'une Religion pure qu'il avoit sous les yeux, ni d'une législation sage qu'il ne tenoit qu'à lui d'embrasser ; au contraire, il s'est endurci par les châtimens mêmes, il a constamment travaillé à pervertir les Juifs, à les humilier & à les détruire : telles sont les raisons de la rigueur avec laquelle Dieu les a traités, après avoir inutilement employé à leur égard les voies de douceur & de miséricorde (b).

---

(a) Levit. c. 18, v. 20, &c.

(b) Sap. c. 12.

Nous savons que nos adversaires n'accordent à la Justice divine le droit de punir aucun crime, ils veulent pécher impunément. Selon eux, Dieu doit changer les malfaiteurs, à force de grâces, & non par la terreur des châtimens; mais leur entêtement est absurde. La raison nous dit que Dieu fait justice ou miséricorde, comme il lui plaît, que la sévérité est juste, lorsqu'elle a été précédée, pendant longtemps, par la patience & la douceur, qu'il faut des sujets de crainte, pour réprimer les passions humaines. Les crimes des hommes, poussés à l'excès, ne seront jamais un titre, pour attendre de Dieu des grâces plus abondantes; le principe contraire seroit un motif de se livrer aux plus grands forfaits.

Lorsque Dieu a résolu de punir une nation coupable, & d'effrayer les autres, il est le maître de choisir à son gré le fléau dont il veut se servir; la famine ou la contagion, les eaux d'un déluge ou les feux d'un volcan, les traits de la foudre ou le tranchant de l'épée, les plaies de l'Egypte ou les ravages d'un conquérant. Il a trouvé bon de prendre les Hébreux pour exécuteurs de

ses vengeances sur les Chananéens; il défend de leur faire grace; il veut que ces obstinés périssent parce qu'ils l'ont mérité; il n'en réserve qu'une partie, afin qu'à leur tour ils servent de verge dans sa main, pour châtier son Peuple, lorsqu'il sera rebelle. Tel est le plan de la Providence, que nous présentent les Livres Saints, contre lequel les Incrédules peuvent se déchaîner à leur gré; en parlant des attributs de Dieu dans la première Partie de cet Ouvrage, nous avons répondu d'avance à toutes leurs plaintes.

#### §. IV.

Les Hébreux, disent-ils, ont été des monstres de cruauté, de perfidie, de férocité: il est impossible que Dieu leur ait commandé des crimes, &c. (a). Vaines déclamations. Selon le plus fougueux des Incrédules, Josué ne saccagea qu'une trentaine de bourgades des Chananéens (b). Encore une fois, Dieu pour

---

(a) Philos. de l'Hist. pag. 176. Exam. important, c. 7. Christian. dévoilé, c. 2. L'esprit du Judaïsme, c. 3. Tableau des Saints, c. 2. &c.

b) Bible expliquée, p. 32.

punir les Chananéens , a été le maître de choisir la guerre plutôt qu'un autre fléau ; les Juifs armés n'étoient pas plus féroces que les autres peuples. Les Grecs dans le sac de Troye & dans les guerres du Péloponèse ; les Généraux Assyriens dans la prise de Jérusalem & de Tyr ; Alexandre dans celle de Thèbes , de Tyr , de Gaza ; les Romains dans l'expédition d'Epire , dans les sieges de Numance , de Corinthe , de Carthage , de Jérusalem n'ont été ni plus doux , ni moins sanguinaires que les Juifs. Julien , cet Empereur Philosophe , ce modele d'humanité , traita deux villes de Perse , comme Josué avoit traité Jéricho & Haï. » Les Grecs , dit Platon , ne détruiront point les Grecs , ils ne les réduiront point en esclavage , ils ne ravageront point leurs campagnes , ne brûleront point leurs maisons , *mais ils feront tout cela aux Barbares (a)* ». Si tel étoit encore le droit des gens du tems de Platon , il n'étoit certainement pas plus doux mille ans plutôt & au siecle de Josué.

En 1757 , les Quakers de Pensylva-

---

(a) De Repub. l. 5 , p. 465.

nie, quoique les plus paisibles des hommes se sont trouvés dans la nécessité de mettre à prix la tête des sauvages, de les poursuivre comme des bêtes féroces, de ne faire aucun quartier à une nation de laquelle ils ne pouvoient espérer ni paix ni trêve (a). On peut donc être forcé de faire la guerre à un peuple ennemi, de la même manière qu'il la fait lui-même (b).

On a beau s'écrier que Dieu ne peut commander la férocité ni la barbarie. Ce qui passe pour férocité, selon nos mœurs, n'étoit point regardé comme tel dans les tems anciens. En dépit des Philosophes, c'est l'Evangile qui a donné les notions que nous avons du droit des gens ; nous le prouverons en son lieu : Platon ne le connoissoit pas. Aujourd'hui même, ce qui ne seroit ni permis ni excusable, à l'égard de telle nation, peut être nécessaire & indispensable à l'égard d'une autre nation. Dieu avoit prescrit aux Juifs une manière de faire la guerre

---

(a) Défenses des Recherch. Philos. sur les Amér. à la fin.

(b) Recherches historiques sur le Nouveau-Monde, p. 82, 83. Hist. de l'Amérique, par Robertson, tome 2, p. 262, 263, 490.

qui n'étoit ni cruelle ni féroce : nous l'avons vu ; le traitement fait aux Chananéens , sur-tout dans les premiers momens de la conquête , étoit une exception à la loi. Pour prouver que cette exception étoit injuste & contraire au droit naturel , il faut démontrer que Dieu ne peut pas ordonner la destruction d'un peuple méchant , dépravé , incorrigible.

Dans ces punitions générales , les innocens , tels que les enfans , se trouvent enveloppés avec les coupables , cela ne peut être autrement. A moins d'un miracle , il est impossible de punir les peres , sans que les enfans en souffrent. Dieu peut faire mourir les enfans quand il lui plaît , parce qu'il peut leur accorder dans l'autre vie un sort qui les dédommage de celle-ci.

### §. V.

Tindal s'est efforcé de prouver que la Providence ne doit & ne peut pas en agir ainsi. Dieu , dit-il , a mille moyens de punir un Peuple coupable , sans ordonner à un autre de violer la loi de nature , en l'exterminant , & sans envelopper les innocens avec le coupables.

Les Juifs étoient les moins propres de tous les hommes à cette exécution, puisqu'ils étoient aussi enclins à l'idolâtrie que les Chananéens. Une nation peut être sans doute le fléau d'une autre, mais elle n'en est pas moins criminelle lorsqu'elle blesse les loix de la justice. S. Pierre dit qu'il étoit déterminé par le dessein & la prescience de Dieu, que les Juifs mettroient Jesus à mort; s'ensuit-il qu'ils n'ont pas péché? Si les Hébreux avoient une commission divine d'exterminer les Chananéens, ceux-ci devoient en être instruits; autrement ils avoient le droit naturel de résister à ceux qui avoient le droit révélé de les détruire (a).

*Réponse.* Nous avons deux choses à demander à Tindal; 1<sup>o</sup>. si Dieu avoit fait périr de mort subite tous les Chananéens coupables des crimes que l'Ecriture leur reproche, que seroient devenus leurs enfans? Les Déistes, qui rejettent tous les miracles, exigeroient-ils que Dieu en ait fait un dans ces circonstances, pour sauver la vie & donner une bonne éducation aux enfans des Chananéens?

---

(a) Christian. aussi ancien que le monde; c. 13, p. 248, 249. Morgan, tome 2, p. 73.

2<sup>o</sup>. Dans toutes les guerres anciennes & modernes, dans le sac de tant de villes célèbres, prit-on jamais tant de précautions pour sauver les enfans ? Lorsque les Anglois sont venus bombarder le Havre, Tindal, Casuiste si rigide, leur auroit-il fait un scrupule de ce que les bombes pouvoient tuer les enfans aussi-bien que les soldats ? Cependant les nations modernes, instruites par l'Evangile, doivent mieux connoître le droit naturel que les Juifs. Tindal est-il en état de démontrer que jamais Dieu n'a pu, avec justice, se servir du fléau de la guerre, pour punir une nation de ses crimes ?

Parce que les Juifs étoient enclins à imiter l'idolâtrie des Chananéens, il ne s'ensuit pas qu'ils fussent aussi coupables & aussi dépravés que ces peuples : Dieu vouloit les intimider eux-mêmes par cet exemple de sévérité, & leur faire craindre un pareil châtiment, il le leur déclare (a) ; tout autre fléau qui auroit détruit les Chananéens, auroit paru naturel : on l'auroit attribué à la malignité

---

(a) Levit. c. 18, 20, &c. Sap. c. 12.



de l'air ou du sol de la Palestine. Qui auroit osé l'habiter ensuite ?

Les Juifs , qui ont mis à mort Jesus-Christ , n'avoient pas reçu de Dieu un ordre formel & attesté par des miracles , comme celui qui avoit été donné à leurs peres de détruire les Chananéens ; Saint Pierre ne l'a jamais pensé ; Dieu avoit prévu leur crime & le leur a laissé commettre ; mais le leur avoit-il commandé ?

Les Chananéens ont été instruits de la commission que Dieu avoit donnée aux Hébreux de les punir ; Rahab , femme de la ville de Jéricho , l'avoue aux espions de Josué : nous citerons ses paroles ci-après. Ce peuple n'avoit donc d'autre parti à prendre que de rendre hommage au vrai Dieu , de désarmer sa justice , de s'arranger avec les Hébreux , de mériter par leur soumission un sort moins rigoureux. Tout au contraire ils furent les premiers à tenter d'exterminer les Hébreux dans le désert , & avant qu'ils eussent mis le pied dans la Palestine.

On nous accusera peut-être de vouloir faire l'apologie de la guerre en général. Ce n'est point notre dessein ; nous pré-

tendons seulement , en vertu d'une expérience aussi ancienne que le monde , que vu la maniere dont les hommes sont faits , c'est un fléau inévitable. Mais de toutes les guerres dont l'histoire fait mention , celle des Hébreux contre les Chananéens est la plus aisée à justifier , puisqu'indépendamment de l'ordre de Dieu , les Hébreux y étoient forcés par la nécessité. Les Incrédules rougiroient d'appliquer à tout autre nation les reproches qu'ils font aux Juifs.

### §. V I.

L'Auteur de la Philosophie de l'histoire a pris un ton gravement ironique , pour peindre les exploits de Josué ; 1<sup>o</sup>. il dit que Dieu avoit le droit de punir les péchés des Chananéens par les mains des Juifs , que si Josué fit pendre trente & un Chefs de bourgades , qui avoient osé défendre leurs foyers , leurs femmes , & leurs enfans , il faut se prosterner devant la Providence , qui châtioit les péchés de ces Rois , par le glaive de Josué (a).

---

(a) Philos. de l'Hist. c. 41. Bible expliquée , p. 212 & suiv.

*Réponse.* Puisque Dieu punissoit les crimes de ces Rois, ils ne furent donc pas pendus pour avoir osé se défendre. Adonibezech, de son propre aveu, avoit mutilé soixante & dix Rois : il méritoit donc d'être traité de même. Nous n'avons aucun sujet de présumer que les autres aient été moins méchans qu'Adonibezech.

2°. Il prétend que, pour faire passer aux Hébreux le Jourdain près de Jéricho, il n'étoit pas nécessaire d'en suspendre les eaux par miracle ; le fleuve, dit-il, n'a pas dans cet endroit, quarante pieds de largeur ; il étoit si aisé d'y jeter un pont de planches, & il étoit encore plus aisé de le passer à gué.

*Réponse.* Selon le témoignage des voyageurs, le Jourdain a dans cet endroit plus de soixante & quinze pieds de largeur, il est très-profond & très-rapide (a). Au temps du passage de Josué, ou vers la moisson, ce fleuve avoit rempli ses bords, & le texte porte qu'il regorgeoit (b). Il n'étoit donc pas possible d'y

---

(a) Réponse Crit. de M. Bullet, tome 12 ; p. 196.

(b) Josué. c. 3, v. 15.

jetter un pont de planches , encore moins de le passer à gué.

3°. Il n'étoit pas nécessaire d'envoyer des espions à Jéricho , puisque les murs de cette ville devoient tomber au son des trompettes.

*Réponse.* Lorsque Josué envoya ses espions , il étoit encore à Sétim , assez loin du Jourdain : il ne savoit pas encore que Dieu feroit tomber les murs de Jéricho , par miracle , il n'en fut averti que plusieurs semaines après (a).

4°. Notre Philosophe dit que tous les habitans de Jéricho & tous les animaux furent *immolés à Dieu* , excepté une femme prostituée qui avoit reçu chez elle les espions des Juifs . Il est étrange que cette femme ait été sauvée pour avoir trahi sa patrie , qu'une prostituée soit devenue l'aïeule de David , & même du Sauveur du monde . Cette érudition vient encore de Tindal (b).

*Réponse.* Tout fut tué & la ville rasée , parce que tout avoit été voué à l'anathème , ou à la vengeance divine . Mais lorsqu'Alexandre rasa Tyr , que Paul

---

(a) Josué, c. 2 , 3 , 5.

(b) Tindal, c. 13 , p. 238.

Emile brûla & rasa soixante & dix villes en Epire, que Julien mit à feu & à sang Dacires & Majoza-Malcha, ils n'immoloient point à leurs Dieux des victimes de sang humain : Josué n'en a pas tant fait qu'eux. Le même Auteur dit ailleurs que le dévouement des villes ennemies étoit d'un usage très-ancien ; qu'en Italie, les Romains dévouerent Veïes, Fidènes, Gabie & d'autres villes hors de l'Italie, Carthage & Corinthe ; qu'ils dévouerent même quelquefois des armées (a). Les Romains sont donc cent fois plus abominables que les Juifs. Selon Tacite, ces dévouemens avoient aussi lieu chez les Germains (b).

Le censeur des Juifs ne savoit pas que l'hébreu זנות qui signifie quelquefois une prostituée, ne désigne souvent qu'une cabaretière, une femme qui reçoit les étrangers ; il n'est pas certain que Rahab ait été une débauchée. Pour qu'elle fût la même que la bisaïeule de David, il faudroit qu'elle eût vécu au moins deux cents ans ; mais nos adver-

---

(a) Quest. sur l'Encyclop. *Histoire*, p. 49.

(b) *Annal.* l. 13, n. 57.

faïres n'y regardent pas de si près (a).

Elle ne fut point sauvée seule , mais avec sa parenté ; non pour avoir trahi sa patrie , la visite des espions ne fit à Jéricho ni bien ni mal , mais pour avoir rendu hommage au Dieu d'Israël , & protégé ses envoyés. » Je fais , leur dit-elle , que Dieu nous a livré notre pays ; il y a répandu la terreur. Nous avons appris les miracles qu'il a opérés pour vous tirer de l'Egypte , & la manière dont vous avez traité les Rois des Amorrhéens. Le Seigneur votre Dieu est le Dieu du Ciel & de la terre ; jurez-moi donc en son nom que vous épargnerez ma famille , comme je vous ai épargnés (b) « Il ne tenoit qu'aux habitans de Jéricho d'imiter cette conduite.

Pour tromper Josué , les Gabaonites viennent en équipage de voyageurs , & disent que leur pays est fort éloigné ; dans cette persuasion , Josué & les Anciens jurent de les épargner. Lorsqu'ils reconnoissent l'imposture , ils n'osent

---

(a) Quest. sur l'Encyclop. *Emblème*, p. 181.  
Bible expliquée, p. 214.

(b) Josué, c. 2, v. 9.

néanmoins violer leur serment; ils réduisent seulement les Gabaonites à l'esclavage, & les défendent contre le ressentiment des Chananéens. Telle est la perfidie des Juifs. L'Auteur de la Bible expliquée décide qu'il n'y a qu'un voleur ivre qui puisse avoir écrit le Livre de Josué; nous ne répondrons point à de pareilles grossièretés.

## §. V I I.

Dans le combat livré près de Gabaon; il se fait deux miracles. Une grêle de pierres tombe sur les ennemis qui fuyoient : Josué, qui voyoit le Jour baisser, commande au soleil de s'arrêter, & il s'arrête pendant l'espace d'un jour entier (a). Selon notre Philosophe, ce miracle est impossible. » Il est évident, dit-il, que » le soleil & la lune s'arrêtant dans leur » cours, l'heure des marées a dû chan- » ger. Ou leur situation à l'égard des au- » tres astres a cessé d'être la même, ou » les autres planètes ont dû s'arrêter » aussi. Le mouvement de projectile & » de gravitation ayant été suspendu dans » tous les astres, il faut que les comètes

---

(a) Josué, c. 10, v. 11. Eccli. c. 46, v. 5.

» s'en soient ressenties : le tout pour tuer  
» quelques malheureux déjà écrasés par  
» une pluie de pierres. Il paroïssoit plus  
» digne de la sagesse éternelle d'éclairer  
» & de rendre tous les hommes heu-  
» reux sans miracle , que d'en faire un  
» si grand pour achever de massacrer  
» quelques fuyards (a) ». D'autres ,  
pour éviter ce bouleversement de la na-  
ture , ont imaginé que la prolongation  
du jour fut l'effet naturel d'un parhélie.

Ne nous effrayons pas si aisément.

1°. Quoique , selon nos Philosophes , ce  
soit la terre qui tourne & non le soleil ,  
nous disons sans erreur , comme les Li-  
vres saints , que le soleil se leve & se  
couche , qu'il monte sur l'horizon &  
qu'il descend ; l'apparence suffit pour  
nous autoriser : un autre langage ne se-  
roit pas entendu.

2°. Pour opérer le miracle , il a suffi  
de faire décrire aux rayons solaires une  
ligne courbe au lieu d'une ligne droite.  
Tous les jours , par le moyen de la ré-  
fraction , nous voyons le soleil plusieurs  
minutes avant qu'il soit sur l'horizon , &

---

(a) Lettre sur les miracles , p. 29. Tableau  
du genre humain , p. 16.



nous continuons de le voir lorsqu'il est déjà au-dessous. Dira-t-on que Dieu n'a pas pu prolonger par miracle ce phénomène naturel ?

3°. Quand la situation respective de tous les astres auroit changé pendant quelques heures, il n'en seroit rien arrivé ; Dieu ne peut-il donc toucher à son ouvrage , sans tout détraquer ?

4°. Ce miracle a été opéré non-seulement pour tuer quelques malheureux , & pour convaincre les Hébreux de la protection de Dieu en leur faveur , mais pour faire connoître aux Chananéens , le souverain maître de la nature , leur montrer l'absurdité de leur culte & de leur résistance , les engager à prévenir leur ruine. S'ils ne l'ont pas voulu , c'est leur faute. Accuserons-nous la sagesse éternelle , lorsque les punitions , non plus que les bienfaits , ne réussissent point à éclairer les hommes & à les rendre heureux ?

5°. Rendre tous les hommes vertueux , sages , heureux *sans miracle* , c'est une absurdité. Tous sont nés libres , sujets à l'erreur , aux passions , aux caprices ; il est donc naturellement impossible que tous pensent & agissent de même : six mille ans de folies & de crimes de leur

part ne nous apprennent que trop quel est le cours moral ordinaire de la nature ; un Déiste même est convenu qu'il faudroit un miracle pour y remédier (a).

Quand on dit *un si grand miracle*, il semble qu'à l'égard de Dieu, il y ait des miracles plus grands ou plus difficiles que d'autres ; c'est une erreur : il n'en coûte à la Toute Puissance divine que de vouloir.

6°. Il est impossible qu'un parhélie dure douze heures ou davantage & l'orsque le soleil est sous l'horizon ; ce seroit donc un miracle tout comme la cessation du mouvement de la terre.

Une pluie de pierres peut arriver naturellement par l'éruption d'un volcan ; mais qu'elle soit venue à point nommé pour achever la victoire de Josué ; qu'elle soit tombée sur les Chananéens & non sur les Hébreux, cela n'est plus naturel. Ou il faut prouver que toute cette histoire est fausse, ou il faut avouer ces deux miracles.

#### §. V I I I.

En punition de leur idolâtrie, les Juifs furent subjugués par Eglon, Roi de

---

(a) Morgan, tome I, p. 248.

Moab, pendant dix-huit ans. Il est dit dans le Livre des Juges, que Dieu suscita un vengeur à son peuple nommé Aod; il tua Eglon en feignant d'avoir à lui parler, se mit à la tête des Juifs, gagna une bataille, leur procura un repos de quatre-vingts ans. Selon les Incrédulés, voilà un régicide, une trahison noire; il est dangereux de le proposer pour modele : chez les Docteurs Chrétiens elle est devenue une maxime souvent réduite en pratique (a).

*Réponse.* N'oublions point ici les principes de nos Philosophes modernes. Ils enseignent qu'un conquérant n'acquiert aucune souveraineté sur une nation vaincue, que par le consentement de celle-ci; que jusqu'à ce qu'elle l'ait reconnu librement pour son Roi, tout acte d'autorité qu'il exerce est une violence & une usurpation; qu'elle a droit de s'en rédimmer par la force quand elle pourra (b). Où est le traité par lequel les Juifs

---

(a) Bible expliquée, p. 331. Tableau des Saints, c. 2, p. 27. Tableau du genre humain, p. 25. Tindal., c. 13, p. 239.

(b) Encyclop. *Autorité politique. Système Social*, 2. Part. c. 1, p. 16.

avoient reconnu Eglon pour leur Souverain ? Les Auteurs mêmes de l'objection disent que les Juifs ne furent jamais soumis aux Rois qui les subjuguèrent ; donc ils ne les regarderent jamais comme leurs vrais Souverains , mais comme des ennemis contre lesquels ils pouvoient user des droits de la guerre.

Mais le droit public de nos Philosophes est toujours contre les Juifs. Lorsqu'ils ont dépouillé les Chananéens , ils ont violé toutes les loix divines & humaines ; si les Moabites, les Ammonites, le Amalécites, auxquels ils n'ont rien enlevé, viennent ravager la Palestine, prendre les villes, imposer un tribut, les Juifs n'ont aucun droit de se défendre ; s'ils osent secouer le joug, ce sont des traîtres & des régicides.

On donne ce nom à un sujet qui tue son propre Roi, & non à celui qui tue un Roi ennemi, pour mettre en liberté ses compatriotes. Chez les anciens peuples, on croyoit généralement que la fourberie étoit permise contre les ennemis de l'état(a). Lorsque Mutius Scevola se glissa dans le camp de Porfenna pour le tuer ,

---

(a) *Dolus an virtus, quis in hoste requirat ?*

dans le temps que ce Roi assiégeoit Rome, personne ne s'avisa de nommer cette action un régicide (a). Il n'est peut-être pas une seule nation, excepté celles qui sont éclairées par l'Evangile, chez laquelle l'action d'Aod ne fût réputée légitime (b).

Elle n'est point proposée pour modele dans les livres saints. Ces livres racontent les actions des Chefs de la nation Juive, sans les approuver ni les blâmer, Lorsqu'il est dit que Dieu suscita aux Juifs un Libérateur, cela ne signifie point que Dieu lui inspira le meurtre ni le mensonge ; ce qui est cité comme un trait de courage, n'est pas toujours censé un acte de justice.

Ces exemples sont certainement moins dangereux que les maximes étalées dans les livres de nos Philosophes. Ils enseignent que l'autorité du Souverain n'a d'autre fondement que les avantages qu'il procure à la nation qu'il gouverne ; qu'il est, non le maître, mais le ministre de la société, le premier commis de sa nation : qu'il perd tous ses droits &

---

(a) L'Auteur de la Bible expliquée met Tarquin au lieu de Porfenna, c'est une bévue.

(b) Hist. de l'Amérique, tome II, p. 362, 90.

n'a plus de sujets , dès qu'il viole les regles de l'équité. Selon eux , les peuples n'ont besoin ni de Dieux , ni de Rois ; ils ont le droit de briser leurs chaînes , dès qu'ils en ont le pouvoir. Des millions d'esclaves , disent-ils , sont prêts à exterminer leurs femmes aux premiers ordres de leurs maîtres ; il ne faudroit qu'un mot peut-être pour donner un autre objet à leur valeur (a) , c'est-à-dire , pour les engager à légoger leurs maîtres. Voilà ce qui peut faire commettre des crimes & mettre la société en combustion.

### §. I X.

Jahel , qui tua Sisara , Général de l'armée des Chananéens , pendant qu'il dormoit , n'est pas plus difficile à excuser qu'Aod. Elle est louée dans le Cantique de Débora d'avoir eu un courage supé-

---

(a) Hist. des Etabliss. des Europ. dans les Indes , tome I , l. 1 , p. 42 : tome IV , l. 10 , p. 21 : l. 11 , p. 170 : tome VI , l. 17 , p. 294. Syf. de la Nat. t. I , c. 9 , p. 144 , c. 13 , note , p. 284 , c. 14 , p. 292 : tome 2 , c. 8 , p. 242. De l'Homme , tome II , note 10 , p. 596. Politique naturelle , tome II , 5e. disc. p. 11 , 28 , 50. Syf. Social , premiere part. c. 12 , p. 150 , &c.

rieur à son sexe ; le peuple la comble de bénédictions , pour avoir consommé la victoire (a) : tout autre peuple en auroit fait autant. Les loix de la guerre ne sont pas celles de la paix. Une famille alliée aux Hébreux devoit être suspecte à Sifara vaincu ; il eut tort de confier le soin de sa vie à une femme qu'il devoit regarder comme ennemie.

On dira que , selon le livre des Juges , *il y avoit paix* entre Jabin , Roi des Chananéens , & la famille de Jahel (b) ; que cette femme abusa donc de la confiance de Sifara , Général de Jahin. Il n'y a point de verbe dans le texte. On doit entendre qu'*il y avoit eu paix* autrefois entre la famille de Jahel & les Chananéens ; mais depuis que cette famille étoit incorporée à la République des Hébreux elle ne pouvoit être censée *en paix* avec un Roi armé contr'eux.

On doit encore juger de même l'action de Judith , qui tua Holopherne. Selon nos Adversaires , elle joignit au meurtre la trahison & la prostitution : c'est une calomnie. L'histoire assure que Dieu veilla

(a) Judic. c. 5.

(b) *Ibid.* c. 4, v. 17.

la guerre qu'il faut juger des mœurs d'un peuple. Les Juifs n'ont pas été aussi perfides ni aussi cruels que les Spartiates ; jamais les Philosophes n'ont autant déclamé contre ceux-ci que contre le peuple de Dieu.

Des fanatiques peuvent abuser des ces exemples : certains Théologiens ont fondé là-dessus une doctrine meurtrière ; soit. Les fureurs des fanatiques, les erreurs de quelques Théologiens ne prouvent pas plus contre l'Histoire Sainte que l'entêtement des Incrédules. De quels livres, de quelle doctrine n'a-t-on pas abusé ? En général, l'Histoire n'est guère autre chose que le récit des crimes & des folies de l'humanité. Mais en considérant les idées & les mœurs anciennes, nous sentons mieux combien l'Evangile étoit nécessaire aux hommes. Les Philosophes n'ont pas mieux connu le droit des gens que les nations sauvages ; les modernes établissent un droit politique encore plus absurde que les erreurs des anciens.

## • . §. X.

Les exploits de Samson & sa force plus qu'humaine, paroissent fabuleux aux In-



crédules. Cet homme dérégé dans ses mœurs, exerce plusieurs cruautés contre les Philistins, finit par un suicide & par le carnage d'un peuple entier; le livre des Juges dit néanmoins qu'il étoit saisi de l'esprit de Dieu (a). Jamais Rabelais n'a menti avec autant d'impudence que l'Historien de ce Samson (b).

*Réponse.* On a vu d'autres hommes que Samson dont les forces excédoient beaucoup la mesure ordinaire sans qu'il y eût du surnaturel. Que celle de Samson dépendissent de sa chevelure, c'est un phénomène inconcevable, mais il ne s'ensuit rien. Ses mœurs étoient corrompues; aussi les Livres saints n'en font pas l'éloge; ils ne disent point que sa force étoit la récompense de ses mœurs. Quand on lit qu'il fut saisi de *l'esprit de Dieu*, on ne doit entendre par-là ni une inspiration surnaturelle, ni un ardent amour de la vertu. Le mot *esprit* désigne souvent la colere, l'impétuosité du courage, une passion violente, bonne ou mauvaise; & le nom

---

(a) Judic. c. 13, v. 25.

(b) Tableau du genre humain, p. 28. Bible expliquée, p. 255 & suiv. Tableau des Saints, c. 2, p. 29.

de Dieu se met pour exprimer le superlatif (a). Ainsi les Hébreux disoient *une frayeur de Dieu* pour une grande frayeur, *un sommeil de Dieu* pour un sommeil profond, des montagnes ou des *cedres de Dieu*, pour exprimer leur hauteur. Dans le premier livre des Rois, il est dit que Saül fut saisi de l'Esprit de Dieu, & entra dans une grande colere (b). La même expression, à l'égard de Samson, n'a pas un sens différent.

S. Paul, dans l'Epître aux Hébreux met Samson au nombre de ceux qui ont vaincu par la foi, ont pratiqué la justice, ont senti l'effet des promesses (c). Mais il ne faut pas abuser de ces termes. La foi est la confiance en Dieu, on ne peut pas nier que Samson ne l'ait eue : la *justice* est le culte du vrai Dieu, Samson n'est point accusé d'idolâtrie ; il a éprouvé l'effet des promesses que Dieu a faites de protéger ses adorateurs, rien de plus : ce n'est pas pour lui, mais pour l'utilité de son peuple, que Dieu lui avoit donné une force plus qu'humaine ; & il ne s'ensuit rien.

---

(a) Glassii philolog. sacra, p. 592, 1432.

(b) 1. Reg. c. 11, v. 6.

(c) Heb. c. 11, v. 33.

La même histoire raconte que Samson pris trois cents renards , les attacha deux à deux par la queue , y mit le feu , & les lâcha dans les moissons des Philistins (a). Cela paroît impossible & absurde.

*Réponse.* Morison & d'autres voyageurs nous apprennent que la contrée de la Palestine , habitée autrefois par les Philistins , est encore aujourd'hui pleine de renards , que souvent les habitans sont forcés de se rassembler pour les détruire , sans quoi ils ravageroient les campagnes (b). » Le Tschakkal , dit Niébuhr , » est une espèce de renard ou de chien » sauvage dont il y a un grand nombre » dans les Indes , en Perse , dans l'A- » rack , en Syrie , près de Constantino- » ple & ailleurs.... Ils sont souvent assez » hardis pour entrer dans les maisons ; & » à Bombay , mon valet , qui demouroit » hors de la ville , les chassoit même de sa » cuisine. On ne se donne aucune peine » pour prendre cet animal , parce que sa » peau n'est pas recherchée (c) ». Le re-

---

(a) Judic. c. 15 , v. 4.

(b) Réponses crit. tome 1 , p. 208 : tome 3 , p. 156.

(c) Descript. de l'Arabie , p. 146.

nard nommé **לכיש** dans le livre des Juges, peut très-bien être le Tschakkal des Arabes ; ce livre ne dit point que Samson ait été seul pour en prendre trois cents , ni qu'il les ait pris dans un seul jour , ni qu'il les ait lâchés tous à la fois dans les moissons.

On demande de quel droit il a ruiné & taillé en pieces les Philistins. Par le droit de représailles pour venger sa nation des violences & des rapines de ce peuple. Dans une République telle que celle des Juifs, un particulier avoit droit de commencer la guerre lorsqu'il se sentoît assez fort & en état d'affranchir tous ses Concitoyens ; ainsi en ufoient les Philistins & les nations voisines ; elles n'attendoient pas que les Juifs eussent commencé les hostilités pour ravager leur territoire.

La mort de Samson n'est point un suicide. Son intention principale n'étoit pas de se détruire , mais de se venger des Philistins en les faisant périr avec lui. On ne regarde point comme suicides , ceux qui se livrent à une mort certaine dans la vue de faire payer leur vie par le sang d'un grand nombre d'ennemis. Le temple de Dagon , renversé par Samson , n'a rien d'incroyable. Les Philistins étoient vrai-

semblablement placés sur une galerie portée par deux piliers, Samson les ébranla & fit tomber la galerie; Shaw en a vu de semblables dans l'Orient. Pausanias & Eusebe citent un fait de même espèce (a).

### §. X I.

Un crime commis sous les Juges a paru à nos adversaires propre à décrier le gouvernement des Prêtres. » De jeunes débauchés de la ville de Gabaa, abusèrent de la femme d'un Lévite; celui-ci en porta ses plaintes à tout le peuple d'Israël; il envoya un membre de sa femme à chacune des Tribus. Sur le champ, la nation prit fait & cause pour le Prêtre; on demande les coupables aux habitans de Gabaa, avec menace de détruire, en cas de refus, toute la tribu de Benjamin. Les Benjamites s'excusèrent de les livrer, faute de les connaître. Sur cette réponse, on consulte l'Oracle du Grand-Prêtre qui répond que Dieu vouloit la guerre. Après deux

---

(a) Mém. de l'Acad. des Inscript., in-4. t. 34, p. 347. Eusebe Prép. Evang. l. 5, c. 34. Pausan. Voyage d'Elide, l. 2, c. 9.

» batailles dans lesquelles les Benjamites  
 » furent vainqueurs, ils furent défaits  
 » par un stratagème, & exterminés à la  
 » réserve de six cents hommes. D'où l'on  
 » voit que le sang humain n'a jamais  
 » coûté aux Prêtres, toutes les fois qu'il  
 » fut question de venger les outrages  
 » fait à l'Ordre sacré (a) ». L'Auteur  
 » de la Bible expliquée pense que cette  
 Histoire n'est pas vraisemblable.

*Réponse.* Pour en juger, il ne faut pas  
 la falsifier. 1°. Les débauchés de Gabaa  
 poufferent la brutalité à un tel excès, que  
 la femme en mourut; ils vouloient faire  
 le même outrage au Lévitte, malgré les  
 remontrances d'un vieillard qui lui avoit  
 accordé l'hospitalité. Il s'agissoit donc de  
 punir le même crime qui avoit causé la  
 ruine de Sodome. » Jamais, disent les  
 » Tribus assemblées, un tel crime ne s'est  
 » commis dans Israël, depuis la sortie  
 » d'Egypte (b) ». La nation ne prit point  
 fait & cause pour le Prêtre, mais pour la  
 loi qui défendoit ces abominations, sous

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 3, p. 63. Tableau  
 des Saints, c. 3, p. 34. Morgan, tome I,  
 p. 140. Bible expliquée, p. 268.

(b) Jud. c. 19, v. 30.

peine de mort. 2°. Les Benjamites ne refusèrent point de livrer les coupables , *faute de les connoître* ; le vieillard , qui avoit résisté à leur fureur , les connoissoit très-bien ; mais au lieu d'écouter la demande des autres Tribus , ils s'armèrent pour défendre les habitans de Gabaa. Il n'avoit point été d'abord question de menaces ; le peuple prit les armes , parce que les Benjamites s'obstinèrent à refuser toute justice. 3°. Il est faux que le Seigneur ait été consulté avant la bataille , il ne le fut qu'après (a). Il s'agissoit de venger , non pas un outrage fait à l'Ordre sacré , mais les loix qui ordonnoient d'exterminer une ville dès qu'elle auroit imité les crime des Chananéens. Dieu permit que les Israélites fussent vaincus dans les deux premiers combats , pour les punir d'avoir agi avec précipitation , avec passion , sans consulter le Seigneur. Toutes les Tribus s'en repentirent , pleurerent leur faute , tâcherent de la réparer (b).

Selon nos censeurs , » cette corruption de mœurs ne fait pas honneur  
» au gouvernement des Prêtres ; l'Hif-

---

(a) Judic. c. 20.

(b) *Ibid.* c. 21.

» torien Hébreu le reconnoît , en disant  
 » qu'il n'y avoit point encore de Roi  
 » dans Israël , & que chacun faisoit ce  
 » que bon lui sembloit. Cependant le  
 » Souverain d'Israël étoit pour lors le  
 » Grand-Prêtre Phinées , petit-fils d'Aa-  
 » ron ; toute l'affaire des Benjamites fut  
 » une suite de ses conseils inhumains (a) :

*Réponse.* Où est donc la preuve d'une  
 corruption générale , sous le gouverne-  
 ment des Prêtres ? A la première nou-  
 velle d'un crime atroce , les Tribus s'as-  
 semblent & demandent vengeance ; elles  
 n'attendent point les conseils *inhumains*  
 du Grand-Prêtre , elles s'écrient de con-  
 cert que jamais un tel crime ne s'est com-  
 mis dans Israël , & courent aux armes.  
 Il est faux que Phinées fût alors le Sou-  
 verain d'Israël ; il n'avoit point donné or-  
 dre d'assembler les Tribus , il n'eut point  
 de part à la délibération. » Dites votre  
 » avis , s'écrient les Principaux du peu-  
 » ple , décidez en commun de ce qu'il  
 » faut faire (b) « . Sous un Souverain ,  
 l'on n'opine point ainsi. Il est évident

---

(a) Esprit du Judaïsme , c. 3 , p. 63. Mor-  
 gan, tome I , p. 140, 272 , 280 : t. 2 , p. 147.

(b) Jud. c. 19 , v. 30 : c. 20 , v. 7.



pu contribuer à la corruption des mœurs, par un mauvais gouvernement. 2°. Les plaintes mêmes, formées contre la conduite des enfans d'Héli, démontrent que la corruption n'étoit pas générale, que lui-même n'avoit donné lieu à aucun reproche (a); à l'âge de quatre-vingt dix-huit ans, ce vieillard n'avoit plus la force d'en imposer à sa famille ni à la nation: tout autre auroit été dans le même cas. 3°. Ce ne fut point sous Héli que le peuple demanda un Roi, mais sous Samuel; or Samuel n'étoit pas Prêtre, il étoit de la Tribu d'Ephraïm (b). Le peuple ne se plaignoit pas du gouvernement de Samuel, mais de la conduite de ses enfans, lorsqu'il fut avancé en âge; & l'on fait s'il eut lieu de s'applaudir d'avoir demandé un Roi (c). Encore une fois, où sont les preuves du mauvais gouvernement des Prêtres?

## §. X I I I.

Toujours persuadés que Samuel étoit

---

(a) 1. Reg. c. 2, v. 23.

(b) *Ibid.* c. 1, v. 1.

(c) *Ibid.* c. 8, v. 2 & 3.

Prêtre, nos censeurs ont lancé contre lui les plus noires calomnies.

1°. Ils ont insinué que c'étoit un enfant adulterin du Grand-Prêtre. » Anne » sa mere, affligée de n'avoir point d'en- » fans d'Elcana son mari, s'adresse au » Grand-Prêtre Héli..... Elle met au » monde un fils qu'elle nomme Samuel, » le Grand-Prêtre voulut bien se char- » ger de son éducation ; il sembla pren- » dre l'intérêt le plus tendre à cet en- » fant, obtenu par ses soins (a).

*Réponse.* Ce soupçon téméraire est pleinement réfuté par l'Histoire. Héli étoit âgé pour lors de plus de quatre-vingt-dix ans, cassé de vieillesse, réduit à demeurer sur une chaise à l'entrée du tabernacle (b). Anne affligée ne s'adresse point à lui, mais à Dieu. Héli étonné de sa longue priere, croit qu'elle a pris du vin par excès, & le lui reproche ; lorsqu'elle lui a dit l'objet de son affliction & de ses vœux, il lui répond simplement : Que le Seigneur vous accorde votre demande.

2°. Ils accusent Samuel d'avoir usurpé

(a) Esprit du Judaïsme, c. 4, p. 67.

(b) 1. Reg. c. 1, v. 9 & 17 ; c. 4, v. 15.  
le

le Sacerdoce & le Gouvernement. » Il  
 » eut, disent-ils, des songes & des  
 » visions qui le firent regarder comme  
 » un Prophete. Il paroît qu'il avoit pré-  
 » dit au peuple mécontent de ses Prê-  
 » tres, que le Seigneur vouloit ôter le  
 » Sacerdoce de la maison d'Héli. Après  
 » la mort tragique du Grand-Prêtre &  
 » de ses deux fils, rien ne s'opposa plus  
 » aux vues de Samuel ; assuré de longue  
 » main de la confiance du peuple, il lui  
 » fut très-aisé de s'emparer du Sacer-  
 » doce & du Gouvernement. « En con-  
 séquence il remplit les fonctions de sa-  
 crificateur, il rétablit le culte (a).

*Réponse.* Faussetés contraires au texte.  
 Samuel ne passa point pour Prophete,  
 parce qu'il avoit eu des songes & des  
 visions, mais parce que tout Israël re-  
 connut que ce qu'il annonçoit s'accom-  
 plissoit exactement : l'on jugea par les  
 événemens mêmes que Dieu se révéloit  
 à lui (b). Ce n'est point lui qui prophé-  
 tisa au peuple ce que Dieu vouloit faire  
 à la maison d'Héli, pendant l'enfance de  
 Samuel : il ne dit point à Héli que le

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 4, p. 67.

(b) 1. Reg. c. 3, v. 19 & suiv.

Seigneur veut ôter le Sacerdoce de sa maison ; au contraire , il lui dit de la part du Seigneur : *Je n'ôterai pas entièrement votre race du service de mon autel (a).*

Samuel n'étoit point de la Tribu de Lévi ; il ne pouvoit donc aspirer au Sacerdoce , & le peuple n'auroit pas souffert qu'il s'en emparât. S'il a offert des sacrifices , il l'a fait en qualité de Prophète , & non de Prêtre : Elie fit de même dans la suite. Après la mort d'Héli & de ses deux fils , l'Arche fut déposée à Gabaa , chez Abinadab , & son fils Eléazar fut *consacré* pour la garder (b). Sous Saül , il est dit qu'Achias , petit-fils d'Héli , *portoit l'Ephod* , qui étoit l'habit du Grand-Prêtre (c) ; il est donc faux que Samuel se soit emparé du Sacerdoce. C'est une calomnie copiée d'après le Docteur Morgan (d).

Il a encore moins usurpé le Gouvernement. La nation , de son plein gré , sans être forcée ni séduite , lui donna sa confiance , respecta ses décisions , parce

(a) 1. Reg. , c. 2 , v. 27 & 33.

(b) *Ibid.* c. 7 , v. 1.

(c) C. 14 , v. 3.

(d) Moral philos. tom. I , p. 294 , 297.

qu'elle reconnut que l'Esprit de Dieu étoit en lui (a). Elle n'eut pas lieu de s'en repentir. Sous le gouvernement de Samuel, le culte fut rétabli, l'idolâtrie proscrire, les Philistins vaincus; ils furent obligés de restituer les villes qu'ils avoient prises; Israël jouit d'une paix profonde (b). Y a-t-il un meilleur titre de Souveraineté que le consentement unanime d'un peuple libre? Les juges précédens n'en avoient pas eu d'autre. Après l'élection de Saül, le peuple assemblé rend un témoignage solennel de la justice, du défintéressement, de la sagesse, de la douceur du gouvernement de Samuel (c). Voilà l'exemple que choisissent nos Adversaires pour démontrer que le gouvernement des Prêtres ne vaut rien : nous voudrions savoir si dans la suite le peuple auroit rendu un pareil hommage à la conduite de ses Rois.

3°. Selon ces mêmes Censeurs, la demande du peuple qui désiroit un Roi, déplut au Prophete, parce qu'il ne vouloit point que le pouvoir sortît de ses

---

(a) C. 3, v. 19.

(b) C. 7, v. 3 & 13.

(c) 1. Reg. c. 12, v. 13.

maines ; ou de celles de ses enfans. Il dit au peuple , de la part du Seigneur , les choses les plus propres à le dégoûter de l'idée d'avoir un Roi ; cependant les Israélites insisterent , & le Seigneur se trouva forcé de se conformer aux volontés de son peuple (a).

*Réponse.* En prêtant toujours à un homme des vues odieuses , il n'est personne que l'on ne puisse venir à bout de noircir. Samuel dit lui-même que Dieu lui ordonna d'acquiescer à la volonté du peuple (b) ; un ambitieux mécontent , n'auroit pas mis cet aveu dans son livre. Il prédit aux Hébreux la manière dont un Roi les traitera : c'est à l'Histoire de nous apprendre si sa prédiction a été fausse. Le peuple fut-il plus heureux sous ses Rois que sous les Juges ? Il est fort singulier qu'un homme soit blâmé pour avoir prévu l'avenir , & dit hautement la vérité. Samuel fait plus. Lorsque le peuple se repent d'avoir demandé un Roi , & craint d'en être puni , il le rassure : « Ne craignez

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 4, p. 69. Bible expliquée, p. 294.

(b) 1. Reg. c. 8, v. 7.

» rien, dit-il; servez fidèlement le Seigneur, n'abandonnez point son culte, & Dieu accomplira la promesse qu'il a faite de vous protéger (a). C'est ainsi que Samuel regrette de n'avoir plus le pouvoir entre ses mains.

## §. X I V.

4°. Continuons à écouter le Roman de nos Censeurs. Le Prophète jetta les yeux sur Saül : il y a lieu de croire que la chose avoit été arrangée de longue main. Samuel crut sans doute trouver dans le nouveau Roi un homme entièrement dévoué à ses ordres. Ainsi, après avoir sacré Saül pour appaiser les clameurs du peuple, Samuel le renvoya chez lui, où il vécut en simple particulier, pendant plusieurs années : durant ce tems, le saint homme continua de gouverner comme auparavant (b).

*Réponse.* La chose avoit été si peu arrangée de longue main, que l'élection de Saül fut décidée par le sort (c). Si

(a) C. 12, v. 20.

(b) Esprit du Judaïsme, *ibid.* Morgan, t. 1; p. 293.

(c) C. 1. Reg. c. 10, v. 20.

ce choix avoit été l'ouvrage de Samuel, il auroit préféré sans doute sa propre Tribu ; & le sort tomba sur celle de Benjamin. Saül ne fut point sacré pour apaiser les clameurs du peuple, puisqu'il le fut en secret ; lorsque le sort eut décidé , une partie du peuple fut mécontente (a). Saül , après l'élection , vécut en particulier pendant un mois tout au plus , & non *pendant plusieurs années* (b). Voilà ce que l'Histoire nous apprend : nous demandons pourquoi il y a lieu de croire le contraire.

5°. Les habitans de Jabès Galaad, assiégés par les Ammonites, ont recours à Saül ; ce Prince qui n'osoit encore agir en son propre nom , envoya des ordres au nom de Samuel pour rassembler le peuple ; se mit à la tête, défit les Ammonites , & sauva son pays. Ce succès gagna au Roi l'affection & la confiance du peuple. Samuel forcé de céder au vœu général , proposa d'aller à Galgala renouveler l'élection du Roi. L'homme de Dieu ne pardonna jamais à Saül les suc-

---

(a) *Ibid.* c. 9 , v. 27 : c. 10 , v. 16 : c. 11 , v. 27.

(b) C. 11 , v. 1.



ces qui lui avoient attiré l'affection de ses sujets : à compter dès ce moment, il y eut une méfintelligence continuelle entr'eux ; Samuel traversa continuellement les desseins de son Roi, & tâcha de les faire échouer (a).

*Réponse.* Nouvelles impostures. Il est faux que Saül n'ait osé agir en son propre nom, & qu'il ait envoyé des ordres au nom de Samuel ; le Prophete étoit absent, l'ordre de Saül étoit absolu : *Si quelqu'un refuse de suivre Saül & Samuel, ses bœufs seront mis en pieces* (b). Ce n'est point sur ce ton que l'Homme de Dieu donnoit des ordres. Il est faux que Samuel ait été fâché du succès de Saül, & qu'il ait été forcé de céder au vœu du peuple. C'est lui-même qui proposa de confirmer l'élection de Saül, pour fermer la bouche aux mécontents. Dans l'assemblée il rend compte de sa conduite, il prend le Roi même pour juge ; il rassure le peuple sur les suites de son choix, il promet au Roi & à ses sujets

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 4, p. 70 & 71. Bible expliquée, pag. 302 & suiv. Morgan, t. 1, p. 293.

(b) 1. Reg. c. 11, v. 7.

les bénédictions de Dieu, s'ils continuent à le servir. Il borne son propre ministère à prier pour le peuple, & à lui enseigner la loi du Seigneur (a). Il est donc faux que Samuel ait traversé les desseins de son Roi, & qu'il ait tâché de les faire échouer : nous allons voir que nos adversaires n'en fournissent aucune preuve.

### §. X V.

6°. le Roi voulant marcher contre les Philistins, ne put le faire, parce que le Prophete le fit attendre sept jours à Galgala, où il avoit promis de se rendre pour un sacrifice. Les Philistins profitant de l'absence du Roi, remportèrent une victoire complete sur les Israélites, qui n'avoient point leur Monarque à leur tête. L'Homme de Dieu peu touché des maux de sa patrie, espéroit sans doute que cet échec rendroit Saül odieux, & faciliteroit le projet qu'il avoit déjà formé de le déposer, & de donner son royaume à un autre. Cependant le Roi, lassé d'attendre, & voyant que l'armée se mutinoit & désertoit, ordonna que l'on offrît

---

(a) 1. Reg. c. 11 & 12.

les sacrifices, sans attendre le Prophete. Celui-ci arriva lorsque tout étoit fini; il fit au Roi des reproches sanglans pour avoir eu la témérité d'empiéter sur les fonctions sacerdotales, crime pour lequel il le déclara déchu de la couronne. Saül ne put jamais appaiser le saint Homme, qui lui-même, contre la loi de Moïse, usurpoit depuis long-tems la dignité de Grand-Prêtre : elle fut par la suite restituée à Achias, petit-fils d'Héli, à qui elle appartenoit par le droit de sa naissance (a).

*Réponse.* Calomnies contre le saint Homme. C'est Jonathas, fils de Saül, qui fit le premier acte d'hostilité contre les Philistins, & Samuel ne le désapprouva point. Il ne fit point attendre Saül au-delà du tems convenu, puisqu'il arriva le septieme jour. Il est faux que les Philistins aient profité de l'absence de Saül, & qu'ils aient remporté une victoire complete; comment auroient-ils gagné une victoire, pendant que personne ne combattoit? Il est dit seulement qu'il sortit de leur camp trois détachemens pour faire du dégât; alors même Jonathas

---

(a) Morgan, *ibid*, Esprit du Judaïsme, *ibid*,

suivi de son écuyer, pénétra dans leur camp, répandit la terreur parmi eux; ils s'entre-tuerent, & furent entièrement défaits (a). Le prétendu projet de Samuel est donc un rêve de son accusateur. Samuel ne pouvoit prévoir ni l'entreprise de Jonathas, ni la terreur panique des Israélites, ni leur désertion.

Saül n'ordonna point d'offrir le sacrifice, il l'offrit lui-même. Cela n'étoit pas nécessaire pour combattre, & il pouvoit le faire offrir par Achias & par les Prêtres; il fut donc repris par Samuel avec raison. Il est faux que Samuel l'ait déclaré déchu de la couronne; il lui dit: Si vous aviez été fidele à l'ordre du Seigneur, il vous auroit assuré la royauté à *perpétuité*; mais elle ne subsistera point chez vos descendans (b). Le sens de la menace est confirmé par l'événement; Saül conserva la royauté jusqu'à la mort, mais elle ne passa point à sa postérité. Il est faux que Samuel ait usurpé la dignité de Grand-Prêtre; Achias en étoit revêtu dans le tems dont nous parlons (c). Il

(a) 1. Reg. ci 13 & 14.

(b) 1. Reg. c. 13, v. 13.

(c) C. 14. v. 3.

est faux que Samuel ait violé la loi de Moïse ; elle ne défendoit point à un Prophete d'offrir des sacrifices , elle ordonnoit au contraire à la nation d'obéir aux Prophetes.

## §. X V I.

7°. Saül vainquit les Amalécites , & fit Agag leur Roi , prisonnier ; il osa l'épargner contre les ordres de Samuel : le saint Homme lui en fit des reproches amers , lui déclara que le Seigneur le rejettoit à cause de son humanité , & finit par hacher en pieces le Monarque captif (a).

*Réponse.* Ce fut Samuel lui-même qui avertit Saül de l'anathême que Dieu avoit prononcé contre les Amalécites , & lui ordonna de la part de Dieu de l'exécuter (b) ; preuve convaincante qu'il n'étoit point jaloux des succès de Saül. Il lui fit des reproches , non pas de son humanité , mais de son avidité pour le

---

(a) Bible expliquée , p. 310 & suiv. Mor-n, t. I , p. 298.

(b) Exode , c. 17 ; v. 14 : 1. Reg. c. 15 , v. 3.

butin , de sa désobéissance à la loi qui lui défendoit de faire grace aux peuples voués à l'anathème : nous avons vu plus haut les motifs de cette rigueur. Saül reconnoît qu'il a péché, non par excès d'humanité , mais par complaisance pour le peuple ; il prie Samuel de lui rendre en public les honneurs accoutumés. Agag ne méritoit point d'être épargné ; Samuel lui reproche sa cruauté avant de le mettre à mort. L'Historien ajoute que , dès ce moment , Samuel ne cessa de pleurer la destinée de Saül. Les exclamations des Incrédules sur ce fait , ne peuvent émouvoir que les ignorans.

*Un Prêtre ! fausseté , Samuel n'étoit pas Prêtre. Un Ministre de paix ! ineptie ; les Prophetes annonçoient aussi bien la guerre que la paix. Un homme qui seroit souillé pour avoir touché un corps mort ! trait d'ignorance ; la souillure n'avoit pas lieu à la guerre & dans les batailles. Couper un Roi en morceaux ! défaut de mémoire ; l'Auteur a dit que les Rois de ces tems-là étoient des Maires ou des Echevins de village. Faire ce qu'un bourreau trembleroit de faire ! puérilité ;*

jamais un soldat n'a tremblé de tuer un Maire de village. Le reste est de même force (a).

## §. X V I I.

89. Samuel en possession de faire & de défaire les Rois , suscita un concurrent à Saül ; il sacra secrètement David , fils de Jessé ; après quoi il arrangea les choses de maniere à produire ce traître à la cour de Saül , dont il épousa la fille. Sa faveur continua jusqu'à ce que le Roi, son beau-pere , s'aperçut de ses menées & de ses projets appuyés par le Prophete , qui empoisonna les jours de Saül , au point de le plonger dans la plus noire mélancolie. Samuel , de son côté , prêcha la révolte & le désordre au nom du Seigneur ; telle fut la source de la guerre presque continuelle , qui s'éleva dans la suite entre les Rois des Hébreux & leurs Prophetes. Chez ce peuple superstitieux il s'établit deux puissances qui furent toujours en guerre : l'Auteur de toutes ces fausses imputations

---

(a) Bible expliquée , p. 312.

prétend qu'il en est de même dans le Christianisme (a).

*Réponse.* Il est faux que Samuel ait fait ni défait les Rois ; Saül fut élu par le sort, il conserva la Royauté jusqu'à la mort. Samuel ne lui suscita point un concurrent , mais lui désigna un successeur par l'ordre de Dieu. Jamais David n'a tenté de s'emparer de la couronne de Saül , & jamais Samuel ne lui en a suggéré le dessein. Ce n'est point Samuel qui fit connoître David à Saül , & qui le produisit à la Cour ; c'est le talent de David pour la musique , & la victoire qu'il remporta sur Goliath. L'Auteur des reproches que nous réfutons, en convient lui-même dans le chapitre cinquième , & dévoile ainsi sa mauvaise foi. La haine de Saül contre David vint de jalousie , & non du ressentiment de ses menées. Il est encore plus faux que la mélancolie de ce Roi soit née des chagrins que lui causa Samuel. Saül étoit si peu mécontent du Prophète , qu'il voulut encore le consulter après sa mort ,

---

(a) *Esprit du Judaïsme*, c. 4. pag. 72. *Bible expliquée*, p. 311. *Morgan*, t. I. p. 299.



& fit évoquer son ombre. Jamais Samuel n'a prêché le désordre ni la révolte ; on défie ses calomniateurs d'en citer un seul trait ; leur haine aveugle contre les Ministres du Seigneur , est le seul fondement de leurs déclamations : nous en verrons une foule d'exemples. Sur ce tissu d'impostures formellement contraires à l'histoire , ils ont trouvé bon de peindre , dans tous leurs livres , Samuel comme un fourbe & un séditieux , qui sacrifie tout à son ambition , qui veut à toute force se maintenir dans une poste usurpé , qui , dans le regret d'avoir perdu son autorité , fait des efforts continuels pour arracher le sceptre des mains d'un Prince qu'il n'avoit mis sur le trône que pour en faire son propre sujet (a). Aucun de ces traits ne convient à Samuel , n'importe ; selon les Incrédules , tous les Prophetes sont des fourbes , tous les Ministres des Autels sont des méchants , tout homme zélé pour la religion est un scélérat. Le Lecteur sensé sera révolté sans doute de ce fanatisme irréligieux ,

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 4 & suiv. Tableau des Saints, c. 3, p. 96 & suiv. Tableau du genre humain, p. 28. Bible expliquée, &c.

mais il aura besoin de courage pour nous suivre dans toutes les discussions minutieuses , auxquelles nous sommes forcés par l'entêtement de nos adversaires : ils ne sont que les copistes des Déistes Anglois , & ceux-ci ne sont que les échos des anciens ennemis du Christianisme.

---

## A R T I C L E I I.

*Continuation de l'Histoire Juive sous les Rois.*

## § I.

**L**ORSQU'ON connoît la méthode de nos adversaires , on prévoit déjà les plaintes qu'ils doivent former contre les Rois des Juifs. Représenter comme des mal-fauteurs , tous ceux qui ont été attachés à leur religion ; faire l'apologie des Rois idolâtres & impies , prendre leur défense contre les reproches des Prophetes , accuser ceux-ci de sédition & de fanatisme , parce qu'ils ont toujours réclamé contre la violation de la loi , & ont annoncé aux prévaricateurs les plus ter-

ribles fléaux ; telle est la marche constante des Incrédules.

Nous avouons que les adorateurs du vrai Dieu n'ont pas été tous des modèles de vertu, ils ont eu des passions & des foiblesses, souvent ils ont donné de mauvais exemples ; l'Ecriture rapporte, avec impartialité, le bien & le mal qu'ils ont faits ; en rendant justice à leur foi & à leur zèle, elle ne prétend point canoniser leurs vices. De même que les hommes les plus impies ont quelquefois des retours vers le bien, les plus religieux ont payé le tribut à l'humanité par des chûtes scandaleuses. Ce n'est point sur un fait isolé que l'on doit juger du caractère d'un Prince ou d'un particulier, mais sur le total de sa conduite ; il est de la justice d'excuser le mal, lorsque le bien prédomine, se souvenir qu'ici-bas le vice est rarement porté à son comble, & la vertu à sa perfection. Telle est la réponse que S. Augustin donnoit déjà aux reproches des Manichéens, contre les personnages de l'ancien Testament (a).

---

(a) S. Aug. *de Civ. Dei*, l. 16, c. 36. *Contrà Faustum*, l. 22.

L'on entend aujourd'hui par *un saint*, un homme qui a pratiqué toutes les vertus dans un degré héroïque, & dans la vie duquel on peut à peine découvrir des taches légères; le nom de *juste*, de serviteur de Dieu, d'homme selon le cœur de Dieu, n'a pas toujours, dans l'Ecriture, un sens aussi étendu : il signifie communément un homme qui n'a point abandonné le culte du vrai Dieu, qui n'a point offert d'encens aux fausses Divinités, rien davantage. Sous la loi de Moïse, un tel homme, quoique sujet d'ailleurs à plusieurs vices, pouvoit prétendre aux bienfaits de Dieu, en vertu de la promesse générale que Dieu avoit faite aux Juifs de les combler de biens lorsqu'ils demeureroient fideles à leur religion. Quoique cette promesse regardât directement le corps de la nation, les Livres saints nous montrent qu'elle s'est aussi accomplie à l'égard de quelques particuliers, sur-tout des Rois dont l'exemple devoit beaucoup influencer sur les peuples. Lorsque Dieu a daigné accorder des bienfaits temporels à un homme vicieux, mais fidele aux loix religieuses, ces bienfaits ne peuvent être envisagés comme la récompense,

ni comme l'approbation du crime , mais comme un effet de la promesse générale attachée à la loi. Dieu l'exécutoit sans préjudicier aux droits de sa Justice , qui punit dans l'autre vie tous les crimes , lorsqu'ils n'ont point été expiés ici-bas par un repentir sincere.

Si donc l'on se formoit du plan de la Providence divine sous la loi de Moïse , la même idée que nous en avons sous la loi chrétienne , on se tromperoit grossièrement. Dieu n'a point renouvelé dans l'Evangile la promesse des biens temporels qu'il avoit faite aux Juifs. La fidélité au culte d'un seul Dieu , l'éloignement de l'idolâtrie , étoient le point capital qui devoit décider de leur sort ; sur le reste , la morale n'étoit ni aussi sévère , ni aussi parfaite que sous la loi de grace ; elle se sentoit de la grossièreté du genre-humain dans ces temps anciens : Dieu a toléré chez les Juifs des désordres qu'il a expressément réprouvés par les leçons & par les exemples de Jesus-Christ.

Sous l'Evangile , la prospérité temporelle d'un homme ne prouve ni ses vices , ni ses vertus ; sous la loi de Moïse , elle prouvoit une seule chose , savoir la

persévérance de cet homme dans le culte du Seigneur : toute autre conséquence que l'on voudroit en tirer , seroit fausse & contraire au plan de la Providence.

On ne doit jamais perdre de vue ce principe dans l'examen de la conduite des personnages de l'Ancien Testament ; mais les Incrédules n'ont pas coutume de procéder avec tant de circonspection : ils ont accumulé les reproches , sans s'embarasser s'il étoient justes ou non. Dans la multitude des déclamateurs , l'Auteur de l'Esprit du Judaïsme s'est distingué par la véhémence du style & par la hardiesse des accusations ; il a tout rassemblé. Les Objections de Tindal & de Morgan , les Remarques de Basile sur David , la Philosophie de l'histoire , les Questions de Zapata , l'Examen important de Bolingbroke , l'article *David* des Questions sur l'Encyclopédie , les Réflexions décisives sur le Judaïsme , le Tableau des Saints , &c. sont fondus dans ce fougueux Ouvrage ; la Bible expliquée est dans le même style , & respire la même fureur.

#### §. I I.

Voici le portrait de David tracé de leur main. » Dans ce brigand révére , que

» les Livres des Hébreux ont appelé  
 » par excellence un homme selon le  
 » cœur de Dieu, & que les Chrétiens  
 » regardent encore comme le modèle des  
 » Rois, nous ne voyons qu'un rebelle,  
 » un voleur, un adultère, un assassin, un  
 » monstre de luxure & de cruauté, qui se  
 » fouille à chaque instant par les actions  
 » les plus noires. Avant & après être  
 » monté sur le trône par l'assistance des  
 » Prêtres, sa vie n'est qu'un tissu de  
 » trahisons, de parjures & de forfaits.  
 » En un mot, dans un tel homme, nous  
 » ne pouvons appercevoir un ami de  
 » Dieu, mais un ami des Prêtres, un  
 » homme selon leur cœur (a) ».

*Réponse.* Un style plus modéré seroit certainement plus propre à en imposer au Lecteur. Avant d'examiner ces reproches, voyons ce que signifie cette expression, *Homme selon le cœur de Dieu*. Lorsque Samuel déclare à Saül que Dieu est mécontent de lui, il ajoute : *Dieu s'est choisi un homme selon son cœur* (b). Pour peu que l'on soit au fait de la lan-

---

(a) *Esprit du Judaïsme*, c. 5. Morgan, t. 1, p. 300; t. 2, p. 88. *Bible expliquée*, p. 324.

(b) 1. Reg. c. 13, v. 14.

gue hébraïque ; on fait que cela signifie : *Dieu s'est choisi un homme tel qu'il lui a plu, & qui lui obéira mieux que vous (a)*. *Secundum cor meum* signifie selon ma volonté, comme il me plaît. S'ensuit-il de là que David a plu à Dieu en toutes choses ; que puisqu'il lui plaisoit lorsqu'il a été choisi, il n'a jamais cessé de lui plaire pendant toute sa vie ? En abusant ainsi des termes, on peut tromper les ignorans ; mais on révolte les hommes instruits.

David n'est point le modele des Rois en toutes choses, mais dans sa soumission à Dieu, dans sa pénitence lorsqu'il a péché, dans son application aux affaires, dans l'ordre qu'il a fait régner parmi ses sujets.

Selon nos Adversaires, *c'est un rebelle*. Nous demandons quel acte de rébellion il a fait ; on n'en cite aucun. Saül jaloux de ses exploits, & plongé dans une noire mélancolie, veut le faire mourir ; David s'enfuit : est-ce là se révolter ? Jonathas, fils de Saül, blâme la

---

(a) V. 1. Reg. c. 2, v. 35 : 2. Reg. c. 7, v. 21 ; 1. Paral. c. 17, v. 19. 2. Paral. c. 1, v. 11, &c.



conduite de son pere, & demeure constamment attaché à David ; voilà encore un rebelle. Maître d'attenter à la vie de Saül endormi avec ses gens : *A Dieu ne plaise*, dit David, *que je porte la main sur mon Maître, sur l'Oint du Seigneur.* Saül éveillé reconnoît son tort, pleure sa faute, & s'écrie : *David, mon fils, vous êtes plus juste que moi ; vous ne m'avez fait que du bien, & je vous rends le mal* (a). Il est singulier que les Incrédules s'obstinent à calomnier un homme auquel Saül, ennemi jaloux & implacable, est forcé de rendre justice.

David est *un voleur* : nous verrons en quoi consistent ces vols prétendus ; à faire des courses & des ravages chez les ennemis de sa nation.

C'est *un adulateur & un assassin.* Nous convenons que son adulateur avec Betsabée & le meurtre d'Urie sont inexcusables ; il l'avoue lui-même, les Livres saints le lui reprochent ; il en a été puni par une chaîne de malheurs, il a expié & pleuré son crime pendant toute sa vie.

Il est, dit-on, monté sur le trône *par l'assistance des Prêtres.* Cela est faux : il

---

(a) 1. Reg. c. 24.

y est monté par le choix libre de la nation , après la mort de Saül. Il avoit été sacré par Samuel ; mais il n'a fait aucune démarche pour s'emparer de la royauté. S'il étoit vrai que Samuel eût usurpé le Sacerdoce , les petits-fils d'Héli qui en étoient revêtus sous Saül , auroient été ennemis de David , protégé par Samuel. La vérité est que les Prêtres n'ont contribué en rien à l'élévation de David. La seule chose que Saül ait reprochée aux Prêtres , est d'avoir donné du pain à David & à ses gens pendant sa fuite : ils ignoroient la rupture entre le gendre & le beau-père. Saül en fait mourir quatre-vingt-cinq , & passe au fil de l'épée tous les habitans de Nobé (a). Ce n'est pas-là le plus beau trait de sa vie , non plus que sa cruauté envers les Gabaonites. David n'en a pas fait autant.

### §. I I I.

Voyons néanmoins en détail les *faits* de David.

1°. » Obligé de fuir devant Saül , il » exerce par-tout les brigandages les plus

---

(a) 1. Reg. c. 22.

» inouis ; il ravage également les terres  
 » des ennemis & celles des amis ; il  
 » paie par la trahison la plus noire les  
 » bienfaits de ceux qui lui fournissent un  
 » asyle. Il enleve Abigail , après avoir  
 » fait périr Nabal son mari. Par une hy-  
 » pocrisie détestable , il pleure la mort  
 » de Saül qui faisoit tout l'objet de ses  
 » désirs ; il fait mourir ceux qui lui en-  
 » apportent la nouvelle ; cependant il  
 » fait la guerre à Isboseth son fils , dont  
 » enfin une trahison le débarrasse (a).  
 On conviendra du moins qu'ici les ter-  
 mes ne sont pas ménagés.

*Réponse.* En quoi consistoit le brigandage de David ? Jusqu'à sa fuite , il n'avoit ravagé les terres des peuples voisins que par l'ordre de Saül ; obligé de s'éloigner , il se met à la tête de quatre cents hommes qui étoient sans ressource ; il emploie leur valeur contre les Philistins qui assiégeoient Ceïla , & dévaltoient la campagne ; il sauve cette ville , & bat les Philistins (b). Il servoit donc Saül & sa nation , même dans sa disgrâce.

---

(a) Esprit du Judaïsme , *ibid.* Bible expliquée , p. 325. Morgan , t. I , p. 177.

(b) 1. Reg. c. 22 & 23.

Dans un besoin pressant de vivres, il en demande à Nabal, pour récompense d'avoir défendu ses troupeaux & ses bergers : Nabal refuse ; David jure de se venger : c'eût été une injustice ; mais il en est préservé par la prudence d'Abigail, & il en bénit le Ciel. On l'accuse faussement d'avoir fait périr Nabal ; cet homme mourut de maladie. Il n'enlève point Abigail : à la mort de son mari, elle devenoit maîtresse d'elle-même : elle consent à épouser David (a) : où est le crime ?

Toujours poursuivi par Saül, il se retire chez Achis, Roi de Geth, qui lui accorde pour demeure la ville de Siceleg, dans le pays des Philistins. Pendant quatre mois de séjour, David fait des incursions chez les Amalécites ; il persuadoit à Achis qu'il les faisoit sur les terres des Israélites ; c'étoit un mensonge ; l'Historien ne l'approuve point (b). Les Amalécites n'étoient ni les amis ni les alliés d'Achis, puisqu'ils ravagèrent les terres des Philistins, aussi-bien que celles des Israélites, pendant que ces deux peuples

---

(a) 1. Reg. t. 25.

(a) 1. Reg. c. 27.

étoient aux prises (a). Il est donc faux que David ravage également les terres des amis & des ennemis. Il ne garde point pour lui les dépouilles qu'il enleve aux Amalécites, il les envoie aux différentes personnes chez lesquelles il avoit séjourné avec son monde, afin de les dédommager (b) : voilà un brigand bien généreux. N'importe, un oracle des Incrédules décide que nos voleurs de grands chemins ont été moins coupables que David (c).

Il faut se souvenir que chez les peuples dont nous parlons, ce brigandage, ou plutôt cette guerre continuelle étoit le droit commun ; les Philosophes mêmes de la Grece ne l'ont point condamnée. » Aristote, dit un de nos Adversaires, met le brigandage au nombre de différentes especes de chasses : » Solon, entre les différentes professions, compte celle de voleur ; il observe seulement qu'il ne faut voler ni ses concitoyens, ni les alliés de la

(a) 1. Reg. c. 30, v. 16.

(b) 1. Reg. c. 30, v. 31.

(c) Examen important de M. Bolingbr. c. 9. Bible expliquée, p. 326.

» république «. (a). Platon n'avoit pas une idée plus juste du droit des gens ; il permet tout aux Grecs contre les Barbares (b) ; nous l'avons remarqué ailleurs. Le sixième Chapitre du Code des Indiens règle le partage du butin entre les voleurs. Dans les premiers temps, les nations se regardoient mutuellement comme toujours ennemies, leurs traités de paix n'étoient que des trêves ; il en est de même chez les Sauvages. Avec ce principe, faux, mais généralement suivi, il étoit impossible d'avoir la même idée que nous avons du droit des gens & de la Justice ; encore une fois, c'est à l'Evangile que nous en sommes redevables.

## §. I V.

- David pleure amèrement la mort de Saül & de Jonathas : son accusateur dit que ce fut *une hypocrisie détestable* : il a donc pénétré dans le cœur de David pour y démêler ses vrais sentimens. David fait mourir celui qui lui en porte la nou-

---

(a) De l'Homme, t. I, sect. 4, note 27, p. 605. Quest. sur l'Encyclop. Guerre.

(b) De Repub. l. 5, p. 464.

velle , parce que cet homme avoue qu'il a achevé d'ôter la vie à Saül , & qu'il a porté sa main sur l'oint du Seigneur (a). Il comble d'éloges les habitans de Jabès qui avoient donné la sépulture à Saül & à ses enfans ; il promet de les récompenser (b). Voyons si cette hypocrisie s'est démentie.

David est élu Roi par la tribu de Juda , les autres suivent les loix d'Isboseth , fils de Saül ; cette division met les tribus aux prises ; il se donne un combat où le parti de David remporte la victoire ; delà on prend occasion de dire que David fait la guerre à Isboseth. Cela est faux. David n'eut aucune part à ce tumulte , le combat fut engagé pendant son absence par deux Généraux jaloux l'un de l'autre , Joab & Abner (c). Il est dit qu'il y avoit dispute , rivalité , combat d'intérêts en la maison de Saül & celle de David ; mais pendant sept ans il n'est question ni de guerre ni de bataille (d).

(a) 2. Reg. c. 1.

(b) 2. Reg. c. 2.

(c) 2. Reg. c. 2 , v. 3.

(d) 2. Reg. c. 3 , v. 1 & 6.

Une trahison débarrasse David de son rival ; en fut-il l'auteur , l'approuve-t-il ? Au contraire il la punit. Isboseth fut tué par deux de ses propres Officiers mécontents & fugitifs ; à la première nouvelle de cette attentat , David saisi d'indignation , jure qu'ils en porteront la peine , & les fait mettre à mort (a). Il faut observer qu'Isboseth avoit régné paisiblement pendant sept ans entiers. Un usurpateur , un ambitieux , à qui les crimes ne coûtent rien , auroit-il attendu si patiemment la mort de son rival ? Alors les tribus viennent d'elles-mêmes se soumettre à David , & le reconnoissent pour leur Roi , les Prêtres n'y contribuent en rien (b).

Un autre Philosophe , pour enchérir encore sur la calomnie , dit que David ravit le trône à Isboseth , fils de Saül (c). Nous ne savons pas comment on peut ravir le trône à un Roi tué.

---

(a) 2. Reg. c. 4 , v. 9.

(b) C. 5 , v. 1.

(c) Examen important , c. 9. Morgan , t. 2. p. 182 , 183.



## §. V.

2<sup>e</sup>. L'Auteur de l'Esprit du Judaïsme accuse David d'avoir violé les sermens qu'il avoit faits à Jonathas, son ami inséparable, & d'avoir adjugé à un vil délateur les biens de Miphiboseth, fils de cet ami (a).

*Réponse.* Cette imposture est trop forte. L'histoire nous apprend que le premier soin de David fut de s'informer si Jonathas avoit laissé des enfans, qu'il envoya chercher Miphiposeth; qu'il le mit en possession de tous les biens de la famille de Saül; qu'il lui assigna une place à sa table pour toute sa vie; c'est ainsi qu'il trahit ses sermens (b). David fugitif devant son propre fils Absalom, est averti par un délateur que Miphiboseth est un ingrat qui n'a pas voulu suivre la fortune de son bienfaiteur; il adjuge à cet homme les biens de Miphiboseth (c). De retour à Jérusalem, il reçoit les excuses de ces malheureux, il

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 5.

(b) 2. Reg. c. 9.

(c) C. 16.

lui fait restituer la moitié de ses biens (a); il le soustrait à la vengeance des Gabao-nires par respect pour le serment qu'il avoit fait à Jonathas (b); & on ose lui reprocher de l'avoir violé; on ne rougit point d'avancer que David fait assassiner Miphiboseth, fils de son protecteur Jonathas (c). Telle est l'équité de nos Adversaires.

3<sup>o</sup> Comment, disent-ils, *un tel monstre* a-t-il pu passer pour un héros? » C'est  
 » que, malgré tous ses forfaits, il trouva  
 » grace devant les Prêtres; il leur fut  
 » toujours soumis; il leur fit des larges-  
 » ses; il fut zélé pour sa religion; il  
 » exerça les plus grandes cruautés con-  
 » tre les Idolâtres; il les détruisit sans  
 » pitié. Aux yeux du Sacerdoce, ces  
 » titres suffiront toujours pour effacer  
 » toutes les iniquités (d) «.

*Réponse.* Il est juste que les Prêtres aient leur part des calomnies lancées contre David; mais ce sont des ingrats,

(a) C. 19, v. 29.

(b) C. 21, v. 7.

(c) Examen important, c. 9. V. les preuves du contraire. Réponses critiques. t. 2, p. 176.

(d) Esprit du Judaïsme, c. 5.

ils en ont mal usé envers leur bienfaiteur ; ils ont laissé subsister dans les Livres saints tous les faits peu honorables à sa mémoire ; ils n'ont rien dit des largesses qu'il leur a faites , ni de la soumission qu'il eut toujours pour eux ; il a fallu que nos Adversaires déterraient toutes ces anecdotes dans leur imagination pour rendre raison des louanges données à David. Nous avouons qu'il fut zélé pour la religion , & qu'il en fut loué par les Prêtres ; mais cela n'a pas suffi à leurs yeux pour effacer toutes ses iniquités ; ils disent au contraire que David pleura & confessa ses iniquités , qu'il en demanda pardon à Dieu ; qu'il en fut puni par la mort d'un fils adultérin , par le désordre qui régna entre ses enfans , par la révolte d'Absalom , par l'outrage fait à ses femmes , par la révolte de plusieurs tribus , par les insultes de ses sujets , &c.

Quant aux cruautés qu'il exerça contre les Idolâtres , il faut en voir la preuve.

» David , dit notre Auteur , ayant pris  
 » la ville de Rabba , en fit sortir les  
 » habitans , il fit passer sur eux des her-  
 » ses , des chariots armés de fer & de  
 » tranchans , pour les briser & les met-

» tre en pieces ; il en fit scier d'autres ;  
 » un grand nombre fut jeté dans les  
 » fours où l'on cuit la brique. C'est  
 » ainsi , dit la Bible , que David traita  
 » les villes des Ammonites ». L'Au-  
 teur de la Bible expliquée l'entend de  
 même.

*Réponse.* La Bible ne dit point cela  
 dans le texte original ; elle dit que David  
 condamna ce peuple à la scie , à traîner  
 les chariots & les herbes de fer , à cou-  
 per du bois , à façonner , à cuire des  
 briques , par conséquent aux travaux des  
 esclaves (a). C'est ainsi que l'on traitoit  
 les prisonniers de guerre (b). La Bible  
 n'est point responsable de l'ignorance  
 des Incrédules ; ni de l'inexactitude des  
 versions.

### §. VI.

Les réflexions de l'Auteur de l'Esprit  
 du Judaïsme sur l'adultère de David avec  
 Bethsabée , & sur le meurtre d'Urie ,  
 sont les seules qui soient fondées ; mais  
 ni les Prêtres , ni les Ecrivains sacrés

---

(a) 2. Reg. c. 12 , v. 31 . 1. Paral , c. 20 ;  
 v. 3.

(b) Réponses critiques par M. Bullet , t. I,  
 p. 222.

n'ont applaudi à ces deux crimes. » Vous  
 » avez méprisé mes ordres , dit le Sei-  
 » gneur , vous avez pris la femme d'U-  
 » rie , & vous avez fait périr cet homme  
 » par l'épée des Ammonites ; je vous  
 » déclare que le glaive ne sortira point  
 » de votre maison ; je vais y faire pleu-  
 » voir les malheurs : un autre ravira vos  
 » femmes sous vos yeux & les déshono-  
 » rera à la face du soleil. Vous avez cru  
 » cacher votre crime : je le rendrai pu-  
 » blic , & tout Israël le saura « (a). C'est  
 ainsi que le Prophete Nathan menace  
 son Roi de la part de Dieu : ce Prêtre  
 n'étoit pas Courtisan.

4°. Cependant notre critique dit qu'a-  
 près les plus grands forfaits , » David  
 » en étoit quitte pour danser devant  
 » l'Arche , pour composer un Pseaume ,  
 » ou pour dire au Seigneur, *j'ai péché* ; &  
 » ses Prophetes l'assuroient aussi-tôt de  
 » la miséricorde divine , calmoient les  
 » remords de sa conscience bourrelée ,  
 » & faisoient tomber sur son peuple les  
 » châtimens que lui seul avoit mé-  
 » rités (b) «.

---

(a) 2. Reg. c. 2.

(b) Esprit du Judaïsme , c. 5. Morgan ;  
 t. II , p. 185 , 186.

*Réponse. David en étoit quitte !* La menace de Nathan fut-elle accomplie ou non ? Lorsque David confus s'écrie : *J'ai péché contre le Seigneur*, le Prophète répond seulement : *Dieu vous remet une partie de la peine, vous ne mourrez point ; voilà toute la rémission.* Mais l'enfant de David meurt, malgré ses prières, son jeûne & ses larmes ; Thamar sa fille est déshonorée par son propre frère Amnon & sèche de douleur ; Amnon est tué par Absalom : bientôt celui-ci révolte le peuple & veut arracher la couronne à son pere ; David est obligé de fuir ; il est outragé par Séméi ; ses femmes sont violées au milieu de Jérusalem ; il effuie les emportemens de son Général ; après la défaite d'Absalom, il est encore incertain si le trône lui sera rendu (a). Voilà comme il en fut quitte. Il est vrai que dans ces circonstances les Prêtres firent leur devoir ; ils exhorterent le peuple à rentrer dans l'obéissance (b). S'ils avoient soufflé le feu de la révolte, nous aurions à effuyer bien d'autres clameurs.

Mais en quel sens les Prophetes fai-

---

(a) 2. Reg. c. 19 & 20.

(b) 2. Reg. c. 19 v. 11.

soient-ils tomber sur le peuple les châtimens que David avoit mérités ? Ils dispoient donc de la puissance divine & des loix de la nature ; voilà ce que nous ne concevons pas.

L'Auteur de la Bible expliquée accuse David de barbarie , de lâcheté & de parjure , parce qu'il livra sept enfans & la famille de Saül aux Gabaonites , qui les demandoient pour les mettre à mort , par vengeance des vexations qu'ils avoient éprouvées de la part de Saül (a). Selon lui , il n'est dit dans aucun endroit de l'Ecriture que Saül eût fait le moindre tort aux Gabaonites ; il étoit même leur compatriote.

Cependant il est écrit que ce Roi avoit tué des Gabaonites contre la foi du serment & du traité par lequel ils avoient été conservés sous Josué (b). Saül n'étoit point né à Gabaon , mais à Gabaa ; ces deux villes sont clairement distinguées dans la tribu de Benjamin (c). Si Saül avoit ainsi traité ses compatriotes ,

---

(a) Bible expliquée , p. 352. Morgan , t. II , p. 184.

(b) 2. Reg. c. 21 , v. 1.

(c) 1. Reg. c. 10 , v. 26. Josué , c. 18 , v. 25 & 28.

sa perfidie seroit encore plus odieuse.

David, dit notre Philosophe, avoit juré à Saül de n'ôter la vie à aucun de ses enfans. Cela est vrai ; aussi ne livra-t-il point ces malheureux de son plein gré, mais pour faire cesser la famine qui désoloit ses sujets, & il est dit qu'elle cessa en effet (a). Il ne pouvoit avoir aucun motif personnel de les livrer. Il n'est pas surprenant que Dieu ait voulu détruire la postérité de Saül ; les embûches qu'il avoit tendues à David pour le faire périr, le meurtre des Prêtres de Nobé, sa cruauté envers les Gabaonites, son avarice dans la guerre contre les Amalécites, la consultation de la Pythonisse d'Endor, ne sont pas des traits louables. Si on veut se souvenir de l'excès auquel la plupart des anciens peuples ont porté la vengeance, on ne sera plus étonné que les Gabaonites aient voulu exercer la leur sur la postérité de Saül. Il ne faut pas juger des mœurs des premiers âges du monde par les nôtres. Ce trait démontre la sagesse des loix que Moïse avoit portées pour prévenir les effets de cette passion cruelle.

---

(a) 2. Reg. c. 1, v. 14.



## §. V I I.

5°. David fit faire le dénombrement de ses sujets : il est écrit qu'en punition de cette faute, Dieu fit périr par la peste soixante & dix mille ames (a). De-là nouvelles plaintes de la part de nos Adversaires ; les uns disent que le peuple innocent fut puni pour la faute personnelle de son Roi ; d'autres soutiennent qu'il n'y avoit point matiere à punition, qu'il est naturel à un Roi de vouloir connoître les forces de son Royaume (b).

*Réponse.* Mais à qui s'en prendront nos Adversaires ? à Dieu, sans doute ; ce n'est ni David, ni les Prêtres, ni les Prophetes qui firent venir la peste : c'est ce que S. Augustin répondoit aux Manichéens.

L'Historien dit que la colere du Seigneur continua de s'irriter contre Israël, qu'elle excita David à faire le dénombrement du peuple (c). Dieu étoit donc

(a) 2. Reg. c. 24.

(b) Quest. sur l'Encyclop. *Dénombrement*, Bible expliquée, p. 353.

(c) 2. Reg. c. 24, v. 1.

irrité contre Israël avant ce dénombrement, puisque ce fut l'effet & non la cause de la colere du Seigneur. Quoique le texte ne fasse mention d'aucun péché du peuple, quoique David se reconnoisse seul coupable, il ne s'ensuit pas que Dieu ait été irrité sans sujet.

La faute de ce Roi est plus sensible dans le texte hébreu & dans la version des Septante que dans la Vulgate; celle-ci dit que David *ne voulut* pas nombrer ceux qui étoient au-dessous de vingt ans; l'hébreu & le grec disent qu'il n'en vint pas à bout : *non tulit numerum, non numeravit* (a), parce que la colere de Dieu éclata, & que Joab chargé de faire le dénombrement, n'acheva pas. Il paroît donc que David avoit voulu que tous ses sujets y fussent compris sans distinction d'âge. Cela étoit contraire à la maniere dont Dieu avoit ordonné de faire les dénombremens sous Moïse (b). David sembloit se défier de la promesse que Dieu avoit faite de multiplier la race d'Israël comme les étoiles du Ciel (c).

---

(a) 1. Paral. c. 27, v. 23.

(b) Exode, c. 30, v. 14.

(c) 1. Paral, c. 27, v. 23.

Voilà pourquoi Joab s'étoit opposé à ce dénombrement.

On objectera encore que, selon l'Historien, Dieu irrité *excite* David à mal faire, afin d'avoir lieu de punir le peuple ; mais nous avons déjà remarqué dix fois que dans la langue des Hébreux *faire pécher* ou exciter au péché, ne signifie rien autre chose que laisser tomber dans le péché, le permettre, ne pas l'empêcher ; nous l'avons fait voir par plusieurs exemples, & il est dit ailleurs que David fut excité à cette faute par un mauvais esprit (a).

6°. Le Censeur de David dit » que  
 » les Pseaumes de *ce monstre* sont rem-  
 » plis d'imprécations contre ses enne-  
 » mis ; il y prie souvent le Ciel de se  
 » rendre complice de ses fureurs ; il y  
 » remercie le Très-Haut d'avoir eu le  
 » bonheur de répandre le sang humain  
 » à grands flots ; il souhaite que les en-  
 » fans de ses ennemis soient écrasés  
 » contre des pierres (b). « Notre pieux  
 Philosophe, copiste de Tindal, veut  
 faire rougir les Chrétiens de ce qu'ils

---

(a) 1. Paral, c. 21, v. 1.

(b) Esprit du Judaïsme, c. 5.

osent répéter tous ces blasphèmes dans leurs prières.

*Réponse.* Ces imprécations prétendues sont des prédictions, & non des souhaits; nous l'avons prouvé ailleurs. C'est en parlant de Babylone qu'il est dit dans le Pseaume 136, *Heureux ceux qui écraseront ses enfans contre les pierres.* Or David n'avoit rien à démêler avec les Babyloniens; pourquoi auroit-il fait des imprécations contre eux? C'est une prophétie qui se trouve en mêmes termes dans Isaïe (a). L'Eglise Chrétienne emploie ces mêmes prédictions dans un sens spirituel; il n'y a ni sentimens de vengeance, ni blasphème, ni indécence dans la manière dont elle les entend. David, loin de remercier Dieu d'avoir répandu le sang humain, lui en demande pardon : *Libera me de sanguinibus* (b).

### §. V I I I.

7°. Le Critique continue : » Ce Prince » détestable, dont on vante la pénitence, après avoir régné comme un

---

(a) Isaïe, c. 13, v. 16; c. 14, v. 21.

(b) Pseaume 50, v. 16.

» tyran, mourut de même. Ingrat envers  
 » Joab, son Général, auquel il dut la  
 » plupart de ses succès, & qui le servit  
 » jusques dans ses crimes, en mourant,  
 » il ordonna à Salomon son fils de le  
 » faire périr : ses dernières paroles furent  
 » des perfidies & des assassinats (a). »

*Réponse.* Un sujet qui sert son Souverain jusques dans ses crimes, mérite la mort par cette complaisance même; mais il est faux que David ait ordonné celle de Joab. « Vous connoissez, dit-il  
 » à Salomon, les crimes de Joab, meur-  
 » trier d'Abner & d'Amasa; je laisse à  
 » votre sagesse le soin de le traiter  
 » comme il le mérite, & de voir si vous  
 » devez le laisser mourir en paix (b) ». Joab conspire pour mettre Adonias sur le trône; Salomon le condamne à la mort, non en vertu de l'avertissement de David, mais à cause de sa révolte & de ses crimes (c).

Il en fut de même à l'égard de Séméï.

(a) Esprit du Judaïsme, c. 5. Questions sur l'Encyclopédie, Gouvernement. Bible expliquée, p. 357.

(b) 1. Reg: c. 2, v. 5.

(c) 1. Reg. c. 2, v. 25.

» Je lui ai juré, dit David, de ne pas  
 » le mettre à mort; vous êtes sage, vous  
 » verrez de quelle manière vous en de-  
 » vez agir ». En conséquence, Salomon défend à Sémeï, sous peine de la vie, de sortir de Jérusalem, & de passer le torrent de Cédron; Sémeï viole la défense au bout de trois ans; il est condamné à mort (a). Où sont ici les traits de perfidie & les assassinats?

8°. Dieu, pour récompenser le zèle de David, avoit promis à sa postérité un regne éternel, & ce regne ne passa pas à la seconde génération: dix Tribus se révolterent contre Roboam, petit-fils de David.

*Réponse.* Les promesses de Dieu sont conditionnelles, la justice l'exige: Dieu avoit promis de conserver le trône à la postérité de David, sous condition que ses enfans garderoient l'alliance & les préceptes du Seigneur (b). Cette promesse est répétée à Salomon, sous la même condition, sinon Dieu lui prédit des malheurs (c). Il lui renouvelle la même

(a) 1. Reg. c. 2, v. 36.

(b) Pseaume 131, v. 12.

(c) 3. Reg. c. 9, v. 4.

menace, lorsqu'il le vit livré à l'idolâtrie (a) : Personne n'a donc pu y être trompé. On sent bien que dans ces promesses ; le mot *éternel* ne signifie qu'une longue durée.

Dans toutes ces reproches des Incrédules contre David, y en a-t-il un seul qui puisse justifier les épithètes injurieuses qu'ils lui prodiguent ?

### § I X.

Ils ne sont pas plus équitables envers Salomon. Selon eux, c'étoit le fruit des amours illégitimes de David avec Bethsabée, femme d'Uri. (b) Première imposture. Le fruit illégitime étoit mort : Salomon naquit du mariage contracté après la mort d'Uri. Ce mariage étoit condamnable, parce qu'il avoit été procuré par un crime, mais il n'étoit pas nul.

Ils disent que le Prophete Nathan, de concert avec Bethsabée, prévint l'esprit de David contre Adonias, son

(a) 3. Reg. c. 10, v. 11.

(b) *Espirit du Judaïsme*, c. 6. Questions sur l'Encyclop. *Gouvernement*, sect. 1. Bible expliquée, p. 357.

filz aîné, & se fit exclure du trône pour y placer Salomon. Seconde imposture. Avant que Nathan priât David de déclarer publiquement son successeur, David avoit juré que ce seroit Salomon. Le droit d'aînesse n'étoit pas un titre pour monter sur le trône : la loi n'avoit rien réglé sur ce point ; il n'y en avoit point encore d'Exemple. Adonias, pour s'être fait déclarer Roi sans l'aveu de son pere, méritoit de perdre la couronne : il n'avoit que peu de partisans, Salomon réunit le suffrage du peuple à celui de David (a).

L'Auteur de la Bible expliquée observe que de tous temps les Monarques Abatiques ont choisi leurs successeurs avec autant de liberté qu'ils choisissent leurs épouses (b) ; pourquoi David n'auroit-il pas eu ce privilege ? A la vérité, M. Bossuet, dans sa Politique tirée de l'Ecriture-Sainte, juge qu'Adonias, filz aîné de David, devoit lui succéder, que son droit étoit incontestable (c) ; mais ce jugement n'est appuyé d'aucune

(a) 3. Reg. c. 1 & 2.

(b) Bible expliquée, p. 458.

(c) Quest. sur l'Encyclop. Gouvernement. se&. 1.



preuve, l'Ecriture nous paroît infinuer le contraire.

Salomon, continuant ses Critiques, ne tarda pas à se défaire d'un frere incommode, qui pouvoit lui disputer ses droits; il fit assassiner Joab, fidele serviteur de son pere; peut-être que dans ces temps il fut guidé par les conseils des Prêtres & des Prophetes (a).

*Réponse.* Un *peut-être* ne suffit pas pour appuyer une troisieme imposture. Salomon jura que si Adonias se comportoit en bon sujet, il ne perdrait pas un cheveu de sa tête; mais ce frere ambitieux demanda en mariage Abisag, concubine de David, & ajouta que la Royauté lui appartenoit (b). Salomon, indigné de cette prétention, le fit mourir. Il fit, non pas assassiner, mais supplicier très-justement Joab, pour avoir suivi le parti d'Adonias contre le gré de David: ce n'étoit pas un serviteur fidele, mais un féditieux & un meurtrier. Salomon dépouilla du Sacerdoce Abiathar, autre partisan d'Adonias: il ne fut donc pas

(a) Esprit du Judaïsme, c. 6. Examen important, c. 9. Quest. sur l'Encyclop. Salomon.

(b) 3. Reg. c. 1. v. 52: c. 2, v. 15.

guidé par les conseils des Prêtres. » Vous  
 » mériteriez la mort , lui dit Salomon ,  
 » mais je vous fais grâce de la vie , parce  
 » que vous avez porté l'Arche du Sei-  
 » gneur , & partagé les disgraces de  
 » mon pere «.

Cependant , disent nos Censeurs , les  
 Prêtres firent passer Salomon pour un  
 modele de sagesse , parce qu'il bâtit un  
 Temple magnifique , & donna de gran-  
 des largesses au Clergé : à la dédicace du  
 Temple , il fit immoler vingt-deux mille  
 bœufs & cent vingt mille brebis.

*Réponse.* Assurément les Prêtres eurent  
 de quoi manger , au moins pendant la  
 Fête ; mais elle dura huit jours , & tout  
 Israël étoit rassemblé (a). Or , tous les  
 Juifs participoient aux victimes , aussi-  
 bien que les Prêtres. La réputation de  
 sagesse que Salomon s'est acquise , est  
 fondée sur de meilleurs titres : la paix  
 constante qu'il fit régner , l'abondance  
 qu'il procura , le commerce qu'il établit ,  
 les arts qu'il fit cultiver , les livres qu'il  
 a laissés , ont confirmé le jugement des  
 Prêtres ; l'Auteur même que nous réfuta-

---

a) 3. Reg. c. 8. v. 63 & suiv.

tons y applaudit , parce que Salomon fut tolérant.

### §. X.

Ce Roi, dit-il , voulut avoir un serrail nombreux ; rendu plus éclairé par son commerce avec les étrangers , il leur accorda l'exercice libre de leur religion , il fit même bâtir pour les Juifs des Temples particuliers , où ils pouvoient , suivant la Loi , rendre leurs hommages à Dieu avec moins de dépense qu'à Jérusalem.

*Réponse.* En vertu de la tolérance , voilà Salomon réconcilié avec les Incrédules ; malgré ses perfidies , ses assassinats , son serrail , son idolâtrie , ce fut un grand Roi. Cependant les Manichéens étoient autrefois très-scandalisés du nombre des femmes de Salomon (a) , & un Philosophe moderne l'en a vigoureusement tancé (b).

Non-seulement Salomon accorda aux étrangers le libre exercice de l'idolâtrie , mais il la pratiqua lui-même : il offrit de l'encens aux divinités des Sidoniens , des Moabites , des Ammonites , & leur

(a) S. Aug. contrà Faustum , l. 22, c. 5.

(b) Quest. sur l'Encyclop. *Salomon*.

bâtit des Temples , par complaisance pour les femmes étrangères qu'il avoit rassemblées dans son palais ; mais alors il étoit vieux , & sa sagesse étoit fort éclipsée (a). Quant aux Temples particuliers bâtis pour les Juifs , ils n'ont jamais existé que dans le cerveau des Incrédules : la loi défendoit aux Juifs de pratiquer aucun culte ailleurs que dans le lieu que le Seigneur auroit choisi (b).

Cette conduite , disent-ils , déplut beaucoup aux Prêtres & aux Prophetes : il y a tout lieu de croire que , s'ils avoient pu , ils n'auroient pas laissé Salomon jouir si long-temps de la couronne & de la vie (c).

*Réponse.* C'est trop d'imputer aux Prêtres des crimes qu'ils n'ont pas pu commettre. Puisque Salomon a régné quarante ans , & n'a été infidèle au Seigneur que dans sa vieillesse , il est clair que les Prêtres ont été intéressés à le laisser jouir long-temps de la couronne & de la vie.

Cependant on les accuse de l'avoir

---

(a) 3. Reg. c. 11.

(b) Deut. c. 12, v. 5.

(c) Esprit du Judaïsme , c. 6. Morgan , t. I.  
p. 301.

décrié & menacé de la vengeance divine, à cause de sa tolérance; mais puisque le regne de Salomon fut long & heureux, Dieu ne prit point de part à la colere de ses Ministres.

*Réponse.* Ce regne fut long & heureux, parce que Salomon ne s'oublia que sur la fin de sa vie. Les Prophetes ne le décrierent point, ils lui reprocherent en face, non sa tolérance, mais son idolâtrie; ils le menacerent de la colere divine; elle ne tarda pas d'éclater: la haine d'Adab, Prince d'Idumée, le ressentiment de Razon, Roi de Syrie, la révolte de Jéroboam en furent les effets (a). Dieu approuva donc l'intolérance de ses Ministres.

Selon un autre Philosophe, les richesses laissées par David à Salomon sont incroyables; elles se monteroient à vingt-cin, milliards six cent quarante-huit millions de France (b).

*Réponse.* Quand ce calcul ne seroit pas enflé de moitié, il seroit encore faux, il ne porte que sur une estimation arbi-

(a) 3. Reg. c. 11.

(b) Quest. sur l'Encyclop. Salomon. Bible expliquée, p. 369.

traire du *talent* d'or & d'argent : or chez les anciens il y a eu le talent de poids & le talent de compte , comme il y a chez nous la livre de poids & la livre de compte , qui n'est que la centieme partie de la premiere. Qui a révélé aux Incrédules ce que pouvoit valoir chez les Juifs le talent de compte ? Un Savant très-exercé dans cette matiere , a fait voir que les richesses laissées par David se montoient tout au plus à douze millions & demi de notre monnoie (a).

### §. X I.

Si l'on en croit nos Adversaires, la révolte de dix Tribus sous Roboam , fut l'ouvrage des Prophetes du Seigneur , qui vouloient se venger de Salomon sur son fils. En effet , le Prophete Ahias avoit prédit à Jéroboam qu'il régneroit sur dix Tribus , & lorsque Roboam voulut réduire les rebelles , le Prophete Sémeïas défendit aux soldats de marcher contre leurs freres (b).

---

(a) Recherches sur la valeur des Monnoies, par M. Dupré de S. Maur.

(b) Esprit du Judaïsme , c. 7. Bible, expliquée, p. 375. Morgan , t. I , p. 308.

*Réponse.* La vraie cause de la révolte de Jéroboam & des dix Tribus furent les impôts & les travaux dont Salomon avoit chargé ses sujets, & que Roboam refusa de diminuer (a) : les Prêtres ni les Prophetes n'y eurent aucune part. Lorsqu'ils ne disent rien contre un gouvernement trop dur, on les accuse de fomenter le despotisme ; s'ils appuient les plaintes du peuple, on leur reproche de souffler le feu de la sédition. Séméïas empêcha une guerre civile, on lui en fait un crime ; s'il l'avoit conseillée, on le rendroit responsable du sang répandu. Nous allons en voir la preuve.

Malgré les remontrances des Prophetes, Jéroboam établit l'idolâtrie dans Israël : ces inspirés, disent nos Adversaires, n'avoient donc pas prévu l'avenir ; ils eurent beau menacer, Jéroboam régna vingt-deux ans, & fut toujours en guerre contre le Royaume de Juda. Il y a tout lieu de croire que les Prophetes mécontents se rejetterent du côté de son Adversaire. Ces guerres civiles furent atroces & cruelles, parce que c'étoit

---

(a) 3. Reg. c. 22.

des guerres de religion dont les Prophètes furent toujours les auteurs (a).

*Réponse.* Du moins Séméïas ne fut pas auteur de la guerre, puisqu'il l'empêcha. Un autre malheur, c'est que Roboam fut tolérant & laissa régner l'idolâtrie parmi ses sujets (b). Les Prophètes n'eurent donc pas lieu d'être plus contents de lui que de Jéroboam, & ne furent pas plus tentés de favoriser l'un que l'autre. Que les guerres continuelles entre les Rois d'Israël, presque tous Idolâtres, & les Rois de Juda, qui souvent tolérèrent l'idolâtrie, aient été des guerres de religion toujours excitées par les Prophètes, c'est l'imagination la plus absurde que l'on puisse concevoir; aucune des ces guerres, pendant deux cent cinquante ans, n'eut la religion pour objet.

Parce que Salomon & d'autres Rois furent idolâtres, parce que plusieurs contractèrent des mariages illégitimes, l'Auteur de la Bible expliquée conclut que la Religion Juive n'étoit pas encore fixée, ou que les loix de Moïse n'existoient

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 7. Morgan, t. I, p. 309 & suiv.

(b) 3. Reg. c. 14, v. 22; c. 15, v. 3.



pas encore. Nous ne croyons pas que des crimes commis malgré les loix soient une preuve de la nullité des loix. Les Prophetes ne cessèrent de menacer les prévaricateurs des châtimens annoncés par la loi.

Il se peut faire que les Prophetes n'aient pas prévu d'abord quelle seroit la conduite de Jéroboam, parce que Dieu ne leur avoit pas révélé, & cela ne prouve rien; mais ce Roi fut puni par la destruction de sa Race, & Roboam par la guerre que lui fit le Roi d'Egypte, qui pillà le Temple. Nos Censeurs s'étonnent de ce que Dieu consentit que des Idolâtres sacrilèges lui ravissent les riches offrandes dont la loi des Hébreux le montre si avide.

*Réponse.* Non-seulement Dieu y consentit, mais il le voulut, pour exécuter la menace qu'il avoit faite à Salomon (a). Loin de paroître avide d'offrande, Dieu en cent endroits réproûve les offrandes des méchans, des hypocrites, d'un peuple qui veut allier son culte avec celui des fausses Divinités du Paganisme. Un

---

(a) 3. Reg. c. 9, v. 7.

de nos Critiques l'avoue & se réfute lui-même (a).

## §. XII.

C'est justement le crime que les Incrédules ne pardonneront jamais à Moïse , aux Prêtres , aux Prophetes , à plusieurs Rois des Juifs ; ils n'ont pas voulu tolérer l'idolâtrie , cette Religion si commode & si humaine (b), qui permettoit la prostitution , les débauches contre nature , l'intempérance & la crapule , les sacrifices de sang humain à l'honneur des Dieux : c'étoient des fanatiques , des furieux , des forcenés.

Les Rois idolâtres étoient tolérans , ce sont des sages ; les Prêtres du Paganisme ne forçoient personne à embrasser leur culte , ce sont des hommes respectables ; les Prophetes des faux Dieux prêchoient l'indifférence des religions , ce sont les bienfaiteurs du genre humain. Si les Juifs avoient pu se résoudre à faire de même , ils auroient été les plus florissans de tous les peuples.

(a) Esprit du Judaïsme , c. 9 , p. 131.

(b) *Ibid.* c. 8 , p. 100. Morgan , p. 310 & suiv.

Mais leurs livres disent qu'ils n'ont été malheureux que quand ils ont été idolâtres ; c'est une fable. Les peuples polythéistes ont éprouvé des désastres aussi bien que les Juifs , n'importe ; ce que la tolérance n'a pas fait ailleurs , elle l'auroit fait chez les Juifs. Achab & Jézabel , quoique livrés à l'idolâtrie , étoient intolérans , puisqu'ils faisoient massacrer les Prophetes du Seigneur , ils ont bien fait ; ces hommes dangereux doivent être exterminés. Les Perses , les Grecs , les Romains , les Turcs , n'ont pas été plus tolérans que les Juifs ; cela ne fait rien , il est permis aux Païens d'être intolérans , quand il leur plaît , cela n'est défendu qu'aux Juifs & aux Chrétiens.

Tel est exactement le résultat des idées de nos Adversaires. Nous n'avons pas le courage de les suivre dans l'apologie qu'ils font de tous les Rois idolâtres , de Jéroboam , d'Achab , de Jézabel , ni dans les calomnies dont ils accablent les Rois pieux , Joas , Ezéchias , Josias , Josaphat. L'Auteur de l'Esprit du Judaïsme , après avoir forgé l'histoire juive à son gré , conclut que c'est un monument durable , fait pour prouver aux Nations & aux Souverains les malheurs

qui résultent de la superstition des peuples & du pouvoir des Prêtres ; son livre est bien plutôt un monument authentique de la démence , de la mauvaise foi , & de la méchanceté des Incrédules. Nous en verrons de nouvelles preuves dans le Chapitre suivant.



## CHAPITRE VII.

*Des Prophetes & des Prophéties de  
l'Ancien Testament.*

## §. I.

Tous les peuples ont été persuadés que la connoissance des événemens futurs est un apanage essentiel de la Divinité, que tous les temps lui sont également présens, qu'elle peut révéler l'avenir à qui il lui plaît, que souvent elle l'a fait, par bonté pour les hommes. Leur curiosité a tenté dans tous les siècles d'acquérir cette connoissance, leur a fait inventer différentes especes de divination. Les uns ont jugé que leur destinée étoit écrite dans le Ciel, se trouvoit marquée par la situation & les différens aspects des astres ; les autres, qu'elle leur étoit annoncée par les éclipses, par les météores, par les révolutions inopinées de la nature. Ceux-ci ont cru que dans certains lieux privilégiés, il sortoit de la terre des exhalaisons pro-

phétiques, ou que certains hommes, par une faveur du Ciel, étoient doués du talent de prédire : ceux-là ont consulté l'instinct des animaux, leurs cris, leurs mouvemens, leurs entrailles, le vol & le chant des oiseaux, le sifflement & les replis des serpens. Plusieurs ont pris les songes pour des inspirations célestes, ont interrogé les morts ; tous ont eu recours aux esprits dont ils supposoient la nature animée, & qu'ils avoient pris pour objets de leur culte. Il n'est aucune pratique superstitieuse ou absurde qui n'ait été mise en usage pour connoître l'avenir.

La plupart des anciens Philosophes ont donné dans toutes ces visions, les ont autorisées par leurs raisonnemens & par leur exemple (a) les Incrédulés modernes n'ajoutent foi à aucune prédiction. D'abord les Matérialistes, qui jugent que tout est nécessaire, qu'il y a dans la nature un enchaînement général & immuable de causes & d'effets, que les actions humaines sont soumises à cette fatalité générale comme tout autre phénomène, ont très-grand tort de soutenir qu'il est

---

(a) Cicéron, de Divin. à la fin.

impossible de prévoir ces actions d'avance. Parmi les Déistes, les uns ont refusé à Dieu la prescience de nos actions futures, parce qu'ils ne pouvoient pas l'accorder avec la liberté humaine ; les autres, sans rien prononcer sur la possibilité, ont décidé que jamais Dieu n'a donné cette connoissance aux hommes, que toute prédiction est une imposture. Comme le monde a été trompé dans tous les tems par de faux Prophetes, ils jugent que ceux des Juifs n'ont été ni plus sinceres, ni plus éclairés que les autres. Cependant il nous paroît qu'il y a entr'eux des différences essentielles.

1°. Les prophéties de l'ancien Testament ont pour principal objet le salut du monde entier ; Tertullien l'a très-bien observé. » Rien dit-il, n'est subit  
 » ou imprévu à l'égard de Dieu, tout est  
 » réglé & prévu d'avance. Si tout est dé-  
 » terminé, tout a dû être annoncé, afin  
 » que le décret de Dieu fût prouvé par  
 » la prédiction même, & la divinité du  
 » plan démontrée par la fidélité de l'exé-  
 » cution. Un ouvrage aussi grand, pré-  
 » paré pour le salut de l'homme, ne de-  
 » voit donc pas être imprévu, puisqu'il  
 » ne devoit être utile que par la foi.

» Autant il étoit nécessaire qu'il fût reçu  
» par la foi pour être salutaire ; autant il  
» exigeoit des préparatifs sensibles , des  
» prophéties , des figures qui rendissent  
» la foi raisonnable , en vertu desquels  
» Dieu fut en droit de l'exiger , &  
» l'homme , obligé de rendre cet hom-  
» mage à Dieu , en adorant comme pré-  
» sent ce qu'il avoit déjà révééré dans  
» l'avenir. .... Il appartient à la Divi-  
» nité de regarder comme fait & ac-  
» compli ce qu'elle a une fois résolu. A  
» son égard la différence des tems est  
» nulle , tous sont confondus dans son  
» éternité uniforme & invariable ; il  
» convient donc à des Prophetes vérita-  
» blement inspirés , d'annoncer comme  
» présent ou comme passé ce qu'ils  
» voient dans l'avenir , pour démontrer  
» ainsi la certitude de l'événement (a) « ,  
Rien de semblable dans les prétendus  
oracles du Paganisme.

---

(a) Tertull. adv. Marcion. l. 3 , c. 2 & 5.  
S. Athanase dit la même chose , *L. de Incarn.*  
*verbi Dei*, n°. 12.



## §. I I.

2<sup>o</sup>. Nous ne trouvons chez aucun peuple une suite de prophéties continuées pendant plusieurs siècles & qui se rapportent au même objet, à la destinée spirituelle & temporelle de la nation qui en est dépositaire. On cite chez les Grecs & chez les Romains quelques oracles isolés, rendus pour satisfaire la curiosité ou l'ambition des particuliers, des oracles qui ne tiennent point à la religion ni à la législation de ces peuples; l'une & l'autre étoient établies sans l'intervention d'aucune prophétie ni d'aucun miracle; tout partoît d'une même erreur générale, du préjugé universel qui avoit persuadé aux peuples que la nature étoit animée par des intelligences particulières qui en régloient à leur gré les mouvemens & les phénomènes. Dès que le principe est évidemment faux, toutes les conséquences que l'on en avoit tirées, tombent de même; la divination, suite infaillible du polythéisme & de l'idolâtrie, n'est pas mieux fondée que ce culte même.

Chez les Juifs la marche est diffé-

rente ; l'édifice de leur religion & de leur législation porte sur ce principe vrai & incontestable, qu'il y a un seul Dieu créateur dont la Providence veille sur l'univers & sur la destinée du genre humain. La même tradition qui nous montre cette vérité annoncée dès la création, nous instruit des moyens dont Dieu s'est servi pour en perpétuer la croyance, au moins dans une contrée de l'univers. Dieu conduit comme par la main la suite des Patriarches, pour soutenir leur foi, il leur révèle la destinée de leur postérité ; les prophéties marchent constamment avec l'histoire, toutes ont le même but, la conservation de la vraie religion chez une nation particulière qui ne l'a jamais entièrement abandonnée : toutes nous préparent à une révélation plus ample & plus générale que Dieu promettoit dans la suite des siècles, toutes rentrent dans le plan de la Providence, & servent à prouver qu'il est constant ; ce plan se soutient depuis la création jusqu'à Jésus-Christ, pendant un espace de quatre mille ans.

Ici l'exécution du dessein nous garantit la solidité & la sagesse des moyens. Il étoit digne de Dieu, sans doute, de per-

pétuer son culte exclusif au milieu du torrent des erreurs dont l'univers étoit inondé, il étoit impossible d'y réussir autrement que par des moyens surnaturels, par le secours des miracles & des prophéties. Ce double soutien se trouve, pour ainsi dire, enclavé dans l'édifice, il nous est aussi impossible de révoquer en doute la réalité des miracles & des prophéties en général, que de mettre en question si la connoissance & le culte du vrai Dieu se sont conservés & perpétués chez les Juifs.

## §. I I I.

3°. Quand, par l'influence du démon; il y auroit quelque apparence de surnaturel dans les oracles des Païens, ils ne pouvoient avoir pour but que de tromper les hommes, de maintenir l'idolâtrie, les superstitions & les crimes qui lui faisoient cortége. Chez les Juifs elles servoient à frapper tous les esprits d'une vérité incontestable & essentielle au bonheur du genre humain, savoir que Dieu seul dispose des événemens & les conduit par sa providence. Autant les oracles du paganisme étoient marqués au coin de

l'erreux , autant les prophéties Juives portent le sceau de la vérité.

4°. Ces prophéties n'accordent rien aux passions ni à la curiosité des particuliers , elles ne tendent point même à flatter la vanité ou l'ambition du peuple Juif ; souvent elles lui prédisent des fléaux & des malheurs ; elles lui font envisager sa prospérité comme dépendante de sa fidélité au culte du Seigneur. Non-seulement les Prophetes annoncent aux Juifs leur sort futur , mais la naissance & la chute des Royaumes & des Empires , la succession des Monarchies , les bienfaits ou les châtimens que Dieu veut répandre sur les nations. Ces événemens sont présentés comme une suite & une dépendance du dessein général que Dieu a formé d'amener un jour ces nations à la connoissance de son nom , & de faire servir les révolutions humaines à l'établissement du Royaume spirituel de son Fils. Un tableau si sublime ne peut avoir été enfanté dans un délire de l'imagination , il ne peut être l'ouvrage de l'imposture. Les fourbes cherchent leur gloire & leur intérêt particulier , ils flattent les passions des peuples pour les remuer à leur gré. Les Pro-

phètes Juifs ne sont occupés que de la gloire du Seigneur & de la pureté de son culte; ils bravent la fureur d'une nation entière souvent indignée contre eux, la colere & les menaces des Rois, les chaînes & la mort, pour remplir la commission périlleuse dont Dieu les a chargés. Si c'est ainsi que le mensonge a coutume de se montrer, que l'on nous dise à quels caractères la vérité se fait reconnoître.

Rien n'est donc plus foible que ce raisonnement des Incrédules : il y a eu de faux Prophetes; donc il n'y en a point eu de vrais. Nous répliquons au contraire : il y a eu de vrais Prophetes, l'accomplissement de leurs prédictions en fait foi; donc il est naturel qu'il y en ait eu de faux, puisqu'en tout genre l'imposture s'étudie à contrefaire la vérité.

#### §. I V.

Notre dessein n'est point d'exposer le très-grand nombre des prophéties de l'ancien Testament, & de montrer qu'elles ont été vérifiées par l'événement; cette discussion demanderoit plusieurs volumes. Nous nous bornerons à reprocher celles qui annoncent un des plus grands

événemens de l'histoire, la venue d'un Messie ou d'un Rédempteur du genre humain. Ce sont les plus importantes & les plus propres à développer le dessein qu'à eu la Divine Providence en prenant un soin particulier de la nation Juive. Par la lumière qu'elles se prêtent mutuellement, nous verrons que ce dessein a été le même depuis le commencement du monde, & que Dieu l'a rendu plus sensible à mesure que l'on approche du tems auquel il vouloit l'accomplir.

Ces prophéties ne sont point un hors-d'œuvre que l'on puisse détacher de la religion Juive; elles font partie essentielle de la révélation que Dieu a donnée au premier homme, qu'il a continué de faire aux Patriarches & à Moïse, qu'il a rendue plus claire à mesure que le genre humain en est devenu plus capable, jusqu'à ce qu'elle ait reçu sa perfection par Jesus-Christ, qui en est le principal objet. C'est lui qui, en accomplissant les prophéties qui le concernoient, en a fait comprendre le vrai sens, y a répandu une clarté dont elles ne paroissoient pas susceptibles auparavant. C'est lui qui, réunissant dans sa personne tous les traits sous lesquelles les

Prophetes avoient désigné le fondateur d'une nouvelle alliance, nous a montré le vrai but de l'ancienne, & le temps auquel elle devoit finir. C'est lui enfin qui, par l'établissement d'un culte plus parfait que celui de Moïse, par la réunion de toutes les nations dans une même Eglise, par une révélation plus ample, a confirmé pour jamais les révélations précédentes, & leur a visiblement imprimé le sceau de la divinité.

Pour mettre de l'ordre dans cette matière, nous examinerons, 1.<sup>o</sup>. la personne & la conduite des Prophetes que les Incrédules se sont appliqués à noircir. 2.<sup>o</sup>. Les promesses générales d'un Messie. 3.<sup>o</sup>. Les Prophéties qui le désignent sous quelques traits particuliers, & qui fixent le temps de son arrivée. 4.<sup>o</sup>. Ce que l'on doit penser des prophéties allégoriques, & des figures de l'ancien Testament; quelles conséquences l'on en peut tirer en faveur du Christianisme.

Dans ces questions, nous aurons principalement les Juifs pour Adversaires; mais nous trouverons souvent les Déistes réunis à ces anciens ennemis de notre foi, & armés des mêmes objections. Ils les ont puisées dans deux ouvrages très-

connu. L'un est la conférence du Juif Orobio avec Limborch (a), l'autre le *Munimen fidei* du Rabbín Isaac, réfuté par Gouffet (b). Le premier de ces deux écrits a été donné par extrait en françois, sous le titre d'*Israël vengé* (c); le second a été encore réfuté sommairement par Kidder dans sa *Démonstration du Messie* (d). Les Incrédules, en compilant les objections des Rabbins, n'ont eu garde de faire aucune mention de ces différentes réponses. La vengeance d'Israël n'est donc pas brillante entre leurs mains; il est humiliant pour des Docteurs si superbes de n'être que les échos & les disciples des Rabbins pour lesquels ils affectent d'ailleurs un souverain mépris. Les reproches dont ils accablent les Prophetes, sont la copie fidelle des calomnies que les Juifs ont vomies contre J. C. & ses Apôtres.

(a) *Philippi à Limborch, amica collatio cum erudito Judæo*, in-8. Basileæ, 1740.

(b) *Jesu-Christi Evangelique veritas saluifera demonstrata*, &c. in-fol. Amst. 1712.

(c) *Israël vengé, ou explication naturelle des prophéties*, &c. in-12, Londres, 1770.

(d) V. *Défense de la Religion, tant naturelle que révélée*, &c. tome 1, pag. 139.



## ARTICLE I.

*Des Prophetes chez les Juifs.*

## §. I.

UN moyen très-facile de décréditer les prophéties & de renverser la preuve que nous en tirons en faveur de la révélation, étoit de rendre odieux d'abord les Prophetes en général ; si ces prétendus inspirés ont été des fanatiques, des imposteurs, des méchans, des rebelles, il n'est pas croyable que la Divinité ait daigné se communiquer à eux, ni se servir d'aussi vils instrumens pour annoncer ses desseins. Il étoit donc fort utile à l'incrédulité d'intenter des accusations contre eux, de les noircir dans l'esprit des lecteurs ; c'est à quoi se sont appliqués principalement les auteurs de l'Esprit du Judaïsme, du Tableau des Saints, de la Philosophie de l'Histoire, &c. Les Manichéens ont été leurs précurseurs, (a) mais les Déistes Anglois leur ont épargné la peine de remonter

---

(a) S. Aug. contrà Faustum, l. 12, c. 1.

si haut. Pour convaincre les prophéties de faux ou de supposition, il faudroit entrer dans des discussions dont nos Adversaires aiment à se débarrasser; la calomnie est une voix plus courte & plus commode, la malignité aime à s'en repaître, le ridicule lancé à propos termine toute contestation chez les lecteurs indolens & superficiels; il en faut de tels pour faire prospérer les livres écrits contre la religion.

Nous avons eu déjà occasion de remarquer que chez les Ecrivains Juifs, le nom de *Prophete* ne signifie pas toujours un homme inspiré de Dieu pour prédire l'avenir. Quelquefois il désigne seulement un orateur, un homme qui parle pour un autre; ainsi Dieu dit à Moïse : *Aaron sera ton Prophete*; c'est-à-dire, parlera pour toi. Souvent il signifie un homme exercé à chanter les louanges de Dieu; c'est dans ce sens que Saül rencontra une assemblée de Prophetes, & se mit à prophétiser avec eux (a); c'est-à-dire, à chanter les louanges du Seigneur. Il est dit de même que Saül, dans ses accès de mélancolie, *prophé-*

---

(a) 1. Reg. c. 10, v. 5.

*aisoit dans sa maison* pendant que David jouoit des instrumens (a). On donnoit aussi le nom de Prophete à ceux qui enseignoient & qui expliquoient au peuple la Loi de Dieu. Dans les livres des Rois, où il est fait mention des *enfans* ou des disciples des *Prophetes*, ce nom ne désigne point des hommes qui apprennent l'art de prédire l'avenir, mais qui étudioient la loi de Dieu sous les Prophetes chargés de l'enseigner. Enfin *Prophete*, dans le sens propre & rigoureux, signifioit un homme auquel Dieu révéloit l'avenir, & commandoit de l'annoncer de sa part.

Les Incrédules, par une affectation qui leur est ordinaire, ont confondu toutes ces significations; ils ont dit que le don de prophétie étoit *un métier*; que l'on s'y exerçoit comme à tout autre art; qu'un Prophete, à proprement parler, étoit un visionnaire qui assembloit le peuple & lui débitoit ses rêveries; que c'étoit la plus vile espece d'hommes qu'il y eût chez les Juifs; qu'ils ressembloient exactement à ces Charlatans qui amusent

---

(a) 1. Reg. c. 18, v. 10.

le peuple sur les places des grandes villes (a).

Il auroit été bon de se souvenir que David étoit Prophète & Roi, Samuel Juge, ou souverain Magistrat de la nation, Isaïe du sang Royal, Ezéchiel & Jérémie de race sacerdotale; que Daniel fut élevé aux premières dignités sous les Rois de Babylone. Ces divers personnages n'étoient dans le cas ni d'amuser le peuple, ni de faire un vil métier pour subsister. Leurs prophéties sont entre nos mains; nous verrons si elles sont l'ouvrage du délire, de l'ivresse, de l'imposture, comme il plaît aux Incrédules de l'affirmer (b). Les Pseaumes de David ont enflammé la verve de nos meilleurs Poètes; lorsque le célèbre Lafontaine lut pour la première fois la prophétie de Baruch, il en fut extasié; Isaïe parle de Dieu,

(a) Esprit du Judaïsme, c. 9, pag. 120. Bible expliquée, pag. 297.

(b) L'équivoque du nom de *Prophète*, sur laquelle jouent les Incrédules, ne prouve pas davantage que la bêtise d'un homme qui confondroit la dignité de *Maréchal* de France, avec l'emploi de *Maréchal* des Logis, &c avec le métier de *Maréchal* ferrant.

de sa puissance , de ses desseins avec une éloquence sublime , nous n'avons point d'élégie plus touchante que les lamentations de Jérémie , &c. Des savans très-versés dans l'antiquité ont démontré que les Prophetes Hébreux avoient porté la poésie à sa perfection (a). Mais nos Incrédules n'en savent pas tant ; ils n'ont jamais lu les Prophéties , & ils commencent par tourner en ricule ceux qui les ont écrites.

### §. I I.

Dieu étoit le maître , sans doute , de choisir dans quel état il vouloit les hommes auxquels il daignoit révéler ses volontés ; il y a eu des Prophetes de tous les états , des Rois & des particuliers , des Prêtres & des laïcs , des hommes & des femmes , des Docteurs instruits & de simples Bergers. L'art , les talens naturels , les connoissances acquises n'ont aucune relation avec le don de prédire l'avenir ; Dieu pourroit le communiquer à un enfant , s'il le jugoit à propos.

Souvent les Prophetes furent exposés aux persécutions & à la mort , & plu-

---

(a) Lowth , *de sacra Poesi Hebræarum.*

sieurs la souffrirent. Isaïe fut mis à mort par Manassès, Jérémie par les chefs de la nation, Ezéchiel par les compagnons de son exil. Baruch fut couvert d'outrages, Daniel jetté dans la fosse aux lions, Michée mis en prison par ordre d'Achab, Amos eut les dents arrachées sous Amasias. C'est, dit l'Oracle des Incrédules, un méchant métier que celui de Prophète : Quest. sur l'Encyclopédie, *Prophetes*. Et l'on veut nous persuader que ceux qui en faisoient profession, l'avoient embrassé de propos délibéré.

Vainement nos doctes Censeurs mettent les Prophetes Juifs en parallele avec les *Devins*, les *Augures*, les *Aruspices*, les *Pyties*, qui trompoient chez les Païens la crédulité du peuple (a). Ceux-ci n'avoient aucun titre pour mériter la confiance, & ne couroient ordinairement aucun danger : la fonction d'Augure étoit une dignité chez les Romains. Lorsque Moïse défendit aux Hébreux les pratiques superstitieuses, par lesquelles les Païens consultoient leurs Dieux ou les morts, pour savoir l'avenir, » Dieu, » leur dit-il, vous suscitera un Prophète

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 9, pag. 116.

» parmi vos freres ; & semblable à moi ,  
 » pour vous annoncer ses volontés ; vous  
 » l'écouteriez : quiconque lui résistera sera  
 » puni de Dieu.... Si un homme se donne  
 » pour un prophete , sans avoir été en-  
 » voyé de Dieu , il sera mis à mort. Mais  
 » comment le distinguerez-vous , d'avec  
 » un vrai Prophete ? S'il parle au nom  
 » des Dieux étrangers , si ce qu'il a pré-  
 » dit n'arrive point , c'est un séducteur ,  
 » il ne doit pas être écouté (a) ». Voi-  
 là deux regles certaines , deux signes  
 sensibles pour reconnoître les faux Pro-  
 phetes , & pour mettre les Hébreux à  
 l'abri de la séduction. La peine de mort  
 prononcée contre les imposteurs , de-  
 voit sans doute arrêter leur témérité ;  
*le métier de Prophete* , comme s'expri-  
 ment nos Adversaires , ne pouvoit donc  
 tenter personne. Les Prophetes du Sei-  
 gneur ont souvent été obligés de bra-  
 ver la fureur des Rois idolâtres , pour  
 remplir le ministere dont Dieu les avoit  
 chargés : nous ne lisons point dans  
 l'histoire que les Païens aient jamais  
 puni du dernier supplice , les devins qui  
 les trompoient.

Il étoit aisé , disent nos critiques ,

---

(a) Deut. c. 18 , v. 1.

d'abuser de la crédulité d'un peuple que ses institutions sacrées tendoient à retenir constamment dans un esclavage stupide, & dans une ignorance vraiment sauvage.

*Réponse.* Fausse allégation. Les Incrédules connoissent aussi peu les mœurs des Juifs que leurs prophéties : nous avons démontré ailleurs que ces Juifs tant décriés, n'étoient ni stupides, ni esclaves, ni plus ignorans que les autres peuples. Nous ne sommes nous-mêmes ni enfans, ni stupides, ce sont plutôt nos Adversaires ; & plus nous lisons les prophéties, plus nous apprenons à respecter les Prophetes. Sous des Rois idolâtres, environnés de séducteurs, les Prophetes du Seigneur étoient observés par leurs ennemis déclarés ; il ne leur étoit possible ni de tromper, ni d'échapper à la vengeance : jamais on ne leur a reproché de la fourberie, mais leur fermeté, leur zèle, les maux qu'ils annonçoient & qui sont arrivés. Tel est le crime que les Incrédules leur objectent encore aujourd'hui : nous le verrons ci-après. Souvent ils ont prouvé leur mission par des miracles, & par la punition surnaturelle des imposteurs qui usurpoient le titre de Prophetes.



## §. III.

Pour les envelopper tous dans le même ridicule, on a tort de commencer par Moïse, & de le peindre comme un imposteur (a). Nous avons vengé ailleurs sa mission & sa conduite; les livres, les loix, la doctrine qu'il nous a transmis sont marqués au coin de la sagesse & de la vertu, ils braveront à jamais les calomnies des Incrédules.

Après sa mort, les Juifs consultoient le Grand-Prêtre, parce que Dieu l'avoit ordonné. Nous n'avons pas besoin de savoir par quel moyen Dieu lui faisoit connoître ses volontés, ce que c'étoit que *Urim & Thummim*, si les Commentateurs ont bien ou mal rencontré dans leurs conjectures sur ce sujet. Il nous suffit d'être convaincus par la suite de l'histoire, que les Juifs n'ont jamais été trompés lorsqu'ils ont eu recours à cet oracle: & que le succès a toujours été conforme aux réponses. Il est faux que la conduite des Prêtres ait fait perdre confiance à leurs oracles; ils ont été consultés par Saül, par David, par Ezé-

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 9. pag. 118.

chias ; & par tous les autres Rois pieux. Samuel , que l'on s'obstine à donner pour un usurpateur du Sacerdoce & du Gouvernement , a été pleinement justifié par le témoignage unanime de la nation rassemblée sous les yeux de son Roi , & par la confiance que Saül conservoit encore en lui après sa mort.

Le prétendu Séminaire des Prophetes établi par Samuel , où l'on apprenoit à faire des tours de force & à s'aliéner l'esprit pour étonner le peuple , la politique de Saül qui s'y fit agréger , le bonheur qu'eut David d'y avoir été initié , la conformité de cet ordre de Prophetes avec ceux des Moines mendiants , &c. (a) , sont de ridicules imaginations. L'Auteur de l'Esprit du Judaïsme a *prophétisé* sur ce point , c'est de sa part un tour de force ou de supercherie ; l'Histoire Sainte n'en dit pas un mot. Nous voyons seulement Samuel à la tête d'un nombre d'élèves qu'il instruisoit dans la loi du Seigneur , auxquels Saül & David se réunissent pour chanter les louanges de Dieu (b). Dans les

---

(a) Esprit du Judaïsme , c. 9 , *Ibid.*

(b) 1. Reg. c. 19 , v. 20.

siècles passés , nos Rois n'ont pas dédaigné de faire de même ; quelques-uns ont composé des Hymnes & des Cantiques pour le service divin ; ils n'en ont été que plus respectés. Ce que l'Auteur ajoute du sien , est une fable bonne pour amuser les profélytes de l'incrédulité. Un Désiſte Anglois , très-prévenu contre les Prophetes , & qui a fourni à l'Ecrivain François tout le fonds de son ouvrage , est convenu que l'espece de Séminaire institué par Samuel étoit sage & respectable dans son origine ; mais il prétend que cet établissement dégénéra dans la suite (a).

## §. I V.

*Première Objection.* » Il paroît par la  
 » Bible , dit le judicieux Censeur , que  
 » pour prophétiser les Prophetes s'en-  
 » vroient , ou faisoient des exercices  
 » violens , propres à s'étourdir & à s'a-  
 » liener l'esprit ; ce qui parut commu-  
 » nément au peuple un effet surnaturel.  
 » Saül voulant prophétiser , se dépouille  
 » tout nud. David qui étoit Prophete se

---

(a) Morgan , Moral philos. tom. 1 , p. 282  
 & suiv. tom. 2 , pag. 171.

» mit à danser devant l'Arche, d'une fa-  
 » çon si indécente que Michol sa femme  
 » osa lui en faire des reproches. Il falloit  
 » des instrumens de musique pour se dis-  
 » poser à l'inspiration. Les Corybantes,  
 » les Galles ou Prêtres de Cybele, ceux  
 » de la Déesse de Syrie, les Devins des  
 » Sauvages faisoient de même (a) «.  
 L'Auteur de l'Examen important dit que  
 l'on annonçoit l'avenir en dansant (b).

*Réponse.* En confondant toujours la  
 fonction des Prophetes avec celle des  
 musiciens, le chant & la danse avec l'ins-  
 piration, il est aisé d'en imposer à ceux  
 qui n'ont jamais lu l'Histoire Sainte.  
 Nous demandons, 1<sup>o</sup>. En quel endroit  
 de la Bible on a lu que les Prophetes  
 s'enivroient, faisoient des exercices vio-  
 lens, s'aliénoient l'esprit pour prophé-  
 tiser ; une pareille accusation méritoit  
 des preuves. Il est dit que David & Saül  
 se joignirent aux disciples de Samuel, &  
 prophétiserent avec eux, que Saül se dé-  
 pouilla de ses habits (c) ; donc pour pro-

---

(a) Morgan, tome 1, pag. 22. Esprit du  
 Judaïsme, note, pag. 123. De l'Homme,  
 tom. 2, pag. 102.

(b) Examen important, c. 10, pag. 49.

(c) 1. Reg. c. 19, v. 23 & 24.

phétiser on se dépouilloit tout nud. David étoit Prophète , & il danſa devant l'Arche ; donc pour prophétifer , il falloit faire des tours de force ; donc on annonçoit l'avenir en danſant. Mais l'Histoire ajoute que David danſant devant l'Arche avoit un *Ephod* ou une Tunique de lin (a). Il n'étoit donc pas ſans habits. Sa femme lui reproche de s'être découvert en public *comme un Bouffon* : eſt-il probable que les muſiciens & les danſeurs aient été abſolument nuds ?

La coutume de joindre le chant & la danſe aux exercices publics de religion a régné dans tous les tems & chez tous les peuples ; on ſe dépouilloit alors de la robe longue , ou du manteau que portoient les Orientaux ; mais la nudité abſolue n'a été ſoufferte chez aucune nation dans ces circonſtances , ſi ce n'eſt peut-être chez les Egyptiens. Moïſe avoit défendu aux Juifs de ſe découvrir d'une manière indécente dans le culte divin : *Ne reveletur turpitudō tua* : cela étoit interdit aux Prêtres ſous peine de mort (b) ;

(a) 2. Reg. c. 6, v. 14.

(b) Exode, c. 20, v. 26 ; ſ. 28. v. 4 & 43.

& l'on vient nous dire que deux Rois sont coupables de cette infamie.

2<sup>o</sup>. Nous demandons si Saül ou David ont fait quelque prophétie dans cette circonstance, & dans quel endroit il en est fait mention ? A-t-on conservé un recueil de celles qui ont été publiées par les Corybantes, par les Prêtres de la Déesse de Syrie, ou par les Devins des Sauvages ? Nous voudrions les avoir pour les comparer à celles d'Isaïe, de Jérémie, & des autres Prophetes.

3<sup>o</sup>. Celles-ci, selon nos Adversaires, sont des *rapsodies* écrites dans un style ampoulé, qui annoncent des événemens passés ou des révolutions futures que ces Prophetes avoient préparées. On peut les faire croire à ceux qui ne les ont jamais lues, & qui ne connoissent l'histoire que par les *rapsodies* des Incrédules.

## §. V.

*Seconde Objection.* La profession des Prophetes consistoit, selon notre Auteur, à prédire l'avenir ou à préparer les événemens, à haranguer le peuple, à remuer les passions & allumer son fanatisme, à lui montrer des tours de

force , à l'étonner par des prodiges , à se mêler des affaires d'Etat , & à porter le trouble parmi leurs concitoyens (a).

*Réponse.* Prédire l'avenir c'étoit donc *préparer les événemens*. Par conséquent Isaïe a préparé la captivité de Babylone , la ruine de Tyr , la dévastation de l'Idumée , la conquête de l'Egypte par les armées de Nabuchodonosor , les victoires de Cyrus qui ne devoient naître que dans deux cents ans , le retour des Juifs dans la Palestine après soixante-dix ans de captivité. Il a prédit tous ces événemens ; mais s'il les a préparés , il étoit plus que Prophete. Daniel a préparé de même la succession de quatre grandes monarchies , la venue du Messie dans 490 ans , sa mort , la dispersion entière des Juifs & la ruine de Jérusalem sous les Romains. Nous ne voyons plus de ces hommes qui , par la force de leurs paroles , font éclore les événemens plusieurs siècles après eux.

Pour nous convaincre que les Prophetes ont influé dans toutes les révolutions , il faudroit montrer en quoi

---

(a) Esprit du Judaïsme , c. 9 , p. 121 & 124.  
Morgan , tome 1 , page 303.

l'onction de Saül faite sans témoins par Samuel, a contribué à diriger le sort par lequel il fut élu Roi ; comment l'onction de David, faite dans l'intérieur de la famille, a déterminé la tribu de Juda à le prendre pour Roi, après la mort de Saül qui avoit survécu à Samuël ; comment cette onction a encore eu la force de ramener sous son obéissance les onze tribus soumises à Isboſeth. Est-ce la prédiction d'Ahas fait à Jéroboam seul & sans témoins qui déterminâ Roboam à répondre durement à ses ſujers, à les révolter par ſa hauteur, & qui engagea dix tribus à choiſir Jéroboam pour Roi ? Ces *Jongleurs*, ces *Vagabonds* toujours ivres ou plongés dans le délire, auxquels nous donnons le titre de Prophètes, n'étoient, dit on, que des frénétiques ; ils étoient cependant l'ame de toutes les délibérations, ils préſidoient aux conſeils des Rois & aux aſſemblées du peuple ; aucune révolution n'eſt arrivée qu'autant qu'ils l'avoient *préparée*. C'étoient tout à la fois des inſenſés & de ruſés politiques. Voilà le paradoxe abſurde qu'il faut croire pour penſer comme les Incrédules.

Les Prophètes étonnoient encore le



peuple par des prodiges. Nous avons vu ceux de Moïse & de Josué. Samuel, après sa mort, apparut à Saül, & lui prédit sa fin prochaine. Elie fit tomber le feu du ciel sur un sacrifice à la vue du peuple assemblé, il ressuscita une enfant mort, Elisée fit de même; Isaïe fit rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran d'Achaz, &c. Mais ce n'étoient là que des tours de force ou d'adresse qui paroissent surnaturels aux Hébreux ignorans, stupides & sauvages. Nous ne devons pas désespérer de voir un jour nos Charlatans ressusciter des morts, faire tomber le feu du ciel, prédire ce qui doit arriver dans trois ou quatre cents ans, disposer à leur gré des élémens & de la nature. Il est plus raisonnable de croire les miracles que Dieu a faits pour instruire les hommes, que d'attendre ceux qui seront opérés pour confirmer l'entêtement des Incrédules.

### §. V I.

*Troisième Objection.* » Pour mettre à  
 » couvert leur honneur, dit notre Cri-  
 » tique, les Prophetes eurent soin d'é-  
 » tablir pour maxime que, lorsque le

» Prophete étoit trompé, *c'étoit le Sei-*  
 » *gneur qui le trompoit*, qu'il envoyoit  
 » à ses Prophetes *un esprit de mensonge*,  
 » afin de tendre un piège à ceux qu'il  
 » vouloit faire périr. Ainsi quatre cents  
 » Prophetes du Seigneur tromperent  
 » Achab & Josaphat sur le succès de leur  
 » expédition contre les Syriens. Le seul  
 » Prophete Michée dit la vérité. Les  
 » prédictions de Jérémie furent contre-  
 » dites par le Prophete Hananie, à qui  
 » le Seigneur inspiroit des choses entié-  
 » rement opposées à celles qu'il révé-  
 » loit à son confrere « (a).

*Réponse.* Il n'y a pas moins de quatre mensonges dans cette objection. Il est faux qu'il soit écrit nulle part que le Seigneur trompoit *ses Prophetes* ; qu'il leur envoyoit *un esprit de mensonge* ; que les Prophetes du Seigneur aient trompé Achab ; que le Seigneur ait inspiré Hananie autrement que Jérémie. Reprenons tous ces traits de bonne foi.

1°. Les quatre cents imposteurs qui tromperent Achab & Josaphat, étoient

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 9, pag. 125, 126. Tindal. c. 13, pag. 232, 233. Bible expliquée, pag. 894. Morgan, tome 2, p. 165, 205.

des Prophetes des Idoles , & non des Prophetes du Seigneur ; ils étoient à la solde d'Achab , Roi idolâtre & impie ; il est dit formellement que Michée étoit *le seul Prophète du Seigneur* (a) ; lui seul dit la vérité aux deux Rois , il ne fut pas écouté ; & pour récompense , Achab le fit mettre en prison.

2<sup>o</sup>. Michée dit de ces faux Prophetes du Roi d'Israël , que Dieu a envoyé *un esprit de mensonge* dans leur bouche ; mais cela n'est dit nulle part des Prophetes du Seigneur. L'auteur de l'objection ajoute que ces quatre cents imposteurs firent périr Achab & toute sa famille ; il en conclut que *les Prophetes du Seigneur* avoient résolu la perte de ce Prince. Achab fut tué dans la mêlée en combattant contre les Syriens ; l'Auteur dit qu'il fut assassiné , quoique *les inspirés du Seigneur* lui eussent promis la victoire. Il en conclut que Jézabel , femme d'Achab , avoit bien fait de mettre à mort les Prophetes du Seigneur. Ainsi il les rend responsables de la fourberie des imposteurs entretenus par Achab & par Jézabel , deux impies dont il fait l'éloge ,

---

(a) 3. Reg. c. 22 , v. 7. 2. Paral. c. 18.

& dont il approuve les crimes (a).

30. Ezéchiel dit au nom du Seigneur : *Si un Prophete se trompe, c'est moi qui l'ai trompé* ; mais il parle aussi-bien que Michée des faux Prophetes qui vivoient au milieu des Israélites Idolâtres. Dieu les trompoit, leur envoyoit une esprit de mensonge, dans le même sens qu'il aveugle & endurecit les pécheurs ; c'est-à-dire, qu'il les laissoit se tromper & se livrer à l'esprit de mensonge ; qu'il ne les empêchoit point. Ce sens est clair, puisque selon le texte même, ces faux Prophetes *parloient d'après leur propre cœur* ; ils se disoient envoyés de Dieu, pendant qu'il n'en étoit rien (b). Il est donc faux que par-là Dieu tendît un piège à ceux qu'il vouloit faire périr.

3°. Lorsque Hananie prophétisoit le contraire de ce qu'annonçoit Jérémie, ce n'est pas le Seigneur qui le lui inspiroit ; Jérémie lui reproche qu'il est un fourbe, que Dieu ne l'a point envoyé ; il lui dit qu'en punition de sa témérité,

(a) Esprit du Judaïsme, c. 8, p. 101 & suiv. c. 9, pag. 126. Morgan, tome 1, p. 312 & suiv.

(b) Ezéch. c. 13, v. 2, 6 & 7 : c. 14, v. 7 & 9.

il mourra dans l'année, & cette menace fut accomplie (a). Dieu a donc toujours donné des moyens suffisans pour distinguer les vrais Prophetes d'avec les imposteurs, puisqu'il a souvent tiré une punition éclatante de ces derniers, aussi bien que de ceux qui leur donnoient confiance. Il n'a jamais permis que son peuple fût trompé par de faux Prophetes, lorsqu'il lui étoit fidele.

### §. V I I.

*Quatrieme Objection.* On ne peut, disent nos Adversaires, faire aucun fond sur les prophéties, puisque dans le tems même qu'elles furent faites, on ne pouvoit pas distinguer les vraies des fausses (b).

*Réponse.* Quand il y auroit eu d'abord du doute, du moins il n'y en a plus depuis qu'elles sont accomplies. La conformité de l'événement avec une prédiction par laquelle il a été annoncé, démontre que cette prophétie est vraie, qu'elle n'a point été faite au hasard,

---

(a) Jérémie, c. 28.

(b) Esprit du Judaïsme, c. 9. p. 127. Philos. de l'Hist. c. 3.

que son auteur n'est point un faux Prophete. D'ailleurs il a toujours été facile de connoître les imposteurs ; ils se sont ressemblés dans tous les temps , ils ont toujours flatté les passions des hommes , ils leur ont prêché la sécurité , l'impunité , la paix dans le crime , la tolérance des erreurs & des vices , le mépris de la religion & de la justice divine ; ils font encore de même aujourd'hui. Jamais ils n'ont trompé que ceux qui vouloient être séduits.

*Cinquieme Objection.* Selon l'Auteur de l'Esprit du Judaïsme , les Prophetes avoient encore un autre moyen de se tirer d'affaire. Lorsque les malheurs qu'ils avoient prédits n'arrivoient point , ils disoient que le Seigneur s'étoit laissé fléchir , qu'il avoit révoqué ses arrêts. Ainsi Jonas avoit prédit la destruction de Ninive , & cette ville ne fut pas détruite. Le Prophete se fâcha ; il auroit mieux aimé qu'une ville immense fût exterminée , que de voir sa prédiction démentie. On ne comprend pas comment un Prophete Juif a pu convertir les Ninivites qui ne connoissoient pas le Judaïsme.

*Réponse.* Il suffisoit que les Ninivites connussent le vrai Dieu ; ils le connois-

soient sans doute, puisqu'ils eurent recours à lui & le désarmerent par leur pénitence. Il en fut de même d'Achab, lorsqu'il s'humilia devant le Seigneur (a). Sans ces exemples & autres semblables, les Incrédules diroient que les Livres Saints nous représentent Dieu comme un tyran implacable qui ne fait jamais grace ; parce que ces Livres nous apprennent que Dieu se laisse toucher par la pénitence & par les larmes des pécheurs : nos critiques obstinés disent que c'est là un subterfuge des Prophetes. Comment faut-il que Dieu agisse pour les contenter ? Il est faux que Jonas eût mieux aimé voir Ninive exterminée, que sa prédiction démentie. Il se plaint seulement à Dieu d'avoir été chargé de faire de sa part une menace qu'il savoit bien ne devoir pas être accomplie. » Je fais ,  
 » lui dit-il , que vous êtes un Dieu bon ,  
 » patient , indulgent , d'une miséricorde  
 » infinie , qui pardonnez aisément les  
 » crimes des hommes ; voilà pourquoi  
 » je voulois m'enfuir , au lieu d'exécuter  
 » vos ordres « (a). Le Prophete avoit

---

(a) Reg. 3. c. 21, v. 39.

(b) Jonas, c. 4, v. 2.

évidemment tort , il étoit coupable de foiblesse , & non de méchanceté.

### §. V I I I.

*Sixieme Objection.* La Philosophie de l'Histoire nous avertit d'un troisieme moyen employé par les Prophetes pour se ménager une evasion à tout événement. » Elizée interrogé si le Roi de » Syrie guérirait de sa maladie , répondit que le Roi pourroit guérir , mais » qu'il mourroit « (a). Tindal avoit déjà fait cette objection.

*Réponse.* Nouvelle imposture philosophique. Elisée répond à l'envoyé : *Dites-lui qu'il vivra ; cependant Dieu m'a révélé qu'il mourra*-(b). Il n'y avoit point là d'équivoque.

Pourquoi tromper ce Roi malade ? Je réponds que la tromperie ne vient point du Prophete ; il lisoit dans l'ame de l'envoyé ; il ne fait que lui désigner la réponse que cet Officier infidele étoit bien résolu de faire. Aussi Elizée se met à pleurer en réfléchissant sur les maux que

---

(a) Philosophie de l'Histoire, c. 43, page. 210.  
Bible expliquée, p. 411.

(b) Reg. 4. c. 8, v. 10.



« cet homme devoit faire un jour ; & parce qu'il en pleura, l'Auteur de l'Esprit du Judaïsme soutient qu'il les lui suggéra.

» Bénadab, Roi de Syrie, dit-il, en-  
 » voie quarante chameaux chargés de  
 » présens à Elizée *qui les reçoit*, & inf-  
 » pire à Hazaël le dessein de tuer son  
 » maître ». De-là l'Auteur conclut que  
 le métier de Prophete étoit très-lu-  
 cratif (a).

*Réponse.* Où a-t-il vu qu'Elizée reçut ces présens ? Le texte ne le dit point (b). L'Histoire nous apprend, au contraire, qu'Elizée avoit refusé les présens de Naaman qu'il venoit de guérir de la lèpre, & qu'il punit Giézi son serviteur, pour en avoir reçu en secret (c). Croi-  
 rons-nous qu'Elizée refusoit les présens lorsqu'il étoit chez lui, & qu'il les recevoit lorsqu'il étoit en Syrie ? Or, il étoit à Damas lorsqu'il fut consulté par Hazaël. Il lui prédit qu'il sera un jour Roi de Syrie, & il pleure en prévoyant les maux dont ce Roi sera la cause ; donc il

(a) Esprit du Judaïsme, c. 9, p. 129. Morgan, tome 1, p. 306 : tome 2, p. 197.

(b) 4. Reg. c. 8, v. 7 & suiv.

(c) 4. Reg. c. 5, v. 16.

lui inspire le dessein de tuer son maître : il n'est permis qu'aux Incrédules d'argumenter ainsi.

Des deux accusations intentées à Elisée par deux Philosophes , l'une détruit l'autre ; si le Prophete suggere à Hazaël le dessein de tuer son maître, il n'a pas besoin de se ménager une évasion pour justifier sa prophétie. En rapprochant toutes les circonstances , la réponse du Prophete devient très-claire , & sa conduite est hors de soupçon ; c'est comme s'il avoit dit : » La maladie de votre » maître n'est pas mortelle , il en guérira sûrement ; mais Dieu m'a révélé » qu'il mourra , parce que vous le tuerez » pour régner à sa place , & je déplore » d'avance les calamités que vous causerez à ma nation lorsque vous serez » Roi de Syrie ». Le Prophete étoit-il assez forcené pour souhaiter de voir sur le trône un homme qui devoit être l'ennemi déclaré du peuple Juif ?

### §. IX.

En falsifiant continuellement l'Histoire , il n'est pas difficile de faire passer tous les Prophetes pour des scélérats ; aussi n'y a-t-il aucun crime qu'on ne leur reproche

reproche. On nous fait observer qu'O-sée, Elie & Elisée étoient des hérétiques Samaritains. Quest. sur l'Encyclop. *Prophetes*. Cela est faux ; tous les trois s'éleverent avec zele contre l'idolâtrie de leurs Concitoyens. Autre chose est d'être né dans un royaume idolâtre, autre chose d'en approuver les erreurs.

*Septieme Objection.* Elie vengea le meurtre de ses confreres mis à mort par ordre d'Achab & de Jézabel. » Une famine cruelle & une sécheresse avoit, » dit-on, à la priere de ce saint homme, » désolé son pays. Miracle bien digne » d'un Prophete Juif, par lequel l'innocent se trouvoit bien plus puni que » les coupables ! Cependant cette calamité nationale força le Roi d'implorer les secours d'Elie qu'il avoit voulu » faire périr. L'homme de Dieu se laissa » fléchir ; mais ce fut à condition qu'il » auroit la liberté de faire égorger quatre cent cinquante Prêtres de Baal, » pour expier le châtimement des Prophetes Hébreux que Jézabel avoit fait » punir du dernier supplice (a) ».

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 8, p. 102. Tindal, c. 23, p. 240. Bible expliquée, pag. 390. Morgan, tome 1, p. 312, 315.

*Réponse.* Il est absurde de peindre Elie comme un méchant homme , & de supposer que la sécheresse & la pluie , la famine & la fertilité sont à ses ordres ; Dieu ne remet point son pouvoir entre les mains des méchans. Il est faux que Dieu , par le fléau dont nous parlons , ait puni les innocens plus que les coupables ; tout Israël , à la réserve d'un très-petit nombre , étoit coupable d'Idolâtrie aussi bien que son Roi ; il dépendoit d'eux de fléchir le Ciel par leur pénitence (a). Il est faux qu'Elie se soit laissé gagner sous condition de faire tuer les Prêtres de Baal. Elie demande seulement à Achab de faire assembler le peuple avec cette troupe de Prêtres idolâtres. A la vue de tous , il fait descendre le feu du ciel sur son sacrifice ; il démontre ainsi que le Seigneur est seul le vrai Dieu , que Baal n'est qu'une idole , & ses Prêtres des imposteurs. Le peuple persuadé les met à mort ; ils le méritoient selon la loi qui défendoit l'idolâtrie sous peine de mort : il n'est point ici question de vengeance mais d'exécuter la loi. Quel crime avoient commis les Prophetes du Seigneur pour

---

(a) 3. Reg , c. 21 , v. 29.

être égorgés par les ordres de Jézabel ? Ils avoient réclaté contre l'idolâtrie ; ils avoient prêché la loi de Dieu, ils n'étoient pas tolérans. L'Auteur ne leur pardonne point, Jézabel avoit bien fait de les exterminer ; ce n'est point elle qui est coupable, se sont les Prophetes.

Cette Princesse furieuse jura par ses Dieux de faire périr Elie, quoiqu'il eût fait tomber la pluie par ses prières. Nonobstant l'assistance du Seigneur, continue le Critique, Elie se sauva dans le désert, où Dieu, qui n'avoit pas jugé à propos de le défendre, le nourrit par le moyen d'un Corbeau.

*Réponse.* Cela n'est point exact. La retraite d'Elie dans le désert avoit précédé le miracle du feu du ciel & le supplice des Prêtres ; Elie y avoit demeuré pendant les trois ans de famine. Pour se soustraire à la vengeance de Jézabel, il se retire de nouveau, & Dieu lui ordonne d'aller à Damas oindre Hazaël, Roi de Syrie, & Jéhu, Roi d'Israël. Dieu le défendit donc, puisque Jézabel ne put venir à bout de le faire périr.

## §. X.

*Huitieme Objection.* De quoi se mêlent Elie & ensuite Elisée de désigner un Roi à la Syrie, & un autre à Israël, de cabaler chez une nation & dans un Royaume étranger ? Ce sont les vrais auteurs des révolutions arrivées dans ces deux Etats (a).

*Réponse.* Ils se mêlent de ce que Dieu leur ordonne, & l'ordre de Dieu est prouvé par l'événement. Ces deux Prophetes ne cabalèrent ni en Syrie pour Hazaël, ni dans Israël pour Jéhu; ils n'ont contribué en rien à ces révolutions. Lorsque les Rois ont péri dans des batailles, sont morts de maladie, ou qu'ils ont été tués par trahison, notre Critique prétend que les Prophetes en sont la cause, parce qu'ils ont prédit quel seroit le successeur. Jéhu tua le Roi d'Israël, extermina la maison d'Achab & tous les adorateurs de Baal; mais ce ne fut ni par les conseils d'Elie qui n'existoit plus, ni par ceux d'Elisée; la prédiction en avoit été faite plus de

---

(a) Esprit du Judaïsme, *ibid.* Bible expliquée, p. 392. Morgan, tom. 1, p. 320.

vingt ans auparavant. Les malheurs de la nation Juive ont été causés par les crimes des Rois & du peuple, & non par les Prophetes, qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour le prévenir.

*Neuvieme Objection.* Elisée fut un homme très-vindictif & très-cruel. Ayant été un jour insulté par des enfans qui trouverent sa tête chauve & son extérieur ridicule, il fit venir des ours qui, pour venger cette injure, dévorèrent ces enfans malheureux (a).

*Réponse.* L'extérieur ridicule du Prophete est de l'invention de l'Auteur. Il n'est pas sûr qu'il soit ici question d'enfans, ce sont plutôt de *jeunes gens* qui devoient être assez raisonnables pour respecter un Prophete. La Bible dit qu'Elisée *les maudit au nom du Seigneur*. Nous avons marqué plus d'une fois que *maudire* signifie souvent prédire du mal, & non en souhaiter. De deux choses l'une, ou l'arrivée des ours pour dévorer ces jeunes gens fut un effet du hasard, ou se fut un châtiment surnaturel : dans le premier cas, le Pro-

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 9, p. 130. Bible expliquée, p. 402.

phete n'en est pas responsable ; dans le second, c'est à Dieu qu'il faut s'en prendre.

Point du tout, répliquent nos Adversaires, c'est à la Bible ; elle nous fait entendre que Dieu prêtoit son pouvoir pour servir à la passion d'un vieillard vindicatif & cruel : n'est-ce pas là un blasphème ?

Mais est-il démontré que Dieu en agissoit ainsi, pour satisfaire la vengeance du vieillard, & non pour faire respecter ses Prophetes dans un pays où ils étoient persécutés & mis à mort ? Il faut commencer par prouver que l'on avoit raison de les mépriser & de les insulte, ou que ces jeunes gens n'avoient pas cette intention ; alors il sera permis de conclure que la vengeance est injuste, que Dieu a mal fait de punir *ces innocentes créatures*, comme les appelle la Philosophie de l'Histoire (a)

### §. X I.

*Dixieme Objection.* » Rien n'est plus  
» capable de nous faire juger de l'esprit  
» infernal qui animoit ces prétendus

---

(a) Philos. de l'Histoire, t. 43, p. 210.



» inspirés, que ce passage du Prophete  
 » Osée (a) : *Périsset Samarie, parce*  
 » *quelle a excité la colere du Seigneur;*  
 » *que ses habitans périssent par l'épée,*  
 » *que ses petits-enfans soient écrasés,*  
 » *que ses femmes grosses soient éven-*  
 » *trées !* ». L'Auteur de l'Esprit du  
 Judaïsme invite le Lecteur à faire des  
 réflexions là-dessus (b).

*Réponse.* Nous ne savons pas quel  
 esprit est inspiré à cet Auteur de sup-  
 primer le verset suivant, où le scandale  
 est levé : *Convertissez-vous, Israël, au*  
*Seigneur votre Dieu.* On fait que Sa-  
 marie étoit la capitale d'Israël. N'est-il  
 pas absurde de supposer que le Prophete  
 fait des imprécations contre un peuple,  
 lorsqu'il l'exhorte à se convertir, afin  
 d'éviter les malheurs dont il est menacé ?  
 Ceci prouve donc ce que nous avons  
 dit, que souvent l'impératif ou l'optatif  
 qui se trouve non dans l'hébreu, mais  
 dans les versions, doit se rendre par le  
 futur ; c'est une prédiction & non une  
 malédiction. Une autre preuve, c'est

(a) Osée, c. 14. v. 1.

(b) Esprit du Judaïsme, c. 9, p. 131. Quest.  
 sur l'Encyclop. Supplém. *Osée.*

qu'Osée vivoit sous Jéroboam II ; or, sa prophétie fut accomplie immédiatement après, sous les regnes tumultueux & sanguinaires de Zacharie, de Sellum, de Manahen à Samarie (a). *L'esprit infernal* n'inspire point de prophéties, mais souvent des calomnies aux détracteurs des Livres saints.

*Onzième Objection.* Les Prophetes déclamerent souvent avec fureur contre les Prêtres, contre les sacrifices & les cérémonies. Ils exhortent les peuples au repentir de leurs fautes, à la réforme des mœurs, ils leur montrent la futilité des pratiques dans lesquelles les Prêtres avides faisoient consister toute la religion. Cette doctrine ne fut goûtée ni des Prêtres ni du vulgaire (a).

*Réponse.* Dans cette objection, l'Auteur s'est écarté de son modele. Le Docteur Morgan soutient au contraire que les Prophetes n'ont jamais déclamé contre les vices, & n'ont donné aucune leçon de vertu? Comment accorder ces deux oracles (c)? Voici du moins une

(a) 4 Reg. c. 15, v. 16.

(b) Esprit du Judaïsme, c. 9. p. 31.

(c) Morgan, tome 1, page 323 : tome 2, p. 209.

morale qui ne fut point dictée aux Prophètes par l'esprit infernal, & on la trouve dans les écrits de tous ceux qui nous restent. Ils ne déclament point contre les sacrifices ni contre les cérémonies, mais contre l'abus qu'en faisoient les Juifs; ils déclarent que ces pratiques extérieures ne plaisent point au Seigneur, lorsqu'elles sont mêlées ou avec le culte des fausses Divinités, ou avec des mœurs corrompues. Jamais ils n'ont conseillé aux Juifs d'omettre les cérémonies que Dieu même avoit prescrites, mais ils les ont exhortés à y joindre l'horreur du crime & la pratique de la vertu. Les Prêtres ne pouvoient être offensés de cette doctrine, aucun n'en a fait des plaintes; Ezéchiel & Jérémie, qui étoient Prêtres, l'ont enseignée comme les autres, & Samuel l'avoit déjà prêchée de son tems.

## §. XII.

*Douzieme Objection.* » Lorsque les  
 » maux les plus affreux eurent accablé  
 » la nation Juive, ses inspirés cessèrent  
 » de la menacer, ils prirent le rôle de  
 » consolateurs, ils lui remirent sous les  
 » yeux les promesses prétendues faites

» à ses ancêtres, les prédictions flat-  
 » teuses que Moïse avoit imaginées  
 » pour se rendre maître des Israélites,  
 » les assurances données à David par  
 » quelques Prophetes qui l'avoient payé  
 » en espérances des bienfaits réels qu'ils  
 » en avoient reçus. En conséquence,  
 » les Juifs attendirent toujours des  
 » secours surnaturels, un *Messie*, un  
 » Libérateur de la race de David,  
 » un Conquérant qui les tireroit de  
 » l'opprobre, pour les faire régner sur  
 » tout l'univers (a) «.

*Réponse.* L'Auteur de l'objection nous rend ici de nouveaux services. 1°. Il reconnoît que les Prophetes n'ont menacé la nation Juive que quand elle avoit besoin d'être menacée : qu'ils ont été les consolateurs, lorsqu'elle avoit besoin de soutien & de courage : leur ministère n'étoit donc pas aussi pernicieux que l'on a voulu le représenter d'abord. Puisque leurs menaces n'ont été que trop bien accomplies par les malheurs dans lesquels la nation est tombée, il est à présumer déjà que leurs promesses n'ont pas été moins vérifiées ;

---

(a) *Esprit du Judaïsme*, c. 9. p. 132.

& nous ferons voir quel effet y a répondu.

2<sup>me</sup>. Il avoue que l'attente du *Messie* est l'effet des promesses faites aux Patriarches, renouvelées par Moïse, répétées à David, consignées dans les écrits des Prophetes; par-là il réfute ce qu'ont avancé certains Incrédules, que cette espérance étoit une imagination des derniers siècles, née de l'excès des malheurs où les Juifs étoient plongés, & qui n'a commencé à faire du bruit que vers le regne d'Hérode. Notre critique mieux instruit sur ce point, la fait remonter jusqu'*aux ancêtres* de la nation, & nous démontrons qu'elle y remonte en effet. Ainsi, après avoir longtemps déclamé, il nous donne lieu de conclure que les Prophetes n'étoient donc ni des insensés, ni des fanatiques, ni des furieux, ni les auteurs des maux & de la ruine de la nation Juive. Il auroit mieux fait d'en parler avec moins de passion & d'emportement.

### §. X I I I.

Dans la Philosophie de l'Histoire, on nous averti » qu'un usage des Orientaux » étoit non-seulement de parler en allégories, mais d'exprimer par des

» *actions singulieres*, les choses qu'on  
 » vouloit signifier. Rien n'étoit plus  
 » naturel alors que cet usage ; car les  
 » hommes n'ayant écrit long-temps  
 » leurs pensées qu'en hiéroglyphes, ils  
 » devoient prendre l'habitude de parler  
 » comme ils écrivoient (a) ». L'Auteur  
 en cite des exemples dans l'histoire pro-  
 fane & dans les Ecrivains sacrés. Après  
 une remarque aussi sage , il est fort éton-  
 nant que ce critique affecte de révéler  
 plusieurs *actions singulieres* des Prophe-  
 tes , comme si c'étoit des indécences ,  
 des traits de folie , ou des exemples  
 scandaleux. Nous allons voir ce que l'on  
 doit en penser.

*Treizieme Objection.* Isaïe marche  
 tout nud au milieu de Jérusalem (b).

*Réponse.* Cela est faux. Isaïe marche  
 dans le même état où devoient être les  
 Egyptiens & les Ethiopiens , lorsqu'ils  
 seroient emmenés en esclavage par le  
 Roi d'Assyrie. (c). Or , on ne prouvera

(a) Philos. de l'Hist. c. 43 , p. 211.

(b) *Ibid.* p. 212. Essai sur la Tolérance , c.  
 12 , note , f. p. 125. Examen important , c.  
 12 , Tindal , c. 13 , p. 231.

(c) Isaïe , c. 20.

jamais que les prisonniers de guerre , ou les esclaves aient été absolument sans aucune couverture. Il ne sert à rien de citer les Brachmanes dont parle Strabon , les Fakirs des Indes , les insensés qui courent les rues en Afrique & en Turquie ; il est question de l'équipage des captifs. Dans les pays très-chauds , les hommes & les femmes ne sont couverts que d'un simple pagne , ou morceau d'étoffe qui suffit à peine pour voiler ce que la pudeur défend de laisser à découvert ; cette nudité ne fait impression sur personne ; mais il ne faut pas prêter au texte des Livres saints ce qui n'est point.

#### §. X I V.

*Quatorzieme Objection.* Jérémie met un joug sur ses épaules , pour annoncer aux Juifs le joug de Nabuchodonosor , qu'ils vont subir ; il prédit les victoires de ce Roi & la prise de Jérusalem ; de là l'Auteur de l'Esprit du Judaïsme conclut que Jérémie » servit utilement » le Roi d'Assyrie qui prit Jérusalem » par la trahison du Prophete. Jérémie » fit alors ses lamentations , il répandit » des larmes perfides sur les ruines d'un

» pays à la destruction duquel il avoit  
» contribué selon les apparences plus que  
» personne. Il en fut quitte alors pour  
» consoler ses concitoyens, en leur fai-  
» sant espérer la fin de leur captivité,  
» à condition pourtant qu'ils demeure-  
» roient fideles au culte de leurs peres.  
» En effet, il paroît évidemment par  
» les prophéties attribuées à Jérémie lui-  
» même, que ce Prophete fut un traître  
» dont les Assyriens se servirent avec suc-  
» cès pour décourager les habitans de  
» Jérusalem, les empêcher de se défen-  
» dre, & les soulever contre leur Roi.  
» En conséquence, ce saint homme  
» n'annonça que des malheurs à ses con-  
» citoyens, & leur montra toujours  
» l'inutilité de résister. Cependant il est  
» bon d'observer que l'homme de Dieu  
» ne laissa pas d'acquérir des terres dans  
» le pays dont il prédisoit la désolation.  
» Dailleurs le Monarque Assyrien, pour  
» prix de ses services, le recommanda  
» fortement à son Général Nabufardan,  
» & il conserva toujours du crédit à la  
» Cour de Babylone(a) «

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 9, p. 132.  
Bible expliquée, pag. 437.



*Réponse.* Cette tirade est un chef-d'œuvre de sincérité & de sage politique ; il faut en développer toutes les circonstances.

1°. Jérémie , Prêtre & Prophete , trahit sa patrie contre ses propres intérêts , consent à perdre son état , sa fortune , sa liberté , s'expose à la mort , pour le plaisir de livrer aux Assyriens la ville de Jérusalem , le temple , le pays entier. Il refuse les offres du Général Assyrien , il veut demeurer dans la Judée dévastée pour consoler les malheureux , pour y maintenir un reste de religion ; il suit les Israélites fugitifs jusqu'en Egypte (a). S'il conserve du crédit à la Cour de Babylone , il n'en fait usage que pour adoucir l'état de ses freres. Voilà donc un traître qui est tout-à-la-fois impie & religieux , perfide\* & charitable , vendu aux Assyriens , & désintéressé jusqu'à l'héroïsme , ennemi de ses freres , & victime de sa tendresse pour eux. On n'a jamais vu de pareils prodiges que dans les écrits des Incrédules.

2°. Le Roi Sédécias assiégé dans Jé-

---

(a) Jérémie , c. 43 & 44.

rusalem, demande à Jérémie ce qu'il doit faire. » Si vous vous rendez aux Assyriens, dit le Prophete, vous sauverez vos jours & ceux de votre famille, la ville ne sera point brûlée; si vous continuez à vous défendre, il vous en coûtera la vie, Jérusalem sera mise à feu & à sang (e). Pendant que Jérémie donne ce conseil, Hananie & d'autres faux Prophetes prédisent le contraire; ils sont écoutés, Jérémie est mis en prison pour récompense. N'importe; Jérémie que l'on n'a pas voulu croire est la cause de tout le mal. Parce que les Juifs se sont défendus avec opiniâtreté, ils éprouvent toute la fureur du vainqueur: cela ne fait rien; ce sont les conseils de Jérémie qui ont ôté aux Juifs le courage de se défendre. Jérémie étoit dans les fers lorsque la ville fut prise (a); il en fut tiré par les Assyriens: n'importe: c'est lui qui a livré la ville à l'ennemi. Sédécias subjugué par une troupe de furieux, étoit obligé de consulter Jérémie en secret: cela ne prouve rien; Jérémie soulevoit le peuple contre

---

(a) Jérémie, c. 38, v. 17.

(b) *Ibid.* v. 28.

son Roi. On ne peut pas prouver qu'il y ait eu aucune intelligence entre Jérémie & les assiégeans. Qu'il y en ait eu ou non, cela est égal ; *selon les apparences*, il a contribué plus que personne à la ruine de son pays. Lorsqu'un disputeur est parvenu à ce point d'opiniâtreté, il est inutile d'argumenter contre lui.

3°. Si les prédictions de Jérémie ont contribué à la prise de Jérusalem, elles ont aussi opéré la conquête & la dévastation de l'Egypte, de l'Idumée, du pays de Moab & de Tyr ; ce Prophète a prédit tout cela. Il a eu la hardiesse d'envoyer des jugs & des chaînes aux Rois de tous ces peuples, pour leur annoncer le sort qui les attendoit ( c. 27 ). Mais il a trahi les Assyriens à leur tour, en prophétisant la prise de Babylone, la chute de leur empire, les victoires des Medes & des Perses ( *b* ) ; ces prédictions n'ont pas été moins accomplies que celles qu'il avoit faites sur le sort de Jérusalem & de la Judée. S'il n'est pas également responsable de tous les

---

(a) C. 50.

malheurs qu'il a prédits , sur quoi fondé lui en attribue-t-on une partie ?

§. X V.

4°. Il n'est pas juste qu'il en porte seul le blâme , Isaïe qui étoit mort depuis six vingts ans , doit le partager avec lui. Ce Prophete , non moins perfide que Jérémie , n'a cessé de prédire aussi-bien que lui la captivité des Juifs à Babylone , leur retour après soixante & dix ans par les ordres de Cyrus. Si les prédictions de Jérémie , que les Juifs de Jérusalem entendoient , étoient capables de les décourager , celles d'Isaïe qu'ils lisoient , devoient produire le même effet. Puisque les Prophetes Juifs avoient le pouvoir d'opérer les malheurs qu'ils annonçoient , il faut remonter jusqu'à Moïse , qui a eu la témérité de prophétiser le sort des Juifs infideles neuf cents ans auparavant. Lorsque les Incrédules viendront nous dire que les prophéties juives ne signifient rien , que ce sont des rapsodies inintelligibles auxquelles on peut donner tel sens que l'on veut , ou des prédictions fabriquées après coup , nous leur opposerons désormais l'*Esprit du*

*Judaïsme* , & la sagacité de l'Auteur qui a vu clairement que ces prophéties sont la vraie cause des événemens qu'elles annoncent ; les Prophetes ont eu soin de vérifier eux-mêmes leurs propres prédictions.

5°. Pendant le siege de Jérusalem , Jérémie , détenu en prison , achete par droit de parenté le champ d'un de ses proches , pour attester par ce contrat que la Judée sera de nouveau habitée , repeuplée , cultivée , & les terres remises en valeur après la captivité (a). S'il a causé la désolation de son pays , en la prédisant , il doit être aussi la cause du retour des Juifs & de leur rétablissement dans leurs possessions ; il les a prédits de même , & a voulu en laisser un gage permanent. Il n'a point acheté ce champ avec l'argent des Assyriens , ils n'étoient pas encore maîtres de Jérusalem. Jérémie n'a reçu d'eux que des vivres après le siege , & de légers secours pour subsister (b) ; c'est lui-même qui nous l'apprend , sans craindre de se rendre par-là suspect à ses concitoyens.

(a) Jérémie , c. 32.

(b) C. 40, v. 4 & 5.

6°. Jérémie ne se borne point à faire des lamentations sur la ruine de sa patrie ; consulté par le reste des Juifs qui ont échappé au glaive des Assyriens, il leur annonce que s'ils demeurent en Judée, ils seront épargnés ; que s'ils se retirent en Egypte, ils y seront poursuivis par les Assyriens, & passés au fil de l'épée (a). Son avis n'est point suivi ; Jérémie accompagne les fuyards en Egypte, & sous les yeux des Egyptiens, il fait le même personnage qu'à Jérusalem ; il prédit que les Assyriens viendront mettre l'Egypte à feu & à sang, & ils y viennent. Il trahit donc encore les Egyptiens, après avoir trahi sa patrie (b).

Il fait plus, il a l'audace d'écrire aux Juifs captifs à Babylone, pour les consoler & les exhorter à garder la loi du Seigneur. Ces malheureux, dont il avoit causé les maux, écoutent ses paroles avec respect, se repentent & pleurent de n'avoir pas suivi ses avis (c). Les témoins oculaires de sa conduite, n'ont pas pu se persuader que ce fût un traître ; mais

---

(a) Jérémie, c. 42.

(b) C. 43 & 44.

(c) Baruch, c. 1 & c. 6.

DE LA VRAIE RELIGION. 165  
après deux mille cinq cents ans, les Incrédules ont découvert cette anecdote; elle fait honneur sans doute à leur pénétration & à la bonté de leur cœur.

§. X V I.

Nous avons répondu ailleurs au reproche que l'on fait à Ezéchiel d'avoir peint l'idolâtrie de Jérusalem & de Samarie, sous l'emblème de deux prostituées, & d'avoir employé des expressions qui blessent la pudeur. Nous avons fait voir que ce tableau n'avoit rien de scandaleux pour lors. Le Philosophe même qui a si souvent fait trophée de cette peinture trop naïve pour nos mœurs, en fait l'apologie dans un autre endroit. Il a aussi réfuté l'imposture dont il s'étoit rendu coupable en accusant Ezéchiel d'avoir couvert son pain d'excrémens humains (a). Mais cette foible rétractation ne répare point assez une calomnie réfléchie & trop souvent répétée. Il a laissé subsister une autre accusation plus atroce dont il faut démontrer l'injustice.

---

(a) Lettre de M. Eratou; Mélanges de Littér. tome 4, p. 383.

*Quinzième Objection.* Dieu ordonne à Osée de prendre une prostituée , & d'en avoir des enfans ; ce désordre continua au moins pendant trois ans (a).

*Réponse.* L'auteur dit ailleurs avec plus de vérité , que Dieu commande au Prophete de prendre pour *sa femme* une prostituée , & il obéit (b). S'il la prend pour sa femme , comme le texte le porte expressément (c) , ce n'est plus un désordre , les enfans ne sont point illégitimes. Le Prophete n'est point coupable , en retirant du libertinage une femme pour lui donner un état plus honnête. Selon nos mœurs , c'est manquer de délicatesse ; mais ce n'est point faire une mauvaise action.

Dieu , dit le Philosophe , ordonne encore à Osée d'épouser une femme adultère , & qui soit aimée d'un autre (d).

(a) Examen important , c. 10 , pag. 51. Tindal , c. 13 , pag. 231. S. Aug. contrà Faustum , l. 22. c. 80.

(b) Philosophie de l'Histoire , c. 43 , p. 215.

(c) Osée , c. 1 , v. 2.

(d) Examen important , c. 10 , p. 51. Philosophie de l'Histoire , c. 43 , p. 216. Traité sur la Tolérance , c. 12 , p. 126.



Cela est faux , il ne lui commande ni de l'épouser , ni d'avoir commerce avec elle ; il lui ordonne seulement de témoigner de l'affection à cette femme. Le Prophete l'achete , il la prend par conséquent sur le pied d'esclave & non d'épouse. Il lui dit : *Vous m'attendrez longtemps , vous vous abstenrez du désordre , & vous ne serez à aucun homme ; je vous attendrai de mon côté (a)* , C'est donc encore une femme que le Prophete retire d'une vie licencieuse & criminelle. La preuve en est dans l'objet même que Dieu veut peindre par cette action. La femme adultère aimée d'un autre homme que de son époux , représente la Nation Juive livrée à l'idolâtrie & aux Dieux étrangers. Cette même femme séparée de tout commerce avec les hommes , est la figure des Juifs captifs à Babylone , qui ne rendent plus de culte public ni au vrai Dieu , ni aux fausses Divinités. Après la captivité , ce peuple revient à Dieu qui le reprend sous sa protection , & renouvelle son alliance avec lui (b). Pour que l'image soit

---

(a) Osee , c. 3 , v. 3.

(b) *Ibid.* v. 5.

fidelle , il faut que la femme , après avoir long-temps attendu , retourne à son premier époux , & non à un autre. Si elle avoit commerce avec le Prophete , ce ne seroit point une cessation de crime , mais une continuation. Il y a donc un entêtement marqué à prétendre que Dieu a commandé au Prophete deux actions criminelles , la fornication & l'adultere ; Dieu seroit allé directement contre son dessein , il auroit fait tracer une image infidelle du sort des Juifs qu'il vouloit peindre à leurs propres yeux.

### §. X V I L.

*Seizieme Objection.* On a peine à comprendre le miracle de Jonas. Ce Prophete , qui résistoit à l'ordre de Dieu , est jetté dans la mer ; il est avalé *par une baleine* qui , trois jours après , le vomit sur le sable (a). Il n'y a point de baleines dans les mers qui avoisinent la Judée ; ce poisson , malgré sa grosseur , ne peut avaler un homme.

*Réponse.* Le texte ne parle point de baleine , mais d'un grand poisson ; or on

---

(a) Jonas , c. 2.

connoît des poissons qui ont la gueule assez grande pour avaler un homme, & les entrailles assez vastes pour le renfermer. Jonas ne pouvoit vivre naturellement dans un tel séjour ; il falloit un miracle pour lui conserver la vie. On ne peut faire sur les circonstances de cet événement, que des objections frivoles, & qui ne valent pas la peine de nous occuper plus long-tems.

C'est néanmoins sur la multitude des miracles rapportés dans les Livres Saints que les Incrédules insistent le plus souvent ; ils partent de-là pour assurer que l'Histoire Juive est ridicule, absurde, incroyable, remplie de fables & de puérités. Nous avons prouvé ailleurs que la religion Juive ne pouvoit être fondée sans miracles ; & il en falloit encore pour la conserver au milieu des erreurs auxquelles toutes les nations étoient livrées. La constitution de la république des Juifs portoit sur une providence extraordinaire & continuelle ; & sans cela elle ne pouvoit subsister. Il est donc aussi impossible de douter si Dieu a fait des miracles en faveur des Juifs, qu'il l'est de nier l'existence de leur religion

& de leur législation pendant quinze cents ans.

Par les détails immenses dans lesquels l'obstination des Incrédules nous a forcé d'entrer, il est clair que la haine & la mauvaise foi leur ont suggéré la plupart de leurs objections. Si les personnages de l'ancien Testament ne sont pas tous irréprochables, ils ne méritent pas du moins les injures outrées que les ennemis de la révélation ont vomies contre eux. Il n'est aucune nation dont on ne puisse rendre l'histoire odieuse, en employant la méthode dont on se sert pour travestir les Livres Saints. Des livres qui existent depuis quatre mille ans, qui sont écrits dans une langue morte depuis vingt siècles, qui peignent les mœurs des premiers âges du monde, qui font allusion à des usages très-différens des nôtres, ne peuvent être aussi faciles à entendre qu'une histoire moderne. Mais ils sont bien moins obscurs que les rapsodies des Chinois, les fables des Indiens, les hiéroglyphes des Egyptiens, le fragment de Sanchoniathon, les vieilles traditions des peuples septentrionaux. On peut faire contre tous ces

monumens des objections cent fois plus accablantes, que contre les livres des Juifs.

S'il y a eu de vrais Prophetes parmi cette nation ; s'ils ont fait des prédictions claires & circonstanciées de plusieurs événemens impossibles à prévoir par les lumieres naturelles, & qui ont été exactement vérifiées plusieurs siècles après, ce phénomène est une preuve invincible de révélation divine, qui renverse d'un seul coup toutes les objections des Incrédules. Dès que Dieu a daigné apposer le sceau de son autorité à la Religion Juive, il est absurde de l'attaquer par la conduite de ceux qui en ont fait profession.

Sur ce point nos Adversaires raisonnent aussi mal que sur tous les autres. Les Prophetes Juifs, disent-ils, ont été des insensés, des séditeux, des malfaiteurs ; donc ils n'ont point été inspirés par la Divinité (a). Nous répliquons : les prophéties Juives sont authentiques, elles ont été clairement accomplies ; donc leurs auteurs ont été

---

(a) C'étoit déjà le raisonnement des Manichéens. V. S. Aug. contrà Faustum, l. 12, c. 1.

divinement inspirés ; donc ils ne sont ni fanatiques , ni scélérats. Il est plus aisé de voir si une prophétie a été vérifiée par l'événement , que de démêler les raisons & les motifs de la conduite d'un inspiré. Donc c'est par l'accomplissement des prophéties que nous devons juger du caractère des Prophe-tes , & non par ce caractère inconnu que nous devons estimer la valeur des prophéties. Bornons - nous désormais à examiner ces oracles en eux - mêmes , & à voir s'ils ont été accomplis. Comme les Incrédules ont pris leurs objections dans les écrits des Juifs , nous remonterons à la source ; il est inutile de multiplier les citations , pour mettre en évidence les plagiats de nos fa-vans Critiques.



## ARTICLE II.

*Des Prophéties qui promettent aux Juifs  
un Messie.*

## §. I.

*Promesse faite à Adam.*

**O**n se formeroit une fausse idée des prophéties, si l'on prétendoit que chacune en particulier doit désigner si clairement son objet qu'il soit impossible de s'y méprendre, avant même qu'elle soit accomplie. Dieu n'a point inspiré les Prophetes pour satisfaire la curiosité des hommes ; mais pour exciter leur foi & leur confiance, pour les retenir dans une humble soumission à la Providence. Il a mesuré le degré de lumière dans les différens siècles selon les besoins présens du genre humain ; il n'a rien accordé à la vanité ni à la présomption des Incrédules. Pour que les prophéties forment une preuve solide en faveur de la révélation, il suffit que celles qui étoient obscures dans les premiers âges du monde, soient devenues

assez claires par leur accomplissement, que d'autres dont il est difficile de saisir le sens, lorsqu'on les considère séparément, reçoivent un jour suffisant lorsqu'on les compare avec la suite des oracles qui tendent au même but. Le dessein de la sagesse Divine n'a jamais été de forcer les hommes à croire par l'évidence invincible des preuves, mais de fournir aux esprits droits & aux âmes dociles, des motifs suffisans pour fonder leur croyance.

Cette réflexion, qui regarde toutes les prophéties, sans exception, doit s'appliquer sur-tout aux promesses générales de la rédemption du monde, par lesquelles Dieu a voulu consoler l'homme pécheur. Quatre mille ans avant la naissance du Messie, il auroit été difficile de le désigner par des caractères aisés à reconnoître, ou de fixer le tems précis de sa venue; un si grand éloignement auroit découragé les hommes. Il suffisoit de leur donner l'espérance du salut, en laissant à la sagesse Divine le soin de l'opérer dans le tems & de la manière qu'elle jugeroit à propos. C'est dans les siècles postérieurs & plus voisins de l'événement, qu'il a été convenable de préparer les nations à recevoir & à reconnoître leur Libérateur.



Les prédictions ont dû être plus claires & plus circonstanciées à mesure que la rédemption étoit plus prochaine. Tel est le plan que Dieu a suivi, & que nous appercevrons évidemment dans l'examen des prophéties.

Après la chute de nos premiers parens, Dieu prononça cette sentence contre l'esprit tentateur caché sous la figure du serpent. » Parce que tu as » trompé la femme, tu seras maudit » entre tous les animaux de la terre; tu » ramperas sur ton ventre & tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. Je » ferai régner l'inimitié entre la femme » & toi, entre ta race & la sienne: » cette race t'écrasera la tête, & tu » lui blesseras le talon (a) «.

### §. I I.

Les Incrédules se sont attachés à démontrer que la narration de Moïse, entendue à la lettre, renfermoit plusieurs absurdités; que le serpent soit le plus rusé de tous les animaux, qu'il ait eu une conversation suivie avec la femme, & qu'elle se soit laissée tromper; qu'il

---

(a) Gen. c. 3, v. 14, Hébr.

soit plus maudit que les autres animaux , pendant qu'il a été honoré d'un culte religieux par plusieurs peuples ; qu'il n'ait rampé sur son ventre que depuis la malédiction prononcée contre lui , qu'il mange la terre , &c. Ils ont donc pris la peine de prouver ou que Moïse est un insensé , ou qu'il y a un sens caché sous l'écorce de cette histoire.

Comme il est démontré d'ailleurs que Moïse avoit du bon sens & des connoissances très-étendues , nous sommes forcés d'entendre , sous l'emblème de la race de la femme qui écrase la tête du serpent , un Rédempteur futur qui devoit réparer les suites du péché , & détruire le pouvoir du démon. Outre les raisons alléguées par les Incrédules , il en est d'autres plus solides pour nous persuader. 1°. Les anciens Juifs ont ainsi entendu les paroles de la Genèse ; elles sont rendues en ce sens dans le Targum de Jonathan & dans celui de Jérusalem ; Galatin a fait voir que telle a été l'opinion des Rabbins les plus célèbres (a). 2°. Il est clair que Dieu , en punissant

---

(a) *De arcanis Cathol. veritatis* , l. 6 , c. 6 & suiv.

Adam, a voulu lui donner un sujet de consolation. Que lui importoit la malédiction prononcée contre le serpent, si elle signifie seulement que les hommes tâcheroient de détruire la race de cet animal. 3<sup>e</sup>. Le terme de *race* dans les Livres saints ne signifie pas toujours la suite des descendans, mais un d'entr'eux, un fils ou un petit-fils. Ainsi Eve parlant de la naissance de Seth, dit : Dieu, m'a donné une autre *race* וַיַּעַבְדֵם c'est-à-dire, un autre fils pour remplacer Abel que Caïn a tué (a). *La race de la femme* peut donc très-bien désigner un de ses descendans en particulier, ou le Messie, comme les Juifs l'ont entendu. 4<sup>e</sup>. Le sens de cette prophétie est déterminé par la suite des autres, où il est dit que le Messie viendra pour effacer les péchés.

Il n'est donc point ici question d'argumenter sur tous les termes ; mais d'appeller à la Tradition des Juifs, ou plutôt à l'interprétation que Jesus-Christ même a donnée de ce passage, lorsqu'il a dit qu'il étoit venu au monde pour détruire les œuvres du démon, *qui a*

---

(a) Gen. c. 4, v. 25.

*été homicide dès le commencement (a).* Aucune prophétie, prise en particulier, ne peut convaincre un Incrédule déterminé à disputer sur tous les mots. La suite des prédictions, la croyance commune, l'événement qui les éclaire & les vérifie, voilà trois choses qu'il ne faut jamais séparer.

Les Juifs modernes objectent, 1<sup>o</sup>. que le péché d'Adam n'a point passé à sa postérité. 2<sup>o</sup>. Que la tête du serpent n'a pas été écrasée par J. C. puisque les hommes péchent encore (b).

*Réponse.* En niant la propagation du péché originel, les Juifs contredisent formellement ces paroles de David : *J'ai été conçu dans l'iniquité & formé en péché dans le sein de ma mere (c).* Ce péché des descendants d'Adam n'est que trop bien prouvé d'ailleurs par l'effet qu'ils ressentent de la sentence prononcée contre leur pere. Nous verrons dans la suite que les Juifs appliquent au Messie qu'ils attendent les prophéties où il est dit qu'il détruira le péché ;

(a) Joan. c. 8, v. 44.

(b) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 12.

(c) Psaume 50, v. 7.

sont-ils en état de prouver que sous son regne les hommes ne pécheront plus ? Détruire le péché, ce n'est point rendre les hommes impeccables, ils ne le feront jamais sur la terre ; mais leur donner des graces abondantes, pour éviter la damnation, s'ils le veulent. L'Auteur du *Munimen fidei* qui fait l'objection, n'explique point en quel sens la race de la femme *écrasera la tête du serpent* ; s'il prend ces paroles à la lettre, nous lui demanderons si cette promesse est accomplie, & si tous les serpens sont écrasés.

## §. III.

*Prophéties de Noé & d'Abraham.*

Noé, après le déluge, informé que Cham son troisieme fils lui avoit manqué de respect, prononça cette prophétie : » Chanaan sera maudit, il sera » le dernier des serviteurs de ses freres. » Béni soit le Seigneur, Dieu de Sem, » Chanaan lui sera soumis : que Dieu » étende la postérité de Japhet, que » ses descendans demeurent avec ceux » de Sem, que Chanaan lui soit assu-

» jetti (a) ». En quel sens le Seigneur est-il appelé *Dieu de Sem* ? Pourquoi Noé ne le nomme-t-il pas aussi Dieu de Japhet ? L'événement nous instruit & détermine le sens. Noé prédit que la connoissance & le culte du vrai Dieu persévéreront dans la race de Sem, au lieu qu'ils s'éteindront parmi la postérité de Cham & de Japhet : c'est ce qui est arrivé. Sem n'étoit pas l'aîné; c'est néanmoins parmi ses descendans que Dieu choisit Abraham pour lui renouveler les promesses & les bénédictions qu'il avoit données à Noé & à ses enfans.

Abraham lui-même n'étoit pas l'aîné de ses freres. » Toutes les familles de la » terre seront bénies en vous, lui dit le » Seigneur (b), toutes les Nations de la » terre seront bénies *dans votre race*, » parce que vous avez obéi à ma voix (c) ». La même promesse est répétée à Isaac par préférence à Ismaël (d), & à Jacob au préjudice d'Esau (e).

---

(a) Gen. c. 9, v. 25.

(b) Gen. c. 12, v. 3 : c. 8, v. 18.

(c) C. 22, v. 18.

(d) C. 26, v. 4.

(e) C. 28, v. 4 & 14.

## §. I V.

En quoi consiste cette bénédiction qui doit se répandre sur toutes les Nations, par Abraham & par sa postérité ? On doit se souvenir que *bénir* dans les Livres saints, ne signifie pas seulement souhaiter du bien ou en prédire, mais en faire ; *bénédiction* & *bienfait* sont souvent synonymes, sur-tout lorsque c'est Dieu qui parle.

Il n'est point ici question de bienfaits purement temporels ; car quels biens temporels Dieu a-t-il accordés aux Nations, par Abraham & par sa postérité ? D'ailleurs il s'agit d'une bénédiction qui passe d'Abraham à Isaac & à Jacob, par préférence à leurs aînés. Or, Dieu déclare qu'il bénira Ismael, & qu'il le comblera de biens, qu'il le rendra pere de douze Chefs de peuplades, & tige d'une Nation nombreuse ; mais c'est avec Isaac, dit le Seigneur, que je veux faire mon alliance (a). De même Moïse fait remarquer que les descendans d'Esau ont été jusqu'alors plus puissans que ceux

---

(a) C. 17, v. 20 & 21.

de Jacob , qu'ils étoient déjà réunis en corps de Nation , & qu'ils avoient des Rois avant que les Israélites eussent un Chef à leur tête (a). S'agit-il seulement de la possession du pays des Chananéens ? Elle n'intéresse en rien les autres Nations , elle n'est pas assez importante pour être annoncée avec tant d'appareil.

Nous sommes donc obligés , par l'énergie des termes & par l'événement d'entendre ces bénédictions dans un sens spirituel comme celle de Noé. Dieu promet que la connoissance de son nom , la vraie religion , les graces du salut , seront communiquées à toutes les Nations , non-seulement par une branche des descendans d'Abraham , mais par l'un d'eux en particulier , qui est le Messie ; lui-même a fait remarquer que le salut vient des Juifs (b). Ainsi l'ont toujours entendu les Docteurs de la Nation , & ils l'espèrent encore (c). S. Pierre & S. Paul l'expliquent de même , & conformément à la tradition (d).

(a) Gen. c. 36 , v. 31.

(b) Joan. c. 4 , v. 22.

(c) V. le Targum de Jonathan, Gen., c. 26, v. 18 , & *Munimen fidei*, c. 13.

d) Act. c. 3 , v. 25. Galat , c. 3 , v. 5.



Lorsqu'Isaac envoie Jacob, son fils, en Mésopotamie, il lui souhaite d'abord les bénédictions temporelles, & une nombreuse postérité; ensuite *les bénédictions d'Abraham* pour lui & ses descendants (a). Nouvelle preuve que la Promesse divine emportoit autre chose que des biens temporels. Les difficultés que l'auteur de la Bible expliquée a voulu faire sur ce passage (b), tombent d'elles-mêmes, quand on est instruit de la tradition des Juifs, à laquelle les Apôtres se sont conformés.

Nous ne sommes plus étonnés du soin qu'ont eu les Evangélistes de montrer que Jesus-Christ descendoit d'Abraham par Isaac & par Jacob; c'étoit un caractère essentiel au Messie attendu par les Juifs. Nous concevons pourquoi Dieu avoit intimement lié la constitution de la république Juive à la conservation des généalogies; pourquoi elles sont si souvent répétées dans les Livres Saints: Pourquoi Dieu les a laissées confondre après la venue du Messie, & a permis que la Nation fut dispersée. Quand un

---

(a) Gen. c. 28, v. 3.

(b) Bible expliquée, p. 42.

Juif se donneroit aujourd'hui pour le Messie, il lui seroit impossible de prouver qu'il descend d'Abraham en droite ligne, & non d'un étranger Prosélyte qui ait embrassé autrefois le Judaïsme. C'est une observation à laquelle les Juifs ne répondent jamais.

## §. V.

*Prophétie de Jacob.*

Ce Patriarche, au lit de la mort, assemble ses enfans, leur donne à chacun une bénédiction particuliere, leur prédit ce qui doit arriver à leurs descendants. » Juda, dit-il à son quatrieme fils, » tes freres te combleront de louanges, » ta main sera levée sur la tête de tes » ennemis, les enfans de ton pere se » prosterneront devant toi; tu ressembles à un lion prêt à se jeter sur sa » proie, & qui inspire encore la frayeur » pendant son sommeil. Le sceptre ne » sera point ôté de Juda, & il y aura » toujours un chef de sa race, *jusqu'à* » *ce que vienne l'envoyé* qui rassemblera » les peuples. Tu attacheras, ô mon » fils, ta monture à la vigne, tu laveras

» tes vêtemens dans le suc du raisin ;  
 » tes yeux recevront un nouvel éclat  
 » par le vin , & le lait te blanchira les  
 » dents (a). «

Les paraphrases Chaldaïques , & les anciens Docteurs Juifs ont appliqué unanimement cet oracle au Messie ; ils ont traduit : *jusqu'à ce que vienne le Messie* ; les Rabbins l'entendent encore ainsi (b) ; ils ne contestent que sur l'application que nous en faisons à Jesus-Christ. Saint Jean, dans l'Apocalypse , y fait allusion , lorsqu'il nomme Jesus-Christ *le lion de la Tribu de Juda qui a vaincu* (c). Un long commentaire ne serviroit qu'à obscurcir le sens qui se présente d'abord.

On ne peut pas soutenir que le mot de *Sceptre* désigne nécessairement la royauté ; dans le style des Patriarches ce n'est autre chose que le bâton d'un vieillard , ou d'un chef de famille : il exprime seulement la prééminence & une autorité analogue aux divers états de la nation. Ce sens est encore déterminé par le terme suivant , qui signifie un Chef,

(a) Gen. c. 49 , v. 8 & suiv.

(a) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 14.

(c) Apoc. c. 5 , v. 5.

un Magistrat , un dépositaire de Loix ou d'Archives.

Jacob prédit à Juda , 1<sup>o</sup>. une supériorité de forces sur ses freres ; il le compare à un lion : 2<sup>o</sup>. une possession meilleure , il la désigne par l'abondance du vin & du lait : 3<sup>o</sup>. l'autorité indiquée par le bâton de commandement : 4<sup>o</sup>. des Chefs ou des Magistrats de sa Tribu , jusqu'à ce que le Messie vienne rassembler les peuples. Toutes ces circonstances ont été exactement accomplies.

La Tribu de Juda fut toujours la plus nombreuse , on le voit par les dénombremens faits dans le désert (a). Elle campoit la première à l'Orient du Tabernacle (b). Moïse , près de mourir , fait l'éloge des guerriers de cette Tribu , il lui annonce qu'elle marchera à la tête des autres pour conquérir la Palestine (c.) les Livres de Joad & des Juges nous le font remarquer (d).

Dans la distribution de la Terre promise , elle eut la portion la plus considé-

(a) Num. c. 1 , v. 27 : c. 26. v. 22.

(b) C. 2. v. 3.

(c) Deut. c. 33 , v. 7.

(d) Judic , c. 1 , v. 1.

nable , & fut placée au centre ; elle renfermoit dans son partage la ville de Jérusalem , Capitale de la Nation ; les vignobles des environs étoient célèbres (a).

Après la mort de Saül elle prit David pour son Roi , elle forma un Etat séparé , pendant que les autres Tribus obéissoient à Isboseth ; David le fait remarquer : le Seigneur a dit : *Juda est mon Roi* (b). Sous Roboam , lorsque dix Tribus se séparèrent , elle garda la fidélité aux descendans de David , & continua de former un Royaume séparé sous son propre nom de *Juda* ; souvent elle tint tête aux Rois d'Israël & à toutes leurs forces. Après que les dix Tribus eurent été emmenées en captivité & dispersées par les Assyriens , celle de Juda subsista encore dans la Judée sous ses Rois pendant plus d'un siècle.

Après soixante & dix ans de captivité à Babylone , elle revint dans sa patrie , se maintint en corps de Nation , usa de ses loix ; les restes de Benjamin & de Lévi lui furent incorporés , le nom de

---

(a) Josué , c. 15.

(b) Pseaume 59 , v. 8 , 9.

*Juda* ou de *Juifs* a été dès-lors commun à toute la race de Jacob. Jérémie l'avoit prédit (a). Les Livres d'Esdras & des Macchabées, nous parlent des Princes, des Grands, des Anciens, des *Magistrats de Juda*. Lorsque la Nation eut pris pour ses chefs des Prêtres issus de Lévi, ils n'agirent point en leur nom, mais au nom *des anciens & du peuple des Juifs* (b). Voilà l'accomplissement littéral de ces mots prophétiques, *il y aura toujours un Chef de sa race*. Cette Tribu a ainsi conservé sa consistance, ses généalogies, ses possessions, sa prééminence sur les autres Tribus, jusqu'à la destruction de la République Juive sous les Romains & à la ruine de Jérusalem.

Mais alors le Messie étoit arrivé, il avoit rempli son ministère, son *Evangile rassembloit les peuples* dans une seule Eglise; il avoit prédit lui-même que la Nation Juive alloit être dispersée, son temple & sa capitale rasés : l'oracle de Jacob étoit accompli. L'Auteur du *Munimen fidei*, qui attend comme nous le

(a) Jérémie, c. 30, v. 1.

(b) Macchab, c. 12, v. 6 : c. 13, v. 8 & 36 : c. 14, v. 20 & 28 : l. 2, c. 1, v. 10, &c.

*sceptre de Juda*, ne dit rien qui puisse éluder la force de cette observation, ni les conséquences qui s'ensuivent (a).

### §. V I.

Il n'est donc pas nécessaire, pour vérifier cette prophétie, de montrer dans la Tribu de Juda un sceptre royal, une autorité souveraine & monarchique toujours subsistante; mais une prééminence toujours remarquable, toujours sensible dans les divers Etats de la nation & compatible avec eux. Or il est impossible de contester ce privilège à la Tribu de Juda, ni de méconnoître le moment auquel il a cessé.

On y voit sous Moïse une prééminence de nombre & de forces; après la conquête & sous les Juges une prééminence de possession: sous les Rois elle jouit de la Royauté & la conserve après la dispersion des autres tribus. Pendant la captivité, elle garde encore ses loix, & ne se mêle point avec les autres; au retour, elle est censée toute la nation, les autres Israélites deviennent ses membres.

---

(a) *Munim. fid.* 1 Part. c. 14.

Cette destinée singulière valoit la peine de lui être annoncée par son pere ; mais elle a cessé depuis dix-sept cents ans, & à cette époque les peuples se sont rassemblés sous les loix de Jesus-Christ : il n'est donc plus question d'attendre le Messie.

Cette Tribu a dû perdre ses privilèges, non dans le moment précis de cet *Envoyé*, mais lorsqu'il a commencé à *rassembler les peuples*, à faire cesser toute distinction entre les Juifs & les autres nations. Le Messie a donc dû arriver dans un siècle où les peuples déjà réunis par des conquêtes, par le commerce, par la civilisation, se sont trouvés capables de se rassembler dans une seule Eglise, sous les mêmes loix & sous le même culte religieux ; tel a été le siècle d'Auguste, pendant lequel le Messie a réellement paru & a commandé à ses envoyés de *prêcher l'Evangile à toutes les nations*. Il a déclaré son dessein de réunir tous les peuples *comme un troupeau sous un seul Pasteur* (a) ; si l'on veut comparer ces paroles de J. C. avec celles de Jacob,

---

(a) Joan. c. 10, v. 16.



on sentira que leur conformité ne peut pas être un effet du hasard.

Depuis cette époque, qui est un fait éclatant, la Tribu de Juda n'est plus un corps particulier de nation : elle ne peut plus observer ses loix ni son culte religieux, elle n'a plus de possession ni de généalogie. Un Juif ne peut plus prouver qu'il descend de Juda, plutôt que de Lévi, de Benjamin, ou d'un étranger prosélyte ; donc le Messie est arrivé : point de réplique à cette démonstration.

La prophétie de Jacob n'a pu être forgée, ni par Moïse, qui n'a vu que les premiers traits de son accomplissement, ni par Esdras qui a vécu près de cinq cents ans avant les derniers. Esdras n'auroit pas pu deviner qu'à l'arrivée d'un Messie de la Tribu de Juda, cette Tribu perdoit sa prééminence sur les autres ; il étoit naturel de juger au contraire, qu'elle acquerroit une supériorité plus marquée. Nous prions le Lecteur d'y faire attention.

Le droit de vie & de mort n'avoit été ôté aux Juifs, ni par les Rois d'Assyrie, ni par les Perses, ni par les Rois de Syrie, ni par Hérode ; mais ils en

furent privés par les Romains : ils furent obligés d'obtenir de Pilate la confirmation de l'Arrêt qu'ils avoient prononcé contre Jesus-Christ (a). Ils n'étoient donc plus en possession du sceptre ou de la puissance souveraine.

### §. V I I.

On demandera sans doute quelle idée les Juifs ont dû se former du personnage qui est annoncé par Jacob, sous le nom de שִׁילֹה *Schiloh*, que leurs Docteurs ont traduits par *Messie*, oint ou sacré. Est-ce un Roi, un Conquérant un Prophete, un Législateur, un Prêtre ou un Juge ? Il ne peut être tout cela dans le sens grossier & charnel des Juifs. Pour nous, il suffit que ce soit un personnage remarquable qui rassemblera les nations, ou auquel les nations obéiront ; ce caractère n'est pas méconnoissable, & les Juifs ne peuvent le contester à Jesus-Christ. La Prophétie de Jacob n'a point pour objet de désigner plus particulièrement le ministère du Messie ; cela auroit été inutile dix-sept cents ans avant

---

(a) Joan. c. 18, v. 31.

sa naissance. C'est dans les tems postérieurs & plus voisins de l'événement, que Dieu a donné des marques certaines auxquelles on pourroit reconnoître son envoyé : nous le verrons ci-après. Mais si l'on veut rapprocher cette prophétie de la bénédiction donnée à Jacob lui-même & à ses peres, on sentira déjà qu'il n'est point ici question d'un Roi ou d'un Souverain temporel.

Selon le Rabbín Isaac, cette prophétie nous apprend seulement que le Messie de la race de Juda, naîtra dans les derniers jours, *in diebus postremis*. Il ne nous apprend point ce que c'est que *les derniers jours*, ni comment le Messie vérifiera qu'il est de la race de Juda, ni comment le sceptre subsiste encore dans cette tribu (a).

Un Incrédule soutient que cette prophétie ne peut s'appliquer à Jésus-Christ, puisque le sceptre étoit sorti de Juda six cents ans avant lui ; les Chrétiens, dit-il, ne peuvent donner à cette prophétie un sens raisonnable (b).

Réponse. Nous convenons que le

(a) *Munimen fidei, ibid.*

(b) Opinion des anciens sur les Juifs, p. 113 :

*Sceptre Royal* étoit sorti de Juda six cents ans avant Jesus-Christ ; la question est de savoir si le sceptre dont parle Jacob signifie la Royauté ; nous avons prouvé le contraire. La race de Juda a subsisté en corps de tribu pendant seize cents ans ; elle n'a possédé la Royauté que pendant quatre siècles ; mais tant qu'elle a duré , elle a conservé sa prééminence sur les autres tribus : donc c'est de ce privilège que Jacob a parlé. Il ne subsiste plus depuis dix-sept cents ans ; donc à cette époque le Messie est arrivé. Si ce Messie n'est pas Jesus - Christ , nous demandons à quel autre personnage on doit donner ce titre. Notre explication est très-raisonnable , puisqu'elle est conforme à la lettre de la prophétie & à l'Histoire.

On le sentira mieux encore , si l'on veut rapprocher la prophétie de Jacob de celle de Balaam (a) : » Une étoile » sortira de Jacob , & il s'élèvera en » Israël un sceptre qui gouvernera tous » les enfans de Seth «. Les Targums d'Onkélos & de Jonathan , Maimonide & d'autres Rabbins appliquent encore

---

(a) Num. c. 14, v. 17.

DE LA VRAIE RELIGION. 195  
cet oracle au Messie (a), & lui donnent  
le même sens que nous, les Commen-  
taires des Juifs modernes viennent trop  
tard pour renverser cette tradition.

## §. VIII.

### *Prophéties de Moïse.*

Le Législateur des Juifs, après leur  
avoir défendu toute espèce de divination,  
leur dit : » Le Seigneur notre Dieu vous  
» suscitera dans votre nation & au mi-  
» lieu de vos frères, un Prophete sem-  
» blable à moi : vous l'écouteriez, . . .  
» Quiconque ne voudra pas écouter un  
» Prophete qui parle au nom de Dieu,  
» sera puni. Un faux Prophete qui an-  
» noncera ce que Dieu ne lui a point  
» ordonné, ou qui parlera au nom des  
» Dieux étrangers, sera mis à mort. . .  
» Voici le signe auquel vous le recon-  
» noîtrez : Dieu n'arrive point, Dieu ne  
» lui a point parlé, c'est un imposteur,  
» vous ne l'écouteriez pas (b) ». Cette

---

(a) Prideaux, Hist. des Juifs, l. 16, t. 2,  
pag. 290.

(b) Deut. c. 18, v. 15 & suiv.

prophétie est appliquée à Jesus-Christ par les Apôtres ( *a* ).

Les Juifs soutiennent qu'elle ne doit point être entendue d'un Prophete particulier , mais de la suite des Prophetes qui ont successivement paru après Moïse : les Manichéens étoient de même avis ( *b* ). Il y a cependant une difficulté. Moïse annonce un Prophete *semblable à lui* ; & dans le dernier chapitre du Deutéronome , il est dit qu'il ne s'est plus élevé dans Israël un Prophete *semblable à Moïse* , à qui Dieu parlât face à face , & qui fît des miracles comme lui. D'ailleurs un Prophete , pour être semblable à Moïse , devoit être Libérateur du peuple & Législateur ; or les Prophetes qui lui ont succédé n'étoient ni l'un ni l'autre. A l'exception du Messie , il n'en est aucun à qui Dieu ait parlé face à face , qui ait fait des miracles comme Moïse , qui ait sauvé son peuple , qui ait établi une loi nouvelle. Pour vérifier la prophétie dans toute son étendue , il faut trouver dans la suite des Prophetes un envoyé qui ait porté tous ces

---

( *b* ) Act. c. 3 , v. 22.

( *a* ) S. Aug. *contra Faustum* , l. 16 , c. 4.

caractères : Jésus-Christ est le seul qui les ait réunis en lui : nous le verrons dans la suite.

Admettons néanmoins l'explication donnée par les Juifs. Lorsqu'un Prophète parloit au nom de Dieu, & prouvoit sa mission, le peuple étoit obligé de l'écouter & de lui obéir sous peine d'encourir la vengeance divine. Les preuves de sa mission, les caractères, qui le faisoient distinguer d'un faux Prophète sont assignés. Il devoit parler au nom de Dieu, & non de la part des Dieux étrangers, ses prophéties devoient être vérifiées par l'événement, il devoit faire des miracles, puisque Moïse en avoit fait. Or, Jésus-Christ a rempli ces trois conditions. Les Juifs étoient donc obligés de l'écouter, & de lui obéir en vertu de la loi ; puisqu'il s'est donné pour le Messie, ils n'ont pu le rejeter sans encourir la vengeance divine

### §. I X.

Le Juif Orebio, pressé par ce raisonnement, objecte que Jésus-Christ n'a pas parlé au nom de Dieu, mais en son propre nom, & qu'il s'est mis à

la place de Dieu. Ce n'étoit point au peuple, dit-il, de juger de la mission d'un Prophete, mais à la Synagogue & aux Chefs de la nation : il falloit examiner sa doctrine aussi bien que ses miracles, le peuple n'en étoit pas capable : les vrais Prophetes n'ont jamais été rejettés ni persécutés par le Sénat des Juifs. La loi ordonne de mettre à mort un Prophete qui vouloit porter le peuple au culte des Dieux étrangers ; cette loi emporte la défense d'adorer Dieu sous une autre idée que celle qu'il a donnée de lui-même aux Juifs ; or, pour embrasser la doctrine de Jesus, il falloit adorer un Dieu homme, un Dieu incarné, un Dieu corporel, visible & borné, trois Dieux au lieu d'un, un Dieu sous les apparences du pain, &c. (a).

*Réponse.* Ces reproches sont faux dans tous les points. 1°. Jesus-Christ dit aux Juifs : *Je viens au nom de mon Pere, & vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.* Dans vingt autres passages Jesus-

---

(a) V. Limborch, *Amica collatio*, &c. p. 10, 15, 183 & suiv.



Christ déclare qu'il est envoyé par son Pere ; qu'il fait la volonté de son Pere , qu'il ne dit rien que ce que son Pere lui a ordonné. Il est donc faux que Jesus-Christ ait parlé en son propre nom , & qu'il se soit mis à la place de Dieu. 2<sup>o</sup> Selon la loi du Deutéronome , c'étoit au peuple à juger de la mission d'un Prophete ; Moïse ne le renvoie ni à la Synagogue , ni aux chefs de la nation ; il donne des signes palpables dont le peuple pouvoit juger aussi bien que ses chefs. 3<sup>o</sup>. Il est faux que l'on dût commencer par examiner la doctrine d'un Prophete , de même que ses prophéties & ses miracles ; Moïse ne le prescrit point. Les Juifs devoient - ils juger de la mission d'un Prophete autrement qu'ils n'avoient jugé de celle de Moïse même ? Or c'est sur ses miracles & non sur sa doctrine qu'ils avoient cru à sa mission. 4<sup>o</sup>. Quand Orobio assure que jamais un vrai Prophete n'a été rejeté ni persécuté par le Sénat & par la Synagogue , il oublie la maniere dont Isaïe & Jérémie ont été traités ; l'un a été mis à mort , l'autre persécuté & jetté dans les fers. Jamais les Juifs n'ont pu souffrir un Prophete qui leur reprochoit leurs crimes , & leur

annonçoit des malheurs. 5<sup>o</sup>. Il est faux que la défense d'adorer des Dieux étrangers emportât celle d'adorer Dieu sous une autre idée que celle que les Juifs en avoient conçue. Dieu infini dans ses perfections, a pu se révéler plus parfaitement par Jesus-Christ qu'il ne l'avoit fait par Moïse. Les Juifs ont connu l'unité de sa nature ; graces à Jesus-Christ, nous en connoissons encore la fécondité dans la Trinité des Personnes. Une si haute-instruction auroit passé la portée des Juifs dans le désert ; au lieu qu'ils comprirent fort bien la défense d'adorer des Dieux étrangers, laquelle étoit une suite du dogme de l'unité de Dieu. 6<sup>o</sup>. Il est faux que Jesus-Christ ait commandé d'adorer trois Dieux, puisque les trois Personnes divines sont un seul Dieu. 7<sup>o</sup>. Enfin Dieu, quoique pur esprit, a pu s'incarner, se rendre visible sous une forme humaine ; & il ne s'ensuit point de-là qu'il soit corporel & borné. Lorsque Jesus-Christ s'est attribué la divinité, il n'a fait que se conformer aux Prophéties qui donnent formellement au Messie les noms. & les attributs de Dieu : nous le verrons dans la suite.

## §. X.

*Prophéties de David.*

Dans les Pseaumes , David a peint le Messie sous des traits auxquels il est impossible de le méconnoître.

» Le Seigneur a dit à mon Seigneur ;  
 » asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce  
 » que je fasse ramper vos ennemis à  
 » vos pieds. Le Seigneur étendra de  
 » Sion les limites de votre puissance ;  
 » vous serez le maître de ceux qui  
 » osent vous résister. Votre peuple se  
 » rangera sous votre obéissance , & sera  
 » un peuple saint ; votre naissance a  
 » précédé l'éclat de l'aurore & la ro-  
 » sée du matin. Le Seigneur l'a juré ,  
 » il ne se rétractera point ; vous êtes  
 » Prêtre pour toujours selon l'ordre de  
 » Melchisedech. Il est à votre droite  
 » pour briser dans sa colere la puis-  
 » sance des Rois ; il jugera les nations ;  
 » il abattra les têtes & jonchera la terre  
 » de cadavres. Dans sa course il boira  
 » l'eau du torrent ; mais bientôt il le-  
 » vera une tête altiere en témoignage  
 » de sa victoire ». Ainsi s'exprime le

texte hébreu (a). Jésus-Christ s'est appliqué cette prophétie dans l'Evangile. Les anciens Docteurs Juifs y ont constamment reconnu les traits du Messie (b).

• Le titre de ce psaume porte qu'il est de David, ou qu'il est composé pour lui; mais en quel sens peut-on dire que David est à la droite du Seigneur; qu'il regne sur un peuple saint; que sa naissance a précédé l'aurore; qu'il est Prêtre selon l'ordre de Melchisedech? Aucun Roi Juif n'a été Prêtre.

L'Auteur du *Munimen fidei* soutient que David a été Prêtre, puisque dans un temps de contagion, il offrit un sacrifice par lequel Dieu fut apaisé (c). C'est abuser des termes. Il est dit dans le même endroit, que David bâtit un autel, c'est-à-dire, qu'il le fit bâtir. David, accompagné des Officiers de sa maison, ne fit pas sans doute le métier de maçon; l'on doit bien entendre de même qu'il offrit un sacrifice; c'est-à-dire, qu'il le fit offrir. Quand on suppo-

(a) Psaume 109, Hébr. 110.

(b) Réponses Crit. par M. Ballet, tome I, pag. 342.

(c) 2. Reg. c. 24, v. 25.

feroit que David, une seule fois en sa vie, a offert un sacrifice en qualité de Prophete, cela ne suffit pas pour lui attribuer un *Sacerdoce perpétuel*, comme le pseaume le porte. Les autres circonstances de la Prophétie ne conviennent pas mieux à David (a), mais elle désigne très-clairement le Messie; elle est appliquée à Jesus-Christ par les Evangelistes & par Saint Paul; il se l'est attribuée lui-même en présence de ses Juges & des Docteurs de la Nation Juive, Matt. c. 26, v. 44. Le pseaume composé & chanté mille ans avant la naissance du Sauveur, présentoit sous des traits assez reconnoissables sa génération éternelle, son trône dans le Ciel à la droite de son pere, son sacerdoce supérieur à celui d'Aaron, sa victoire sur tous ses ennemis. Lorsque S. Paul en développoit le sens, Hébr. c. 7 & suiv. il ne craignoit pas d'être contredit par la Synagogue; puisque les anciens Docteurs Juifs y ont reconnu le Messie. Galatin, l. 10, c. 6.

Dans le pseaume 21, David peint un

---

(a) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 40.

état de souffrance qui ne peut pas lui  
 être appliqué. » Mon Dieu, mon Dieu,  
 » pourquoi m'avez-vous abandonné ?  
 » Ma délivrance s'éloigne malgré mes  
 » cris continuels..... Les méchans,  
 » semblables à des animaux dévorans,  
 » m'ont environné, ils m'ont percé les  
 » mains & les pieds, ils ont compté le  
 » nombre de mes os, ils m'ont confi-  
 » déré avec une attention cruelle. Ils se  
 » sont partagé mes vêtemens, & ils ont  
 » jetté le sort sur ma robe..... Mais  
 » le Seigneur tournera enfin vers moi  
 » ses regards, il exaucera ma prière...  
 » Toutes les nations viendront se prof-  
 » terner devant lui, & prendre part à  
 » ses sacrifices; une nouvelle race lui  
 » rendra hommage, chantera ses louan-  
 » ges, publiera sa justice; peuple nou-  
 » veau que le Seigneur a formé (a) «

Jéſus-Chriſt ſur la croix prononça les  
 premières paroles de ce pſeume pour  
 ſe l'appliquer, & faire comprendre qu'il  
 en étoit le véritable objet. Les Incrédules  
 ont prétendu que cette plainte du Sau-  
 veur étoit un ſigne du deſeſpoir. Auffi

---

(a) Pſeume 21, Hébr. 22.

aveugles que les Juifs, ils n'ont pas voulu voir que c'étoit une allusion à la prophétie de David.

Les Juifs, pour en éluder la force, ont changé un mot dans le texte; au lieu de כָּאֵרֶץ, *ils ont percé*, les Rabbins lisent כְּאֵרֶץ, *comme un lion*: correction absurde & qui ne signifie rien. Le Paraphraste Chaldaïque a été forcé de suppléer le verbe: *ils ont mordu comme un lion mes mains & mes pieds*. Cette hyperbole ne peut pas mieux convenir à David. Quelque affligé & maltraité qu'il ait pu être dans ses revers, jamais il n'a pu dire que ses ennemis lui avoient percé ou déchiré les mains & les pieds, avoient compté ses os, avoient partagé ses habits & jetté le sort sur sa robe. Ces circonstances singulières ne se sont vérifiées à la lettre que dans Jesus mourant; le hasard n'a pas pu les rassembler, il a fallu pour cela un trait de providence. D'ailleurs quel est ce peuple nouveau, cette race que Dieu a fait naître sous David, & qui est venue rendre son culte au Seigneur? Ce psaume a toujours incommodé les Juifs; l'Auteur du *Munimen fidei* n'en a pas parlé, & il doit donner de l'humeur aux Incrédules.

Il en est plusieurs autres qui regardent certainement le Messie , & que l'on ne peut appliquer à un autre sans faire violence au texte. Ces deux suffisent pour montrer que les prophéties sont allées en croissant , que les dernières sont plus claires que les premières , qu'à mesure que l'on approche de l'accomplissement , la Sagesse divine annonce plus distinctement ses desseins. On ne peut méconnoître dans cette conduite un plan suivi & raisonné.

---

### A R T I C L E I I I.

*Des Prophéties qui désignent le Messie sous certains caractères , ou qui fixent le temps de son arrivée.*

#### § I.

*Prophéties d'Isaïe , c. 7 & suivans.*

**L**A Prophétie d'Isaïe sur la naissance du Messie est célèbre par les contestations qu'elle a fait naître , & par la multitude des Commentaires auxquels elle



a donné lieu. Pour en saisir le véritable objet, il faut avoir sous les yeux fix chapitres consécutifs.

Chap. 7, v. 1. Sous le regne d'Achaz Roi de Juda, Phacée Roi d'Israël, & Rafin Roi de Syrie, rassemblèrent leurs forces & vinrent assiéger Jérusalem. v. 6. Ils ne se proposoient pas moins que de détrôner Achaz, & d'exterminer la race de David. v. 2. Toute cette famille se crut perdue & fut saisie de frayeur. 3. Dieu ordonne à Isaïe d'aller avec son fils, *Séar-Jasub*, trouver Achaz, de le rassurer, & de lui promettre que ses deux ennemis ne réussiroient point dans leur dessein. 7. Ce projet n'aura pas lieu, dit le Seigneur, » cela ne sera pas. 8. Dans soixante-cinq ans, Ephraïm dispersé ne sera plus un peuple. 9. Mais si vous ne me croyez pas, vous ne vous soutiendrez point. » 11. Demandez à Dieu, ajoute le Prophète, un signe visible de sa volonté dans l'intérieur de la terre ou au plus haut des Cieux. 12. Je n'en ferai rien, » répond Achaz, & je ne tenterai point le Seigneur. 13. Quoi, race de David, » reprend Isaïe, n'est-ce pas assez de fatiguer les hommes par vos craintes,

» sans vous défier encore de Dieu ?  
 » 14. Eh bien, le Seigneur lui-même  
 » vous donnera un signe : une Vierge  
 » concevra & enfantera un fils, & il  
 » sera nommé *Emmanuel* ( Dieu avec  
 » nous ). 15. Il mangera du beurre &  
 » du miel (a), afin qu'il sache dis-  
 » cerner le bien & le mal. 16. Et avant  
 » que cet enfant (b) soit capable de dis-  
 » tinguer le bien du mal, le pays de vos  
 » ennemis sera privé de ses deux Rois.  
 » 17. Mais le Seigneur fera tomber sur  
 » vous, sur votre race & sur votre peu-  
 » ple, de plus grands malheurs que  
 » tous ceux que l'on a vus depuis la  
 » séparation d'Israël & de Juda «.

Nous prions le Lecteur de ne point oublier qu'Isaïe avoit avec lui son fils *Sear-Jasub*, encore enfant ; cette circonstance est essentielle.

---

(a) *Le beurre & le miel* signifient en général ce qu'il y a de plus gras & de plus doux, ce qu'il y a de meilleur. V. *ibid.* v. 22, & Deut. c. 32, v. 13. & 14 En nourrir un enfant, c'est, dans le sens figuré, l'élever avec beaucoup de soin, lui donner une excellente éducation.

(b) *Cet enfant* n'est pas le même que celui du verset précédent ; c'est *Sear-Jasub*, fils d'Isaïe, qui étoit avec son pere: nous le prouverons ci-après.

Chap. 8, v. 3. Isaïe dit qu'il s'approcha de la Prophétesse, qu'elle eut un fils, que Dieu lui ordonna de le nommer *Maher - Schalal* ( dépouillez promptement ). v. 4. » Avant que cet enfant ; » dit le Seigneur, sache nommer son » pere & sa mere, les forces de Damas » & de Samarie seront enlevées par le » Roi des Assyriens..... 8. Ce Roi & » son peuple se répandront comme un » torrent, ils rempliront toute l'étendue » de ton pays, ô *Emmanuel* ! 9. Peuples, vous vous rassemblez en vain, » vous serez vaincus. 10. Vos projets se » dissiperont, parce que nous avons » *Emmanuel* ( Dieu avec nous )..... » 18. Me voici avec les enfans que Dieu » m'a donnés, pour servir de signe & » de prodige à tout Israël «.

Chap. 9. Isaïe, après avoir annoncé de nouveau les victoires des Assyriens & les malheurs de la Judée, s'écrie, v. 6, » Un enfant nous est né, un fils nous a » été donné, il porte sur lui les marques » de la souveraineté ; il sera nommé » l'admirable, le sage, le Dieu fort, le » pere du siecle futur, le Prince de la » paix. 7. Son empire s'étendra & la paix » ne finira plus ; il s'assemblera sur le trône

» de David, il affermira son regne par  
 » la sagesse & par la justice, pour le  
 » présent & pour toujours. C'est le Sei-  
 » gneur jaloux de sa gloire qui opérera  
 » ce prodige ». Le Targum de Jonathan  
 fait au Messie l'application de ces paroles.

Le reste du Chap. 9. & le suivant, sont  
 employés à décrire les ravages que fe-  
 ront les Assyriens dans la Judée.

Chap. 10, v. 20. » Alors les restes  
 » d'Israël & de Juda ne mettront plus  
 » leur confiance dans celui qui les frappe.  
 » 21. Mais *ces restes reviendront*, ils se  
 » tourneront vers le Dieu fort ».

Chap. 11, v. 1. » Il sortira un re-  
 » jetton du tronc de Jessé, il naîtra une  
 » fleur de sa tige. 2. L'esprit de Dieu  
 » se reposera sur lui, l'esprit de sagesse  
 » & d'intelligence, de prudence & de  
 » force, de science & de piété. 3. Il  
 » sera rempli de la crainte du Seigneur.  
 » Il ne jugera point selon les apparences  
 » ni selon les vains discours des hommes;  
 » 4. mais selon la justice & en faveur des  
 » pauvres, il défendra les petits contre  
 » les méchans; ses paroles frapperont  
 » la terre d'étonnement, son souffle  
 » tuera les impies, &c. .... 10. Ce  
 » rejetton de Jessé, élevé comme un

» étendant au milieu des nations, rece-  
 » vra leurs hommages ; son repos même  
 » sera couvert de gloire. 11. Alors la  
 » main du Seigneur rassemblera de nou-  
 » veau les restes de son peuple, de l'As-  
 » syrie , de l'Egypte , du Pays de Chus.  
 » de la Mésopotamie , de la Perse , d'E-  
 » math & des isles éloignées , &c. «.

Les Juifs mêmes conviennent que ce Chapitre 11e. regarde le Messie ; ils espèrent que toutes les merveilles qu'il annonce s'accompliront sous le Libérateur qu'ils attendent ; mais ils nient qu'on puisse l'appliquer à Jesus-Christ. Ils soutiennent que les chapitres précédens regardent d'autres personnages. Les Evangélistes au contraire ont appliqué tous ces différens oracles à Jesus-Christ. Lui seul est né d'une Vierge , à lui seul conviennent les titres pompeux , donnés par le Prophete à l'enfant dont il prédit la naissance. Nous prétendons, comme eux, que l'enfant prédit dans les Chapitres 7, 8, 9 & 11 d'Isaïe, est le même ; que dans ces six chapitres consécutifs , le Prophete ne perd point de vue son objet. Les Incrédules , en affectant de mépriser les Juifs , n'ont pas dédaigné de les copier ; ils disent , après eux , que la prédic-

tion d'Isaïe n'a aucun rapport à Jésus-Christ (a) : écoutons leurs raisons.

### §. I I.

1°. Selon eux, מלח *halmah* ne signifie pas toujours une Vierge, mais une jeune personne; il est donc question, c. 7, v. 14, de la femme d'Isaïe qui étoit encore jeune, de la Prophétesse dont il est parlé dans le Chap. 8, v. 3.

2°. Il falloit rassurer Achaz contre l'entreprise de deux Rois ligués contre lui; comment pouvoit-il l'être par un signe qui ne devoit arriver, selon nous, que dans 600 ans?

3°. Quand on objecte aux Juifs que le fils d'Isaïe ne fut point nommé Emmanuel, ils soutiennent le contraire. Cet enfant, disent-ils, avoit trois noms relativement à chacun des Rois dont il s'agit. Il se nommoit *Emmanuel* (Dieu avec nous) pour assurer Achaz du secours de Dieu : *Maher-Schalal* (dépouillez promptement) pour attester que le Roi

---

(a) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 21. Examen des Prophéties, §. 8. pag. 46. Esp. du Judaïsme, c. 9, p. 138. Opinions des anciens sur les Juifs, p. 122. Quest. sur l'Encyclop. *Prophéties*.

d'Israël seroit dépouillé : *Chasc-baz* ) courez à la proie ) pour montrer que le Roi de Damas seroit la proie des Assyriens. D'ailleurs le Messie des Chrétiens ne se nomme point Emmanuel , mais Jesus.

4°. L'enfant donc parle Isaïe , C. 9 , v. 6 , est Ezéchias , fils d'Achaz , qui étoit encore jeune. Le Prophete annonce la prospérité de son regne & les prodiges que Dieu vouloit opérer en sa faveur. Si l'on dit qu'Ezéchias ne peut être appelé le Dieu fort , le pere du siecle futur , la phrase peut être ainsi rendue : le Dieu fort , sage , admirable , pere du siecle futur , nommera cet enfant *le Prince de la paix*.

5°. Aucun de ces titres ne peut convenir à Jesus ; il n'a point été assis sur le trône de David ; il n'a point apporté la paix , mais le glaive ; il n'est point le Dieu fort , puisqu'il a été mis à mort , &c.

6°. Enfin si le trône de David n'a point été affermi *pour toujours* sous Ezéchias , ce prodige arrivera sous le regne du Messie futur.

*Réponse.* Par cette dernière observation les Juifs trahissent leur propre cause. Ils sentent que la prophétie d'Isaïe n'a pas été remplie par Ezéchias , ils esperent

qu'elle le fera sous le Messie : nous n'avons donc pas tort d'appliquer au Messie le Chap. 9. v. 6, d'Isaïe. Mais il y a d'autres remarques à faire sur leurs prétentions & sur toute la prophétie.

En premier lieu, il est faux que l'hébreu *halmah* ne signifie pas toujours une vierge. Vainement les Juifs ont cherché dans les Livres Saints des passages où l'on puisse en méconnoître la signification : celui qu'ils alleguent, tiré du Livré des Proverbes (a), prouve contr'eux, il y est question du crime d'un homme qui a corrompu une vierge. Aussi le Paraphraste Chaldaïque & les Septante ont traduit comme nous *halmah*, dans le passage d'Isaïe, par *vierge*. Les anciens Docteurs Juifs ont été persuadés que le Messie devoit naître d'une Vierge, plusieurs Rabbins modernes le pensent encore; tous se sont fondés sur la prophétie d'Isaïe (b)

• (a) Prov. c. 30, v. 19.

(b) Galatin, l. 7, c. 13 & 14. Réponses critiques, t. 3, p. 429.

L'Auteur de la Bible expliquée dit, p. 422, que le mot *alma* signifie, tantôt fille, tantôt femme, quelquefois même une prostituée, qu'il est donné à Ruth, veuve; que dans le Cantique



En second lieu, il est faux que le but de la Mission d'Isaïe fût seulement de rassurer Achaz. Le projet des Rois d'Israël & de Syrie n'étoit pas uniquement de détrôner Achaz, mais d'enlever le sceptre à la maison de David (a). Achaz, pour conjurer l'orage, avoit envoyé des Ambassadeurs & des présens au Roi d'Assyrie en lui demandant du secours (b); cette démarche déplaisoit au Seigneur. La prophétie d'Isaïe avoit donc trois objets; faisons-y attention. Le premier étoit d'assurer Achaz que Jérusalem ne seroit pas prise, que le dessein de ses ennemis avorteroit; le Prophete y satisfait en promettant qu'avant que son fils *Séar-Jasub*, qu'il avoit avec lui, fût capable de discerner le bien & le mal, qu'avant que le second fils dont la Prophétesse devoit accoucher, pût nommer son pere & sa mere, les Rois d'Israël & de Syrie seroient dépouillés par les Assyriens (c);

---

& dans Joël il est donné à des concubines: C'est une imposture. Le mot *halmah* ne se trouve ni dans le livre de Ruth, ni dans Joël: dans le Cantique il signifie de jeunes filles.

(a) Isaïe, c. 7. v. 6.

(b) 4. Reg. c. 16, v. 7.

(c) Isaïe, c. 7, v. 16: c. 8, v. 4.

cette révolution arriva en effet dans moins de deux ans (a). Le second objet étoit de blâmer Achaz du secours qu'il avoit demandé aux Assyriens, & de lui prédire que ce secours lui seroit funeste. Isaïe lui annonce que les Assyriens feront tomber sur Juda des maux plus terribles que tous ceux qu'il a éprouvés depuis qu'il est séparé d'avec Israël (b); le Prophete les décrit dans le plus grand détail. Le troisieme objet & le principal étoit d'assurer toute la race de David qu'elle ne seroit détruite ni par les deux Rois ligués contre elle, ni par les Assyriens, ni par aucun des malheurs dont la Judée étoit menacée, parce que le Messie devoit naître du sang de David. Pour remplir ce troisieme objet, il n'étoit pas nécessaire, & il ne suffisoit pas d'annoncer un événement prochain; au contraire, plus l'événement étoit éloigné, plus la race de David étoit assurée de subsister long-temps.

Voilà pourquoi Isaïe adresse la parole,

(a) 4. Reg. c. 16. v. 9.

(b) Isaïe, c. 7, v. 17 & suiv. c. 8, v. 7 :  
2. Paral. c. 28, v. 20.

non au Roi , mais à la famille de David que la frayeur avoit saisie ( a ). Après avoir prédit , chap. 7 , la naissance d'Emmanuel, *Dieu avec nous*, il le donne c. 8, v. 10, pour gage du secours que Dieu veut prêter à son peuple contre la fureur des Assyriens ; il étale , c. 9, v. 6 , les caractères augustes de cet enfant qui doit posséder le Trône de David , & l'*affermer pour toujours* : enfin , chap. 11 , il fait le tableau de ses vertus & des merveilles de son regne. Tel est évidemment l'objet dont le Prophète est le plus occupé.

## §. III.

Cette question mérite d'être traitée avec soin ; il faut prouver en détail notre explication , démontrer que le commentaire des Rabbins adopté par les Incrédules, n'est point conforme au dessein d'Isaïe , jette dans sa prophétie une obscurité qui n'y est point.

Depuis le chapitre 7 , v. 1 , jusqu'au chapitre 13 , ses prédictions forment un discours suivi , il n'y perd de vue aucun

---

(a) Isaïe , c. 7 , v. 2 & 13.

deux l'a très-bien compris (a).

De là nous concluons que l'enfant qui doit naître d'une Vierge, c. 7, *ŷ*. 14, n'est point le même que celui dont il est parlé, *ŷ*. 16. Ce dernier est *Séar-Jasub*, fils d'Isaïe, encore enfant, & qui l'accompagnoit. Il est aisé de le prouver. 1°. Si l'on suppose le contraire, on ne voit plus pourquoi Dieu avoit ordonné au Prophète, *ŷ* 3, de prendre avec lui son fils *Séar-Jasub*. 2°. Il y aura opposition entre ce *ŷ*. 16, & le *ŷ*. 4 du chapitre suivant. Dans le premier, le texte porte : avant que l'enfant *sache discerner le bien & le mal* ; dans le second il est dit : avant que l'enfant *sache nommer son pere & sa mere* : ces deux époques ne peuvent être la même. Un enfant peut parler à trois ans, il ne peut distinguer le bien & le mal qu'à sept. En reconnoissant que dans l'un il est question de *Séar-Jasub*, âgé de quatre ans, dans l'autre de *Maher-Scalal* prêt à naître, tout se concilie & tombe à la même date. Avant que l'aîné soit parvenu à l'âge de raison, & que le cadet sache parler, par conséquent, avant trois ans, les deux royaumes ennemis seront

---

(a) Hist. des Juifs, l. 1. p. 4. édit. in-4°.

dévastés. 3°. Sans cela le Prophete auroit tort de dire, c. 8, v. 18, me voici, moi & mes enfans, que Dieu m'a donnés pour servir de signe à Israël; il ne seroit parlé que d'un seul; favoir, *Maher-Schalal*, il ne seroit pas question de *Séar-Jasub*.

De là il suit encore que l'enfant qui doit naître d'une Vierge n'est point l'un des fils d'Isaïe. Aucun des deux n'a été nommé *Emmanuel*. Que le second ait eu trois noms, c'est une idée vaine. *Maher-Schalal* & *Chasc-baz*, c. 8, v. 1, sont synonymes, tous deux signifient *dépouillez promptement*. Ils ne peuvent donc avoir rapport l'un au Roi d'Israël, l'autre au Roi de Syrie, ni servir à distinguer leur sort futur. *Emmanuel*, c. 8, v. 8, est représenté comme maître de la Judée, & v. 10, il sert de garant que le projet conçu par les Assyriens d'anéantir la nation Juive, ne réussira pas. En quoi les deux fils d'Isaïe pouvoient-ils être caution contre la fureur des Assyriens qui devoient se répandre sur Juda comme un torrent, & tout dévaster sur leur passage? Isaïe avoit offert un miracle pour gage, la naissance future de son second fils n'en étoit pas un. Le Rabbîn

David Kiinchi , plus sensé que ses confreres, convient qu'Emmanuel n'est point le fils d'Isaïe ; il est très-mal réfuté dans le *Munimen-fidei*. On voit évidemment que dans les prédictions du Prophete , l'on doit distinguer trois enfans.

Nos Adversaires ne font pas assez d'attention à ce chapitre 8 , *ŷ*. 8 & 10 , où *Emmanuel* est répété deux fois , où il est donné pour gage du secours de Dieu contre les Assyriens. C'est néanmoins ce passage qui fait sentir la liaison & le dessein de la prophétie. Dans le *ŷ*. 18 , Isaïe dit que Dieu lui a donné ses enfans pour servir de signe & de prodige à Israël. Les noms prophétiques qu'ils portoient l'un & l'autre , étoient sans doute un signe des événemens futurs. *Maher-Schalal* attestoît que les Rois d'Israël & de Syrie seroient bientôt dépouillés ; *Séar-Jasub* ( les restes reviendront ) annonçoit que les restes d'Israël reviendroient au Seigneur , c. 10 , *ŷ*. 21. Mais ni l'un ni l'autre ne donnoient à la maison de David une sûreté de sa durée future & de l'accomplissement des promesses que Dieu avoit faites à David (a) ; il

---

(a) 2. Reg. c. 7 , v. 16 : c. 22 , v. 51.

falloit un gage plus auguste & moins prochain, Dieu le donne dans *Emmanuel* : les éloges que le prophete en fait, c. 9 & 11, ne conviennent en aucune maniere aux enfans d'Isaïe ; nos Adversaires le reconnoissent.

#### §. I V.

Il est faux que l'enfant dont il est parlé, c. 9, v. 6, soit Ezéchias, fils d'Achaz & son successeur. Ce jeune Prince avoit alors au moins douze ans, puisque treize ans après il monta sur le trône âgé de vingt-cinq ans (a). L'enfant est désigné par le Prophete, comme s'il venoit de naître. C'est d'ailleurs une absurdité de nommer Ezéchias *le Dieu fort, le pere du siecle futur* ; jamais un homme n'a porté des noms semblables. La construction de phrase proposée par l'Auteur du *Munimen fidei* pour éluder cette objection, est contraire aux regles de la grammaire, à la version des Septante, & aux paraphrases chaldaïques, où ce passage est appliqué au Messie. Ezéchias n'a pu être appelé *Prince de la paix*, encore

---

(a) 4 Reg. c. 18, v. 2.

moins d'une *paix perpétuelle* ; il-eut une guerre à soutenir contre les Philistins, une autre contre les Assyriens, & fut obligé de leur payer un tribut. Il *n'éténdit point son empire*, ne fit point de conquêtes (a). Quand son regne auroit dû être cent fois plus heureux, il ne pouvoit affermir le trône de David pour toujours. Les Juifs sont forcés d'en convenir, & de rapporter cette promesse au Messie, c'est tout ce que nous demandons.

Enfin ils avoient que le chapitre 11 regarde le Messie & non un autre (b). Mais à quel propos le Prophete en parle-t-il dans cet endroit, s'il n'en est pas question dans les chapitres précédens ? Quel rapport le Messie peut-il avoir avec les événemens qu'Isaïe vient de prédire.

Selon notre explication, tout s'accorde & se soutient. Dieu a promis à David de protéger ses descendans à perpétuité (c) ; & au premier danger cette race infidelle se croit perdue. Isaïe lui reproche sa dé-

(a) 2. Paral. c. 33, v. 11.

(b) *Munimen fidei*, c. 1 & 16.

(c) 2. Reg. c. 7, &c. ci-dessus Pl. 84, v. 36.



fiance & la rassure. Dans six cents ans elle doit encore subsister; alors une Vierge de cette race concevra & enfantera un fils nommé *Emmanuel*, Dieu avec nous. Elle ne sera donc point détruite par l'entreprise des Rois d'Israël & de Syrie; le nom que portera *Maïer-Schalal* promet que bientôt ces deux Rois ne seront plus. Elle ne sera point anéantie par les ravages des Assyriens, quelque effrayant qu'en soit le tableau tracé par le Prophete; *Emmanuel* lui est donné pour gage du secours de Dieu; il est le Dieu fort, le père du siècle futur; il affermira le Trône de David pour jamais. Elle ne succombera point pendant la captivité de Babylone; *Séar-Jasub* nous avertit que *les restes reviendront*. Elle subsistera encore long-tems après cette époque, puisqu'il doit naître un rejetton du tronc de Jessé, pere de David, qui rassemblera sous les loix les Juifs de tous les pays du monde & les nations étrangères.

La race de David est donc indestructible jusqu'à l'avénement du Messie; il doit être issu de ce sang que Dieu protège. C'est lui qui sera *Dieu avec nous*, fils d'une Vierge, père du siècle futur,

Prince de la Paix éternelle, rempli de l'esprit de Dieu & de tous ses dons. Aucun autre personnage ne peut réunir tous ces caractères; ils ne conviennent qu'à lui seul.

Tels sont les grands objets qu'Isaïe a rassemblés dans six chapitres; nous venons de les extraire, sans rien déranger à l'ordre des promesses ni des événemens. Dans le reste de son livre, le Prophète n'est occupé qu'à développer les circonstances qui y ont rapport ou qui en sont la suite. Ces six chapitres se tiennent, il ne faut pas les diviser; Isaïe ne perd point de vue son dessein. Le chapitre 11 répand du jour sur les précédens, & en fait sentir la liaison; le 12 est un Cantique d'actions de grâces. Les Juifs, en les appliquant au Messie, font tomber toutes leurs objections: nous y répondrons cependant en détail.

#### §. V.

*Première Objection.* Le Messie des Chrétiens n'est point nommé *Emmanuel*, mais Jésus.

*Réponse.* Le fils d'Isaïe ni Ezéchias n'ont pas porté non plus le nom d'Em-

manuel ; le Juifs doivent donc commencer par résoudre leur propre objection. Ils diront qu'il suffit que les noms soient à-peu-près équivalens ; or le nom de *Jesus* ou de *Sauveur* est plus équivalent à Emmanuel, Dieu *avec nous*, que les noms d'Ezéchias & du fils d'Isaïe. Ils diront qu'il est ici moins question du nom que de la chose, qu'Emmanuel est moins le nom d'un homme, que le symbole de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Nous le disons comme eux ; nous avons même plus que le symbole, puisque le Messie est véritablement Dieu : s'il n'étoit qu'un homme, comme le veulent les Juifs, aucun des titres que lui donne Isaïe ne pourroit lui convenir.

*Deuxieme Objection.* Jesus n'a point été assis sur le trône de David.

*Réponse.* Si l'on prend ce trône à la lettre, il est impossible que personne y soit jamais assis, puisqu'il est détruit depuis plus de deux mille ans. Pourquoi les Juifs esperent-ils que leur Messie futur siégera sur le trône de David ? Parce qu'il en mandera au même peuple que David, aux Juifs & à leurs descendans. Or Jesus regne sur les descendans des

Juifs qui ont cru en lui , ils l'adorent comme leur Roi & leur Législateur. Le Messie qui , selon Isaïe , doit succéder à David , est le *pere des siècles futurs* ; son regne ne peut donc pas être une monarchie civile & temporelle. Ce regne doit être *éternel* ; donc le siège ne doit pas en être placé sur la terre. Ce n'est pas assez d'insister sur une des circonstances de la prophétie , ou sur un des caractères du Messie , il faut les vérifier & les concilier tous ; c'est à quoi les Juifs ne parviendront jamais en suivant leur système.

*Troisième objection.* Jesus n'a point apporté la paix sur la terre , mais le glaive (a).

*Réponse.* Le Messie attendu par les Juifs doit encore moins apporter la paix que Jesus , puisque , selon eux , son regne doit commencer par un carnage horrible des Chrétiens & des Mahométans , sous le nom de Gog & de Magog. Jesus est venu apporter non la paix civile & politique , mais la paix intérieure , fruit de la victoire sur nos passions. Le glaive dont parle Jesus-Christ , vient de la malice des hommes ; c'est leur faute si

---

(a) Matt, c. 10, v. 34i

l'Evangile les divise , il réuniroit des esprits plus dociles. Les Juifs conviennent qu'à l'avénement de leur Messie futur , il y aura des Incrédules ; voilà donc le même glaive & le même sujet de guerre que dans le Royaume de Jesus-Christ. Cette objection répétée dix fois dans le *Munimen fidei* , & souvent copiée par les Incrédules ; prouve autant contre les Juifs que contre nous.

## §. V I.

*Quatrieme Objection.* Jesus n'est point le Dieu fort , puisqu'il a été mis à mort.

*Réponse.* Il est mort , parce qu'il l'a voulu ; Isaïe l'avoit ainsi prédit du Messie (a). Il faut plus de force pour se tirer de la mort en ressuscitant , comme a fait Jesus , que pour s'exempter de mourir. C'est par sa mort que Jesus a triomphé , en mourant il a sauvé les hommes : cette mort , suivie de sa résurrection , l'a fait reconnoître pour fils de Dieu. Tout cela étoit prédit par Isaïe : nous le verrons ci-après.

*Cinquieme Objection.* Les Incrédules.

---

(a) Isaïe , c. 53 , v. 12.

diront , sans doute , que dans la prophétie d'Isaïe la liaison des parties n'est pas aussi claire que nous le soutenons ; & qu'il n'est pas aisé de l'appercevoir.

*Réponse.* Pour prendre le vrai sens d'une prophétie , il faut en rapprocher tous les membres , les comparer avec l'histoire , voir quel étoit le but du Prophète dans les circonstances où il se trouvoit ; voilà ce que les Juifs ni les Incrédules n'ont pas pris la peine de faire. Les premiers ne considèrent dans Isaïe qu'un passage isolé , ne cherchent qu'à en éluder les conséquences , argumentent sur tous les mots : nous convenons qu'en s'y prenant ainsi , on ne prouvera jamais rien. Les seconds disent que les prophéties sont des rapsodies vagues & décousues , parce qu'ils ne les envisagent que par lambeaux. Ils ne veulent en voir ni la suite , ni les rapports ; ce n'est pas le moyen de trouver le vrai. Nous avouons que les Prophetes n'ont pas coutume de suivre l'ordre chronologique des événemens ni le fil ordinaire des pensées ; Isaïe ne les a pas suivis. Mais lorsqu'en rapprochant les divers membres d'une prophétie , on voit que malgré leur dispersion apparente ils ren-

trent dans le même dessein & tendent au même but, il y a de l'entêtement à soutenir encore que c'est un discours vague dont on ne peut appercevoir le véritable objet.

*Sixieme Objection.* Plusieurs Commentateurs Chrétiens, anciens & modernes, plusieurs Peres de l'Eglise sont convenus que la prophétie d'Isaïe ne regarde point le Messie directement & dans le sens littéral, mais seulement dans le sens allégorique ou figuré, en tant que le fils d'Isaïe étoit l'image ou le type du Messie. Ainsi le prétend l'Auteur de l'Examen des prophéties (a).

*Réponse.* Collins nous en impose, & avance une calomnie. Les Peres de l'Eglise & les Commentateurs anciens, aussi bien que les Docteurs Juifs, ont constamment appliqué à Jesus-Christ la prophétie d'Isaïe dans le sens littéral, & nous avons prouvé qu'ils étoient bien fondés. Quant aux Critiques modernes, il ne s'en est trouvé que trop qui, étourdis par les clameurs des Juifs, ébranlés par les sarcasmes des Incrédules, préve-

---

(a) Examen des Prophéties, §. 8, p. 31; & suiv.

nus contre le dogme de la virginité de Marie , entêtés de systèmes particuliers , ont trahi la vérité , ou l'ont mal défendue. Les Sociniens ont été leurs maîtres. Mais leur opinion ne prévaudra jamais au texte de la prophétie , au sentiment des Evangélistes , à la tradition constante de l'Eglise. Cette tradition est fondée sur le sens littéral & naturel du texte , sur la correspondance avec l'histoire , sur l'ancienne croyance des Juifs , con-  
signée dans les paraphrases & dans les écrits des Rabbins , sur la suite & la liaison des différentes parties de la prophétie : que peut-on lui opposer ? Théodoret , savant Pere de l'Eglise , a jugé comme nous , qu'Isaïe avoit pour objet principal de prédire la durée de la race de David , jusqu'à l'arrivée du Messie , & il en fait l'application à Jesus-Christ. Ce n'est donc pas ici une nouvelle découverte dont nous puissions nous applaudir ; mais une ancienne doctrine qu'il falloit venger des attentats de l'incrédulité.





## §. V I I.

*Autre Prophétie d'Isaïe, ch. 52 & 53.*

Le même Prophete a tracé ailleurs un tableau très-ressemblant des souffrances du Messie, & de la gloire qui en a été la suite: il n'étoit pas possible de les peindre sous des traits plus frappans; mais pour en prendre exactement le sens, il faut traduire & commenter trois chapitres presque entiers.

Chap. 52. Isaïe prédit aux Juifs leur délivrance de la captivité de Babylone; il les invite à en sortir avec des sentimens religieux. *Ÿ. 12.* » Vous n'en partirez point à la hâte comme des fugitifs, le Seigneur vous précédera; » c'est moi, Dieu d'Israël, qui vous rassemble «.

Ici le Prophete change d'objet; il parle d'un autre événement qui doit suivre le précédent. *Ÿ. 13.* » Voici, dit-il, (une autre merveille). Mon serviteur aura le don de sagesse, il s'élèvera, il prospérera, il sera grand. » 14. De même que plusieurs ont été frappés d'étonnement sur votre sort,

» ainsi il sera ignoble & défiguré à la  
 » vue des hommes. 15. Il purifiera plu-  
 » sieurs nations, les grands de la terre  
 » se tairont devant lui, parce qu'ils ont  
 » vu celui qui ne leur avoit point été  
 » annoncé; il a paru aux yeux de ceux  
 » qui n'en avoient point ouï parler «.

Chapitre 53, V. 1. » Qui croira ce  
 » que nous annonçons? A qui le bras  
 » du Seigneur s'est-il fait connoître?  
 » V. 2. Il croîtra comme un foible re-  
 » jetton qui sort d'une terre aride, il  
 » n'a ni éclat, ni beauté; nous l'avons  
 » vu, à peine pouvoit-on l'envi-  
 » ger. 3. Il est méprisé, le dernier des  
 » hommes, l'homme de douleurs, il  
 » éprouve l'infirmité, il cache son vi-  
 » sage, nous n'avons pas osé le regarder.  
 » 4. Il a vraiment souffert nos maux, il  
 » a supporté nos douleurs; nous l'avons  
 » pris pour un lépreux, pour un homme  
 » frappé de Dieu & humilié. 5. Mais il  
 » est blessé par nos iniquités, il est meur-  
 » tri par nos crimes; le châtiment qui  
 » doit nous donner la paix est tombé  
 » sur lui, nous sommes guéris par ses  
 » blessures. 6. Nous nous sommes éga-  
 » rés tous comme un troupeau errant,  
 » chacun s'est écarté de son côté, le

» Seigneur a rassemblé sur lui l'iniquité.  
» de nous tous. 7. Il a été opprimé  
» & affligé, il n'a point ouvert la bou-  
» che; il est conduit à la mort comme  
» une victime, il se tait comme un  
» agneau dont on enleve la toison. 8. Il  
» a été délivré des liens & de l'arrêt  
» qui le condamne; qui pourra révéler  
» son origine? Il a été retranché de la  
» terre des vivans, il est frappé pour les  
» péchés de mon peuple. 9. Sa mort sera  
» parmi les impies, & son tombeau  
» parmi les riches, parce qu'il n'a point  
» commis d'iniquité, & que le men-  
» songe n'est point sorti de sa bouche.  
» 10. Dieu a voulu le frapper & l'accu-  
» sation. S'il donne sa vie pour victime  
» du péché, il vivra, il aura une pos-  
» térité nombreuse, il accomplira les  
» desseins du Seigneur. 11. Parce qu'il  
» a souffert, il reverra la lumière, &  
» sera rassasié de bonheur. Mon servi-  
» teur, juste lui-même, donnera aux  
» autres la justice par sa sagesse, & il  
» supportera leurs iniquités. 12. Voilà  
» pourquoi je lui donnerai un partage  
» parmi les grands de la terre; il en-  
» levera les dépouilles des ravisseurs,  
» parce qu'il s'est livré à la mort; qu'il

» a été mis au nombre des scélérats; qu'il  
 » a porté les péchés de la multitude, &  
 » qu'il a prié pour les pécheurs «.

Chapitre 54, V. 1. » Femme stérile  
 » qui n'enfantez pas, chantez un canti-  
 » que de louanges, réjouissez - vous de  
 » votre fécondité future; l'épouse aban-  
 » donnée aura plus d'enfans que celle  
 » qui avoit un époux, le Seigneur l'a  
 » promis. 2. Préparez une vaste de-  
 » meure, augmentez le nombre de vos  
 » tentes, ne craignez pas de trop éten-  
 » dre vos possessions. 3. Vous les por-  
 » terez à droite & à gauche, votre fa-  
 » mille sera composée des nations en-  
 » tieres, & rebâtira les villes abandon-  
 » nées. 4. Ne craignez rien, ne rougis-  
 » sez plus, la honte de votre jeunesse  
 » est passée, l'opprobre de votre viduité  
 » est effacé pour jamais. 5. Le Seigneur  
 » des armées qui vous a créée sera dé-  
 » formais votre maître; le saint d'Israël  
 » qui vous rachete sera reconnu Dieu  
 » de toute la terre, &c. «.

Nous prétendons que cette prophétie  
 regarde directement & littéralement le  
 Messie, les souffrances, la gloire qu'elle  
 lui ont acquise, sa résurrection, & l'éta-  
 blissement de son Eglise. Jesus-Christ se

l'est appliquée à lui-même (a), & les Apôtres ont assuré qu'elle avoit été accomplie en lui (b). Ce n'est pas sans raison.

1°. Il est évident qu'au chap. 52, v. 13, le Prophète change d'objet ; il continue de parler aux Juifs, & il leur dit : » De » même que plusieurs ont été frappés d'é- » tonnement sur votre sort, *super te*, » ainsi mon serviteur sera ignoble, &c. ». Voilà une comparaison entre les Juifs humiliés & le serviteur de Dieu dont il est question ; ce sont donc deux objets différens. Le Prophète ne parle plus du sort des Juifs captifs, puisqu'il vient de peindre leur délivrance ; après ce tableau, celui de leur misère pendant la captivité, seroit déplacé. 2°. Le Paraphraste Chaldaïque l'a entendu comme nous, il traduit formellement, *mon serviteur le Messie*, & lui applique cette prophétie dans son entier. Les anciens Docteurs Juifs ont fait de même, les Rabbins modernes sont forcés d'avouer qu'ils s'écartent sur ce point

(a) Luc. c. 22, v. 37.

(b) Act. c. 8, v. 32.

de la tradition de leurs maîtres (a). 3<sup>e</sup>. Il n'est pas possible d'appliquer à un autre personnage ni à un autre objet, les différentes circonstances de cette prédiction; nous le voyons en examinant l'explication que les Juifs modernes tâchent de lui donner.

### §. VIII.

Ils disent qu'elle doit s'entendre du peuple Juif dans l'état d'humiliation & de captivité où il est aujourd'hui réduit, mais d'où il sortira glorieusement lorsque le Messie viendra le délivrer. Ce peuple, disent-ils, est souvent nommé le *Serviteur de Dieu* par les Prophetes. Delà nous tirons déjà deux conséquences essentielles: la première, qu'Isaïe change d'objet dans le chap. 52, comme nous le supposons. Jusqu'au v. 12, il avoit parlé de la délivrance des Juifs captifs à Babylone; & selon les Rabbins, il commence v. 13, à parler de leur captivité présente, qui n'a commencé que 500 ans après le retour de Babylone. La seconde, que nous n'avons pas tort d'ap.

---

(a) Galatin, l. 8, c. 15.

pliquer le chap. 54 à la propagation du peuple de Dieu sous le regne du Messie, puisque les Juifs l'entendent de même.

L'Auteur du *Munimen fidei* tord le sens de tous les versets de la prophétie, pour les faire cadrer à son opinion (a) : son commentaire est assez fidèlement rendu dans *Israël vengé*. Orobio, plus sincère, convient que l'histoire de la mort de Jesus-Christ, tracée par les Evangélistes, est la copie exacte du 53<sup>e</sup>. chapitre d'Isaïe (b) : cet aveu est remarquable dans un Juif très-entêté. On ne peut pas nous accuser ici d'entendre les prophéties tout autrement que les anciens Juifs, puisque nous en appelons à leur témoignage. Venons à l'examen des versets.

Chap. 52, v. 14. » De même que  
 » plusieurs ont été frappés d'étonnement  
 » sur votre sort (à Babylone), ainsi  
 » seront-ils étonnés de l'humiliation &  
 » de l'extérieur méprisable de mon ser-  
 » viteur ». C'est l'explication des Juifs ;  
 & ce *serviteur*, disent-ils, est toujours  
 le peuple Juif.

(a) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 22.

(b) *Amica collatio*, p. 101.

2°. Il est absurde que le Prophete parlant du même peuple dans deux états d'humiliation, le présente comme deux personnages différens, sans donner aucun signe auquel on puisse reconnoître l'identité; jamais Prophete n'a ainsi parlé. 1°. Selon les Juifs & selon la vérité, leur état actuel est beaucoup plus misérable que la captivité de Babylone; il n'y a donc point de comparaison à faire entre l'un & l'autre. 3°. L'Auteur du *Munimen fidei* se trouve déjà déconcerté: ici il fait tomber l'étonnement sur l'état malheureux des Juifs; dans le verset suivant, il lui donne pour objet leur félicité future; cela ne s'accorde pas.

Ÿ. 15. Il purifiera les nations: *Asperget* ou *lavabit gentes multas*. Le Rabbin ne dit point en quel sens les Juifs rachetés par le Messie purifieront les nations. Que le Messie lui-même les purifie, comme il est dit chap. 53, Ÿ. 11, qu'il les *justifiera* ou les rendra justes, cela se conçoit; mais que les Juifs, qui ont eux-mêmes très-grand besoin de purification, soient les purificateurs des autres, cela ne se comprend plus.

» Les Rois se tairont devant lui, parce  
 » qu'ils voient celui qui ne leur avoit



» point été annoncé ». Cela signifie , disent les Juifs , que *ceux qui nous oppriment aujourd'hui* , seront fort étonnés de voir que notre sort sera encore plus heureux que les Prophetes mêmes ne l'avoient annoncé.

*Réponse.* Mauvais commentaire ; évidemment étranger au texte. Nous venons d'observer qu'il est déjà contraire à ce que l'Auteur a dit sur le verset précédent. Il est naturel que les Rois & les Grands de la terre se taisent , par admiration , lorsqu'on leur présente pour la première fois le Messie , qui ne leur avoit pas été prédit ; mais il est absurde que *ceux qui oppriment aujourd'hui les Juifs* n'aient jamais ouï parler d'eux.

### §. I X.

Chap. 53 , v. 1. » Qui croira , ou » qui peut croire , ce que nous annon- » çons « ? Selon les Rabbins , le Prophete met ces paroles à la bouche des peuples témoins de la délivrance future des Juifs ; elles signifient : *Qui d'entre nous a cru ce qu'annonçoient les Prophetes sur ce grand événement ?*

*Réponse.* Version fautive. 1°. Lorsque  
Habacuc

Habacuc dit à Dieu : *Domine audivi auditionem tuam & timui*, ch. 3, V. 2, cela signifie évidemment : Seigneur, j'ai entendu ce que vous m'avez annoncé, & j'en ai été pénétré de crainte. Par conséquent : *Quis credidit auditioni nostræ*, signifie, Qui a cru ce que nous annonçons ? Le Prophète parle de lui-même ; il ne met point le discours dans la bouche d'un autre. Que le verbe croire soit ici au passé, au présent, ou au futur, cela est égal ; les verbes Hébreux ne sont que des participes indéterminés. 2°. Les Chrétiens, que les Juifs regardent comme leurs persécuteurs, ont toujours cru & croient encore ce que les Prophetes ont annoncé touchant le Messie ; ils soutiennent que tout s'est accompli sous J. C. On ne peut donc pas supposer qu'ils disent : *Qui de nous a cru ce que les Prophetes ont annoncé ?*

V. 3. *Un homme de douleurs* ne peut certainement pas signifier un peuple entier.

V. 4 & suiv. » Il a souffert nos maux ;  
 » il est blessé par nos iniquités, le châ-  
 » timent qui doit nous donner la paix  
 » est tombé sur lui, nous sommes guéris  
 » par ses blessures, Dieu a rassemblé sur

» lui les iniquités de nous tous , &c. «  
Comment cela peut-il s'entendre du peuple Juif ?

L'Auteur du *Munimen fidei* répond gravement , que les Juifs ont vraiment souffert les maux & les iniquités des nations qui les affligent , que Dieu a fait tomber sur son peuple les châtimens que méritoient ces nations injustes. Elles sont si méprisables , dit-il , aux yeux de la majesté divine , que Dieu n'en prend pas plus de soin que des bêtes , & ne daigne pas seulement punir leurs crimes. Il en est tout autrement de son Peuple , Dieu le châtie pour tous les autres. Ceux-ci sont donc guéris par ses blessures , puisqu'en souffrant leurs persécutions , il prie encore Dieu pour leur prospérité , & demande grace pour eux (a).

On n'accusera pas ce Rabbín de pécher par excès de modestie nationale. Lorsqu'on lui dit que Jésus-Christ , en qualité de Messie & de Rédempteur , a porté les iniquités des hommes , & les a guéris par ses blessures , il soutient que cela est impossible , que Dieu ne peut pas punir un innocent pour les coupables ; par une

---

(a) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 22, p. 159, 162.

contradiction révoltante, il veut que sa nation, quoiqu'innocente, soit punie pour les coupables. Si on demande aux Juifs pourquoi Dieu afflige si grièvement & pendant si long-tems son peuple chéri, ils répondent que ce peuple ne l'a que trop mérité; en même tems ils soutiennent que moins criminel que les autres, il est néanmoins châtié pour eux.

Mais Dieu déclare ici formellement le contraire : *Mon serviteur est frappé pour les péchés de mon peuple*, v. 8. Ce n'est donc pas pour les péchés des étrangers. *Mon serviteur & mon peuple* ne sont donc pas le même personnage. Dieu déclare par Ezéchiel, qu'il ne punit point les Juifs pour les péchés de leurs peres(a); ici les Juifs soutiennent à Dieu, qu'il les punit pour les péchés des autres nations. Peut-on dire encore de ce peuple, qu'il est retranché de la terre des vivans, ou qu'il est mort?

### §. X.

v. 9. » Sa mort sera parmi les mé-  
» chans, & son tombeau parmi les ri-  
» ches. « Ce verset paroît renversé dans

---

(b) Ezéch. c. 18.

le texte ; plusieurs ont traduit littéralement : *Il a donné son tombeau avec les impies , & avec le riche dans sa mort ,* ce qui ne fait aucun sens. Notre Rabbín traduit , *Il subira le tombeau à cause de l'impiété , & la mort à cause des richesses.* Version contraire au texte. Le verbe hébreu בָּתַן n'a j'amaís signifié subir , il signifie donner ou placer ; la particule אֲנִי répétée n'a jamais exprimé *à cause* : le peuple Juif n'est ni mort ni enterré. Sans rien changer dans le texte , on peut traduire à la lettre : *Il placera chez les impies son tombeau , & chez les riches ses autels ,* ses temples ou ses chapelles. Comme l'accomplissement d'une prophétie en est le meilleur commentaire , nous sommes fondés à juger que le Prophète a prédit ce qui est effectivement arrivé. Le Messie , après avoir été crucifié parmi les méchans , a été enseveli dans le tombeau d'un des riches de Jérusalem , & ce tombeau est devenu un temple.

ψ. 10. » S'il donne sa vie pour victime  
 » du péché , il prolongera ses jours , il  
 » aura une postérité nombreuse , & il  
 » accomplira les desseins du Seigneur « .  
 Nous demandons comment un person-

nage, qui donne sa vie pour victime du péché, peut prolonger ses jours, à moins qu'il ne ressuscite; en quel sens le peuple Juif donne sa vie pour victime du péché. Il ne souffre point volontairement, & Dieu dit qu'il a frappé cette victime *pour les péchés de son peuple*. *Y. 8.*

*Y. 11.* » Parce qu'il a souffert, il re-  
 » verra la lumière, *videbit*; il sera  
 » comblé de bonheur, *saturabitur*; il  
 » donnera aux autres sa propre justice  
 » & sa sagesse; il portera le fardeau de  
 » leurs iniquités ». Mêmes réflexions  
 sur ce verset. Il s'ensuit que le Messie  
 mis à mort ressuscitera; qu'il sera re-  
 connu pour Sauveur du monde; que par  
 ses leçons & par ses graces, il donnera  
 aux hommes la justice & la sagesse; que  
 leurs iniquités seront effacées par l'ap-  
 plication de ses mérites. Pour adapter  
 au peuple Juif tous ces caractères, il  
 faut faire violence à tous les termes,  
 imaginer une mort & une résurrection  
 allégoriques, une justification par mé-  
 taphore, une satisfaction mystique pour  
 le péché; & après avoir ainsi défiguré le  
 texte, les Juifs & les Impédulés vien-  
 nent nous reprocher que nous entendons  
 les prophéties dans un sens allégorique.

V. 12. » Voilà pourquoi je lui donne-  
 » rai une part avec les Grands de la  
 » terre; il partagera les dépouilles avec  
 » les forts, parce qu'il a livré son ame  
 » à la mort, qu'il a été mis au nombre  
 » des criminels, qu'il a porté le péché  
 » de plusieurs, & qu'il a prié pour les  
 » pécheurs «. C'est la traduction des  
 Juifs mêmes. Ils ont beau se promettre  
 des victoires & des possessions immenses  
 sous le regne futur de leur Messie; la  
 promesse d'Isaïe ne les regarde point. Il  
 n'est pas vrai qu'ils aient livré leur ame  
 à la mort, qu'ils aient porté les péchés  
 des autres nations, ni qu'ils aient prié  
 pour leurs persécuteurs. Notre Messie a  
 fait tout cela; voilà pourquoi Dieu lui  
 a donné pour partage toutes les nations  
 qui l'adorent, & qu'il a enlevé les dé-  
 pouilles des ennemis du salut. C'est donc  
 avec raison qu'il a dit de lui-même dans  
 l'Evangile: » Lorsque le fort armé garde  
 » sa demeure, il conserve paisiblement  
 » ce qu'il possède; mais s'il survient un  
 » plus fort que lui qui le dompte, il lui  
 » ôtera ses armes, & partagera ses dé-  
 » pouilles (a) «.

---

(a) Luc. c. 11, v. 21.

## §. X I.

Le Chap. 54 ne convient pas mieux aux Juifs que le précédent : les conquêtes futures dont ils flattent leur imagination depuis deux mille ans, ne sont pas plus réelles que leur mort & leurs mérites. En quel sens peut-on dire, *ψ. 1*, que *l'épouse veuve & abandonnée aura plus d'enfans que celle qui a un époux* ? Est-ce la Synagogue qui est veuve & abandonnée, pendant que les autres nations ont Dieu pour époux ? Les Juifs ne l'admettront jamais : ils prétendent que Dieu leur est tellement attaché, qu'il néglige le reste de l'univers pour ne penser qu'à eux ; qu'ils sont le seul peuple fidele à Dieu, puisqu'ils aiment mieux souffrir les persécutions & la mort que de renoncer au culte de Dieu. Ce seroit donc un blasphème dans leur bouche & une contradiction de supposer que Dieu les abandonne, pendant qu'il protege les autres peuples.

Selon le sens que nous donnons à la prophétie, tout s'accorde & se soutient. Dans les premiers âges du monde, Dieu étoit l'époux de toutes les nations ; il



étoit seul adoré. Lorsqu'elles se sont livrées à l'idolâtrie, Dieu a semblé les abandonner, pour n'instruire & ne protéger que la nation Juive : elles sont demeurées veuves & stériles ; elles n'enfantoient plus à Dieu de nouveaux adorateurs. L'épouse Juive étant devenue infidelle à son tour en rejetant le Messie, Dieu a repris la veuve, lui a donné une nouvelle fécondité, a rendu l'Eglise Chrétienne plus nombreuse que ne fut jamais la Synagogue. Il continue de l'étendre, & ne l'abandonnera plus jamais. On n'a qu'à suivre le chapitre entier, ce sens y est clair & soutenu ; le commentaire des Juifs n'est qu'une vision pour l'avenir, dont rien ne peut nous garantir la réalité. Il seroit inutile de pousser plus loin notre explication.

Mais ils prétendent que Jesus-Christ n'a pas accompli tout ce que promet la prophétie : nous devons encore satisfaire à leurs plaintes.

1<sup>o</sup>. Si Jesus-Christ est Dieu, comme nous le croyons, il n'a pas pu être appelé serviteur de Dieu, souffrir, mourir, intercéder pour les pécheurs, &c (a).

---

(a) *Munimen fidei*, c. 22, p. 157.

*Réponse.* Jésus-Christ est Dieu & homme; en qualité d'homme, il a pu faire tout ce qu'on lui conteste, & il l'a fait. S'il n'étoit pas Dieu dans toute la rigueur du terme, il n'auroit pas pu porter les iniquités des hommes, souffrir le châtiment qui doit nous donner la paix, s'offrir pour victime du péché, &c. *Isaïe* lui-même nomme le Messie *Dieu fort, Dieu avec nous*; sur ce fondement, les anciens Juifs ont attribué la divinité au Messie, tout comme nous l'attribuons à Jésus-Christ (b).

2°. Jésus n'a été ni élevé, ni exalté, ni grand parmi les hommes, puisqu'il est mort comme l'un des derniers du peuple.

*Réponse.* Jésus est mort, mais il est ressuscité; *Isaïe* avoit prédit qu'il reverroit la lumière. Il a été élevé non-seulement au plus haut des cieux: mais aux yeux de toutes les nations qui l'adorent comme leur Dieu & leur Sauveur, cette grandeur est plus réelle & plus solide que celle que les Juifs attribuent à leur Messie; grandeur temporelle, fondée sur le carnage des nations

---

b) V. Galatin, l. 3, c. 5 & suiv.

& sur leur esclavage , contraire aux desseins de Dieu , qui rendroit ce prétendu Messie incapable de remplir les fonctions de Sauveur , & de porter les iniquités de son peuple.

4°. Il est dit que le Messie verra sa race ou sa postérité ; or Jesus n'a point laissé d'enfant : ses disciples ne sont point *sa race* , on ne peut donner ce nom qu'à des hommes nés de son sang.

*Réponse.* Les Disciples & Adorateurs de Jesus-Christ sont véritablement *la race* dans le sens d'Isaïe & des Prophetes. Ceux-ci promettent que Dieu adoptera les étrangers qui se joindront à son peuple , & qu'il n'y aura point de différence entr'eux (a). On ne peut pas entendre autrement la fécondité qu'Isaïe annonce sous le regne du Messie à l'épouse stérile & abandonnée. Les Juifs eux-mêmes prouvent par les Prophetes , qu'alors les étrangers se joindront à eux , & deviendront avec eux le peuple du Seigneur. Voilà donc une race qui ne vient point du sang , mais de l'adoption ; c'est la seule qui convienne au Messie.

---

(a) Isaïe , c. 56 , v. 3 & suiv. Ezéch. c. 47 , v. 22.

4°. Qui sont les grands de la terre ,  
*les forts* , avec lesquels Jesus a partagé  
 les dépouilles ?

*Réponse.* Nous l'avons dit, ce sont les  
 Démons, les faux Dieux des nations &  
 les ennemis du salut, auxquels J. C.  
 a enlevé les ames qu'ils tenoient cap-  
 tives & conduisoient à une perte éter-  
 nelle. Le sens grossier dans lequel les  
 Juifs prennent toutes ces expressions,  
 est contraire aux prophéties, aux pro-  
 messes & aux desseins de Dieu. Pour  
 l'appuyer, les Rabbins mêlent ensem-  
 ble les promesses que Dieu avoit faites  
 aux Juifs pour leur retour de la capti-  
 vité de Babylone, & qui sont purement  
 temporelles, avec celles qui regardent  
 le regne du Messie, & qui sont évidem-  
 ment spirituelles. Ils veulent, non pas  
 éclaircir les unes par les autres, mais  
 plonger le tout dans un même chaos où  
 l'on ne puisse rien discerner. C'est ainsi  
 qu'ils sont parvenus à étouffer leur an-  
 cienne tradition, qu'ils nourrissent l'en-  
 têtement de leurs sectateurs, & font va-  
 loir toutes leurs rêveries. Lorsqu'on les a  
 forcés dans toutes les subtilités & les chi-  
 canes qu'ils font sur le texte, ils nous  
 renvoient à l'avénement futur d'un Mes-

fié qui tarde à venir depuis deux mille ans ; quand il ne leur reste plus d'autre ressource , ils se rabattent à blasphémer contre Jesus-Christ. Telle est la savante école dans laquelle les Incrédules ont pris des leçons pour argumenter contre la Religion Chrétienne.

§. X V I.

*Prophéties de Daniel, c. 2, 7 & 8.*

Daniel captif à Babylone , expliquant un songe qu'avoit eu Nabuchodonosor , prédit la destinée de quatre Monarchies successives , figurées par quatre métaux différens. Il annonce à ce Roi , que la Monarchie représentée par l'or , fera place à une seconde moins considérable , dont l'argent est l'image ; que celle-ci sera détruite par une puissance d'airain qui subjuguera une partie de l'Orient : qu'enfin une puissance de fer brisera & réduira en poudre ces différentes dominations.

» Alors , dit le Prophete , le Dieu du  
 » Ciel fera naître un royaume qui ne se  
 » détruira jamais , & qui ne sera point  
 » transporté à un autre peuple. Il affoi-  
 » blira & consumera insensiblement tous  
 » les autres , & il subsistera éternelle-  
 » ment. « Chap. 2 , v. 44.

Chap. 7. V. 14. & *suiv.* Il annonce la même succession d'Empires, sous l'emblème de quatre animaux qui se dévorent l'un après l'autre. Il voit ensuite descendre sur les nuées du Ciel *le Fils de l'Homme* qui est présenté devant le trône de l'Eternel. » Dieu lui a donné la puissance, la gloire, la royauté; tous les peuples, toutes les langues, toutes les familles lui seront soumises; son pouvoir est éternel, il ne lui sera point ôté, & son royaume ne se détruira jamais. . . . Alors les Saints du Dieu Très-Haut régneront & jouiront de la royauté pendant une suite infinie de siècles... Le sceptre, le pouvoir l'éternue des forces qui sont sous le Ciel, doivent être donnés aux peuples des Saints du Très-haut dont le regne est éternel; tous les Rois doivent lui être soumis & lui obéir. «

Dans le Chap. 8, l'Ange Gabriel apprend au Prophète que le premier des animaux qu'il a vus est le Roi des Medes & des Perses; le second, le Roi des Grecs, qui aura quatre successeurs moins puissans que lui; qu'après eux viendra un Roi cruel, qui persécutera le peuple saint & ôtera la vie à plusieurs. Per-

sonne ne peut méconnoître Cyrus dans le premier de ces Princes , Alexandre dans le second , Antiochus Epiphanes dans le troisieme. Daniel les désigne de nouveau dans le Ch. 11 ; il prédit que le dernier sera attaqué & vaincu par des peuples qu'il nomme כִּיְתִים, *Kittim* ou Occidentaux (a) ; ce sont évidemment les Romains.

Les Juifs pensent comme nous , que dans cette prophétie de Daniel , le Royaume du Fils de l'Homme & des Saints est celui du Messie ; mais ce Royaume , disent-ils , n'est pas encore arrivé ; Jesus ne regne point sur tous les peuples ; dans l'ancien Testament les Juifs seuls sont désignés sous le nom de *Saints* (b).

Cependant , selon la prophétie de Daniel , le Royaume du Fils de l'Homme & des Saints doit arriver après la destruction de la troisieme Monarchie , qui est celle des Grecs , & pendant la durée de la quatrieme , qui est celle des Romains : *In diebus regnorum illorum*. L'Auteur du *Munimen fidei* ne devoit point supprimer

---

(a) Dan. c. 8 , v. 20 : c. 11 , v. 30.

(b) *Munimen fidei* , c. 41.

cette circonstance décisive ; mais il a toujours soin de passer sous silence ce qui l'incommode.

Si Jesus-Christ ne regne pas encore sur tous les peuples , il a droit d'y régner ; il n'y a aucune nation considérable dans l'univers chez laquelle il n'ait quelques adorateurs , & il augmente tous les jours ses conquêtes. Son regne seul peut être éternel , parce qu'il l'exerce sur les esprits & sur les volontés. Quant à celui que les Juifs se promettent sous leur Messie , qui doit être tout à la fois temporel & éternel , réunir la sainteté à la félicité de ce monde , c'est une chimere qui ne se réalisera jamais. Les Juifs ne sont plus le peuple saint , depuis qu'ils ont rejeté le Messie qui venoit les sanctifier.

### §. X I I I.

La prophétie de Daniel sur la succession des Monarchies , a paru trop claire aux Incrédules. Ils soutiennent , après Porphyre & après Spinosa , qu'elle a été forgée depuis l'événement & pendant les tems qui se sont écoulés depuis An-



tiochus jusqu'à Jesus-Christ (a). L'Auteur de l'Examen important pense que les Livres de ce Prophete, ceux de David, de Salomon & d'autres, ont été faits dans Alexandrie (b).

*Réponse.* Les soupçons & les conjectures ne coûtent rien à nos adversaires ; mais la hardiesse avec laquelle ils les proposent, démontre qu'ils ne sont pas fort habiles dans l'art de la critique. 1°. Si le livre de Daniel étoit d'une date postérieure au siecle d'Antiochus, il seroit écrit tout entier en chaldéen comme les paraphrases ; au lieu que la plus grande partie de ce livre est en hébreu. A l'époque dont nous parlons, l'Hébreu n'étoit plus la langue vulgaire parmi les Juifs, & personne parmi eux n'étoit plus en état d'écrire en cette langue. 2°. Il est fait mention de Daniel dans les prophéties d'Ezéchiél, qui vivoit avec lui à Babylone ; il y est parlé de la sagesse de

---

(a) Opinions des anciens sur les Juifs, p. 117. Esprit du Judaïsme, p. 149. Examen des Prophéties, p. 149, 152.

(b) Examen important, c. 10, p. 54. Bible expliquée, p. 465 & suiv.

Daniel, & de la connoissance qu'il avoit des choses cachées (a). Ezéchiél compare la sainteté de Daniel avec celle de Noé & de Job (b). 3°. Néhémie, qui vivoit long-tems avant le siècle d'Antiochus, fait à Dieu une priere évidemment tirée du livre de Daniel (c). L'Auteur du premier livre des Machabées nous apprend que Mathathias, contemporain d'Antiochus, citoit à ses enfans l'exemple de ce même Prophète (d). 4°. Jofephe l'Hiftorien regarde les prophéties de Daniel comme très-authentiques; il raconte qu'elles furent montrées à Alexandre-le-Grand, par le Pontife Jaddus, long-tems avant le regne d'Antiochus (e). 5°. Cette authenticité n'étoit point révoquée en doute parmi les Juifs lorsque Jesus-Christ a paru, puisqu'il allegue ces prophéties, & qu'il en annonce l'accomplissement (f). 6°. Quand l'Auteur

(a) Ezéchiél. c. 28, v. 3.

(b) *Ibid.* c. 14, v. 14 & 20.

(c) Comparez Néhém. c. 1, v. 5, avec Daniel, c. 9, v. 4.

(d) 1. Machab, c. 2, v. 58.

(e) Jofephe, Antiq. Jud. l. 10, c. 12 : l. 11, c. 8.

(f) Mat. c. 24, v. 15.

de ce livre auroit écrit au siècle d'Antiochus , il faudroit encore lui supposer l'esprit prophétique , puisqu'il a prédit l'établissement du *royaume du Fils de l'Homme & des Saints* , qui n'étoit pas encore arrivé , & la ruine de Jérusalem par les Romains , qui étoit encore fort éloignée. Nous le verrons dans le §. suivant. La prétendue supposition des prophéties de Daniel n'est donc pas d'un grand secours aux Incrédules.

## §. X I V.

Il y a plus ; les *remarques astronomiques* de M. de Cheseaux *sur le livre de Daniel* , démontre que l'Auteur a été ou divinement inspiré pour trouver le cycle dont il s'est servi , ou l'un des plus habiles Astronomes qui furent jamais. Les Incrédules n'admettent point la première de ces deux suppositions : ils sont donc forcés de reconnoître que ce livre a été fait à Babylone dans le tems que l'Astronomie étoit la plus florissante chez les Chaldéens , & non 380 ans plus tard & après la persécution d'Antiochus ; à cette dernière époque , les Juifs de la Palestine , ni ceux d'Alexandrie n'étoient

certainement pas de savans Astronomes.

Les preuves sur lesquelles les Incrédules appuient leurs soupçons, ne sont rien moins que solides. Ils disent que Daniel, prétendu Ministre d'Etat, se trompe sans cesse sur le nom des Rois d'Assyrie & de Perse. Ce qu'il raconte de la métamorphose de Nabuchodonosor, n'a été connu d'aucun Historien profane, & son livre est plein de mots dérivés du grec.

Mais il est faux que Daniel se trompe sur les noms des Rois dont il parle. Il leur donne le nom Chaldéen ou Persan qu'ils portoient; au lieu que les Grecs, en écrivant ces noms, les ont traduits ou défigurés; c'est ce qui fait la difficulté de concilier les Historiens Grecs avec les Livres saints. Souvent même ces Historiens ne s'accordent pas entr'eux; ils varient sur le nom du même personnage, parce que les Rois d'Assyrie & de Perse avoient plusieurs noms; ils étoient nommés différemment par leurs sujets de différentes nations : la langue des Medes, celle des Perses, celle des Chaldéens, n'étoient pas la même.

Est-il étonnant que la métamorphose de Nabuchodonosor ne se trouve dans

aucun Historien profane ? Nous n'en avons aucun qui ait parlé de ce Roi, ou qui en ait fait l'histoire Les anciens Historiens Orientaux, & même plusieurs Historiens Grecs, ne subsistent plus.

Il est faux qu'il se trouve dans Daniel un très-grand nombre de mots tirés du grec; nous y voyons seulement quelques termes d'arts, qui sont à peu près les mêmes en grec & en chaldéen; mais il est incertain si ces mots n'ont pas été plutôt empruntés du chaldéen par les Grecs, que du grec par les Chaldéens, La présomption est en faveur du plus ancien des deux peuples; or, les Chaldéens ont été policés, ils ont cultivé les sciences & les arts avant les Grecs.

Les raisons que nous avons alléguées pour prouver l'authenticité du livre de Daniel, sont encore plus fortes pour établir l'antiquité de ceux de David, de Salomon, d'Isaïe, & des autres Prophetes. S'ils avoient été fabriqués dans Alexandrie, ils auroient été écrits en grec, puisqu'il a fallu faire la traduction grecque de ces livres pour les Juifs d'Alexandrie, qui n'entendoient plus l'hébreu, & celui de Daniel a été traduit aussi bien que les autres. S. Justin, S. Clément le

Romain , S. Jérôme , Origene , en font garans. Ou a publié à Rome , en 1771 , la traduction grecque de Daniel par les Septante , copiée sur les Tétraples d'Origene.

## §. X V.

*Autre Prophétie de Daniel , c. 9.*

Le même Prophete s'exprime ainfi , Chap. 9 , v. 1. » La premiere année du  
 » regne de Darius le Mede , je compris ,  
 » en lifant Jérémie , que , selon la parole  
 » de Dieu qui lui fut adreffée , la dé-  
 » folation de Jérufalem ne devoit durer  
 » que foixante & dix ans. « En confé-  
 » quence , Daniel prie Dieu pour fon  
 » peuple & demande fa délivrance ; à la  
 » fin de la priere , l'Ange Gabriel lui ap-  
 » paroît , & lui dit , v. 23 : » Votre priere  
 » eft exaucée ; je viens vous inftruire  
 » de la parole que le Seigneur a pro-  
 » noncée , parce que vous le défirez  
 » avec ardeur. v. 24. Comprenez donc  
 » ce que je vais vous dire , & le fens  
 » de la prophétie ( que vous avez lue  
 » fur les 70 ans de captivité ) : Ce font  
 » foixante - dix femaines abrégées fur le  
 » fort de votre peuple & de la ville

» sainte , pour mettre fin aux prévarica-  
 » tions , racheter les péchés , expier les  
 » iniquités , faire naître la justice éter-  
 » nelle , mettre le sceau aux visions &  
 » aux prophètes , & consacrer le Saint  
 » des Saints ( ou la sainteté par excel-  
 » lence). *Ÿ. 25.* Sachez que du moment  
 » où s'accomplira l'ordre de rebâtir Jé-  
 » rusalem , jusqu'au Messie , Chef du  
 » peuple , il s'écoulera sept semaines &  
 » soixante - deux semaines. Les places  
 » publiques & les murs seront rebâtis  
 » dans un tems assez court. *Ÿ. 26.* Après  
 » soixante - deux semaines , le Messie  
 » sera retranché ou tué , mais non pas  
 » pour lui. Un peuple conduit par un  
 » Chef qui doit venir , détruira la ville  
 » & le sanctuaire , en faisant les rava-  
 » ges d'une inondation , & la désola-  
 » tion durera jusqu'à la fin de la guerre.  
 » *Ÿ. 27.* Pendant une semaine , l'alliance  
 » se conclura avec plusieurs ; au milieu  
 » de la semaine , il fera cesser le sacri-  
 » fice & les offrandes ; il étendra par-  
 » tout les abominations ; il portera au  
 » comble la désolation & la conster-  
 » nation «.

Nous avons tâché de rendre ce texte  
 le plus littéralement qu'il est possible ,

sans vouloir tirer aucun avantage des versions ; le commentaire qu'il exige ne sera pas fort étendu.

1<sup>o</sup>. La prophétie de Jérémie, à laquelle Daniel fait allusion, est conçue en ces termes : » Toute la terre ( de la » Judée ) sera déserte & causera de l'é- » tonnement ; tous ses habitans seront » assujettis au Roi de Babylone pendant » 70 ans. Lorsque ces 70 ans seront » écoulés, je punirai le Roi de Baby- » lone & son peuple de leurs iniqui- » tés (a). » Puisque ces 70 ans sont l'a- » brégé de 70 semaines qui doivent se passer jusqu'à l'arrivée du Messie, il est évident qu'il s'agit ici de semaines d'années, & que les soixante & dix font 490 ans.

2<sup>o</sup>. A quelle époque doit-on les com- mencer ? Selon la plupart des Commen- tateurs : *Ab exitu sermonis ad ædificare faciendum Jerusalem*, signifie, depuis que l'édit sera porté de faire rebâtir Jérusalem. Il nous paroît plus naturel d'entendre l'exécution de cet ordre que la publica- tion. L'hébreu נשדא a la même significa- tion que le françois *issue* ; or, *issue* signi- fie non-seulement sortie, ou l'action de

---

(a) Jérém. c. 25, v. 12 ; & c. 29, v. 10.



fortir , mais succès , événement , fin d'une affaire. Il nous paroît encore assez indifférent de prendre *sermo* pour l'édit du Roi de Perse , ou pour la prédiction faite par les Prophetes de la reconstruction de Jérusalem , puisque c'est l'accomplissement de l'un & de l'autre , ou l'événement même prédit & ordonné qui nous sert d'époque.

3°. Il n'est point ici question de la reconstruction du Temple , mais du rétablissement de la ville , de ses places publiques , de ses murs , de ses remparts ; le texte y est formel. Cet événement étoit intéressant pour les Juifs ; ils ne pouvoient pas en ignorer la date précise. C'est sous Néhémie , 73 ans après le premier retour , ou la vingtième année d'Artaxercès à longue main , que l'on commença à rétablir les murs de Jérusalem & ses portes (a). Le tout fut achevé en cinquante-deux jours (b) , par conséquent *dans un tems assez court.*

### §. X V I.

4°. Quand nous ne pourrions pas dé-

---

(a) Esdr. c. 2 , v. 1.

(b) C. 6 , v. 15.

terminer

terminer précisément en quelle année tomba la vingtième d'Artaxercès, quand l'Histoire & la Chronologie de ces tems-là seroient encore plus confuses, quand aucun des calculs imaginés par les Commentateurs ne seroit solidement prouvé, cela nous seroit fort indifférent. Ce qui est devenu incertain après deux mille ans, ne l'étoit pas dans le tems de la venue de Jesus-Christ. Les Juifs ne pouvoient ignorer dans quelle année leur capitale avoit été rebâtie, ni en quel tems devoient échoir les 490 ans fixés par Daniel. Jesus-Christ étoit bien sûr de leur fin prochaine, lorsqu'il disoit à ses disciples : » Quand vous verrez » dans le Temple l'abomination & la » désolation, prédites par le Prophete » Daniel, que celui qui lit le com- » prenne. Ceux qui sont dans la Judée » n'ont qu'à fuir dans les montagnes.... » Cette génération ne passera point » avant que toutes ces choses arri- » vent (a) «.

Nous n'entrerons donc dans aucune dispute de calcul ; peu nous importe de savoir en quelle année il faut commen-

---

(a) Matt. c. 24, v. 15 & 34.

cer à compter les 490 ans qui devoient s'écouler depuis la construction de Jérusalem jusqu'au Messie ; comment il faut arranger les semaines ; s'il faut détacher des sept premières les 62 après lesquelles le Christ sera retranché ou mis à mort ; quelle est la semaine pendant laquelle plusieurs conclueront une alliance , & au milieu de laquelle les sacrifices & les offrandes cesseront , &c. Cela n'est pas nécessaire pour prouver démonstrativement contre les Juifs , que le Messie est arrivé depuis plus de dix-sept siècles.

5°. En effet , à cette époque les Romains ont détruit Jérusalem , le Temple , les sacrifices , les oblations , & ont anéanti la république des Juifs. Dans ces tems-là , il a paru dans la Judée plusieurs hommes qui se sont donnés pour le Christ ou le Messie que les Juifs attendoient : ce fait est certain , non-seulement par l'Evangile , mais par l'Histoire de Joseph. Tacite & Suétone nous apprennent que vers le tems de la guerre des Romains contre les Juifs , l'Orient étoit imbu d'une persuasion *ancienne & constante* , que des Conquistadors , sortis de la Judée , seroient les maîtres du monde.

La prophétie de Daniel avoit donc fait impression sur tous les esprits & les tenoit en suspens ; l'on étoit persuadé que le tems fixé par ce Prophete étoit expiré ou prêt à l'être. Nous demandons , parmi les personnages divers qui ont paru sur la scene , lequel a le mieux porté les caracteres sous lesquels Daniel & les autres Prophetes ont désigné le Messie , auquel d'entr'eux on doit donner la préférence.

De deux choses l'une , ou l'un d'entre eux est le Messie , ou la prophétie de Daniel est fausse. Il ne sert plus à rien de calculer & de contester sur quelques années de plus ou de moins. Dix-sept siècles écoulés depuis l'époque fatale , sont plus que suffisans pour démontrer l'aveuglement des Juifs , qui s'obstinent encore à espérer un Messie futur, lorsqu'il ne reste plus aucuns moyens sûrs de le reconnoître , & qu'il est trop tard pour lui appliquer les prophéties.

6°. On demandera peut-être : Pourquoi Daniel a-t-il ainsi haché le tems fixé pour l'accomplissement de sa prédiction ? Plusieurs y soupçonnent du mystere : pour nous , nous y voyons

qu'une allusion au nombre septénaire , allusion très-commune chez les Juifs , & qui paroît ici destinée à fixer la mémoire. C'est comme si l'Ange avoit dit à Daniel : Les 70 ans de captivité sont précisément la septieme partie du tems qui doit s'écouler depuis le rétablissement de Jérusalem jusqu'à l'arrivée du Messie. Comptez d'abord sept fois sept , vous aurez 49 ; c'est le dixieme du total : il vous restera 61 fois sept , après lequel tems le Messie sera mis à mort : enfin , dans les sept années nécessaires pour parfaire le nombre , il y aura une alliance conclue avec plusieurs : & vers le milieu de ces sept ans , les sacrifices & les offrandes cesseront obsolument.

### §. X V I I.

Encore une fois , il n'est pas nécessaire de faire cadrer tous les événemens avec les différentes parties de ce calcul. Si des Commentateurs plus habiles en viennent à bout & réunissent tous les suffrages , nous applaudirons à leur travail : il sera très-satisfaisant pour la curiosité ; mais il ne nous paroîtra pas ajouter beaucoup à la force de la preuve. Les Juifs & les

Incrédules ont voulu tirer avantage de la multitude des systèmes imaginés pour y réussir (a) ; il est bon de leur montrer que l'on n'y prend aucun intérêt.

7°. Il nous paroît plus utile de noter quelques-unes des circonstances énoncées dans la prophétie. Le Messie sera retranché ou mis à mort, *mais non pas pour lui*. C'est le seul sens que présentent ces mots *וְלֹא עֵי* & *non ei*, ou plutôt, & *non sibi* ; les Hébreux n'ont point de pronom réciproque. Lorsque Caïphe disoit aux Juifs : *Il est expédient pour vous qu'un homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne périsse point* (b) ; il expliquoit, sans le savoir, la prophétie de Daniel. L'Évangéliste n'a pas tort de remarquer qu'il prophétisoit sans y faire attention. Le Messie n'a point été mis à mort *pour lui-même*, ni pour l'avoir mérité par aucun crime, mais pour sauver les hommes.

Les autres effets qui devoient résulter de sa mort, sont annoncés par le Prophète. C'étoit de mettre fin aux préva-

---

(a) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 42. *Amica collatio*, p. 161. Bible expliquée, p. 467.

(b) Joan. c. 11, v. 50.

rications, à l'idolâtrie & aux autres crimes des Gentils, & aux infidélités des Juifs; de *cacheter les péchés*, ou d'y mettre un sceau qui en fît sentir la malice & l'énormité; d'expiar les iniquités; de faire régner la justice éternelle ou le vrai culte de Dieu jusqu'à la fin des siècles; de sceller les visions & les prophéties, ou d'en démontrer la vérité & la divinité par leur accomplissement, de consacrer la sainteté par excellence, ou d'apprendre aux hommes en quoi consiste la sainteté, & de la faire régner parmi eux. La mort de Jesus-Christ a fait tout cela; ces traits singuliers ne conviennent qu'à lui, & ils nous semblent plus propres à prouver qu'il est le vrai Messie, que tous les calculs possibles sur la prophétie de Daniel. Il faudroit un très-gros volume pour réfuter les anachronismes & les fables que l'Auteur du *Munimen fidei* a rassemblés sur ce point (a).

Daniel parle d'une alliance qui sera conclue pendant la dernière semaine, au milieu de laquelle cesseront les victimes & le sacrifice. Cette alliance nous

---

(a) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 42.

paroît désigner la réunion des Juifs avec les Gentils dans le sein de l'Eglise; or elle a commencé à s'exécuter avec le plus grand éclat, lorsque Jérusalem & le Temple ont été détruits, que les sacrifices & les cérémonies légales ont cessé.

Le Juif Orobio dit que cette prophétie est très-obscur (a); pour nous, elle nous paroît très-claire; il l'applique au Grand-Prêtre qui vivoit sous Néhémie. Mais c'est Néhémie lui-même qui apporta l'ordre de rebâtir Jérusalem, & qui le fit exécuter. Il ne s'étoit donc écoulé ni sept semaines, ni soixante-dix semaines depuis cette époque jusqu'au Grand-Prêtre qui vivoit pour lors.

Dans les *opinions des anciens sur les Juifs*, il est dit, que l'Auteur du premier livre des Macchabées applique à la persécution d'Antiochus & à la mort d'Onias la prophétie de Daniel (b). C'est une fausseté. Il n'est fait aucune mention de cet oracle dans le premier ni dans le second livre des Macchabées;

---

(a) *Amica collatio*, p. 162.

(b) *Opinion des anciens sur les Juifs*, p. 111.



cette Histoire n'y fait aucune allusion. Jusqu'à la mort d'Onias, il ne s'étoit point écoulé quatre cent quatre-vingt-dix ans, ni depuis Néhémie, ni depuis le retour sous Esdras, ni depuis la prophétie de Daniel, ni depuis celle de Jérémie; cette mort ne peut s'ajuster avec aucun calcul.

On dit dans l'Encyclopédie, *Mao-sim*, que les oracles de Daniel *sont applicables à divers objets*. Nous serions charmés d'apprendre à quel objet ou à quel personnage différent du Messie l'on peut appliquer les deux prophéties que nous venons d'alléguer.

## §. X V I I I.

### *Prophéties d'Aggée & de Malachie.*

Le Prophete Aggée, qui vivoit après le retour de la captivité, exhortoit les chefs de la nation Juive à reprendre & à continuer les travaux de la reconstruction du Temple, qu'ils avoient interrompus. » Encore quelques momens, & je » mettrai en mouvement le ciel & la » terre, la mer, le continent & tous les » peuples. Alors arrivera le Désir ou le » Désiré de toutes les nations, & je rem-

» plirai de gloire cette maison. L'or &  
 » l'argent sont à moi; la gloire de ce  
 » Temple nouveau sera plus grande  
 » que celle du premier: j'y donne-  
 » rai la paix, dit le Seigneur des ar-  
 » mées (a) «.

Malachie, qui prophétisa quelques années après, dit au nom du Seigneur:  
 » Je vais envoyer mon Ange qui pré-  
 » parera le chemin devant moi; bien-  
 » tôt viendra dans son Temple le Maître  
 » ou le Prince que vous cherchez, &  
 » l'Ange de l'alliance que vous désirez;  
 » il vient, dit le Seigneur des armées.  
 » Qui saura le jour de son arrivée? qui  
 » osera soutenir sa présence? Il ressem-  
 » ble au feu qui purifie les métaux, & à  
 » l'herbe des foulons. Il purifiera les en-  
 » fans de Lévi, & les éprouvera comme  
 » on éprouve l'or & l'argent. Alors ils  
 » offriront au Seigneur des sacrifices dans  
 » l'innocence; Dieu agréera les offran-  
 » des de Juda & de Jérusalem comme  
 » dans les premiers tems & dans les âges  
 » les plus anciens (b) «.

Il avoit dit peu auparavant, en parlant

(a) Aggée, c. 2, v. 7 & suiv.

(b) Malach. c. 3, v. 1.

aux Juifs : » Vous ne pouvez plus me  
 » plaire, dit le Seigneur; je n'accepterai  
 » plus les offrandes de vos mains, parce  
 » que du lieu où le soleil se leve, jus-  
 » qu'à celui où il se couche, mon nom  
 » est grand parmi les nations; l'on m'of-  
 » fre en tout lieu des sacrifices, & on me  
 » présente des victimes pures, parce que  
 » mon nom est exalté parmi les na-  
 » tions (a) «.

On ne doit point séparer ces prophé-  
 ties, elles répandent du jour l'une sur l'autre;  
 après les avoir comparées, nous fai-  
 sons aux Juifs les questions suivantes.

1<sup>o</sup>. En quoi la gloire du second Tem-  
 ple doit-elle l'emporter sur celle du pre-  
 mier, où Salomon avoit étalé toute sa  
 magnificence? Il est dit dans Esdras, que  
 lorsqu'on jeta les fondemens du second  
 Temple, les Vieillards, les Prêtres, les  
 Chefs de la nation qui avoient vu sub-  
 sister le premier, pleuroient amèrement  
 en faisant la comparaison de l'un à l'autre (b). Les Juifs conviennent que dans  
 le second il manquoit plusieurs choses  
 qui rendoient le premier recommanda-

---

(a) Malach. c. 1, v. 10.

(b) Esdr. c. 3, v. 32.

ble, l'Arche, le Propitiatoire, les Chérubins, l'oracle du Grand-Prêtre, le Saint-Esprit, le feu céleste, l'huile sainte pour les onctions, & la présence du Dieu d'Israël (a). Comment, avec tous ces désavantages, ce second Temple pouvoit-il effacer la gloire de celui de Salomon ?

2°. Qui est le Désiré des nations, le Dominateur que cherchent les Juifs, l'Ange de l'alliance qui doit venir dans le second Temple ?

3°. Comment les sacrifices offerts au Seigneur en tout lieu, chez les nations, peuvent-ils être plus agréables à Dieu que ceux des Juifs, sur-tout lorsque les Lévites auront été purifiés comme l'or, & qu'ils offriront des sacrifices dans l'innocence ?

## § X I X.

L'Auteur du *Munimen fidei*, qui a senti le poids de ces difficultés, répond à la première, qu'Aggée ne parle point dans sa prophétie du second Temple que les Juifs bâtissoient pour lors, mais du troisième qui sera construit sous le Messie,

---

(a) *Munimen fidei*, c. 34.

selon le plan qui en est tracé dans Ezéchiél, Chap. 9 & suiv. » Aggée, dit-il, s'attache dans tout ce chapitre à exténuer & à rabaisser l'ouvrage auquel les Juifs étoient pour lors occupés, & à leur montrer que tout cela n'étoit rien devant Dieu. Mais il relève la gloire du Temple qui sera bâti lorsque Dieu *mettra le Ciel & la terre en mouvement*, c'est-à-dire, après les guerres contre Gog & Magog, qui précéderont l'arrivée du Messie. «

Il n'est pas possible de contredire plus formellement le texte du Prophète. Son unique but est d'encourager les Juifs à bâtir le second Temple, dont la construction avoit été interrompue; il les reprend vivement de l'avoir négligé. » Qui » est celui d'entre vous, dit-il, qui a » vu *cette maison* dans sa première gloire, & pourquoi la regardez-vous à présent comme si ce n'étoit rien? Courage donc, Zorobabel; & vous Jésus, » Grand-Prêtre, & vous tous, peuple » de Judée, travaillez, dit le Seigneur, » parce que je suis avec vous... Je remplirai de gloire cette maison, &c. (a) «

---

(a) Aggée, c. 2. v. 4.

Zacharie s'exprime de même (a), & les Juifs osent nous dire qu'il n'est pas ici question du second Temple.

Ils sont forcés de convenir que la gloire du Temple dont parle Aggée, consiste en ce qu'il sera honoré de la présence du Messie ; le texte le dit expressément. Dès que nous démontrons qu'il y est question du second Temple bâti par Zorobabel, & non d'un autre, il est évident que le Messie a dû arriver pendant la durée de ce même Temple détruit depuis dix-sept cents ans.

Les prétendues guerres contre Gog & Magog sont un rêve, dont les Rabbins amusent leurs sectateurs. Les mouvemens dans le Ciel, sur terre & sur mer, dont parle Aggée, sont évidemment les miracles qui ont accompagné la naissance, la prédication & la mort du Messie, & la révolution qui s'est faite chez toutes les nations par l'établissement de l'Evangile.

Dieu, disent-ils encore, promet de donner la paix dans son Temple ; or il ne l'a pas donnée dans le second, puis-

---

a Zachar. c. 4, v. 9.

que *Jesus est venu apporter non la paix ; mais le glaive.*

Nous répondons que Dieu a donné dans son Temple & par Jesus-Christ , la vraie paix , qui consiste dans la rémission des péchés & dans la grace de vaincre nos passions ; tout autre ne conviendrait point au caractère d' *Ange de la nouvelle alliance*, que le Prophete attribue au Messie. Nous avons expliqué ailleurs le sens des paroles de l'Evangile, dont les Juifs & les Incrédules ne cessent d'abuser.

Sur la seconde question , nous avons lieu d'être satisfaits de la réponse de notre Auteur ; il convient que le Désiré des nations , le Dominateur attendu , l'Ange de l'Alliance , est le Messie. Mais si cet Envoyé de Dieu a conclu une nouvelle alliance , il est clair que l'ancienne ne subsiste plus.

A la troisieme , il répond , que Dieu ne fait aucune comparaison entre les sacrifices des Juifs & ceux des Idolâtres ; il excuse seulement ces derniers , parce qu'en rendant un culte à de fausses divinités , leur intention étoit de le rendre au vrai Dieu (a). Tel est aussi le sen-

---

(a) *Munimen fidei* , c. 38.

timent des plus fameux Rabbins, David Kimchi, Aben-Esra, Salomo-Jarchi, &c.

Ainsi les Juifs, ordinairement si zélés contre l'idolâtrie, n'hésitent point de se réconcilier avec elle, pour se tirer d'un passage qui les incommode. En parlant de la religion des Grecs & des Romains, dans la première Partie de notre ouvrage, nous avons fait voir que le culte des Païens n'a jamais eu aucun rapport direct ni indirect au vrai Dieu.

Dans les paroles de Malachie, la comparaison est clairement établie entre les sacrifices des Juifs & ceux des autres nations, & Dieu donne la préférence à ces derniers. » Je n'accepterai plus vos » offrandes, *parce que l'on m'offre en* » tout lieu des sacrifices, &c. « Mais il n'est point question ici des sacrifices des Idolâtres; jamais Dieu ne peut les agréer. Le Prophète parle évidemment de ceux qui seront offerts à Dieu chez les nations converties par la prédication du Messie & de ses Apôtres; le présent est mis pour le futur, selon le style ordinaire des Prophètes.

De même on doit conclure que quand Malachie parle des sacrifices qui seront



offerts à Dieu *dans l'innocence* par les Lévites que le Messie aura purifiés, il n'est plus question de sacrifices Mosaiques, ni de victimes sanglantes, mais d'un sacrifice nouveau, institué par le Messie lui-même, & qui mérite seul le nom d'*oblation pure* & sans tache.

### §. X X.

Quoiqu'il y ait plusieurs autres prophéties dans les Livres saints, qui ne sont ni moins claires, ni moins décisives que celles que nous venons d'exposer, nous ne pousserons pas cette discussion plus loin. Ce que nous avons dit suffit pour confondre également les Juifs & les Incrédules. Les premiers soutiennent que les prophéties n'ont point été accomplies en Jesus-Christ; ils en pervertissent le sens, pour esquiver les preuves accablantes que l'on en tire contr'eux. Les seconds disent que la présomption est néanmoins en faveur des Juifs, qu'ils doivent être plus en état que nous de juger du vrai sens des prophéties & de l'application que l'on en doit faire (a).

---

(a) Quest. sur l'Encyclop. *Tophet*. Sixieme Lettre à Sophie, p. 92 & suiv.

On a vu déjà combien cette présomption est vaine & mal fondée ; nous le montrerons encore plus évidemment dans la suite. Quand il a été question de peindre les Juifs , nos Adversaires les ont représentés comme le peuple le plus ignorant , le plus stupide , le plus fanatique de l'univers : quand il s'agit d'écluser les prophéties , ils lui font réparation d'honneur ; ils soutiennent que les Juifs ont raisonné très-sensément & très-solidement sur le sens des prophéties & sur les caractères du Messie.

Il n'en faut pas davantage pour démontrer encore la fausseté d'une autre supposition souvent renouvelée par les Incrédules. Selon eux , » il ne paroît » point que l'attente d'un Messie fût » une opinion universellement répandue chez les Juifs du tems de Jesus-Christ. Philon & Joseph n'en parlent point. Ce dernier attribue à Vespasien le passage de l'Écriture qui parle du Messie ; c'est , disent-ils , le sens le plus naturel qu'on puisse lui donner. Tacite & Suétone n'ont fait que copier Joseph. Aucun des Auteurs anciens qui ont parlé des Juifs , ne leur ont attribué cette opinion

» qui fait aujourd'hui leur caractère distinctif (a) ». Quelques-uns ont avancé que l'attente du Messie n'avoit commencé à s'introduire chez les Juifs qu'après le regne d'Hérode (b); d'autres, qu'elle est venue, non des prophéties, mais du préjugé ordinaire aux Juifs, qui, dans toutes leurs calamités, espéroient toujours que Dieu leur enverroit un Libérateur; d'autres enfin, que c'est une invention des Chrétiens (c).

### §. X X I.

Toutes ces allégations sont réfutées par des preuves incontestables. 1°. Si, vers le tems de la mission de Jesus-Christ, l'attente d'un Messie n'étoit pas universellement répandue chez les Juifs, comment les Auteurs des Paraphrases Chaldaïques, qui ont écrit dans ce même tems, ont-ils constamment appliqué au Messie les prophéties dont nous avons parlé? Ont-ils résolu de contredire la tradition, de changer le sens que l'on avoit

(a) Opinions des anciens sur les Juifs, p. 92.

(b) Examen important, c. 11, p. 57.

(c) Septieme Lettre à Sophie, p. 102.

donné aux prophéties jusqu'alors, d'introduire chez les Juifs une croyance de laquelle il n'avoit pas encore été question ? La nation entière s'est-elle laissée subjuguier par la simple autorité de ces Ecrivains ? On sait que chez les Juifs l'autorité des paraphrases est égale à celle du texte. 1°. Le silence de Josephe & de Philon ne peut pas prévaloir au témoignage formel des paraphrases ; un argument négatif ne renversera jamais des preuves positives. Lorsque Philon & Josephe ont écrit, l'attente du Messie étoit aussi répandue chez les Juifs qu'elle l'est aujourd'hui ; nous le verrons dans un moment : que peut-il donc résulter de leur silence ? Mais il est faux que Josephe ne parle pas du Messie ; nous rapporterons ailleurs le fameux passage sur lequel les Incrédules ont formé tant de mauvaises contestations. 3°. Il applique à Vespasien un passage de l'Ecriture qui portoit , que *l'on verroit en ce tems-là un homme de la Judée commander à toute la terre* (a) : s'ensuit-il de-là, qu'il n'eût aucune connoissance des autres prophéties qui annonçoient un Messie ? Il a

---

(a) Guerre des Juifs, l. 6, c. 31.

citée celles de Daniel (a). 4°. Il est faux que Tacite & Suétone aient copié Joseph; ces deux Historiens suffisoient pour réfuter nos Adversaires. » Il s'étoit répandu » dans tout l'Orient, dit Suétone, une » opinion ancienne & constante, qu'en » ce tems-là, par un arrêt du destin, des » conquérans sortis de la Judée seroient » les maîtres du monde « (b). Selon lui, c'étoit une opinion ancienne, constante, universelle; selon eux, c'étoit une opinion nouvelle, & qui n'étoit pas générale, même parmi les Juifs. Ils disent que cette croyance ne venoit pas des prophéties, mais des calamités que les Juifs avoient souffertes: Tacite dépose du contraire. » Plusieurs, dit-il, étoient » persuadés, que *dans les anciens livres des Prêtres* il étoit écrit qu'en ce tems-là l'Orient reprendroit la supériorité, » & que des hommes sortis de la Judée » seroient les maîtres du monde (c) «.

(a) Antiq. Jud. l. 10, c. 12: l. 11, c. 8.

(b) Sueton. in Vesp. *Percrebuerat Oriente toto vetus & constans opinio esse in fatis, ut eo tempore profecti Judæa rerum potirentur.*

(c) Tacite, Hist. l. 5. *Pluribus persuasio inerat antiquis Sacerdotum litteris contineri eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur.*

Ces deux Auteurs ajoutent que les Juifs tournoient en leur faveur leurs anciens oracles , que ce préjugé fut cause de leur révolte. Ont-ils copié tout cela dans Joseph ? 5°. Un Philosophe célèbre dit que l'Histoire de Joseph fut méprisée des Romains (a) ; en voici un autre qui soutient que cet Historien Juif a été copié par Tacite & par Suétone. Mais il est décidé que nos Adversaires se contrediront sur tout.

Il est donc très-faux qu'aucun des anciens Auteurs qui ont parlé des Juifs , ne leur ait attribué l'opinion de la venue du Messie. Il en résulte au contraire , qu'à l'époque de la guerre des Juifs contre les Romains, les prophéties qui annonçoient un Messie , étoient connues dans tout l'Orient aussi bien que dans la Judée ; que les Juifs étoient persuadés que le tems de l'accomplissement de ces oracles étoit arrivé. Quand on voit l'Auteur des Lettres à Sophie décider magistralement que vers le tems de Jesus-Christ personne ne pensoit à un Messie , même chez les Juifs , si ce n'est la canaille , on

---

(a) Philos. de l'Hist. c. 45 , p. 223.

est tenté de s'extasier sur la vaste étendue de son érudition (a).

---

#### A R T I C L E IV.

*Des Prophéties typiques & allégoriques  
ou des figures de la Loi Ancienne.*

##### §. I.

C'EST un fait avoué par tous les Savans, que l'écriture hiéroglyphique, symbolique ou allégorique, a été la première en usage, que l'écriture alphabétique n'a été inventée que plusieurs siècles après le déluge; & celle-ci paroît être née chez les Egyptiens. Lorsque cet art si utile fut connu, il ne fit point perdre l'usage des hiéroglyphes; les Egyptiens les ont conservés pendant tout le tems que les Sciences ont été cultivées chez eux. L'habitude de peindre les objets par des symboles, introduit naturellement le style figuré; ce style est de nécessité absolue lorsque les langues sont encore pauvres; l'on est forcé de se servir

---

(a) Sixieme Lettre à Sophie, p. 102 & 103.

d'un petit nombre de termes pour désigner une très-grande multitude d'objets : les métaphores & les allégories sont donc alors d'un besoin continuel & indispensable. Cette manière de s'exprimer & de faire parler toute la nature, plaît sur-tout aux imaginations vives & ardentes ; elle fut toujours du goût des Orientaux. Elle est l'ame de la poésie, & l'on sait que chez toutes les nations les Poètes ont été les premiers écrivains ; *Poète* ne signifie rien autre chose que *Compositeur*.

Il n'est donc pas surprenant que les Prophetes Hébreux aient ordinairement parlé en style figuré, qu'ils aient même représenté autant par leurs actions que par leurs discours, les objets dont ils vouloient frapper l'imagination des Juifs. Leur langue n'étoit ni aussi riche, ni aussi cultivée que l'ont été le Grec & le Latin, ils avoient affaire à un peuple qu'il falloit émouvoir puissamment, & qui étoit accoutumé à l'usage universel des symboles.

Or, quel est le sens *littéral & naturel* d'un symbole ou d'un hiéroglyphe ? C'est sans doute celui que l'Ecrivain a eu directement & principalement en vue.



Lorsque les Egyptiens peignoient une figure humaine avec un œuf qui lui sortoit de la bouche, le sens naturel & littéral de ce symbole étoit d'enseigner que Dieu est le créateur du monde, & non d'apprendre aux spectateurs qu'un homme pouvoit pondre des œufs par la bouche.

Isaïe représente l'ingratitude & l'infidélité des Juifs sous la figure d'une vigne cultivée avec soin, & qui n'a produit que des raisins sauvages; il prédit que cette vigne sera foulée aux pieds par les animaux, & leur servira de pâture. Cette prophétie annonce aux Juifs qu'ils seront opprimés, dépouillés, dispersés par un peuple étranger; tel en est le *sens littéral*. Le Prophète le déclare lui-même : *La vigne du Dieu des armées*, dit-il, *est la maison d'Israël (a)*; & quand il n'en avertiroit pas, la chose parle d'elle-même.

Dieu dit, dans les Prophetes, qu'il obscurcira le soleil & la lune, fera tomber les étoiles, desséchera la mer ou en fera refluer les eaux; transportera les montagnes, fera trembler la terre, &c. Nous soutenons que le sens littéral de

---

(a) Isaïe, c. 5, v. 7.

cette menace est : Je détrônerai les Princes & les Rois, je renverserai la fortune des grands, je ferai marcher les armées, & les mettrai en fuite ; je changerai la situation & la destinée des peuples, je répandrai par-tout la terreur, parce que dans le style ancien des Orientaux, le soleil & la lune sont les Rois & les Royaumes, les étoiles désignent les grands & les généraux, la mer ou les eaux sont le symbole des armées, & la terre se prend pour ses habitans.

Dans le chapitre 54 d'Isaïe, il est question des deux épouses, dont l'une a conservé son époux, l'autre a été veuve & abandonnée, lorsque le Prophète prédit que celle-ci deviendra plus féconde, & aura plus d'enfans que la première, nous prétendons que dans le sens naturel & littéral, il nous annonce que l'Eglise Chrétienne, formée de toutes les nations du monde, sera plus nombreuse que l'Eglise Juive, & que l'on ne peut pas l'entendre dans un autre sens.

Il est donc évident que dans ces sortes de prophéties, le sens allégorique ou figuré est le vrai sens littéral ; direct & naturel. Il seroit absurde de soutenir

qu'une figure n'a pas un sens figuré, qu'une allégorie doit être prise dans la signification grammaticale des termes. Ce seroit affirmer qu'un emblème n'est plus un emblème, qu'une image est la même chose que son objet. Blâmer dans ce cas les explications allégoriques, c'est nous reprocher que nous donnons aux prophéties le seul sens dont elles sont réellement susceptibles, puisque le sens grossier de la lettre seroit évidemment absurde & inconcevable. Les Juifs sont forcés souvent de les prendre dans le même sens que nous; il n'est plus question entr'eux & nous, que de décider à quel objet particulier on doit en faire l'application. Alors c'est le plus ou le moins de justesse avec laquelle se vérifient toutes les circonstances exprimées dans la prophétie qui doit faire embrasser telle application plutôt que telle autre.

## §. I I.

Mais nous prions le Lecteur de se souvenir que toutes les prophéties ne sont pas de cette espèce, la plupart de celles dont nous avons donné l'explication, ne sont ni des figures, ni des em-

blêmes, ni des allégories. De douze prophéties que nous avons citées, nous soutenons que celle d'Adam & celle d'Abraham sont les deux seules que l'on doit prendre dans un sens figuré, parce que le sens grossier dans lequel les Juifs s'obstinent à les entendre, est ridicule & indigne de Dieu. Quant à celle de Jacob, celle de Moïse, les Pseaumes 21 & 109, les deux prédictions d'Isaïe, les deux de Daniel, celles d'Aggée & de Malachie, nous prétendons contre les Juifs qu'elles désignent J. C. comme Messie dans le sens direct, littéral, simple & naturel, que l'on ne peut les entendre autrement sans faire violence au texte.

La dispute que nous avons avec les Juifs sur le cinquante-troisième chapitre d'Isaïe, consiste à savoir si cette prophétie est allégorique, ou si elle ne l'est pas. Ils soutiennent qu'elle doit s'entendre du peuple Juif, & non d'un homme; ce seroit donc alors une allégorie, puisque le Prophète parle évidemment d'un *homme de douleurs*. Nous affirmons au contraire qu'il y est question d'un homme ou du Messie; & non d'un peuple, puisque les termes du Prophète sont for-

mels. Nous prenons donc parti pour le sens simple & littéral contre le sens figuré que les Juifs veulent lui donner. Il en est de même du Pseaume 21. Il ne peut être appliqué à David que dans un sens métaphorique, au-lieu qu'il est vérifié à la lettre quand on l'attribue à Jesus-Christ. Il est dit du personnage désigné dans le Pseaume. 109, que sa naissance a précédé l'aurore, qu'il a un sacerdoce éternel selon l'ordre de Melchisedech ; nous prétendons que ces paroles ne peuvent être entendues de David dans aucun sens, qu'il faut nécessairement les appliquer à Jesus-Christ dans toute l'énergie des termes.

Sur d'autres prophéties nous convenons de part & d'autres du sens figuré, nous ne disputons plus que sur l'application ; ainsi selon les Juifs & selon nous, dans le cinquante-quatrième Chapitre d'Isaïe, l'emblème des deux épouses, l'une stérile & l'autre féconde, désigne deux peuples ou deux états du même peuple. Nous convenons encore que le Prophete compare le *peuple de Dieu* tel qu'il étoit avant l'arrivée du Messie, avec l'état de ce même peuple sous le regne du Messie. La seule diffi-

culté qui reste , est de savoir si cette figure a été accomplie par Jesus-Christ , & par l'établissement de son Eglise , ou s'il faut attendre jusqu'à la fin du monde pour voir si elle se vérifiera sous le Messie que les Juifs espèrent depuis deux mille ans.

Enfin , dans les prophéties mêmes les plus littérales, il se trouve encore souvent des expressions métaphoriques & figurées. Alors il ne faut prendre dans le sens littéral que ce qui en est évidemment susceptible , & pour le reste , recourir au sens figuré : ce procédé est dicté par le bon sens. Dans le Chap. 7 d'Isaïe , nous entendons à la lettre que l'enfant prédit par le Prophete *naîtra d'une vierge ; quant à ce qui suit , qu'il mangera du beurre & du miel , &c.* nous disons que c'est une métaphore ou une espece de proverbe , pour désigner une excellente éducation , au-lieu que les Juifs ont la grossièreté de prendre les termes à la lettre , & ne disent que des absurdités.

Le simple exposé de nos disputes avec les Juifs suffit pour faire sentir l'injustice & la mauvaise foi des Incrédules. Ils s'efforcent de persuader que toutes les prophéties sont allégoriques , que toute la contestation entre les Juifs & nous ,

se réduit à savoir si nous réussissons mieux qu'eux à deviner le mot de l'énigme , que le simple préjugé semble décider en faveur des Juifs. Rien n'est plus faux que cette prévention. Encore une fois , la plupart de nos disputes avec les Juifs sur les prophéties , consistent à rejeter les allégories ou les explications forcées qu'ils tâchent de leur donner , & à défendre le vrai sens littéral contre la licence de métaphores auxquelles ils ont recours.

## §. I I I.

Outre les prophéties littérales & les prophéties allégoriques, il en est une troisième espèce que l'on nomme des *types*, dont il est bon de donner une idée, & de fixer la valeur. Nous voyons dans l'ancien Testament des prédictions qui paroissent avoir désigné directement David , Salomon , ou tel autre personnage , mais qui n'ont pu accomplir à leur égard dans toute l'énergie des termes , & dans toute l'étendue de leur signification. Les Peres de l'Eglise & les Commentateurs ont conclu que ces personnages étoient les types ou les figures

du Messie , que les circonstances qui n'avoient été accomplies qu'impafaitement en eux , se vérifioient en lui dans toute leur plénitude & d'une maniere beaucoup plus sensible ; qu'ainsi l'imperfection du sens littéral indiquoit alors un sens figuré plus digne de l'esprit de Dieu qui inspiroit les Prophetes.

Un exemple fera mieux comprendre ce que c'est que cette espece de prophétie , & jusqu'où l'on peut porter les conséquences qui s'ensuivent.

Le Pseaume 71 est conçu en ces termes : » Seigneur , accordez au Roi & à » son fils la justice , apanage de la Divinité ; le don de juger votre peuple , » & sur-tout les pauvres , selon le droit » & l'équité ; qu'ils fassent régner la » paix parmi les Grands , & l'innocence » parmi les peuples. Le Prince que vous » protégez rendra la justice aux pauvres , » il mettra leurs enfans à couvert de » l'oppression , il humiliera les calomnieurs. Sa gloire chez les générations » futures , égalera l'astre du jour , elle » effacera le flambeau de la nuit. L'influence de son autorité rendra la terre » féconde comme la rosée qui tombe sur » l'herbe tendre , la justice & la paix se-



» ront chérir son regne aussi long-tems  
» que la lune brillera dans le ciel. Il do-  
» minera depuis une mer jusqu'à l'autre ,  
» depuis les bords du Nil jusqu'aux ex-  
» trémités du monde. Les peuples du  
» Midi se prosterneront devant lui, ses  
» ennemis ramperont à ses pieds. Les  
» Souverains des pays éloignés, les Ha-  
» bitans des Isles, les Chefs des Arabes  
» & ceux de Saba lui offriront des pré-  
» sents ; tous les Rois de la terre lui ren-  
» dront hommage, toutes les nations se  
» rangeront sous ses loix ; parce qu'il  
» protégera le pauvre contre l'oppres-  
» sion des grands, il soutiendra ceux  
» qui n'ont aucun appui, il soulagera  
» leur misere, il les tirera de l'affliction  
» il les vengera de la dureté de l'usu-  
» rier & de l'homme injuste, il écoutera  
» leurs plaintes & leurs prieres. Ses  
» jours seront prolongés, il recevra pour  
» tribut l'or de l'Arabie, le respect des  
» nations, les bénédictions de ses sujets.  
» Sous ses loix, la sûreté sera la même  
» dans les plaines & sur le sommet des  
» montagnes, les monceaux de fruits  
» égaleront les hauteurs du Liban, &  
» les cités seront aussi florissantes que  
» les prairies au printemps. Que son

» nom soit béni dans tous les siècles ,  
 » que sa gloire efface l'éclat du soleil ,  
 » que toutes les familles fassent des vœux  
 » pour lui , que toutes les nations le  
 » comblent d'éloges ! Béni soit le Sei-  
 » gneur Dieu d'Israël qui seul peut opé-  
 » rer ces merveilles , que la majesté de  
 » son saint nom soit respectée à jamais ,  
 » que sa gloire soit célébrée dans tout  
 » l'univers ? Tels sont mes vœux & mes  
 » desirs «.

Il est dit dans le titre de ce Pseaume qu'il a été composé *sur Salomon* ou pour lui. C'est sans doute une priere , ce sont les vœux d'un pere tendre pour la prospérité & la gloire de son fils. Mais il est prouvé d'ailleurs que David étoit Prophete & inspiré ; ce Pseaume renferme des prédictions aussi bien que des vœux. Elles n'ont point été accomplies parfaitement dans Salomon , ni dans aucun de ses successeurs. Salomon n'a point étendu son empire jusqu'aux extrémités de la terre , il n'a pas reçu les hommages de tous les Rois & de tous les peuples , il y a eu des vexations commises sous son regne qui ont excité les murmures de ses sujets , &c. C'est au Messie seul que peuvent convenir les titres pompeux que

David lui attribue , lui seul a rempli parfaitement , mais dans un sens spirituel , les devoirs que Salomon n'a observé que très-imparfaitement dans le sens littéral. On doit donc supposer que Salomon est ici le type ou la figure du Messie , que David a eu principalement en vue le regne de ce dernier , lorsqu'il en a fait un éloge si sublime.

Ce sens figuré ne forme point une démonstration , jamais personne ne l'a prétendu. La force de cette preuve dépend du plus ou du moins de justesse d'esprit de celui qui la propose , & du degré de pénétration de ceux qui la reçoivent. Nous soutenons néanmoins que Jesus-Christ , les Apôtres & les Peres de l'Eglise , ont eu raison d'en faire usage avec les Juifs , par ce que les Juifs étoient accoutumés à cette maniere d'entendre l'Ecriture - Sainte , quelques Incrédules en sont convenus (a). Les Païens mêmes goûtoient cette méthode. C'étoit donc un argument *ad hominem* tiré de l'opinion des différens profélytes qu'il falloit instruire ; il étoit d'ailleurs analogue au

---

(a) Examen des Prophéties , §. 11.

style souvent figuré & emphatique des Prophetes.

## §. V I.

Mais il est absolument faux qu'il n'y ait point d'autre prophétie dont le sens direct, naturel, littéral & principal, regarde Jesus-Christ & son Eglise; nous avons démontré le contraire. Il est faux que toutes les preuves que l'on peut tirer de l'ancien Testament en faveur du nouveau, consistent dans ce double sens que l'on donne à certaines prédictions qui, dans le sens littéral & rigoureux, regardent les objets tout différens. Les prophéties que nous avons citées, en preuve, concernent directement & uniquement le Messie & n'ont aucun autre objet, nous l'avons fait voir. Nous déclarons que nous ne voulons tirer contre les Incrédules aucun avantage de toutes celles auxquelles on peut donner un autre sens littéral & direct; nous en dirons les raisons plus bas.

Il est encore plus faux que le Christianisme n'ait point d'autre preuve que les prophéties entendues ainsi dans un double sens, que Jesus-Christ n'ait aucun

droit aux respects & à la soumission des hommes qu'en qualité de Messie promis au Juifs, & prédit dans leurs écritures sacrées (a). Nous avons déjà indiqué plus d'une fois sommairement les preuves de la divinité de notre religion & de la mission de Jesus-Christ, indépendamment des Prophéties, & nous les développerons amplement dans la suite. Quand il n'y auroit jamais eu ni Prophètes ni prédictions, il n'en seroit pas moins démontré que Jesus-Christ a été envoyé de Dieu pour instruire les hommes, qu'ils lui doivent par conséquent docilité & soumission ; parce qu'il a fait des miracles nombreux, éclatans, incontestables ; parce qu'il a réuni dans sa personne toutes les qualités & tous les dons qui peuvent caractériser un envoyé du ciel, parce que la doctrine & la morale qu'il a enseignées sont vraiment dignes de Dieu, &c. Nous avons prouvé la mission de Moïse, sans recourir à aucune prophétie qui l'ait précédé ; nous sera-t-il plus difficile de démontrer celle de Jesus-Christ ? Nous ferons voir qu'il a possédé plus éminemment que Moïse

---

(a) *Ibid.* §. 1.

tous les caracteres d'un Législateur inspiré de Dieu.

Un nombre de prophéties claires, formelles, décisives, évidemment vérifiées dans sa personne, ajoutent sans doute un nouveau poids & un nouveau degré de force aux autres preuves rassemblées en sa faveur ; mais il ne s'ensuit pas que , sans ce surcroît d'évidence , sa mission & sa qualité de Fils de Dieu fussent demeurées douteuses ou foiblement prouvées. Un artifice ordinaire des Incrédules est de s'attacher beaucoup au genre des preuves qui leur paroissent le plus aisées à obscurcir , de soutenir que ce sont-là cependant les plus fortes & les principales , pour donner à conclure que toutes les autres sont encore plus foibles. Il n'est aucune des preuves du Christianisme qui ne soit convaincante & solide en elle-même , & indépendamment des autres , lorsqu'on l'envisage sous son vrai point de vue. Mais la réunion de toutes ces preuves , leur comparaison , leur tendance vers un même centre de vérité , y ajoutent encore un nouveau degré de force pour subjuguier tout homme qui ne cherche point à s'aveugler. Parce que deux preuves

réunies sont toujours plus fortes qu'une seule , il ne s'ensuit pas que chacune en particulier soit foible.

Dieu qui vouloit soumettre tous les hommes à l'Evangile de son Fils, lui a donné tous les signes capables de faire impression sur les peuples de divers caractères & de différentes religions. *Les Juifs*, dit S. Paul, *demandent des prodiges*, par conséquent l'accomplissement des prophéties qui les annoncent, & *les Grecs ou Gentils cherchent la sagesse*; or, nous leur offrons l'un & l'autre; nous leur prêchons *Jesus crucifié*, qui est tout à la fois le prodige de la puissance & de la sagesse divine (a).

### §. V.

Pour montrer jusqu'où nos Adversaires ont poussé la bonne foi sur ce point, il est bon de donner en deux mots l'analyse de l'ouvrage de Collins sur les prophéties. Il avoit pour titre en anglois; *Discours sur les fondemens & les raisons de la Religion Chrétienne*; on a intitulé la traduction: *Examen des Prophéties qui servent de fondement à la Religion*

---

(a) 1. Cor. c. 1, v. 22.

*Chrétienne.* L'Auteur se propose de montrer 1°. que le Christianisme est appuyé sur le Judaïsme ; que les Evangélistes & les Apôtres ne fondent le nouveau Testament que sur l'ancien ; il en conclut que , si cette preuve n'est pas valable , notre Religion est une imposture. 2°. Que les preuves tirées de l'ancien Testament sont toutes allégoriques & figurées ; & il donne assez à entendre de quelle valeur peuvent être ces preuves aux yeux de ceux qui savent raisonner. 3°. Il soutient que ces preuves allégoriques ne sont pas simplement un argument *ad hominem* , ou personnel contre les Juifs accoutumés à cette façon d'entendre l'écriture , mais une preuve directe & absolue adressée aussi-bien aux Païens qu'aux Juifs.

Les Théologiens qui ont réfuté cet ouvrage , ont démontré qu'il est faux que la preuve principale du Christianisme soit tirée des prophéties ; encore plus faux que ce soit la preuve unique , sur laquelle les Apôtres & les Evangélistes aient insisté.

En second lieu , ils ont fait voir que les prophéties principales & qui prouvent le plus évidemment que Jesus-



Christ est le Messie , ne sont point alléguées dans un sens mystique , figuré , étranger au dessein direct des Prophetes , mais dans le sens propre , littéral & naturel , comme nous l'avons montré nous-mêmes.

Sur le troisieme chef , ils n'ont pas eu besoin de réfuter Collins , parce qu'il a pris la peine de le faire lui-même. Il observe d'abord que les preuves alléguées par les Apôtres étoient adressées à tous leurs disciples sans distinction. Il soutient ensuite que la méthode allégorique d'expliquer les prophéties , n'étoit pas ancienne parmi les Juifs ; que les Saducéens ne l'admettoient pas , & que tous les Juifs s'en départirent , quand ils virent que les Chrétiens en tiroient avantage. Il s'attache à montrer que l'allégorie étoit fort en usage chez les Païens , même parmi les Philosophes ; que ce goût subsiste encore dans toutes les religions modernes. Il prétend enfin que les Gentils , avant d'embrasser le Christianisme , étoient obligés de croire que le Judaïsme étoit d'institution divine , & l'ancien Testament un livre inspiré , qu'ainsi ils se trouvoient alors dans le même cas que les Juifs.

Quand tout cela seroit vrai , il s'ensuivroit toujours que les Apôtres & les Peres de l'Eglise allégorisoient pour s'accommoder à l'inclination de leurs différens auditeurs , puisque les Païens ne goûtoient pas moins les allégories que les Juifs. Que cette méthode fût ancienne ou nouvelle parmi les Juifs , cela est fort indifférent , toujours étoit-elle fort en vogue du temps de Jesus-Christ & des Apôtres : les Pharisiens & les Esséniens y étoient fort attachés Collins, en convient ; peu importe que les Saducéens l'aient rejetée ; c'étoit des hérétiques & de faux disciples de Moïse. Que les Juifs se soient ensuite départis des allégories , parce qu'ils apperçurent qu'ils y avoient du désavantage , cela ne prouve encore rien ; il s'ensuit seulement que nous ne pouvons plus nous en servir contre eux avec le même succès que les Apôtres , & nous y renonçons sans aucun regret (a).

Il est faux qu'avant d'embrasser le Christianisme , les Païens aient été obli-

---

(a) Les Manichéens soutenoient déjà que les prophéties ne pouvoient rien , si ce n'est contre les Juifs. S. Aug. contrà Faustum , l. 13 , c. 1.

gés de croire que le Judaïsme étoit d'institution divine. Un Païen pouvoit croire en Jesus-Christ, à cause de ses miracles, de sa résurrection, de la sainteté de sa doctrine, &c. sans entrer dans aucune autre question; sans savoir même s'il y avoit jamais eu des Juifs au monde. Saint Paul annonça Jesus-Christ dans l'Aréopage, il prêcha sa résurrection, la providence & l'unité de Dieu, la vanité de l'idolâtrie, & non la divinité du Judaïsme. Si un Païen ne pouvoit pas croire à l'Evangile en vertu des miracles de Jesus-Christ & des Apôtres, quelle preuve pouvoit-on lui donner de la révélation juive & de l'inspiration des écritures? Voilà ce que Collins ne nous a pas appris.

## §. V I.

C'est très-injustement que les Incrédules font un crime aux Apôtres & aux Peres d'avoir tourné l'ancien Testament en allégories; c'étoit le goût dominant de leur siècle, & il étoit plus ancien qu'eux. Il dériveroit du génie symbolique des anciens peuples, sur-tout des Orientaux, & de l'usage primitif d'écrire en hiéroglyphes. Ce goût n'étoit

rien moins qu'un travers d'esprit, ou un raffinement politique des imposteurs. Il avoit été suggéré par la nécessité, il est encore indispensable chez tous les peuples qui n'ont pas l'usage de l'écriture, ou dont la langue n'est pas assez abondante; il est puisé dans la nature.

De-là il résulte, 1°. que les anciens Docteurs Juifs n'ont pas eu tort d'appliquer au Messie plusieurs prophéties qui sembloient regarder directement d'autres personnages ou d'autres objets. 2°. que les Evangélistes & les Apôtres qui les ont prises dans le même sens, y étoient autorisés par la tradition constante de l'Eglise Juive; tradition qui remontoit au siècle même des Prophetes. 3°. Que les Rabbins modernes accusent injustement Jesus-Christ & les Apôtres, d'avoir perverti le sens des prophéties, puisqu'ils n'ont fait que se conformer à la tradition des anciens Docteurs de la Synagogue. Ce fait est prouvé par les Paraphrases Chaldaïques, par le Talmud, par les anciens Commentaires des Rabbins sur les différens livres de l'Ecriture (a).

---

(a) Réponses Critiques de M. Bullet, t. 3, p. 312 & suiv.

Mais il est très-faux que les Apôtres & les peres se soient bornés à ce genre de preuves, même à l'égard des Juifs. Ils leur ont prouvé que Jesus Christ étoit le Messie, par les prophéties que nous avons alléguées nous-mêmes, prises dans le sens le plus littéral & le plus naturel, & par plusieurs autres qui ne sont pas moins démonstratives. Nous avons cité les endroits du nouveau Testament qui y font allusion, & on peut s'en convaincre par les écrits qui nous restent des anciens Peres.

Déclamer en général contre les allégories, c'est montrer bien peu de connoissance de l'antiquité. Lorsqu'Isaïe annonce que sous le regne du Messie le loup fera sa demeure avec l'agneau, & le chevreau avec le léopard, que l'ours & le veau paîtront ensemble, que le lion mangera du foin comme le bœuf (a). il faut avoir une tête juive pour imaginer que cela doit s'entendre à la lettre.

Lorsque nous avons recours aux allégories, nous le faisons avec plus de circonspection & de certitude que les Juifs. Nous sommes guidés, 1°. par la nature

---

(a) Isaïe, c. 11, v. 6.

des choses & par l'Histoire, à laquelle nous nous faisons une loi de nous conformer. 2<sup>o</sup>. Par la tradition ancienne de leurs Interpretes & de leurs Docteurs, qu'ils ont abandonnée & qui dépose contre eux. 3<sup>o</sup>. par l'autorité de Jesus-Christ & des Apôtres, dont la mission divine est prouvée d'ailleurs. Mais nous le répéterons jusqu'à ce que les Incrédules veuillent l'entendre, nous ne fondons sur des allégories arbitraires aucune preuve, aucun dogme, aucune partie de notre religion quelconque.

## §. V I I.

Il en est de même des figures de l'ancien Testament ; c'est un entêtement égal de la part de ceux qui tournent toutes les loix, les cérémonies, les événemens, les personnages en figures, & de ceux qui ne veulent en admettre aucune.

Que la loi ancienne ait été en plusieurs choses figuratives de la loi nouvelle & des événemens à venir, c'est une vérité établie, 1<sup>o</sup>. non-seulement sur le témoignage de Jesus-Christ, des Apôtres, des Peres de l'Eglise, mais sur

l'aveu formel des anciens Docteurs Juifs & des modernes les plus célèbres, tels que Philon, Joseph, les compilateurs du Thalmud, Maimonide, Abrabanel, &c. On peut en voir les passages dans Spencer & dans M. Huet (a).

2°. Parce que c'étoit la maniere d'enseigner de tous les anciens Sages Egyptiens, Chaldéens, Perses, Indiens, Grecs, des Poètes, des Orateurs, des Philosophes, & en particulier de l'Ecole de Pythagore & des Platoniciens.

3°. Cette méthode étoit la plus analogue au génie des Juifs & des Orientaux en général. Si on leur avoit parlé autrement, ils n'y auroient fait aucune attention; ils n'auroient pu se persuader qu'un homme dont le style n'avoit rien de figuré, fut divinement inspiré. Ce même préjugé a dégoûté autrefois plusieurs Philosophes de la lecture du nouveau Testament; ils en trouvoient le style trop simple & les leçons trop aisées à comprendre.

S. Paul, après avoir parlé des bien-

---

(a) Spencer de legib. hebr. ritual. l. 1, c. 11 sect. 1 & suiv. Huet, démonst. Evang. Prop. 9, c. 171. Rép. crit. tom. 3, p. 412.

faites que Dieu avoit accordés aux Juifs, & des châtimens qu'ils s'attirerent par leur ingratitude, dit que » toutes ces » choses leur arrivoient en figures, & » qu'elles ont été écrites pour nous instruire, nous qui sommes parvenus à la » fin des siècles, ou à l'accomplissement » des temps (a) ». Il dit ailleurs que la loi ancienne a été notre pédagogue en Jésus-Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi (b); que c'étoient les premiers élémens par lesquels Dieu instruisoit le monde (c); que l'abstinence de plusieurs alimens, les fêtes, les nouvelles lunes, le Sabbat, étoient l'ombre des choses futures, & que Jésus-Christ nous en donne le corps ou la substance (d). Il ajoute que le sacerdoce ancien étoit une ombre ou une image des choses célestes (e); qu'il en étoit de même du Tabernacle & des instrumens du culte divin (f), que la loi ne présentait que

---

(a) 1. Cor. c. 10, v. 11.

(b) Gal. c. 3, v. 24.

(c) Gal. c. 4, v. 3.

(d) Coloss. c. 2, v. 17.

(e) Hébr. c. 8, v. 5.

(f) Hébr. c. 9, v. 23.



l'ombre des biens futurs , &c. (a) Les anciens Juifs pensoient de même (b).

Par toutes ces façons de parler , l'Apôtre nous apprend qu'il n'est dans la loi ancienne aucun précepte , aucune cérémonie , aucun événement dont nous ne puissions tirer des leçons utiles pour notre instruction sous l'Évangile ; c'est ainsi qu'il s'en servoit lui-même pour l'édification des fideles. Mais il ne s'ensuit pas de là que tel ait été le dessein unique ou principal que Dieu s'est proposé dans l'établissement de la loi ; cette loi étoit utile en elle-même pour les Juifs , relativement aux circonstances : nous l'avons fait voir. Il ne s'ensuit pas non plus que l'on puisse tirer de ces sortes d'applications une preuve démonstrative en faveur de la loi nouvelle ; jamais S. Paul n'en a fait cet usage. Il n'en faut pas conclure enfin que tout le monde peut faire ces applications à son gré , & que c'est la meilleure manière d'expliquer l'ancien Testament.

Elle a été fort en usage chez les Peres

(a) Hébr. c. 10 , v. 1.

(b) Réponses critiques . tom. 3 , pag. 412  
& suiv.

de l'Eglise, aussi bien que chez les Juifs; nous en avons donné la raison, & nous avons fait voir qu'on ne doit pas les blâmer d'avoir employé cette manière d'instruire; ce qui étoit goûté de leur tems pourroit produire aujourd'hui beaucoup moins de fruit. Mais il est faux que les Peres aient tiré aucune preuve absolue des explications allégoriques de l'Ecriture, ni qu'ils les aient regardées comme le fondement du Christianisme; c'est une calomnie des Incrédules. Les Peres eux-mêmes ne nous ont pas laissé ignorer le degré de valeur qu'ils y attachoient. S. Grégoire de Nyssé, après avoir tiré de la loi de Moïse un grand nombre d'allégories, conclut ainsi: » Ce » que nous venons de proposer se réduit à » des conjectures, nous les abandonnons » au jugement des Lecteurs; s'ils les » rejettent, nous ne réclamerons point; » s'ils les approuvent, nous n'en serons » pas plus contents de nous-mêmes (a) ». Saint Augustin, peu de tems après sa conversion, avoit écrit deux livres sur la Genèse contre les Manichéens, où il avoit donné des raisons allégoriques de

---

(a) *Lib. de vitâ Moïsi*, p. 23.

la plupart des faits , *Parce que je ne voyois pas* , dit-il , *comment on pouvoit les entendre dans le sens propre* (a). Lorsqu'il fut mieux instruit , il écrivit un autre ouvrage sur la Genèse , où il s'attache , autant qu'il le peut , au sens littéral.

## §. V I I I.

Nous ne sommes donc point embarrassés de répondre à une objection que nous font les Déistes. Si nous soutenons , disent-ils , que les Païens devoient être évidemment convaincus de l'absurdité de leur religion par la nécessité dans laquelle ils étoient de recourir aux allégories , ils sont en droit de faire le même reproche aux Chrétiens , puisque les anciens Peres ont tous allégorisé , & ont avoué qu'il étoit impossible d'entendre l'Ecriture dans le sens littéral. Ainsi en ont usé S. Paul , S. Barnabé , S. Clément d'Alexandrie , Tertullien , Origene , Saint Augustin , &c. (b).

(a) *Lib. 8 de Genesi ad litteram* , c. 2.

(b) Tindal , Christian. aussi ancien que le monde , c. 12 , p. 199. Celse , dans Origene , l. 1. n. 17.

*Réponse.* Nous avons fait voir que ces Auteurs ont allégorisé, non par nécessité, & parce qu'il étoit impossible de faire autrement, mais pour se conformer au goût de leur siècle & de leurs auditeurs.

Si quelques-uns de ces Peres ont dit qu'il étoit impossible ou absurde d'entendre l'ancien Testament *dans le sens littéral*, ils entendoient le sens purement grammatical, sur lequel insistoient les Manichéens & d'autres Hérétiques, & les Peres avoient raison. Mais le sens purement grammatical des termes, & le sens littéral du texte ne sont pas la même chose. Une preuve de la possibilité d'expliquer ce texte dans le sens littéral, est que tous les Commentateurs modernes se sont attachés à cette méthode, & ont presque tous renoncé aux allégories, dès qu'ils ont vu que les Incrédules vouloient en tirer avantage contre les livres Saints. Nous croyons avoir suffisamment prouvé cette possibilité en répondant aux objections de nos Adversaires.

Il faut donc distinguer avec soin les différentes especes de prophéties & les argumens que l'on peut en tirer. 1<sup>o</sup>. Celles qui regardent directement & unique-

ment le Messie, & qui ne peuvent être appliquées à un autre sans faire violence au texte, forment une preuve démonstrative, soit qu'elles soient conçues en style simple, ou en style figuré & métaphorique; puisque le sens figuré de ces dernières est évidemment le vrai sens littéral & naturel. 2<sup>o</sup>. Celles qui peuvent être appliquées à un autre objet jusqu'à un certain point, quand même on ne les verroit point alors vérifiées dans toute leur énergie, ne forment qu'un argument probable contre les modernes; mais il étoit très-fort contre les Juifs anciens qui faisoient profession de respecter la tradition: nous n'en faisons cependant ici aucun usage. 3<sup>o</sup>. Lorsqu'une prophétie a été suffisamment accomplie dans les tems antérieurs au Messie, on ne peut en tirer aucune preuve solide. Il en est de même des types & des figures de l'ancien Testament. L'Application que l'on en fait au Messie & à l'Evangile, peut être utile pour l'instruction des ames pieuses & dociles, & pour la correction des mœurs; mais elle n'a point une force démonstrative contre les Juifs ni contre les Incrédules. L'on doit avouer néanmoins que la multitude des

traits sous lesquels Jesus-Christ semble avoir été représenté dans l'ancien Testament ; la justesse avec laquelle ils se vérifient en lui , le concert étonnant qui résulte de leur nombre , de leur variété , de leur énergie , forme plus qu'un préjugé : c'est un spectacle très-consolant pour les fideles. Mais pour en saisir toute la valeur , il faut en considérer l'ensemble , il faut tout rapprocher & tout comparer ; c'est une étude longue & pénible , de laquelle peu des personnes sont capables.

Nous faisons profession de respecter & d'embrasser les explications allégoriques de l'ancien Testament , consignées dans le Nouveau , parce qu'elles partent de la plume des Ecrivains sacrés , dont l'inspiration est prouvée d'ailleurs , & parce qu'elles sont fondées sur l'ancienne tradition de l'Eglise Juive ; tradition qui remonte jusqu'au siècle même des Prophetes. Nous applaudissons aux leçons morales que les Peres de l'Eglise ont tirées de l'Ecriture par la même méthode ; ils parloient à des auditeurs pieux & dociles , qui goûtoient cette maniere d'enseigner. Mais , dans un ouvrage polémique où il faut raisonner en

rigueur, nous sommes obligés de nous en tenir à des preuves incontestables contre lesquelles les ennemis de notre religion n'aient rien à opposer de solide. Si l'Auteur des questions sur l'Encyclopédie avoit été assez judicieux pour faire toutes ces réflexions, il se seroit épargné la peine de tourner en ridicule très-mal à propos les Peres de l'Eglise. Article *Figure*, &c.



## CHAPITRE VIII.

*De la durée de la Religion Juive.*

**U**N E des questions les plus essentielles que nous ayons à traiter avec les ennemis du Christianisme, est de savoir si la loi de Moïse avoit été établie pour toujours, ou seulement pour un tems limité. Selon les Juifs, Dieu n'a pas pu changer une religion à laquelle il avoit donné la sanction la plus authentique, & dont il n'avoit point fixé la durée; il n'a pu révoquer l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham & avec sa postérité, après leur avoir ordonné de l'observer *éternellement*. Le Messie, lorsqu'il paroîtra sur la terre, loin d'y donner aucune atteinte, doit la confirmer pour jamais. Dès que Jesus-Christ s'est annoncé comme envoyé pour abroger la loi Mosaique, les Juifs ont dû le rejeter comme un faux Prophete. Selon nous, au contraire, cette loi porte dans sa nature même, & dans la maniere dont elle a été établie, toutes les marques d'une économie passagere, qui devoit



établir une religion universelle & rassembler tous les peuples dans une seule Eglise. Mais outre cette preuve générale , qui est sans réplique , il en est d'autres que l'on peut tirer de la nature & de la constitution même de la loi Mosaique , & qu'il est important de développer.

Nous examinerons donc , 1°. si le culte cérémoniel établi par Moïse devoit être perpétuel ; 2°. si la morale enseignée dans la loi étoit assez connue pour que le genre humain n'eût pas besoin d'en recevoir de nouvelles leçons ; 3°. si Dieu n'a pas pu révéler aux hommes de nouvelles vérités par la bouche du Messie , & si les mystères du Christianisme sont contraires à la doctrine enseignée par Moïse. En combattant contre les Juifs , nous rencontrerons souvent sur notre route les Déistes qui se sont revêtus des armes des Rabbins , & qui ont puisé la plupart de leurs objections dans les écrits du Juif Orobio.

## A R T I C L E I.

*Le Culte cérémoniel établi par Moïse  
devoit-il être perpétuel ?*

## §. I.

**E**N parlant du culte extérieur prescrit aux Juifs par Moïse , nous avons fait voir qu'il n'étoit ni indigne de la majesté divine, ni avilissant pour l'homme. Comme tous les rites sont indifférens en eux-mêmes, & qu'ils n'ont d'autre énergie que celle que les hommes sont convenus d'y attacher , ils ne peuvent aussi avoir aucune valeur pour mériter les graces divines , qu'autant qu'il plaît à Dieu de les accepter & d'en faire un devoir à l'homme.

Nous convenons néanmoins qu'entre les différentes cérémonies , il en est plusieurs qui paroissent plus propres par elles-mêmes que d'autres à nous inspirer les sentimens intérieurs de piété & de vertu ; mais leur efficacité dépend encore du génie particulier & du caractère des peuples , aussi bien que du degré de civilisation auxquels ils sont parvenus.

En général, un peuple à demi-sauvage exprime ses pensées & ses sentimens par des gestes plus marqués & plus forts qu'un peuple poli. De même que le langage du premier est plus grossier, plus rude, énoncé par des articulations plus sensibles, les cérémonies dont il se sert pour adorer la Divinité sont aussi plus vives, & ses mouvemens plus violens : il faut des objets frappans pour l'émouvoir, & beaucoup d'extérieur pour le fixer.

Il est naturel que dans l'enfance du monde, la religion se soit ressentie de ce caractère. Dieu, par condescendance pour ses créatures, a bien voulu agréer ce culte grossier, analogue à leurs mœurs & à leur génie. La religion Juive a été clairement calquée sur le tempérament physique & moral du peuple auquel elle étoit destinée, & adaptée aux circonstances dans lesquelles il se trouvoit. On conçoit déjà qu'il y a de l'entêtement à prétendre qu'un tel culte doit être bon pour tous les climats & pour tous les siècles ; qu'en lui donnant une fois la sanction, Dieu a voulu le rendre perpétuel & irrévocable.

Mais lorsqu'il est question des desseins

de Dieu , c'est à lui-même de s'en expliquer & de nous les apprendre ; nos spéculations sur ce point , ne peuvent être un argument décisif , qu'autant qu'elles se trouvent conformes à ce qu'il a révélé. Or , Dieu a suffisamment déclaré que le culte Mosaïque devoit être remplacé dans la suite des siècles par un culte plus parfait , & qui seroit le fruit des leçons du Messie. En voici les preuves.

*Première Preuve.* La loi morale ou le Décalogue fut dicté aux Juifs par la propre bouche de Dieu même au milieu des feux de Sināi , avec un appareil redoutable ; la loi cérémonielle fut donnée par Moïse successivement & à mesure que l'occasion s'en présenta. La première fut imposée d'abord après la sortie d'Egypte , c'est par-là que Dieu commence : la plupart des cérémonies ne furent prescrites qu'après l'adoration du veau d'or & comme un préservatif contre l'idolâtrie ; nous avons vu que les Prophetes l'ont remarqué. Moïse renferma dans l'arche d'alliance les préceptes moraux ou le Décalogue gravé sur deux tables ; il n'y plaça point les ordonnances du cérémonial. N'en est-ce pas assez déjà pour nous faire sentir la différence essentielle que

l'on doit mettre entre ces deux sortes de loix ?

### §. I L

*Seconde Preuve ; les leçons des Prophetes.* Dieu a souvent déclaré aux Juifs par ses Prophetes , que le culte extérieur n'avoit par lui-même aucun mérite ni aucune efficacité pour les purifier de leurs péchés ; qu'il le rejettoit lorsqu'il n'est pas accompagné de l'innocence & de la vertu. Donc ce culte avoit été institué , non à cause de sa propre excellence , mais par des raisons particulieres , tirées du caractère national des Juifs & des circonstances où ils se trouvoient au sortir de l'Egypte. Donc il étoit naturel que ce culte fût aboli lorsque les circonstances ont été changées & que les raisons de son institution ne subsistoient plus.

» Ecoute , Israël , dit le Seigneur dans  
 » le Pseaume 49 , tu es mon peuple &  
 » je suis ton Dieu ; je ne te jugerai point  
 » sur tes sacrifices ni sur les holocaustes  
 » qui brûlent devant moi. Je n'ai pas be-  
 » soin de tes victimes ; l'univers & tout ce  
 » qu'il renferme est à moi. Est-il néces-  
 » saire de me rassasier de la chair des  
 » taureaux , ou de m'abreuver du sang

» des animaux ? Offre-moi le sacrifice de  
 » tes louanges & l'hommage de tes prie-  
 » res ; alors je t'exaucerai , je te déli-  
 » vrerai de tes maux , & tu m'honoreras  
 » véritablement (a) «. Dieu s'élève en-  
 suite contre le pécheur hypocrite qui a  
 souillé par le crime le culte qu'il affect-  
 toit de rendre au Seigneur ; il lui déclare  
 qu'il entrera en jugement avec lui , &  
 qu'il mettra ses forfaits au grand jour.

David pénitent s'écrie : » Seigneur ,  
 » si vous aviez voulu des sacrifices , je  
 » vous en aurois offert ; mais les holo-  
 » caustes ne sont pas ce que vous agréerez :  
 » la meilleure victime pour vous est un  
 » cœur brisé de douleur , humilié , re-  
 » pentant ; voilà ce que vous ne rejet-  
 » terez jamais (b) «.

Orobio répond que David s'exprime  
 ainsi , parce qu'il n'y avoit point de sa-  
 crifices ordonnés pour les grands crimes ,  
 tels que l'adultère & l'homicide dont  
 ce Roi s'avoit coupable (c). Nous le  
 savons , & de-là même nous concluons  
 que les sacrifices & les cérémonies n'a-

(a) Pseaume 49, v. 7.

(b) Pseaume 50, v. 18.

(c) *Amica collatio.*

voient aucune vertu par eux-mêmes pour effacer le péché, & ne pouvoient avoir d'autre mérite que celui de l'obéissance.

### §. III.

Isaïe enseigne aux Juifs la même vérité. Après leur avoir déclaré que leurs sacrifices, leurs encens, leurs fêtes, leurs assemblées déplaisent au Seigneur :

» Purifiez-vous, leur dit-il : ôtez de devant mes yeux les pensées criminelles ;

» cessez de faire le mal ; apprenez à faire

» le bien ; pratiquez la justice ; soulagez

» le malheureux opprimé ; soutenez les

» droits du pupille ; prenez la défense

» de la veuve : alors venez disputer

» contre moi, dit le Seigneur ; quand

» vos péchés seroient rouges comme

» l'écarlate, vous deviendrez aussi blancs

» que la neige (a). Sur qui arrêterai-je

» mes regards, sinon sur le pauvre intérieurement repentant & qui tremble

» au souvenir de mes paroles ? Quiconque se contente d'immoler un bœuf,

» c'est comme s'il tuoit un homme ; sacrifier une victime, ne vaut pas mieux

---

(a) Isaïe, c. 1, v. 16 & suiv.

» que de fendre la tête à un chien ; une  
» offrande ne me touche pas plus que du  
» sang de pourceau ; l'encens n'a pas  
» plus de mérite que le culte rendu à  
» une idole. Les enfans d'Israël ont fait  
» tout cela selon leur goût ; ils n'ont  
» mis leur confiance que dans des abo-  
» minations (a) «.

Jérémie n'est pas moins exprès. » Mul-  
» tipliez tant que vous voudrez vos sa-  
» crifices & mangez la chair de vos  
» victimes. Lorsque j'ai tiré vos peres  
» de l'Egypte , je ne leur ai parlé ni  
» d'holocaustes , ni d'oblations , mais je  
» leur ai dit : écoutez ma voix , je serai  
» votre Dieu , & vous serez mon peu-  
» ple ; marchez dans la voie que je vous  
» ai commandée , & vous serez heu-  
» reux (b) «.

Même leçon dans Ezéchiel. » Mal-  
» gré les crimes dont les enfans d'Israël  
» s'étoient rendus coupables en Egypte ,  
» je les ai tirés de la servitude , pour  
» que mon nom ne fût pas déshonoré  
» parmi les nations. Je les ai conduits  
» dans le désert ; je leur ai imposé des

---

(a) Israël , c. 6 , v. 2.

(b) Jérémie , c. 7 , v. 21.



» préceptes & des loix qui donnent la  
 » vie à celui qui les observe. Je leur ai  
 » encore prescrit le Sabbat, pour servir  
 » de signe entr'eux & moi, & les faire  
 » souvenir que je suis le Seigneur qui  
 » sanctifie mes serviteurs..... Mais ils  
 » n'ont pas voulu les garder; ils m'ont  
 » irrité & outragé..... Ils ont encore  
 » adoré des idoles; alors je leur ai im-  
 » posé *des préceptes qui ne sont pas bons,*  
 » & des loix qui ne peuvent donner la  
 » vie. Je les ai déclarés souillés eux-  
 » mêmes, indignes de m'offrir leurs  
 » prémices & leurs premiers nés (a). «

Nous prions les Juifs de nous dire  
 quels sont les préceptes qui donnent la  
 vie, sinon les loix morales, publiées  
 d'abord dans le Décalogue; quels sont  
 au contraire ceux qui ne peuvent la  
 donner, & qui ne sont pas bons par eux-  
 mêmes, sinon la foule des loix cérémo-  
 nielles portées après l'adoration du veau  
 d'or. Soutenir que le culte extérieur com-  
 munique par lui-même une vraie sainteté  
 à l'homme, c'est contredire formelle-  
 ment les Prophetes.

» Qu'offrirai-je au Seigneur qui soit

---

(a) Ezéch. c. 20, v. 5 & suiv.

» digne de sa grandeur suprême ? Me  
 » prosternerai-je devant lui ? Faudra-t-il  
 » lui offrir des holocaustes & des vic-  
 » times ? Dieu peut-il donc être apaisé  
 » par des milliers d'animaux immolés ?  
 » Lui sacrifierai-je mon premier né pour  
 » expier mon crime , & le fruit de mes  
 » entrailles pour effacer mon péché ?  
 » Homme aveugle , je t'apprendrai *ce*  
 » *qui est bon* & ce que le Seigneur de-  
 » mande de toi ; c'est de pratiquer la  
 » justice , la miséricorde , & de marcher  
 » avec circonspection en présence de  
 » ton Dieu (a) «.

C'est ainsi que Michée répétoit aux Juifs les leçons des Prophetes plus anciens ; nous voudrions savoir comment ceux d'aujourd'hui peuvent les concilier avec leur doctrine sur l'excellence , la nécessité & la perpétuité de la loi cérémonielle.

#### §. I V.

*Troisième Preuve , tirée des Propheties.*  
 En premier lieu , Dieu , dans le Deutéronome , promet aux Juifs un Prophete semblable à Moïse pour leur annoncer

---

(a) Michée , c. 6 , v. 6.

ses volontés (a). Or, aucun Prophete ne peut être semblable à Moïse, à moins qu'il ne soit législateur comme lui; donc cette promesse doit être entendue d'un Prophete qui donnera une loi nouvelle. Dieu lui-même déclare que parmi les autres Prophetes il n'en est aucun semblable à Moïse, auquel Dieu parle face à face, & non point seulement par des songes & des visions (b). Donc lorsque Moïse annonce un Prophete semblable à lui, il entend un homme qui sera revêtu du même caractère, qui aura les mêmes fonctions & les mêmes privileges, & auquel Dieu accordera les mêmes faveurs. Aucun des Prophetes envoyés aux Juifs pour les exhorter à l'observation de la loi de Moïse, n'a possédé toutes ces qualités; elles ne peuvent convenir qu'au Messie.

Isaïe dit de lui que les isles ou les peuples maritimes & les nations *attendent sa loi* (c); les Juifs lui appliquent ce passage (d). Comment donc peuvent-ils

(a) Deut. c. 18, v. 15.

(d) Num. c. 12, v. 7

(c) Isaïe, c. 42, v. 4.

(d) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 20.

lui contester la qualité de *Législateur* ?

En second lieu, Dieu promet aux Juifs une *nouvelle alliance*, différente de la première. » Il viendra des jours, » dit le Seigneur, où je ferai avec la » maison d'Israël & de Juda une nouvelle alliance, différente de celle que » j'ai faite avec leurs peres, lorsque je » les ai tirés de l'Égypte, en vertu de » laquelle j'ai été leur maître, mais qu'ils » ont rompue. Voici l'alliance que je » ferai avec eux : je mettrai ma loi dans » le fond de leur ame, & je l'écrirai » dans leur cœur ; je ferai leur Dieu & » ils seront mon peuple. Un particulier » n'enseignera plus son voisin ou son » frere, en lui disant : *Connoissez le Seigneur* ; ils me connoîtront tous depuis » le plus petit jusqu'au plus grand ; je » pardonnerai leurs péchés & les laisserai » dans l'oubli (a) « S. Augustin allegue ce passage aux Manichéens qui soutenoient la prétention des Juifs (b).

Vainement les Juifs disent que cela doit s'entendre du tems qui a suivi la captivité de Babylone, pendant lequel

(a) Jérémie, c. 31, v. 31. Hebr. c. 8, v. 8.

(b) Contrà Faustum, l. 32, c. 9.

ce peuple n'est plus tombé dans l'idolâtrie , & a été plus fidele à la loi du Seigneur. Il n'est point ici question du renouvellement de l'ancienne alliance , mais d'une alliance nouvelle , différente de la premiere. Dieu lui-même explique en quoi consiste cette différence. En vertu de la premiere , Dieu étoit le maître ou le souverain des Juifs , il exerçoit sur eux par sa loi , un domaine civil & temporel ; en vertu de la seconde , il sera leur Dieu. Celle-là étoit écrite sur des tables de pierre & dans les livres de Moïse ; celle-ci sera gravée dans le cœur des hommes. L'ancienne ne faisoit connoître Dieu qu'aux seuls Juifs ; la nouvelle le fera connoître à tous les hommes. L'une ne donnoit point par elle-même la rémission des péchés ; l'autre aura ce pouvoir & sera beaucoup plus efficace.

Tout cela n'est point arrivé après la captivité de Babylone. Dieu pendant cinq cent ans , a continué d'exercer sur les Juifs le domaine civile & temporel par la loi de Moïse ; il n'a point écrit sa loi dans leur cœur , puisque plusieurs sont encore tombés dans l'idolâtrie sous Antiochus ; il n'a point oublié leurs péchés , puisqu'ils ont souffert ; pendant

tout ce temps-là, des guerres, des persécutions, des malheurs; la connoissance de Dieu n'a point été donnée aux autres nations.

Cette promesse doit s'appliquer au regne du Messie, plusieurs Docteurs Juifs en sont convenus; l'Auteur du *Munimen fidei* l'avoue dans deux endroits, & le nie dans un autre (a). Il est donc ridicule de croire que sous ce regne, la loi de Moïse doit encore subsister; dans ce cas, Dieu continueroit à être le souverain temporel des Juifs, ils auroient toujours le même droit civil & politique : circonstance contraire à la lettre même de la prophétie.

En troisieme lieu, Dieu a promis un nouveau sacerdoce. Selon le pséaume 109, le sacerdoce du Messie doit être éternel, non selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisedech. Ce sacerdoce ne sera plus affecté à la naissance, il dépendra du choix de Dieu. Isaïe nous avertit que Dieu prendra des Prêtres & des Lérites, même *parmi les nations* (b). Ils n'exerceront pas leurs fonctions comme

(a) *Munimen fidei*, 1. Part. c. 1 & 6 : c. 29.

(b) Isaïe, c. 66, v. 21.

les anciens, dans le Temple de Jérusalem, mais en *tout lieu*, selon la prédiction de Malachie (a). Les victimes qu'ils offriront ne seront plus les mêmes, puisque Dieu, suivant le même Prophète, rejette désormais les oblations des Juifs, & selon Daniel (b), les victimes, les sacrifices, le Temple doivent être détruits après la mort du Messie. S. Paul a eu raison d'insister sur ces différentes preuves, pour démontrer aux Juifs qu'après la venue du Messie, la loi ancienne ne subsistoit plus (c).

En quatrième lieu, selon la prophétie de Jacob, le Messie doit *rassembler les peuples*; donc il doit faire cesser la distinction que mettoit la loi cérémonielle entre les Juifs & les autres peuples. Selon les prédictions de Daniel, l'*alliance* doit se conclure lorsque les victimes & les sacrifices cesseront; donc le Messie ne doit pas laisser subsister ce culte cérémoniel.

Pour éluder la force de toutes ces prophéties, les Juifs ont grand soin de

(a) Malach. c. 1, v. 10.

(b) Dan. c. 9.

(c) Heb. c. 7, v. 12 : c. 8, v. 8.

les séparer, ils ne les comparent & ne les réunissent jamais ; leur concert est trop sensible & trop frappant pour laisser encore du doute sur la subrogation de la loi de Moïse.

## §. V.

*Quatrième preuve, tirée de la nature même & de la fin de cette loi.* Il est évident que la loi de Moïse avoit pour but de distinguer les Juifs des autres nations jusqu'à l'arrivée du Messie. La Circoncision étoit ordonnée comme un signe distinctif de la postérité d'Abraham & comme un monument des promesses que Dieu lui avoit faites. C'est dans le même dessein que Moïse avoit prescrit aux Juifs tant de rites & d'usages contraires à ceux des autres nations, & qui les ont rendus odieux à leurs voisins.

Or, Dieu a déclaré qu'à l'avénement du Messie, les nations étrangères seroient appelées à le connoître, & agrégées à son peuple. Nous l'avons vu dans plusieurs passages des Prophetes, & les Juifs n'en disconviennent point. Il est donc impossible que sous le Messie, Dieu veuille conserver des observances destinées



nées à les séparer des autres nations ; cette conduite seroit directement contraire à son dessein.

Il ne l'est pas moins que Dieu oblige tous les peuples à embrasser la religion Juive. Nous avons vu qu'une bonne partie du culte cérémoniel n'avoit qu'une utilité relative au climat, au génie national, aux circonstances dans lesquelles les Juifs se trouvoient. Si l'on perd de vue cette révélation, l'on ne voit plus la sagesse de la loi, ni les raisons sur lesquelles elle étoit fondée ; la transplanter ailleurs, seroit un projet insensé. Dieu ordonnera-t-il des bains & des purifications continuelles aux habitans de la zone glaciale ? Voudra-t-il interdire la viande de pourceau en Amérique, où elle est le plus sain & le plus agréable de tous les mets ? A quoi serviront des rites uniquement destinés à écarter le danger de l'idolâtrie, dans un tems où il n'y aura plus d'Idolâtres ? & ainsi du reste.

L'exercice du culte Mosaique étoit attaché à un lieu particulier, au Temple de Jérusalem. Dieu avoit sévèrement défendu d'offrir ailleurs les premices, les viâtes, l'encens, les sacrifices. Puis-

que sous le Messie Dieu veut étendre son culte chez toutes les nations, il est absurde de croire qu'elles viendront des extrémités du monde, du fond des Indes & de l'Amérique, offrir des sacrifices, & célébrer trois fois l'année des fêtes à Jérusalem, dans la saison où elles sont ordonnées; que l'état du sol de la Judée réglera le calendrier, & décidera du sort des nations qui habitent les contrées les plus reculées au nord ou au midi. Ces entraves mises au culte Mosaique, prouvent évidemment que Dieu l'avoit destiné aux seuls Juifs, puisqu'en l'étendant à toutes les nations, il deviendrait impraticable. Soutenir que telle est la volonté divine, c'est donner lieu aux Incrédules d'accuser sa sagesse & sa bonté. Dieu n'a jamais rendu aux hommes le salut impossible ni extrêmement difficile; il ne leur a jamais imposé que des devoirs analogues à leur situation & à leurs besoins.

La loi de Moïse régloit tout à la fois le culte, les mœurs, les usages civils, politiques & militaires. Imaginer qu'un jour tous les peuples auront les mêmes mœurs, le même droit civil & politique, les mêmes usages, malgré la di-

versité des climats & des causes physiques qui varient à l'infini leur tempérament, leurs idées, leurs besoins, c'est vouloir que Dieu fasse un miracle absurde & contraire à la nature de l'homme.

### §. V I.

*Cinquieme preuve ; la providence générale de Dieu.* Les Juifs imaginent que sous le Messie, Dieu multipliera les miracles en leur faveur ; que tous les bienfaits seront pour eux ; que les autres peuples n'ont été créés que pour être leurs serviteurs & leurs esclaves. En cela, comme en toute autre chose, ils contredisent formellement les Prophetes. Dieu avoit promis à Abraham de bénir dans sa race toutes les nations de la terre (a). David dit que Dieu a donné au Messie les nations pour héritage, & les extrémités de la terre pour sa possession (b). Dieu lui dit : c'est peu que vous soyez mon serviteur pour ressusciter les tribus de Jacob, & pour ramener les restes d'Israël, je vous ai établi pour être la

---

(a) Gen. c. 12, v. 3.

(b) Ps. 2, v. 8.

lumière des nations & l'auteur du salut que je veux donner jusqu'aux extrémités de la terre (a). Dieu déclare par Ezéchiel, que le motif principal pour lequel il prend soin des Juifs, n'est ni leur bonheur ni leur salut particulier, mais celui de toutes les nations. » Ce » n'est pas pour vous, leur dit le Sei- » gneur, que je ferai toutes ces mer- » veilles, mais pour mon saint nom » que vous avez souillé chez toutes les » nations parmi lesquelles vous avez » habité. Je glorifierai mon nom, afin » que toutes les nations sachent que » je suis le Seigneur (b) «.

De quel droit les Juifs réservent-ils à eux - seuls des graces que Dieu a destinées à l'univers entier ? Cette jalousie a été la source de leur incredulité; ils n'ont été le peuple chéri de Dieu que parce que le Messie rédempteur du monde, devoit naître parmi eux, & ils ont cessé de l'être depuis qu'ils l'ont rejeté & méconnu. De quel front prétendent - ils donc que sous le regne

(a) Isaïe, c. 49, v. 6.

(b) Ezéch. c. 36. v. 22, *Ibid.* c. 20, v. 9; & 22.

du Messie, sous une époque où Dieu promet d'adopter tous les peuples pour ses adorateurs, il voudra encore que tout devienne Juif, qu'il n'y ait de gloire & de félicité que pour les Juifs; que la loi qu'ils n'ont jamais voulu observer devienne la loi de tout l'univers? Cet entêtement de leur part donne lieu aux Incrédules d'objecter sans cesse que Moïse avoit prêché aux Juifs un Dieu injuste, partial, dont la providence ne s'étend point sur tous les hommes; mais l'esprit de Moïse & celui des Juifs modernes sont fort différens.

C'est cette même vanité qui a le plus contribué à les rendre incrédules à la prédication de Jesus-Christ & des Apôtres; ils n'ont pas pu souffrir que l'Evangile fût annoncée aux autres nations aussi bien qu'à eux, que les étrangers fussent adoptés aussi bien qu'eux au nombre des enfans de Dieu; ils vouloient que les Gentils fussent assujettis à recevoir la circoncision, & à professer le Judaïsme avant de devenir Chrétiens. Jamais ils n'ont pu renoncer aux vaines espérances d'une gloire & d'une domination temporelle, dont ils ont toujours fait plus de cas que de la connoissance de Dieu.

S. Paul leur a opposé les mêmes raisonnemens que nous (a).

### §. V I I.

*Sixieme preuve, tirée de l'événement même, qui est le meilleur interprete des prophéties & des desseins de Dieu.* Depuis près de dix-huit cents ans, Dieu a banni les Juifs de la terre promise, il a fait raser le Temple, sans qu'aucune puissance humaine ait pu le relever, il a rendu leur religion impraticable, leurs loix & la constitution de leur république impossibles à rétablir à jamais. Cette constitution dépendoit essentiellement de la distinction des Tribus & de la conservation des généalogies. La distribution de la Palestine y étoit relative; les Prêtres devoient être du sang d'Aaron & de Lévi, le Roi, de la race de David, le Messie devoit naître de cette même famille.

Or, depuis la dispersion des Juifs & la ruine de leur république, leurs généalogies sont confondues, la distinction des Tribus & des races est abolie.

---

(a) Gal. c. 3, v. 20, Ephes. c. 3, v. 6. Coloss. c. 3, v. 11.

Il est impossible à aucun Juif de prouver qu'il est de la Tribu de Juda, plutôt que de celle de Lévi ou de Benjamin, beaucoup plus encore de montrer qu'il descend de David. Il est donc absurde aujourd'hui d'attendre un Messie qui prouvera qu'il est fils de David, qui rétablira chacune de ces Tribus dans ses anciennes possessions, qui rendra le Sacerdoce aux enfans de Lévi, qui remettra sur pied le droit civil & politique des Juifs. Dieu, tout puissant qu'il est, ne fait point des miracles absurdes & contradictoires; il ne fera jamais qu'un sang mêlé soit un sang pur, qu'un enfant ait pour pere celui dont il ne tire point son origine. La seule distinction des généalogies démontre la vraie destination de la loi Juive, & leur confusion rend son rétablissement impossible. La circoncision devenue, depuis plusieurs siècles, commune à d'autres nations qu'aux Juifs, nous fait sentir que son ancienne destination ne peut plus avoir lieu.

La preuve la plus évidente que Dieu n'impose plus une loi, c'est lorsqu'il n'exécute plus lui-même la sanction qu'il lui avoit donnée. Quelle est la sanction de la loi de Moïse? Dieu avoit promis

que tant que les Juifs seroient fideles à l'observer, il les protégeroit, les combleroit de biens, les délivreroit des mains de leurs ennemis. Or, depuis la venue du Messie, cette promesse exécutée jusqu'alors, est demeurée sans effet. Malgré l'attachement opiniâtre des Juifs à leur loi, ils éprouvent depuis dix-sept cents ans la plus dure captivité; ils en conviennent & en gémissent. Donc, depuis l'arrivée du Messie, Dieu a cessé d'imposer aux Juifs la loi de Moïse. Ils ne peuvent soutenir le contraire sans accuser Dieu de manquer à sa promesse.

De quelque maniere que l'on envisage la loi de Moïse, il est évident qu'elle n'a été donnée que pour un tems & pour un seul peuple, qu'elle est incompatible avec la vocation des nations à la connoissance & au culte du vrai Dieu. Aussi, sans qu'il ait été nécessaire d'en défendre l'observation, elle est tombée d'elle-même à la publication de l'Evangile; elle s'est anéantie à la ruine de Jérusalem & du Temple. Ce que les Juifs modernes en conservent aujourd'hui n'est plus que l'écorce; l'essentiel est impraticable. Voyons néanmoins les raisons sur lesquelles ils veulent fonder sa perpétuité.



## §. VIII.

*Première Objection.* Quoique Dieu puisse absolument changer la loi, il a promis de ne le faire jamais ; il a commandé aux Juifs de l'observer à *perpétuité* & pour toujours ; il leur a défendu d'y rien ajouter ni d'en retrancher. Si après une sanction aussi solennelle, il venoit à l'abroger, on pourroit l'accuser d'inconstance, & d'avoir trompé les Juifs. Aucun Prophete ne peut donc déroger à la loi sans attenter à l'autorité divine (a).

*Réponse.* Il nous paroît qu'il y a d'abord contradiction à dire que Dieu peut absolument changer la loi ; mais que s'il le faisoit, il seroit trompeur & inconstant : Dieu est absolument incapable d'inconstance & de tromperie. Lorsqu'il fait dans un temps ce qu'il n'avoit pas encore fait jusqu'alors, s'ensuit-il qu'il est inconstant ? Il l'a donc été lorsqu'il a donné aux Juifs une loi qu'il n'avoit

---

(a) *Amica collatio*, pag. 10, 113, 164, 195, 207, 214. Morgan, *Morale Philos.* t. 2, p. 92,

pas donnée à leurs peres. Etoient-ils en droit de refuser l'obéissance , parce que Dieu n'avoit pas annoncé aux Patriarches le nouveau joug dont il vouloit charger leurs descendans.

Les Juifs raisonnent continuellement sur un faux principe ; ils imaginent que Dieu a dû les avertir d'avance de tout ce qu'il avoit résolu de faire dans la suite des siècles ; que s'il a fait quelque chose de plus que ce qu'il leur avoit formellement prédit , il les a trompés. On ne peut pas argumenter plus mal. Dieu n'a prédit par ses Prophetes que ce qu'il étoit à propos de révéler aux Juifs avant l'arrivée du Messie ; il s'est réservé de leur enseigner par la bouche de son fils les nouveaux moyens de salut qu'il lui plairoit de prescrire. Or , il n'étoit ni utile ni convenable de les avertir que la loi de Moïse dureroit seulement jusqu'à l'arrivée du Messie ; ils en auroient eu moins de respect pour elle , ils auroient conclu qu'elle étoit donc inutile & purement arbitraire : ils n'étoient déjà que trop portés à s'en écarter , malgré la sanction solennelle que Dieu y avoit donnée.

Quoiqu'il leur commande de l'ob-

server à perpétuité, pour toujours, de génération en génération, &c. on fait que ces façons de parler si communes dans les livres saints, ne signifient pas toujours une durée qui n'aura jamais de fin, mais une durée indéterminée dont Dieu ne veut point fixer les limites. Les Juifs ont donc été obligés d'observer la loi, jusqu'à ce que Dieu ait témoigné clairement, par la bouche du Messie, qu'il vouloit la remplacer par une loi plus parfaite. Il n'est donc pas vrai qu'il ait trompé les Juifs; il ne leur en imposoit point en leur laissant ignorer ce qu'il avoit résolu de faire après une longue suite de siècles. Etoit-il nécessaire aux Juifs du temps de Moïse, de savoir ce que Dieu feroit par le Messie, dans un temps où ces Juifs n'existeroient plus? D'ailleurs ils en ont été suffisamment prévenus par les prophéties que nous avons citées en preuve; si elles n'étoient pas assez claires avant l'événement, elles le sont devenues par leur accomplissement & par l'explication qu'en a donné le Messie. Les Juifs n'ont point encore voulu en prendre le vrai sens; mais c'est leur faute, & non celle de Dieu.

Il est faux qu'aucun Prophete n'ait pu déroger à la loi cérémonielle ; plusieurs l'ont fait : nous le verrons dans un moment. Le Messie d'ailleurs n'étoit pas un simple Prophete , mais un Prophete semblable à Moïse , par conséquent *Législateur* , revêtu comme lui de toute l'autorité divine.

### §. I X.

*Seconde Objection.* Il ne peut pas y avoir de loi plus parfaite que la loi de Dieu , ni de culte plus saint que celui que Dieu lui-même a institué. Il est donc faux que le Messie ait pu rien introduire de mieux que ce qu'avoit fait Moïse (a).

*Réponse.* C'est un sophisme d'opposer la loi de Dieu à la loi du Messie , comme si ce n'étoit pas Dieu lui-même qui a parlé par le Messie aussi bien que par Moïse. Déjà les Déistes ont rétorqué contre la Religion Juive l'argument qu'Orobio fait contre le Christianisme. Il ne peut pas y avoir de religion plus parfaite ni plus sainte que la religion naturelle que Dieu avoit révélée à Adam

---

(a) *Amica collatio*, p. 136.

& à Noé; donc il est faux que Moïse ait pu en introduire une meilleure. Si elle ne vaut pas mieux, certainement Dieu n'a pas changé son propre ouvrage. Nous voudrions savoir ce que les Juifs répondent à ce raisonnement.

Pour donner un sens raisonnable à la maxime qu'ils nous opposent, il faut dire : Dieu ne peut pas révéler une loi plus parfaite, un culte plus saint que celui qu'il a institué d'abord; alors cet axiome est évidemment faux, puisque selon les Juifs mêmes, Dieu a révélé par Moïse une loi plus parfaite que celle qu'il avoit prescrite aux Patriarches.

Nous avons observé ailleurs que la *perfection* des ouvrages de Dieu est un terme relatif. Tout ce qui vient de Dieu est *parfait*, parce qu'il est toujours conforme au dessein que Dieu se propose & au besoin actuel des créatures. La loi de nature révélée aux premiers hommes étoit parfaite, suffisante pour eux, conforme à leurs besoins, elle ne suffisoit plus aux Juifs. Celle que Dieu leur a révélée par Moïse étoit très-sage, parfaitement analogue aux circonstances; elle cessoit de l'être à l'arrivée du Messie. Dieu seul connoît les besoins du genre

humain dans les différens âges du monde ; sa sagesse infinie a soin d'y proportionner les connoissances, les loix, les secours qu'il donne, les devoirs qu'il impose. Ce n'est pas lui qui change, ce sont les hommes.

### §. X.

*Troisième Objection.* Nous supposons faussement que la loi morale est plus parfaite ou plus importante que la loi cérémonielle, & qu'il y a plus de mérite à observer la première que la seconde. Quand même nous ne connoîtrions pas les motifs pour lesquels Dieu nous commande telle cérémonie, il y a plus de perfection & de vertu à faire ce que Dieu nous commande que ce que la raison nous prescrit. Une preuve de cette vérité, c'est que Dieu a puni souvent plus rigoureusement les transgressions de la loi cérémonielle que les fautes contre la loi morale. La violation du Sabbat étoit punie de mort, le vol n'étoit point sujet à la même peine. Si le culte extérieur, ordonné par la loi cérémonielle, n'ajoutoit pas une nouvelle perfection au culte intérieur prescrit par la loi naturelle, Dieu ne com-

manderoit pas le premier avec tant de rigueur (a).

*Réponse.* Nouveau sophisme d'opposer ce que Dieu commande à ce que la raison nous prescrit. N'est-ce donc pas Dieu lui-même qui nous commande par la raison, aussi bien que par la loi positive; & la raison, à son tour, ne nous prescrit-elle pas de faire ce que Dieu commande? D'un autre côté, les Déistes soutiennent que Dieu ne peut pas nous commander, par une loi positive, ce que la raison ne nous prescrit point. Erreur égale de part & d'autre; la vérité tient le milieu.

1°. Dieu peut dispenser l'homme d'observer la loi cérémonielle; il en a dispensé plus d'une fois les Prophetes. Quelques-uns ont offert des sacrifices sans être Prêtres, d'autres les ont offerts hors du Tabernacle; David fit manger à ses gens, qui n'étoient ni Prêtres ni Lévités, les pains offerts à Dieu; Ezéchias fit célébrer la Pâque pendant le second mois, & la fit manger à des hommes qui n'étoient pas purifiés;

---

(a) *Amica collatio*; p. 18, 194, 199, 203 & suiv.

Dieu le trouva bon (a). Les Juifs eux-mêmes se croient aujourd'hui dispensés des cérémonies légales qu'ils ne peuvent pas accomplir. Mais Dieu ne peut dispenser personne d'observer la loi naturelle ou morale ; il ne l'a jamais fait : cette dispense seroit contraire à sa sainteté infinie : Orobio le reconnoît (b). Dieu a souvent toléré les infractions de la loi naturelle, il ne les a pas punies ; mais il ne s'ensuit pas qu'il les ait approuvées. Il est donc clair que la loi naturelle ou morale est plus importante, plus nécessaire, plus indispensable que la loi cérémonielle ou positive.

2<sup>o</sup>. Lorsqu'un devoir de la loi naturelle se trouve en concurrence avec un devoir de la loi positive, & que l'homme ne peut pas les accomplir tous les deux, il doit donner la préférence au devoir naturel. C'est dans ce sens que Dieu dit, par la bouche des Prophetes, que l'obéissance vaut mieux que les victimes (c), qu'il veut la miséricorde &

(a) 2. Paral. c. 30, v. 18 & 20.

(b) *Amica collatio*, p. 203.

(c) 1. Reg. c. 15, v. 22.



non le sacrifice, &c. (a). Telle est la leçon que Jesus-Christ a souvent faite aux Pharisiens, dont Orobio soutient ici la doctrine (b). Lorsque l'homme peut remplir l'un & l'autre devoir, il ne doit se dispenser ni de l'un ni de l'autre, c'est encore une maxime de Jesus-Christ (c).

3°. Dieu a puni plus sévèrement les infractions de la loi cérémonielle que la violation de la loi naturelle, lorsque le bien public l'exigeoit ainsi. Nous avons observé que la peine de mort étoit prononcée contre un violateur du Sabbat, parce que cette loi étoit intimement liée avec la foi d'un seul Dieu créateur. La violation du Sabbat étoit un scandale; l'ordre public exigeoit une punition sévère. Dans ce cas, venger la loi positive, c'est aussi venger la loi naturelle qui nous prescrit d'obéir à Dieu lorsqu'il commande, qui nous défend de donner mauvais exemple, & de troubler l'ordre public. C'est donc principalement en vertu de la loi naturelle que Dieu punit

(a) Osee, c. 6, v. 6.

(b) Mart. c. 9, v. 13 : c. 12, v. 7, &c.

(c) Mart. c. 23, v. 23.

les infractions de la loi positive. Voilà ce que les Déistes n'ont jamais voulu comprendre.

4°. Le culte extérieur est une condition nécessaire du culte intérieur lorsque Dieu l'ordonne ainsi. Le prétendu culte intérieur n'est pas sincère ; il est nul , lorsque nous violons librement & sans nécessité un commandement de Dieu ; le culte principal est l'obéissance. Dieu ne peut jamais nous dispenser du culte intérieur , ou de la volonté sincère d'obéir ; mais il peut nous exempter d'un devoir extérieur pour un plus grand bien , & lorsque l'accomplissement de ce devoir entraîneroit des inconvénients.

Il est donc clair que Dieu peut varier à son gré le culte extérieur sans déroger à aucune de ses perfections , & sans dispenser l'homme d'aucune vertu. Disons-nous que les Patriarches antérieurs à Moïse étoient moins vertueux , moins saints , moins parfaits que les Juifs , parce que Dieu ne leur avoit point imposé la loi cérémonielle ? Orobio soutient donc ici une morale très-fausse ; c'est celle des Pharisiens & des Juifs de tous les temps ; mais ce n'est point celle de Moïse ni des Prophetes. Concluons-

en qu'ils avoient très-grand besoin des leçons de morale de Jésus-Christ ; mais loin de vouloir les écouter , ils prétendirent que ce divin Maître étoit un faux Prophete.

## §. X I.

*Quatrieme Objection.* Il n'est pas vrai que la circoncision & la loi cérémonielle aient été donnés aux Juifs pour les distinguer des autres nations jusqu'à l'arrivée du Messie ; ce n'est point là leur fin principale. Au contraire , cette séparation avoit pour but de faire souvenir les Juifs qu'ils étoient le peuple du Seigneur , spécialement consacré à son culte , qu'ils étoient un peuple saint que Dieu vouloit protéger & combler de bénédictions. Dieu avoit donc attaché la sainteté à la loi cérémonielle. Cette loi n'avoit aucun trait au Messie , puisqu'il n'y en est point fait mention ; jamais les Juifs n'ont pensé au Messie en accomplissant leur loi , en recevant la circoncision , ou en remplissant quelque autre devoir. Il n'est pas vrai que le Messie soit *la fin de la loi* ; il est tout au plus l'instrument dont Dieu veut se servir pour accomplir ses promesses & rétablir

son culte. La loi est plutôt la fin du Messie, que celui-ci n'est la fin de la loi; il est donc faux que la loi ait dû cesser à l'arrivée du Messie (a).

*Réponse.* Voici sans doute la principale difficulté dont la solution doit décider de toutes nos disputes avec les Juifs; elle mérite une attention particulière.

1°. Il est faux que Dieu eût attaché à l'observation de la loi cérémonielle une autre sainteté que celle de l'obéissance; autrement il s'ensuivroit qu'Abraham & les autres Patriarches qui ont vécu avant la loi, étoient moins saints que ceux qui ont vécu sous la loi; que Dieu les eût laissés manquer d'un moyen essentiel & efficace de sanctification: conséquence qu'un Juif religieux & sincère n'admettra jamais. La prétention d'Orobio est contredite expressément par les Prophetes, qui déclarent aux Juifs que Dieu préfère la miséricorde aux sacrifices, l'obéissance à l'oblation des victimes, les actes de justice aux jeûnes & à l'abstinence: ils disent que l'holocauste le plus parfait est un cœur contrit & humilié, que

---

(a) *Amica collatio*, p. 150 & suiv.

Dieu rejette les cérémonies, les fêtes, les obligations des Juifs, parce que leur cœur est corrompu & vicieux, qu'il ne leur avoit point parlé de victimes au sortir de l'Égypte, mais seulement d'obéissance; qu'il ne veut plus de leurs sacrifices, parce qu'on lui en offrira désormais en tout lieu chez les Nations, &c. Or, il est impossible que Dieu rejette jamais un culte *Saint* par lui-même, auquel la sainteté est attachée; il est absurde d'appeler *culte Saint par lui-même* un culte abominable à Dieu, lorsqu'il n'est pas accompagné de l'innocence; de nommer *peuple Saint* un peuple dont Dieu réprouve les hommages, parce qu'ils sont souillés par le crime.

La seule vertu que les Juifs pouvoient pratiquer, en exerçant le culte extérieur, est l'*obéissance*, & nous convenons que celle-ci devoit avoir pour principe l'amour de Dieu, Deut. c. XI, v. 1; or l'obéissance ne peut avoir lieu lorsque le commandement ne subsiste plus; il est donc impossible que le culte Mosaique ait aujourd'hui aucun mérite, aucune *sainteté*, si Dieu ne le commande plus. Ce culte n'étoit pas commandé parce qu'il étoit saint; mais il étoit saint

parce qu'il étoit commandé : toute sa sainteté a donc disparu avec le commandement. Les Juifs prouveront-ils jamais que Dieu n'a pas pu cesser de l'exiger ?

## §. X I I.

2°. Dès que ce culte n'étoit pas commandé à cause de sa propre excellence, à cause d'aucune vertu qui y fût attachée, il étoit donc commandé pour d'autres raisons; nous demandons quelles sont ces raisons? Les Juifs conviennent qu'un des effets de ce culte a été de les distinguer & de les séparer d'avec les autres nations. Que ce soit-là la cause principale de son institution, ou la cause secondaire; cela nous est égal. Dieu a déclaré qu'à l'avènement du Messie, toutes les nations seroient appelées à son culte & agrégées à son peuple; la distinction de son peuple, d'avec les autres nations sous le Messie, seroit donc contraire au dessein de Dieu. Donc, sous le Messie, le culte institué pour les séparer ne doit plus subsister. Donc il est faux que le Messie soit destiné de Dieu à rétablir le culte mosaïque; il est plutôt destiné à l'abolir.

3°. De - là il s'ensuit que le Messie *est la fin de la loi*, comme le dit Saint Paul, puisque l'effet de la loi, ou la séparation des peuples, devoit cesser à l'avènement du Messie. Nous ne prétendons pas qu'il en soit la fin dernière ; il est envoyé lui-même pour la gloire de Dieu & pour le salut des hommes : mais il en est la fin prochaine & immédiate. Voilà pourquoi Dieu n'a pas fait prédire par les Prophetes ce qui devoit se faire sous le regne du Messie ; c'est à lui-même que Dieu a laissé le soin de nous l'apprendre (a). Sous le Messie, les Juifs ne sont pas plus *le peuple du Seigneur* que tout autre peuple converti au Seigneur. Il est donc absurde qu'ils conservent une loi destinée à les faire souvenir qu'ils sont particulièrement & exclusivement le peuple du Seigneur. S'ils s'obstinent à l'entendre autrement, c'est opiniâtreté pure & orgueil aveugle de leur part ; les Prophetes les auroient détrompés, s'ils avoient voulu les écouter.

4°. La circoncision avoit été ordon-

---

(a) *Omnes Prophetæ & lex usque ad Joannem prophetaverunt.* Matt. c. 12, v. 13.

née à Abraham pour caractériser sa race, & comme un gage des bénédictions que Dieu vouloit répandre sur les nations par un Messie descendu de cette postérité chérie (a) ; lorsque ce Messie est arrivé & qu'il a rempli les promesses, il est absurde d'en conserver encore le gage, & de retenir la marque d'un événement futur lorsqu'il est passé. Que le Messie soit l'Auteur ou seulement l'*instrument* des bénédictions divines, cela est indifférent à la question ; les promesses sont accomplies, la circoncision devient superflue, de même que le reste de la loi qui avoit la même destination. La circoncision est aujourd'hui pratiquée par des nations qui ne descendent certainement pas d'Abraham ; Dieu l'a ainsi permis pour faire sentir aux Juifs que le motif de son institution ne subsiste plus.

5°. Il est faux qu'il ne soit point fait mention du Messie dans la loi ; nous soutenons que c'est lui qui est désigné principalement sous le nom de *race* d'Abraham & d'Isaac, dans laquelle doivent être bénies toutes les nations de

---

(a) Gen. c. 27, v. 9 & suiv. c. 22, v. 18.  
la



DE LA VRAIE RELIGION. 361  
la terre (a), & que Moïse l'a prédit  
aux Juifs en leur annonçant un Pro-  
phete semblable à lui (b). Que les Juifs  
aient ou n'aient pas pensé au Messie en  
accomplissant la loi, cela ne nous fait  
rien ; l'objet de son institution doit se  
tirer des livres saints, & non de la pra-  
tique des Juifs.

### §. XIII.

*Cinquieme Objection.* Lorsque Dieu  
prescrit les loix cérémonielles, il y  
ajoute la même sanction & le même  
motif sur lequel il fonde les loix mo-  
rales : vous serez saints, parce que je  
suis saint. Cette formule est répétée dans  
vingt passages de la loi. Donc Dieu  
attachoit la vraie sainteté à l'observation  
des loix cérémonielles aussi bien qu'à  
l'exécution des loix morales. Si Dieu  
avoit abrogé les premières sous le Mes-  
sie, il seroit allé directement contre le  
dessein qu'il se proposoit, qui est, selon  
nous, de sanctifier les hommes. Pour  
distinguer les Juifs des autres peuples,

---

(a) Gen. c. 22, v. 18 : c. 26, v. 4.

(b) Deut. c. 18, v. 15.

il n'étoit pas besoin de tant de rites ; la Circoncision & le Sabbat auroient suffi (a).

*Réponse.* Cette objection peut être pardonnable à un Incrédule qui n'a aucune connoissance du langage des Hébreux ; elle n'est pas excusable dans un Juif. *שקד* *saint*, se dit des choses inanimées, des créatures raisonnables, & de Dieu lui-même. Dans le premier cas, il signifie un objet ou un lieu consacré au culte de Dieu, & devenu respectable ; cette sainteté consiste en ce que l'on en doit écarter non-seulement toute action criminelle ou profane, mais encore toute indécence & toute espee de mal-propreté. Quand il se dit des personnes, il signifie non-seulement l'exemption du péché, & l'amour de la vertu, qualités dans lesquelles consiste la sainteté de l'ame ; mais encore l'exemption de toute souillure extérieure capable de blesser les sens. Ainsi il est dit d'une femme adultère, qui a conçu par un crime, & dont les purgations cessent, qu'elle est *sanc-*

---

(b) *Amica collatio*, pag. 152, 153.

*ifiée de son impureté (a).* Assurément il n'est pas question là d'une sainteté intérieure, ni de l'exemption du péché. Lorsqu'on attribue la *sainteté* à Dieu, elle signifie, tantôt la haine que Dieu porte au péché, l'amour qu'il a pour la vertu, l'exactitude avec laquelle il punit l'un & récompense l'autre; tantôt l'attention avec laquelle il défend tout ce qui peut altérer la décence & la majesté de son culte.

Lorsqu'en portant une loi morale; Dieu disoit aux Juifs : *Vous serez Saints, parce que je suis Saint*; cela signifioit : Vous vous abstenrez de tel crime, parce que je déteste toute sorte de crime, & que je suis exact à le punir. Quand il tenoit le même langage à l'égard d'une loi cérémonielle qui regardoit la propreté du corps, le sens étoit alors : Vous éviterez telle souillure, parce que je n'en veux point souffrir dans l'exercice de mon culte. Il est sans doute de la majesté divine de bannir de son culte non-seulement le crime, mais encore l'indécence & la mal-propreté, signes ordinaires de négligence & de mépris. Mais

---

(a) 2. Reg. c. 11, v. 4.

il seroit ridicule de penser que Dieu a autant d'horreur de l'une que de l'autre ; qu'il fait autant de cas de la propreté extérieure que de la pureté de l'ame ; que l'homme est aussi louable , aussi agréable à Dieu , aussi digne de récompense , en exécutant les loix , qui ordonnent la première , qu'en observant celles qui commandent la seconde.

Nous convenons qu'en prenant la *sainteté* dans le sens le plus général du terme hébreu , elle emporte l'exemption d'indécence aussi bien que l'horreur du crime ; mais il y a de l'obstination à prétendre que l'une de ces conditions est aussi importante & aussi méritoire que l'autre ; que Dieu y prend un intérêt égal ; que le soin de la propreté & de la décence est *un moyen de sanctification*. Les leçons & les reproches que les Prophetes font aux Juifs , sont une preuve du contraire.

Nous avouons encore que Dieu en séparant les Juifs des autres nations , vouloit les préserver non-seulement des crimes & des erreurs , mais encore des indécences très-communes alors chez ces peuples. Voilà , pourquoi il avoit fallu leur désigner en détail toutes les souil-

lures & les superstitions qu'ils devoient éviter, & leur prescrire des usages contraires. Cet attirail de cérémonies étoit donc nécessaire pour guérir les Juifs du penchant invincible qu'ils avoient à imiter les mœurs & les usages de leurs voisins, à en adopter les vices & les travers ; penchant trop bien attesté par leur histoire. Il étoit encore nécessaire pour polir leurs mœurs très-grossières, lorsqu'ils sortirent de l'Égypte.

Au siècle du Messie toutes ces raisons avoient cessé. Les Juifs, par de longues calamités, s'étoient guéris de leur fureur pour l'idolâtrie, & ce culte insensé, prêt à être confondu par les leçons de l'Évangile, n'étoit plus un piège aussi dangereux pour eux. Les nations, devenues plus polies, étoient moins sujettes aux souillures défendues par Moïse ; il n'étoit plus nécessaire d'éviter par religion ce que l'on rejettoit déjà par goût & par habitude. Enfin, les maux que les Juifs avoient essuyés de la part des Païens, leur avoient inspiré la plus forte haine contr'eux. Cette antipathie même fut une des sources de l'incrédulité des Juifs : nous le verrons plus bas.

Soutenir aujourd'hui que des loix re-

latives aux mœurs qui regnoient parmi les Afiatiques il y a quatre mille ans, ne sont ni moins utiles ni moins nécessaires qu'elles l'étoient pour lors ; que Dieu défend encore sévèrement des usages indifférens auxquels on n'attache plus les mêmes idées qu'y attachoient les Païens superstitieux à l'excès, c'est un travers d'esprit dont les Juifs seuls peuvent être capables.

#### §. X I V.

*Sixieme Objection.* La loi morale ou naturelle peut être accomplie sans aucune vertu, aussi bien que la loi cérémonielle. Un homme peut exercer l'humanité, la compassion, la justice, la sobriété, par tempérament, par orgueil, par intérêt, sans aucune intention de plaire ni d'obéir à Dieu ; alors ce n'est ni un saint ni un homme vraiment vertueux. Donc quoiqu'un hypocrite puisse satisfaire au culte extérieur sans aucun mérite, il ne s'ensuit pas que la loi qui l'ordonne soit moins importante ni moins parfaite que la loi morale (a).

---

(a) *Antica collatio*, p. 201.

*Réponse.* L'homme , sans doute , peut abuser de toutes les loix , pervertir tous les motifs , prendre le masque de toutes les vertus sans en avoir la réalité ; ce n'est donc point par la conduite des hypocrites qu'il faut juger de l'importance ou de l'utilité des loix ; il faut en examiner l'objet , la fin , l'effet qui en résulte. Lorsqu'un homme contrefait les vertus morales qu'il n'a pas , il en provient encore un avantage pour ses semblables qui en sont l'objet ; lorsqu'il affecte seulement l'extérieur de la religion , cela ne produit aucun fruit pour personne.

Dieu étoit libre de ne pas prescrire aux Juifs la loi cérémonielle , puisqu'il ne l'avoit pas imposée aux Patriarches ; mais lui étoit-il libre de ne pas commander la justice , la tempérance , de leur permettre le meurtre ou la vengeance ? Après avoir porté la loi cérémonielle , Dieu a pu encore en dispenser les hommes en certains cas , & il l'a fait ; pouvoit-il aussi les dispenser de l'obéissance , de la charité , de la justice ? Dieu pouvoit non-seulement abroger la loi cérémonielle , mais lui en substituer une toute contraire , ordonner qu'on lui im-

molât des pourceaux ou des chiens ; qu'on lui offrit des pierres au lieu de pains & d'encens : peut-il abroger de même la loi naturelle , faire cesser la distinction immuable du bien & du mal moral ?

L'observation de la loi cérémonielle a pu être utile dans un temps , pernicieuse dans un autre , convenable au génie & au caractère des Juifs , pleine d'inconvéniens à l'égard de toute autre nation ; aisée à exécuter dans tel pays & sous tel climat , moralement impossible partout ailleurs. Il n'en est pas de même de la loi naturelle ou morale , elle est nécessaire , utile , praticable dans tous les temps , dans tous les lieux , chez tous les peuples. Il n'y a donc aucune comparaison à faire entre l'une & l'autre.

Lorsqu'un homme exerce la justice extérieurement , en conservant le désir de faire tort au prochain , lorsqu'il pardonne , en respirant secrètement la vengeance , il n'accomplit point la loi morale , il la viole en partie ; elle défend le désir même de l'injustice , de la vengeance , de la cruauté. Au contraire , lorsqu'un homme vicieux satisfait au culte extérieur sans aucun sentiment de



piété, il ne viole point la loi cérémonielle, mais il transgresse la loi naturelle & morale qui ordonne le culte intérieur, l'obéissance & le respect sincère envers la Divinité. Il ne faut donc pas confondre ces deux loix, ni attribuer à l'une ce qui appartient à l'autre.

Dieu ne peut pas dispenser l'homme de tout culte extérieur, parce que le culte intérieur ne peut pas subsister seul, & que la religion doit être un lien de société. Mais entre les différens signes propres à lui témoigner de la reconnoissance, de la confiance, du respect, il peut choisir & désigner tels signes qu'il lui plaît, les agréer dans un temps, les rejeter dans un autre. L'homme, en usant de ces signes, n'a de mérite qu'autant qu'il satisfait alors à la loi naturelle, qui nous ordonne d'obéir à Dieu & de lui témoigner notre respect de la manière qu'il lui plaît de nous prescrire. Conclure de-là, comme font les Juifs, que le culte extérieur est donc plus parfait que le culte intérieur, c'est déraisonner.

#### §. X V.

*Septieme Objection.* La destruction du  
Q 5

Temple ne prouve point que Dieu ait aboli la loi cérémonielle, il fut détruit avant la captivité de Babylone; le Judaïsme ne fut point éteint pour cela. Dieu a prédit par Ezéchiel que ce Temple seroit rebâti sous le Messie; les Juifs sont donc bien fondés à l'espérer & à croire que Dieu ne les dispense point des cérémonies qu'ils peuvent observer hors du Temple. Les sacrifices & les cérémonies qui se faisoient dans le Temple, ne sont qu'une légère partie de la loi rituelle; la circoncision, les fêtes, les purifications, les abstinences, les loix civiles, peuvent être observées ailleurs, & les Juifs y sont fideles autant qu'il leur est possible (a).

*Réponse.* Il est assez étonnant d'entendre un Juif soutenir que les rites attachés au Temple ne sont qu'une légère partie du Judaïsme, & qu'en rigueur les Juifs peuvent s'en passer. D'où vient donc leur obstination à prétendre que sous le Messie, le Temple sera rebâti, que toutes les nations seront obligées d'aller à Jérusalem célébrer les fêtes Juives & d'accomplir tous les rites Mo-

---

(a) *Amica collatio*, p. 19, 207 & suiv.

saïques sans exception ? Lorsqu'il est question de leur état futur sous le Messie, les Juifs veulent que toute la loi cérémonielle soit rétablie sans en rien rabattre ; quand il s'agit de pallier les conséquences que nous tirons de leur état présent, ils jugent que la plupart de ces choses ne sont par fort essentielles ; que dix-sept siècles passés sans Temple, sans sacrifices, sans Prêtres, sans expiations solennelles, sans offrandes, ne prouvent rien contre la perpétuité du Judaïsme. Si le culte cérémoniel donne la sainteté, Dieu dispense donc les Juifs d'être saints.

Il suffit de lire Moïse pour voir que tout l'essentiel du culte étoit attaché au Temple. A proprement parler, une religion sans sacerdoce & sans sacrifice, n'est plus une religion. Les Juifs peuvent encore circoncire leurs enfans ; vingt autres nations le font de même, & cela ne signifie plus rien. Ils ne peuvent offrir leurs premiers nés dans le Temple ; les femmes ne peuvent s'y purifier ; les mâles ne peuvent s'y présenter trois fois par an comme il étoit ordonné. Toutes les fêtes étoient remarquables par quelques oblations ou par le

nombre des sacrifices, il n'est plus possible d'en faire. Point d'agneau offert pour la Pâque, point de gerbes pour la Pentecôte, point de dîme ni de prémice, point de victime pour l'expiation solennelle ; tout cela est impraticable. Le sacerdoce est impossible à rétablir, on ne connoît plus la race de Lévi, &c. Les espérances des Juifs sont des chimères.

Quelle différence entre une captivité de soixante-dix ans, dont Dieu avoit prédit la durée précise avec promesse du retour, pendant laquelle les Prophetes ne cessoient de consoler le peuple, où les Juifs virent plusieurs miracles opérés en leur faveur ; & une dispersion de dix-sept cents ans, à laquelle on ne voit point de fin ! Ezéchiel a prédit la reconstruction du Temple après la captivité de Babylone, & il a été rebâti en effet. Il est ridicule de penser que le Prophete n'a rien dit de cette reconstruction prochaine, & qu'il s'est occupé d'un prétendu rétablissement sous le Messie qui n'est point encore venu après deux mille ans.

## §. X V I.

*Huitieme Objection.* Jesus-Christ n'a point dit que la loi fût figurative, ni qu'elle dût être anéantie par l'Evangile, au contraire, il a ordonné de l'observer; s'il avoit prêché le contraire, on l'auroit d'abord lapidé comme son disciple Etienne. Ce sont ses Apôtres qui ont imaginé cette défaite, & ils se sont contredits sur ce point, puisqu'ils ont observé la loi cérémonielle aussi-bien que leur maître. Ils ont même fait un décret solennel pour interdire aux fideles le sang & les viandes suffoquées. Loin de conclure de-là que le Messie des Chrétiens est venu abolir la loi, il s'ensuit plutôt qu'il l'a confirmée, & il le déclare lui-même (a).

*Réponse.* Si Jesus-Christ n'a pas dit en propres termes que la loi cérémonielle étoit figurative & prête à finir, il l'a du moins donné à entendre assez clairement. Il dit à la Samaritaine : » Le » temps est venu auquel les vrais adora- » teurs adoreront Dieu en esprit & en

---

(a) *Amicæ collatio*, p. 108 & suiv.,

des Juifs , cette loi alloit bientôt devenir impraticable , & tomberoit d'elle-même. Il n'étoit pas nécessaire d'annoncer sa chute en termes plus clairs , puisque cela n'eût servi qu'à rendre les Juifs furieux , & à se faire lapider. Mais les Apôtres leur ont résisté constamment , lorsqu'ils ont voulu assujettir les Païens convertis à recevoir la circoncision , & à observer la loi cérémonielle ; ils ont décidé qu'elle ne servoit plus à rien , que l'on étoit sauvé par la foi en Jesus-Christ ; ils ont donc ménagé autant qu'ils ont pu le préjugé des Juifs , mais sans user de dissimulation , de mensonge ni de contradiction , comme on les en accuse. Quoique la loi cérémonielle ne fût pas un joug nécessaire aux fideles , il n'étoit cependant pas défendu à ceux qui étoient nés dans le Judaïsme de continuer à l'observer. Des Pratiques inutiles aux salut ne sont pas pour cela criminelles ; celles dont nous parlons étoient indifférentes , les Apôtres savoient que Dieu lui-même ne tarderoit pas de les abolir ; la plupart étoient des réglemens de police qui contribuoient à l'ordre de de société.

Le décret porté dans les actes des

Apôtres (a) sur l'abstinence de la fornication, du sang, des viandes suffoquées ou immolées aux idoles, avoit non seulement pour but de ménager les Juifs, mais d'écarter le danger d'idolâtrie. Le sang étoit offert aux Dieux par les Païens; pour tenter les premiers Chrétiens, on leur présentoit du sang & du boudin (b).

La principale raison pour laquelle nous soutenons que la loi cérémonielle devoit cesser à la mort du Messie, n'est pas parce qu'elle étoit figurative; mais parce qu'elle ne donnoit à l'homme par elle-même aucune espece de mérite ni de sainteté; parce qu'elle étoit évidemment relative au caractère des anciens Juifs sortis de l'Egypte; parce que Dieu avoit annoncé sa fin par les Prophetes, & enfin parce qu'il l'a rendue impraticable. Orobio, en disant que si Jesus avoit déclaré d'abord que la loi étoit figurative, on l'auroit lapidé sur le champ comme Saint Etienne, nous peint au naturel le génie de ses aïeux.

(a) Act. c. 5, v. 20.

(b) Tertul. apol. c. 9. Spencer, I. Part. l. 2 c. 3, sect. 2.

DE LA VRAIE RELIGION. 377  
Devons-nous être étonnés de ce qu'avec  
de telles dispositions, il a été si difficile  
de les convertir ?

§. X V. I I.

*Neuvieme Objection.* Il seroit bien  
étonnant que Dieu eût révélé aux Grecs  
& aux Romains ce qu'il avoit laissé  
ignorer à David & aux Prophetes, sa-  
voir que la loi cérémonielle ne contri-  
buoit en rien à la vraie sainteté, & que  
des Payens récemment convertis fussent  
devenus plus intelligens dans la loi  
divine que tous les Saints de l'ancien  
Testament (a).

*Réponse.* Il est faux que la vérité  
dont nous parlons, ait été inconnue à  
David, aux Prophetes, aux Saints de  
l'ancien Testament ; ils l'ont formel-  
lement enseignée, nous avons cité leurs  
paroles ; ce point leur a donc été révélé.  
Ils ont été néanmoins exacts à pratiquer  
les cérémonies, parce qu'alors Dieu les  
commandoit. Les Grecs & les Romains  
convertis à l'Evangile, ont su que Dieu  
ne les commandoit plus, non pas parce

---

(a) *Amica collatio*, p. 19.



qu'ils étoient plus intelligens que les Juifs, mais parce qu'ils étoient plus dociles. Ceux d'entre les Juifs qui se sont convertis, ont compris cette vérité comme les Payens ; le Messie l'avoit déclaré à tous, & avoit développé le vrai sens des prophéties. Pour les Juifs incrédules, ils n'ont pas voulu le comprendre; ils ont fermé volontairement les yeux à la lumière qui s'offroit à eux; & nous verrons ci-après que les motifs de leur conduite ne sont pas louables.

*Dixieme Objection.* De quel front ose-t-on affurer, dit un Incrédule, que des loix positives, dont l'infraction est un crime, sont de pures fictions, que les sermens sacrés d'un Dieu faits conséquemment aux sacrifices qu'il a exigés des Juifs, ne sont qu'une ombre, & que le mensonge est sorti de la bouche de la vérité éternelle ? Il faut être Chrétien pour faire de pareilles suppositions. Si Dieu, dans ses loix & dans ses promesses, n'a parlé que figurément, si elles ne regardent pas les Juifs, mais les Chrétiens, Dieu a traité la nation Juive en tyran cruel. La loi qu'il a donnée aux Hébreux, l'alliance qu'il leur a proposée & jurée, ses promesses ma-

gnifiques , les prodiges qu'il a opérés en leur faveur , les bienfaits qu'il leur a prodigués , étoient des présens de sa haine ; c'étoit un piège pour les précipiter dans l'abyme qu'il leur creusoit. Le grand point étoit de les instruire , de leur indiquer d'une manière claire & précise , moment pour moment , la venue du Messie & les traits caractéristiques qui devoient le distinguer de toutes les créatures. Or , cette instruction essentielle , Dieu ne l'a point donnée aux Juifs (a).

*Réponse.* Si l'Avocat des Juifs n'est pas fort sensé , il est du moins très-véhément ; mais le ton ne doit pas faire peur. Nous avons fait voir que Dieu a donné formellement aux Juifs par les Prophetes , l'instruction essentielle que notre déclamateur exige , qu'ils se sont aveuglés très-volontairement comme font tous les Incrédules : nous le prouverons encore plus évidemment dans le Chapitre neuvieme. Il ne leur a pas révélé expressément ces vérités *par Moïse* , non-seulement parce qu'il auroit été fort inutile de les en prévenir 1500 ans

---

(a) Huitieme Lettre à Sophie, p. 115 , 116.

avant l'accomplissement , mais parce que cette révélation les auroit rendus moins attachés à leur loi qu'ils ne violent déjà que trop aisément.

Où sont les Chrétiens qui ont enseigné que les loix , les promesses , les sermens de Dieu n'étoient qu'une ombre , *qu'ils ne regardoient pas les Juifs , mais les Chrétiens* , que c'étoit *une pure fiction*. Dieu , pendant 1500 ans , a-t il violé la promesse qu'il avoit faite aux Juifs , de les protéger , tant qu'ils seroient fideles à sa loi , & la menace de les punir lorsqu'ils l'abandonneroient ? La loi étoit donc très-sérieuse , la promesse très-sincere , & la menace très-redoutable. Mais les Juifs , en rejetant les leçons de Jesus-Christ , ont-ils accompli cette loi formelle : *Si quelqu'un , dit le Seigneur , n'écoute point le Prophete qui parlera en mon nom , j'en serai le vengeur (a) ?* Autre chose est de dire que la loi étoit *une figure* , autre chose d'affirmer qu'elle n'étoit que cela : le premier sens est vrai , c'est la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres ; le second est faux , c'est le commentaire

---

(a) Deut. c. 18, v. 19.

malicieux des Juifs & des Incrédules.

Dieu a indiqué, par Daniel, moment pour moment, la venue du Messie, puisqu'il a dû venir 490 ans après la reconstruction des murs de Jérusalem; on savoit que ce moment étoit arrivé du tems de Jesus-Christ. Nous en sommes informés par Josephe, par Tacite, par Suétone, aussi-bien que par l'Evangile. Dieu avoit désigné les traits caractéristiques du Messie, en annonçant qu'il naîtroit d'une Vierge, qu'il seroit *Dieu avec nous*, qu'il seroit des miracles, qu'il seroit rejeté & mis à mort par son peuple, qu'il ressusciteroit, qu'il formeroit un peuple nouveau; ces traits ne conviennent certainement à aucune créature. Si les Juifs les ont méconnus, comme ils le font encore, cela ne prouve point que ces traits fussent obscurs ou équivoques; leurs peres ne les avoient pas jugés tels, on le voit par leurs paraphrases. L'aveuglement des Juifs postérieurs n'est pas plus étonnant que celui des Incrédules.

Nos Adversaires accusent les Juifs de grossièreté, de stupidité, de fanatisme, de fureur; ensuite ils font semblant d'être surpris de ce que cette nation

s'est aveuglée sur le sens des prophéties & sur les caracteres du Messie. Ce n'est pas Dieu qui lui avoit donné ces défauts, c'est elle-même qui s'est creusé le précipice dans lequel elle est tombée. Son attachement servile aux biens de ce monde, son orgueil qui lui a persuadé que Dieu ne pensoit qu'à elle, son mépris pour toutes les autres nations, son opiniâtreté à faire plus de cas des cérémonies que des vertus morales ; voilà ce qui lui a fait prendre de travers les prophéties & les promesses de Dieu.

---

## A R T I C L E I I.

*Etoit-il nécessaire que le Messie donnât de nouvelles leçons de morale après celles de Moïse & des Prophetes ?*

### § I.

U N E des raisons dont nous nous servons pour prouver que le genre humain avoit très-grand besoin de la révélation donnée par Jesus-Christ, est l'état dans lequel étoit la morale non-seule-

ment chez les Païens , mais chez les Juifs. En traitant de la religion des peuples anciens , nous avons vu combien leur morale étoit fausse & imparfaite , même celle des Philosophes. Celle des Juifs , du temps de Jesus-Christ n'étoit pas moins vicieuse ; les Pharisiens & les autres Docteurs Juifs avoient corrompu la loi de Dieu sur plusieurs articles importants ; nous en trouvons la preuve dans l'Evangile & dans les écrits des Juifs modernes. Ils soutiennent cependant que Jesus-Christ n'a pas pu donner au monde des leçons de morale plus parfaites que celles qui se trouvent dans l'ancien Testament , que l'Evangile n'a rien ajouté de vrai ni de solide à la morale de Moïse & des Prophetes. Mais ils commencent par dénaturer la question.

La difficulté n'est pas de savoir si la morale de Moïse & des Prophetes étoit saine & irrépréhensible ; nous ne contestons point là - dessus , puisque nous l'avons prouvé contre les Incrédules : mais si les Juifs la prenoient dans son vrai sens , si elle n'étoit point altérée par les leçons des Docteurs de la Synagogue. Nous soutenons qu'ils l'avoient

corrompue par leurs fausses traditions ; Jesus-Christ n'a cessé de le leur reprocher. Ils prenoient de travers la plupart des préceptes de la loi ; ils avoient fait passer en coutume des abus que Dieu avoit tolérés parmi leurs peres , mais qu'il n'avoit jamais approuvés ; ils vouloient rendre perpétuelle la division que Dieu n'avoit mise que pour un temps entre eux & les autres nations ; ils donnoient la préférence aux rites sur les devoirs de la loi naturelle. Il falloit donc un Maître revêtu d'une autorité semblable à celle de Moïse , & dont la mission fût encore plus éclatante , pour donner aux hommes le vrai sens de cette morale divine , pour y ajouter toutes les leçons que l'aveuglement des Juifs & des Païens avoit rendues nécessaires.

Le morale de Moïse étoit bonne & suffisante pour ceux qui vouloient en prendre le vrai sens ; donc il ne falloit pas une révélation nouvelle. Faux raisonnement. Chaque révélation a été suffisante pour le tems auquel il a plu à Dieu de la donner ; il a eu soin de la proportionner au besoin présent de l'humanité : mais il ne s'ensuit pas que  
dans

dans la suite des siècles, une révélation plus claire & plus étendue ne puisse devenir nécessaire par l'aveuglement & la corruption des hommes.

La révélation que Dieu avoit donnée à Adam & aux Patriarches étoit sûrement suffisante; il leur avoit enseigné assez clairement la morale naturelle; il l'avoit gravée assez profondément dans le cœur des hommes. Lorsque les Incrédules en conclurent que la révélation de Moïse n'étoit donc pas nécessaire, que répondront les Juifs?

Ils diront que toutes les nations avoient étouffé & défiguré la morale primitive, qu'elles avoient oublié & méconnu les vérités les plus essentielles de la religion naturelle. Il étoit donc de la bonté divine de réparer son ouvrage, de dissiper par une loi écrite & positive les nuages que les passions humaines avoient répandus sur la loi naturelle.

### §. I L.

Voilà ce que nous disons nous-mêmes. Quoique Moïse eût parlé assez clairement dans la loi, pour que des hommes sensés & dociles pussent l'en-



tendre , s'ensuit-il que la mission des Prophetes postérieurs à Moïse a été superflue ? Les Juifs sans doute ne l'avouèrent pas. Plusieurs de ces Prophetes ont expliqué plus clairement certains préceptes dont les Juifs ne prenoient pas le sens , & sur lesquels ils s'aveugloient. La rigueur avec laquelle Moïse avoit ordonné l'exécution de la loi cérémonielle , faisoit conclure aux Juifs que les cérémonies étoient l'essentiel de la religion , ils leur donnoient la préférence sur les devoirs de justice , d'humanité , de tempérance , de chasteté prescrits dans le Décalogue. Les Prophetes n'ont cessé de tonner contre cette erreur & de prêcher le contraire.

Malgré les clameurs des Prophetes , l'erreur étoit plus enracinée que jamais parmi les Juifs du temps de Jesus-Christ. Nous le voyons par le reproche qu'il leur fait. Elle subsiste encore dans toute sa force dans les écrits de leurs Docteurs modernes , en particulier dans celui d'Orobio. C'est ce préjugé qui les a rendus & qui les rend encore incrédules à l'Evangile ; toute la sévérité dont Dieu a usé depuis dix-sept siècles pour rendre leurs cérémonies impraticables ,

n'a pu encore leur déciller les yeux.

Lorsque nous soutenons que la mission de Jesus-Christ étoit nécessaire pour rétablir la morale dans sa pureté, les Juifs ne peuvent nous faire aucune objection que les Incrédules ne puissent retorquer contre la mission des Prophetes postérieurs à Moïse, contre la mission de Moïse lui-même après la révélation que Dieu avoit faite aux Patriarches. Déjà les Déistes ont eu soin de le faire, toutes leurs objections contre la nécessité de la révélation en général, ont été calquées sur celles des Juifs contre le Christianisme. Pour attaquer notre religion, les Juifs sont réduits à livrer la leur sans défense aux Incrédules.

Bornons-nous donc à examiner, non si la morale de Moïse étoit bonne & suffisante, mais de quelle maniere elle étoit entendue & expliquée par les Docteurs Juifs du temps de Jesus-Christ. En réduisant ainsi la question, nous éviterons l'inconvénient dans lequel sont tombés plusieurs Théologiens disputans contre les Juifs. Ils ont exagérés les défauts de la loi de Moïse, pour relever l'excellence de l'Evangile; ils semblent oublier que la loi étoit l'ouvrage de

Dieu (a). Cette méthode n'est bonne qu'à révolter les Juifs, & ne peut édifier personne. L'Evangile n'a pas besoin d'être mis en parallèle avec la loi pour paroître ce qu'il est véritablement, le chef-d'œuvre de la sagesse divine & le don le plus précieux que Dieu ait pu faire au genre humain. La nécessité de la révélation chrétienne ne vient point de ce que Dieu avoit refusé la lumière dans les siècles précédens, mais de l'excès de l'aveuglement volontaire des hommes.

## §. I I I.

*Première Objection.* Jesus-Christ a dit dans l'Evangile, que pour avoir la vie éternelle, il falloit garder les commandemens; que toute la loi & les prophètes se réduisent à deux préceptes principaux, à aimer Dieu sur toutes choses, & le prochain comme soi-même; il jugeoit donc que la morale de Moïse étoit suffisante, qu'elle proposoit le plus parfait de tous les motifs pour pratiquer

---

(a) Limborch, en réfutant Orobio, nous paroît être tombé dans ce défaut.

la vertu, l'amour de Dieu sur toutes choses. Qu'a-t-il donc pu y ajouter (a) ?

*Réponse.* Nous ne nions pas que la morale de Moïse, telle que Jésus-Christ l'expliquoit, ne fût parfaite ; mais il est toujours question de savoir comment les Juifs l'entendoient avant Jésus-Christ, quel sens ils donnoient en particulier aux deux grands préceptes de l'amour de Dieu & du prochain. Ce point une fois éclairci, suffira pour nous faire sentir la nécessité des leçons de ce divin maître.

1°. Les Juifs se croyoient obligés d'aimer Dieu, mais par le motif des bienfaits temporels qu'ils en attendoient, & qu'il leur avoit promis. Comme les bénédictions temporelles étoient principalement attachées à l'observation de la loi cérémonielle, ils la jugeoient beaucoup plus importante que la loi morale. Ce levain de Saducéisme fermentoit dans le cœur de tous les Juifs du temps de Jésus-Christ, il infectoit toute leur religion ; notre divin maître s'est principalement attaché à l'extirper. Nous en voyons encore les restes dans les écrits des Juifs modernes ; ils tournent

---

(a) *Amica collatio*, p. 197, 208.

le sens de toutes les promesses divines du côté d'un Messie terrestre & temporel. Si quelques-uns, comme Orobio, protestent qu'ils l'attendent principalement pour la gloire de Dieu, pour le salut du genre humain; qu'en observant la loi, ils se proposent principalement la vie éternelle; c'est une teinture du christianisme qu'ils ont été forcés de prendre dans l'état où ils sont réduits. Ils ne peuvent en montrer le fondement dans leurs livres, qu'en adoptant le sens que J. C. & les Apôtres nous ont appris à leur donner, mais que les Docteurs de la Synagogue n'ont jamais voulu y voir.

20. Ils reconnoissoient l'obligation d'aimer *le prochain*; mais sous ce nom ils entendoient seulement les Juifs & non les étrangers. La loi avoit formellement ordonné d'aimer l'étranger, de le traiter comme un frere (a); eux au contraire le regardoient comme un ennemi, sur-tout depuis les vexations qu'ils avoient essuyées de la part des Gentils. C'est pour les guérir de cet odieux préjugé que Jesus-Christ propose dans l'Evangile la parabole du Samaritain (b),

---

(a) Levit. c. 19, v. 34.

(b) Luc, c. 10, v. 30.

& qu'il insiste sur l'obligation d'aimer les ennemis. Voilà pourquoi les Apôtres ont si souvent répété qu'en Jésus-Christ il n'y a plus de distinction entre le Juif & le Gentil, le Grec & le Barbare, le Maître & l'Esclave (a), que tous les hommes sont frères, qu'il faut faire du bien à tous. Ces leçons n'ont pu guérir les Juifs; ils enseignent encore aujourd'hui que Dieu ne prend soin que de leur nation, qu'il ne fait pas plus d'attention aux autres peuples que si c'étoient des bêtes (b). Par ce trait seul on peut juger de l'étendue de la charité des Juifs. Or, en limitant ainsi tous les préceptes de la loi qui regardent le prochain, il en résulte un code de morale très-corrompu; il n'y a pas un seul précepte qui ne se trouve détourné de son vrai sens.

## §. I V.

Que seroit-ce, s'il nous falloit parcourir toutes les erreurs de morale que Jésus-Christ leur reproche? Nous nous bornerons à deux ou trois principales.

---

(a) Coloss. c. 3, v. 11. Gal. c. 3, v. 28, &c.

(b) *Munimen fidei*, I. Part. c. 22.

La loi avoit permis ou plutôt toléroît le divorce pour cause d'infidélité de la part de l'épouse ; les Juifs avoient étendu cette permission jusqu'à une licence effrénée aussi bien que les Païens. Pour la réprimer , Jésus-Christ remonte à l'esprit primitif de la loi naturelle , & rétablit l'indissolubilité du mariage. En traitant la question de la polygamie & du divorce , nous avons prouvé que la loi les favorisoit beaucoup moins qu'il ne paroît d'abord ; mais l'usage avoit obscurci le sens de la loi. Lorsque Jésus-Christ le mit dans le plus grand jour , ses Disciples mêmes furent fort surpris ; ce n'est pas ainsi qu'ils avoient été instruits jusqu'alors (a).

Moïse avoit sévèrement défendu l'adultère , il avoit même décerné contre ce crime la peine de mort ; par un effet de leur corruption , les Juifs s'étoient imaginés que cette loi regardoit seulement l'adultère d'un Juif avec la femme d'un autre Juif , qu'il leur étoit permis d'abuser des étrangères , mariées ou non mariées ; cette morale scandaleuse se retrouve encore dans leurs Docteurs mo-

---

(a) Matt. c. 19 , v. 3 & suiv.

dermes (a). Jesus-Christ confond leur turpitude en déclarant que le seul désir de corrompre une femme est déjà un adultère intérieur (b).

Chez les Juifs, aussi-bien qu'ailleurs, on ignoroit le devoir de se réprimer soi-même, de mortifier les passions dans leur source, de crucifier sa chair, de conserver la pureté & l'innocence intérieure; l'épicuréisme étoit la morale la plus en vogue & la plus goûtée: on le voit par les écrits des Prophetes & par ceux des Rabbins. C'est là-dessus que Jesus-Christ & ses Apôtres ont insisté davantage, & ont posé des maximes qui ne se trouvent chez aucun des Sages de l'antiquité. On n'a qu'à lire attentivement le cinquième Chap. de Saint Mathieu, on y verra la sublimité du commentaire que Jesus-Christ a fait sur les principaux points de la loi de Moïse.

Mais que l'on y fasse bien attention; ce n'est point ici une loi nouvelle substituée à une loi ancienne & défectueuse, c'est la loi de Moïse même, exposée dans toute l'étendue qu'une raison saine,

---

(a) *Amica collatio*, p. 581.

(b) Matt. c. 5, v. 28.



exempte de préjugés & de passions ; doit lui donner , & mise à couvert des interprétations fausses & absurdes qu'en faisoient les Docteurs Juifs. Il falloit un Maître descendu du ciel pour développer ainsi la loi divine , pour donner à ses propres leçons force de loi , pour déraciner des abus aussi invétérés. L'étonnement dont les Juifs furent saisis lorsqu'ils entendirent ces leçons sublimes (a) , prouve assez le besoin qu'ils en avoient.

## §. V.

Si quelques Commentateurs ont cru que Jesus-Christ opposoit sa propre morale à celle de Moïse , ils n'ont pas assez pesé ses paroles : » Si votre justice ,  
 » dit-il ; ou votre vertu , n'est pas plus  
 » parfaite que celle des Scribes & des  
 » Pharisiens , vous n'entrerez point dans  
 » le Royaume des cieux..... *Vous avez*  
 » *ouï dire* qu'il a été dit aux Anciens :  
 » Tu aimeras ton prochain , & tu haïras  
 » ton ennemi (b) «. Ces dernières paroles ne se trouvent point dans la loi , c'est une glose fautive des docteurs Juifs.

---

(a) Matt. c. 7 , v. 28.

(b) Matt. c. 5 , v. 20 & 43.

Le dessein de Jesus-Christ n'est donc point de relever des erreurs de morale dans la loi, mais de réfuter les commentaires erronés des Juifs; S. Augustin le soutient ainsi contre les Manichéens (a).

Nous ne pousserons pas plus loin ce détail, parce que nous serons forcés d'y revenir, en exposant la morale chrétienne dans notre troisieme Partie. Ce que nous venons de dire suffit pour démontrer qu'au siecle de Jesus-Christ, malgré la loi & les Prophetes, la morale Juive étoit très-corrompue. La mission d'un Prophete ordinaire n'auroit pas suffi pour porter le remede à la racine du mal. Les Juifs, opiniâtement attachés à la lettre de la loi, auroient soutenu qu'un simple Prophete n'avoit pas le pouvoir d'y ajouter ni d'en retrancher, puisque Moïse, de la part de Dieu, l'avoit défendu. Ils le disent en effet aujourd'hui. De leur prétention même il s'ensuit, ou que le mal étoit incurable, ou qu'il a fallu que le Messie fût revêtu d'une autorité législative, égale à celle de Moïse, pour donner le vrai sens de la loi, pour prévenir,

---

(a) Contrà Faustam, l. 19, c. 26 & suiv.

par des préceptes plus étendus , plus clairs , plus formels , les fausses interprétations que la malice humaine n'auroit cessé d'y donner.

S'il en est ainsi , dira-t-on , la loi morale de l'Evangile n'est donc rien autre chose que la loi de Moïse. Qui en doute ? La morale enseignée par Moïse lui-même étoit-elle différente de *la loi naturelle* donnée à Adam & aux Patriarches par la propre bouche de Dieu ? Il ne peut pas y en avoir d'autre , elle est immuable. Mais de même qu'au siècle de Moïse , cette loi oubliée , méconnue , défigurée par les passions , exigeoit un Législateur inspiré pour être rendue à sa pureté primitive ; ainsi , au siècle de Jesus-Christ , la loi de Moïse , non moins maltraitée par les Juifs , demandoit la main du Législateur suprême pour être rétablie dans tout son éclat. La même raison , qui a rendu nécessaire la mission législative de Moïse , rendoit celle de Jesus-Christ encore plus indispensable. Les Juifs ne peuvent s'élever contre la seconde sans attaquer la première , & les Incrédules ne peuvent faire contre l'une & l'autre que les mêmes argumens.

## §. VI.

*Deuxieme Objection.* La morale Evangelique n'est ni plus claire, ni plus sévère que celle de Moïse, elle est même plus relâchée sur une infinité de choses; toute la réforme qu'elle a opérée sur les mœurs, a été de retrancher la loi cérémonielle, parce qu'elle étoit incommode. Si Jesus-Christ y ajoute quelques maximes, quel'on nomme *conseils Evangeliques*, ils sont impraticables à la lettre, personne ne les exécute à la rigueur; pour leur donner un sens raisonnable, on est obligé de les réduire presque à rien. Il ne paroît pas que les Chrétiens soient beaucoup plus vertueux que les Juifs; c'est donc mal-à-propos qu'ils font sonner si haut la perfection & la sublimité de la morale chrétienne (a).

*Réponse.* Nous avons prouvé que la morale chrétienne est plus claire & plus sévère que la morale de Moïse; telle que les Juifs l'entendoient & l'enseignoient communément; c'est-là le seul

---

(a) *Amica collatio*, p. 107, 121, 180, 223.

point dont il s'agit. Voyons en quoi elle est plus relâchée, selon les Juifs. La permission de manger du sang & toutes sortes de viandes; la liberté laissée aux époux d'habiter ensemble dans tous les tems; la suppression de la peine de mort prononcée dans la loi contre l'adultère: voilà les seuls reproches qu'Orobio ait trouvé lieu de faire. Sont-ils aussi graves qu'ils le paroissent d'abord?

1°. L'abstinence du sang, des viandes suffoquées & de certains animaux, étoit une loi relative au climat & au danger de tomber dans l'idolâtrie; nous l'avons prouvé ailleurs par le témoignage même des Rabbins, & par la comparaison de ce régime avec celui des Egyptiens; c'étoit donc une loi cérémonielle, & non une loi morale. Or, la loi chrétienne a été donnée, non pour la Palestine ou pour aucun pays particulier, mais pour tous les climats. Il seroit donc absurde qu'elle renfermât des préceptes qui deviendroient impraticables ou pernicioeux dans tout autre pays que l'Egypte ou la Palestine. Si la viande de pourceau étoit interdite partout, à quoi serviroit cet animal? Il faudroit en détruire l'espece, il n'est bon qu'à être mangé. La défense de manger

les viandes immolées aux Idoles est devenue inutile, depuis que l'idolâtrie est bannie de la plus grande partie de l'univers; mais si un Chrétien se trouvoit dans le cas de participer à un sacrifice d'Idolâtres, cela lui seroit défendu, non-seulement par la morale chrétienne, mais par la loi naturelle.

2°. C'étoit en vérité une privation fort douloureuse pour des Juifs qui se permettoient le divorce & la polygamie, qui abusoient impunément de leurs esclaves étrangères, de s'abstenir de leurs femmes pendant leurs maladies & après leurs couches! Par la pluralité ils avoient abondamment pourvu à la satisfaction de leur lubricité. Les Juifs, en général, n'ont jamais passé pour des modèles de chasteté; il est humiliant pour eux d'avoir eu besoin de la loi dont ils parlent. Jamais ils n'ont attaché aucun mérite à la continence & à la virginité; cette gloire étoit réservée à l'Evangile.

3°. La morale de Jesus-Christ n'a statué des peines afflictives pour aucun crime, parce que ce soin regarde les loix civiles. Celles-ci sont nécessairement différentes chez les différentes Nations, & l'Evangile est destiné à toutes les nations.

Orobio , qui donne la préférence à la loi Mosaïque , parce qu'elle étoit civile & politique aussi bien que religieuse , raisonne fort mal ; c'est ce qui démontre qu'elle n'étoit pas faite pour tous les peuples.

4°. La loi cérémonielle n'a pas été abolie par Jesus - Christ , parce qu'elle étoit incommode , mais parce qu'elle feroit absurde , inutile & dangereuse , si elle étoit en vigueur par-tout. Les motifs qui l'ont fait établir ne subsistent plus , ils ne peuvent avoir lieu chez des peuples moins grossiers , moins indociles , moins portés à la superstition que les Juifs sortis de l'Egypte. La sagesse même & la nécessité de ces loix dans le tems auquel elles ont été établies , ne donne pas une haute idée du caractère de ceux qui en ont eu besoin. Les Juifs eux-mêmes sentent si bien que leur loi cérémonielle est une loi locale , que , pour la remettre en vigueur , ils disent que le Messie reconduira les Juifs dans la Palestine.

Nous ferons voir dans la troisième Partie de notre Ouvrage , que les conseils évangéliques ne sont ni impraticables , ni contraires à la raison , ni

opposés au bien public. Ils ont été pratiqués très-exactement par les Apôtres & par les premiers Fideles. Ceux qui ont encore aujourd'hui le courage de les pratiquer n'en sont que plus louables & plus heureux.

Orobio argumente contre lui-même quand il veut nous faire juger de la morale chrétienne par les mœurs des peuples qui font profession du Christianisme. Consentira-t-il que l'on juge de la morale de Moïse par les mœurs des Juifs, telles qu'elles sont représentées dans leur propre Histoire ? C'est dans l'Evangile & dans les écrits des Apôtres qu'il faut prendre la morale de Jesus-Christ ; comme c'est dans le Pentateuque & dans les Prophetes qu'il faut chercher celle de Moïse, la conduite des hommes, toujours entraînés par les passions, ne prouve rien contre leur religion.

## §. VII.

*Troisième Objection.* Tous les fondateurs de religion sont intéressés à prêcher une bonne morale, sans cela ils ne feroient aucun prosélyte. Mahomet lui-même a donné de bonnes maximes



de morale, qu'il avoit puisées dans les livres de Moïse. Jesus de même & les Apôtres ont emprunté la leur de l'ancien Testament. Mais il y a des vices très-grossiers, tels que l'idolâtrie, contre lesquels ils ne se sont pas élevés avec autant de force que Moïse; à peine ont-ils prêché contre elle. Jesus s'est beaucoup attaché à rendre odieuse l'hypocrisie des Scribes & des Pharisiens; mais il y avoit d'autres crimes très-communs dans ce temps-là, tel que le vol, l'impudicité, le meurtre, les haines, les divisions de secte, contre lesquels il auroit été encore plus nécessaire de tonner (a). Cependant Jesus lui-même a ordonné au peuple d'écouter les Scribes & les Pharisiens, & de faire ce qu'ils disoient; il ne jugeoit donc pas que leur morale fût mauvaise (b).

*Réponse.* Il semble qu'Orobio n'ait pris la plume que pour trahir sa propre religion. Les Déistes disent de même, que Moïse a prêché une bonne morale, parce qu'autrement il n'auroit pu se faire écouter; qu'il l'avoit prise dans les leçons

---

(a) *Amica collatio*, p. 198, 224.

(b) *Ibid.* p. 192, 235.

des Patriarches ses ancêtres ; qu'il l'avoit même empruntée des Egyptiens. Un Juif auroit dû prévoir cette rétorsion.

Si Jesus - Christ & ses Apôtres ont puisé la leur dans l'ancien Testament , comment en ont-ils tiré des leçons si différentes de celles des Scribes & des Pharisiens ? Qui leur en avoit donné l'intelligence ? Pourquoi les Juifs d'aujourd'hui refusent-ils encore de voir dans ce même livre ce que Jesus-Christ & les Apôtres y ont vu ?

Il y a bien de la mal-adresse à leur reprocher qu'ils ont moins foudroyé l'idolâtrie que Moïse. Ils l'ont anéantie par-tout où ils ont prêché. Moïse au contraire , avec toutes ses loix , ses menaces , ses châtimens , n'a pu empêcher les Juifs d'y tomber sous ses yeux , & pendant neuf cents ans ils n'ont cessé de s'y plonger. Que l'on juge , par les effets , lequel des deux Législateurs a donné les meilleures leçons.

C'est une calomnie d'avancer que Jesus - Christ & les Apôtres n'ont pas tonné contre tous les vices. Dans vingt endroits de l'Evangile , Jesus-Christ reproche aux Scribes & aux Pharisiens leurs rapines , l'impudicité , l'injustice ,

le défaut d'humanité & de bonne foi , le zele amer & fougueux (a). Ce reproche ne retomboit-il pas sur tous leurs imitateurs ? C'est par cette censure trop vraie que Jesus-Christ encourut leur haine ; c'est pour se venger qu'ils conspirerent sa mort. Dans le chapitre même où il les démasque , il ordonne au peuple de les écouter lorsqu'ils enseignent la loi de Moïse , parce que malgré le dérèglement de leurs mœurs , ils prêchoient une morale sévère en plusieurs points : mais puisqu'il en avoit dévoilé les erreurs sur plusieurs autres chefs , il ne l'approuvoit pas en tout.

Il est fort singulier qu'Orobio soutienne d'un côté la divinité d'une prétendue loi orale donnée à Moïse concernant la maniere dont il falloit observer les cérémonies (b) , & que , selon lui , la loi morale ou le Décalogue n'ait pas eu besoin de commentaire. 1°. La loi cérémonielle , dans les livres de Moïse , est beaucoup plus détaillée que les préceptes moraux ; elle avoit donc moins besoin d'explication. 2°. Quoi qu'en

---

(a) V. Matt. c. 23.

(b) *Amica collatio* , p. 232.

puissent dire les Juifs, les vertus sont plus essentielles que les cérémonies, & les crimes sont plus pernicioeux que les manquemens au rituel : les passions nous portent plutôt à enfreindre les devoirs moraux que ceux du culte extérieur ; on s'aveugle plus aisément sur les obligations de la loi naturelle que sur des rites clairement commandés : les premiers ont donc plus besoin de sauvegarde que les seconds. 3<sup>e</sup>. Il est prouvé, par le fait, que les Juifs, très-scrupuleux sur le rituel, étoient très-relâchés sur les devoirs de la loi naturelle, & il en est de même de ceux d'aujourd'hui : c'est donc avec raison que Jesus-Christ & les Apôtres ont enseigné une morale directement contraire. Ces leçons sont infiniment plus utiles au genre humain que la prétendue loi orale, donnée à Moïse par la bouche de Dieu. Jesus-Christ n'a pas eu tort de reprocher aux Pharisiens que par leur loi orale ou *par leur tradition* ils avoient altéré les commandemens de Dieu (a).

La manière dont les Juifs raisonnent, n'est qu'un tissu de contradictions ; les

---

(a) Matt. c. 15, v. 6.

Incrédules , en l'adoptant , se sont couverts d'un opprobre éternel.

---

### A R T I C L E   I I I .

*Dieu n'a-t-il pas pu révéler aux hommes de nouvelles vérités par le Messie ? Les mysteres du Christianisme sont-ils contraires aux dogmes enseignés par Moïse ?*

#### §. I.

**D**ANS cette question comme dans les précédentes , les argumens des Juifs sont les mêmes que ceux des Déistes qui rejettent toute révélation. Ces derniers soutiennent que Dieu n'a pu révéler dans la suite des temps ce qu'il n'avoit pas déclaré depuis le commencement du monde , que s'il a donné une religion aux premiers hommes , elle doit être la même pour tous les hommes ; que ce qui a suffi pour mériter le salut dans les premiers âges , doit suffire de même dans toute la suite des siècles. Il est absurde , disent-ils , que Dieu exige d'un homme plus qu'il ne demande d'un autre ; qu'il commande à l'un ce qu'il

ne prescrit point à l'autre ; une croyance capable de sanctifier Adam , ne peut pas être insuffisante pour sauver sa postérité. Dieu ne fait pas les choses à demi , il ne commence pas comme un ouvrier mal-habile par ébaucher son ouvrage , pour lui donner ensuite la perfection ; la religion sortie des mains de Dieu en même temps que l'univers , ne peut pas plus changer que Dieu & que la nature de l'homme , qui est toujours la même.

D'autre côté , il n'est pas croyable , disent les Juifs , que Dieu , parlant à Moïse & à nos Peres , ait rien laissé ignorer de ce qu'ils avoient besoin de savoir ; qu'il leur ait donné une révélation imparfaite , dans la vue de l'étendre davantage par la bouche du Messie. Dieu ne nous a pas instruits à demi dans nos livres saints. Quiconque se présente pour nous révéler des vérités dont Dieu ne nous a jamais parlé , contredit la révélation divine à laquelle Dieu nous a ordonné de nous fixer ; c'est un imposteur & un faux Prophete.

Vainement on représente aux Juifs que cette maniere de raisonner attaque leur propre religion , que déjà les In-

crédules l'ont fait valoir contre la révélation de Moïse, ils ne s'en inquiètent point. Ils posent pour principe qu'il ne faut pas disputer contre un Païen, ni contre un Déiste, ni contre un Athée, qu'il est impossible de leur prouver ni la divinité de la loi de Moïse, ni de l'existence d'une révélation, ni même l'existence de Dieu (a). Cela est exactement vrai en suivant la méthode & les principes des Juifs. Selon eux, toute la dispute doit rouler entr'eux & les Chrétiens qui admettent comme eux la divinité de l'ancien Testament; c'est uniquement au texte de l'écriture qu'il faut s'en tenir pour terminer la contestation. Ainsi pour nous combattre de la manière qui leur paroît la plus avantageuse, les Juifs consentent à livrer leur propre religion sans défense, à la dérision des Païens, des Déistes & des Athées.

Pour nous qui avons plus de respect pour le Judaïsme que ses propres sectateurs, parce qu'il a été l'ouvrage de Dieu, nous rejettons une méthode de laquelle s'ensuivent d'aussi funestes conséquences. Nous sommes persuadés que les mêmes

---

(a) *Amica collatio*, p. 225 & suiv.

preuves, qui établissent la religion Juive, doivent servir à prouver toute religion véritablement révélée, par conséquent le Christianisme, aussi bien que la religion donnée à notre premier pere ; que toute objection qui peut se tourner également contre l'une ou l'autre des trois, est fautive, & ne prouve rien. Commençons par réfuter les principes des Incrédules ; nos réflexions, si elles sont solides, feront tomber du même coup les argumens des Juifs.

## §. I I.

1<sup>o</sup>. Il est faux que Dieu ne puisse pas exiger d'un homme ce qu'il ne demande pas à un autre. Il est évident par le fait, que la distribution des dons de Dieu n'est égale ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la grace ; la justice divine ne consiste donc point à répandre également ses dons, mais à ne demander compte à chacun que de ce qu'elle lui a donné ; par conséquent à mesurer l'étendue des devoirs de l'homme sur le degré de connoissances & de secours qu'elle a daigné lui accorder. Ce principe est également conforme à la droite raison & à la révélation. » On de-



» mandera beaucoup, dit Jésus-Christ,  
 » à celui à qui l'on a beaucoup donné,  
 » & l'on exigera davantage de celui à  
 » qui l'on a confié un dépôt plus con-  
 » sidérable (a) ». Il confirme cette  
 maxime par la parabole des talens (b).  
 Dieu n'exige point de nous ce que nous  
 ne savons & ne pouvons pas ; mais il  
 a droit d'exiger que nous fassions le bien  
 selon la mesure de connoissance & de  
 pouvoir qu'il nous a donnée. Les Juifs  
 n'étoient-ils pas obligés à servir Dieu  
 plus fidèlement que les peuples qui n'a-  
 voient pas reçu de Dieu une révélation  
 semblable à la leur ? Moïse le leur fait  
 remarquer (c).

De-là il s'ensuit qu'il en est de la  
 croyance comme des autres devoirs.  
 Nous ne sommes pas obligés de croire  
 un dogme , lorsqu'il ne nous est pas ré-  
 vélé ; mais nous y sommes obligés dès  
 que nous avons connoissance de la ré-  
 véléation , & nous devons le croire plus  
 ou moins clairement , selon le degré de  
 lumière que la révélation nous donne.

(a) Luc. c. 12 , v. 48.

(b) Matt. c. 15 , v. 14.

(c) Deut c. 4 , v. 6 & suiv.

La question est donc de savoir, si Dieu peut révéler aux hommes dans un temps ce qu'il n'a pas révélé dans un autre, & si, après la révélation, il peut donner plus de facilité de la connoître à un homme qu'à un autre. Notre propre expérience & les faits nous mettent à portée d'en juger. Parmi les hommes, Dieu a donné plus de lumière & de pénétration aux uns qu'aux autres; un homme à l'âge mûr en fait plus qu'un enfant. L'homme instruit & naturellement pénétrant, connoît mieux, sans doute, sa religion & ses devoirs, que l'idiot à qui l'on n'a rien appris, & à l'âge mûr, il les comprend mieux que dans son enfance. Il est donc tout simple que la croyance & les devoirs de l'homme très-instruit, s'étendent plus loin que ceux d'un ignorant ou d'un imbécille, & que ceux de l'âge mûr soient plus étendus que ceux de l'enfance.

Cela posé, nous demandons: est-il absurde que Dieu mette entre un peuple & un peuple la même différence qu'il met entre un homme & un homme, ou qu'il traite le genre humain de la même manière qu'il conduit l'homme dans ses différens âges? C'est la com-

paraïson dont se sert S. Paul (a). Lorsque les Incrédules auront démontré qu'il y auroit là de l'injustice, de la partialité, de l'imprudence, nous nous engageons à prouver le contraire. Leur prétendu principe que *ne fait rien à demi*, n'est dans le fond qu'une absurdité, il s'ensuivroit que l'homme doit naître dans l'âge mûr, & non dans l'état de l'enfance.

2°. Par les progrès que fait l'homme, en vertu des secours naturels ou surnaturels, dans la connoissance de sa croyance & de ses devoirs, il ne s'ensuit pas que sa religion change. Sa religion est toujours la même, quoique la connoissance en soit moins développée dans l'enfance que dans l'âge mûr. Le progrès qu'il a fait n'a point consisté à rejeter, dans un tems, ce qu'il a dû croire dans un autre, mais à mieux connoître ce qu'il devoit croire & pratiquer. Par conséquent lorsque Dieu a donné plus d'étendue à la révélation primitive, il n'a pas changé pour cela le fond de la religion; mais il a donné à tel peuple de nouvelles lumières, pour mieux con-

---

(a) Galat. c. 4, v. 3,

noître Dieu & ses desseins. Il n'a pas révélé dans un temps le contraire de ce qu'il avoit révélé dans un autre.

3°. Dans le cas d'une révélation plus ample, on ne peut pas conclure que le salut soit devenu plus difficile, tout au contraire. La facilité du salut dépend, sans doute, de l'abondance des moyens & des secours que Dieu nous donne pour le faire. Or, une connoissance plus étendue de la croyance & des devoirs, de nouvelles graces & de nouveaux motifs pour s'en acquitter, ne sont-ils pas de nouveaux moyens de salut ? L'accroissement que prennent alors nos devoirs, est abondamment compensé par le surcroît de lumieres & de graces ; des devoirs plus étendus sont la source d'un nouveau degré de mérite & l'occasion de pratiquer des vertus plus parfaites. Envisager la chose autrement, c'est soutenir que le salut est plus difficile à un homme fait qu'à un enfant, à un homme instruit qu'à un imbécille. Quand on examine de près les pompeuses maximes que les Déistes opposent à l'utilité & à la nécessité de la révélation, l'on n'y trouve qu'un verbiage vuide de sens.

## §. III.

Les préventions des Juifs sont encore moins raisonnables. La révélation publiée par Moïse leur a donné sans doute une idée plus claire & plus exacte de la Divinité , de ses desseins , des devoirs de l'homme , que ne pouvoient en avoir les nations privées de ce bienfait ; Moïse ne cesse de le leur représenter. Les prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur étoient un puissant motif de fidélité à son culte ; la multitude des loix qu'il leur avoit imposées les mettoit plus à portée que les Patriarches de connoître leurs devoirs , de pratiquer l'obéissance , la piété , la reconnoissance envers Dieu : s'il leur imposoit de nouvelles obligations , il leur donnoit aussi plus de facilité pour les remplir. Cette révélation étoit donc un bienfait.

Cependant long-temps après Moïse , Dieu leur a envoyé des Prophetes pour leur annoncer de nouveaux desseins & un nouvel ordre de choses. Ils ont parlé de la vie future en termes plus clairs que Moïse ; les Juifs étoient

donc obligés pour lors de croire & de professer ce dogme plus expressément. Ces Prophetes ont déclaré plus formellement que Moïse, que le culte extérieur ne pouvoit plaire à Dieu sans la piété intérieure, & sans la pratique exacte de la loi morale. Ils ont annoncé le Messie sous des traits plus marqués que Moïse, qui n'en a parlé que dans deux ou trois endroits de ses livres, sans le désigner par aucun caractère personnel. Ils ont prédit qu'à son avènement les nations étrangères seroient appelées à la connoissance & au culte du vrai Dieu; vérité importante, dont les conséquences sont infinies, & dont Moïse néanmoins n'avoit rien dit dans ses livres.

Les Juifs étoient-ils en droit de contester la mission des Prophetes, & de leur refuser croyance, sous prétexte que leurs pères avoient été suffisamment instruits par Moïse, que Dieu ne leur avoit rien laissé ignorer de nécessaire au salut? Pouvoient-ils rejeter ces révélations nouvelles, parce qu'elles ne s'accordoient point avec les idées qu'ils avoient conçues de l'excellence du culte extérieur, & parce qu'ils se flattoient

d'être jusqu'à la fin des siècles le seul peuple protégé & chéri du Seigneur?

Lorsque le Messie est venu annoncer encore plus clairement ces mêmes vérités, & qu'il en a révélé de nouvelles, lorsqu'il a dit que le culte cérémoniel alloit cesser, & seroit remplacé par un culte plus parfait, que les bénédictions promises à Abraham & à sa postérité seroient désormais des bienfaits spirituels, & qu'ils seroient accordés aux Gentils aussi-bien qu'aux Juifs, que ceux-ci entendoient mal la plupart des préceptes moraux & des prédictions des Prophetes, &c. les Juifs n'ont pas été mieux fondés à lui refuser croyance que ceux de leurs ancêtres qui ont persécuté les Prophetes, parce que ces saints personnages leur annonçoient des malheurs & leur reprochoient hautement leurs crimes.

Ces Juifs incrédules au Messie, ont été même plus criminels que leurs aïeux; car enfin aucun des Prophetes n'a démontré sa mission par des preuves aussi éclatantes que Jesus-Christ, n'a rassemblé autant de caracteres capables de persuader les plus indociles. Jesus-Christ a prouvé sa qualité de fils de Dieu

par des prodiges plus frappans & plus multipliés que ceux de Moïse ; il a fait voir que toutes les prophéties qui promettoient aux Juifs un Rédempteur , étoient accomplies en lui ; il a donné des exemples de vertu , de charité , de patience , d'humilité , de désintéressement , de zèle pour la gloire de Dieu , qui auroient dû toucher tous les cœurs. Que falloit-il de plus pour lui donner droit de parler au nom de Dieu & d'enseigner avec autorité ?

### §. I V.

Il y a donc eu de la part des Juifs une opiniâtreté & un aveuglement inexcusables à disputer contre lui , à soutenir qu'il expliquoit mal la loi de Dieu ; qu'il détournoit le vrai sens des prophéties , qu'il enseignoit une doctrine contraire à celle de Moïse , &c. Qui étoit le plus en état d'en juger , ou une race toujours incrédule aux Prophetes , ou un Envoyé du Ciel , revêtu de tous les caracteres de Législateur divin ? De quel front les Juifs modernes , héritiers de l'indocilité de leurs peres , osent-ils encore remettre la chose en question ?



Ils disent , qu'à la vérité un Prophete a pu être envoyé pour enseigner des dogmes dont on n'avoit encore aucune connoissance , mais non des dogmes contraires à ceux que Dieu avoit révélés par Moïse ; qu'il a pu montrer dans les prophéties un sens plus sublime que celui qu'on y avoit toujours apperçu , mais non un sens directement opposé à celui que la lettre montre d'abord ; qu'il a pu mieux expliquer la loi que les docteurs de la nation , mais non pas abroger la loi dont Dieu avoit promis la perpétuité. Nous verrons si Jesus-Christ est coupable de tous ces prétendus attentats que les Juifs lui reprochent.

Avant d'en venir au détail , il est bon de montrer d'abord que la regle générale sur laquelle se fondent les Juifs est très-fautive. Ils confondent le dogme révélé avec le sens qu'il leur plaît d'y donner ; ce sont deux choses très-différentes.

1°. Moïse sembloit avoir révélé que Dieu punit les crimes des peres sur les enfans. Les Juifs en étoient si persuadés , qu'ils disoient par maniere de proverbe : *Nos peres ont mangé le raisin verd , & c'est nous qui en avons les dents agacées.*

Ils le croient encore aujourd'hui, puisque c'est un axiome parmi eux, qu'il ne leur arrive aucune calamité dans laquelle il n'entre au moins *une once de l'adoration du veau d'or*. Cependant Ezéchiel s'élève de toutes ses forces contre ce blasphème; il déclare de la part de Dieu, que *le fils ne portera point l'iniquité du père; que l'homme qui péchera est celui qui mourra* (a). Les Juifs étoient-ils en droit de proscrire Ezéchiel comme un imposteur, parce qu'il leur enseignoit un dogme formellement contraire à celui qu'ils s'obstinoient à voir dans les écrits de Moïse?

2°. Pour savoir si le sens que J. C. a donné à une prophétie est contraire au sens littéral, il faut commencer par examiner si le sens que le texte semble présenter d'abord est le vrai sens littéral. Les Juifs mêmes sont forcés d'entendre plusieurs dans le sens figuré & allégorique : nous le verrons ci-après.

3°. Avant de décider que le Messie n'a pas pu abroger le culte cérémoniel, il faut savoir si les passages qui en pro-

---

(a) Ezéch. c. 18.

mettent la perpétuité, doivent être pris dans le sens rigoureux. Les Juifs sont obligés de convenir que dans plusieurs endroits, les termes *éternel*, *perpétuel*, *pour toujours*, *durée sans fin*, ne signifient point l'éternité proprement dite. Le prétendu principe établi par les Juifs est donc faux dans sa généralité, & nous produirons d'autres raisons qui le démontrent. Écoutons leurs Objections.

### §. V.

*Première Objection.* Le dogme principal que Moïse a inculqué aux Juifs est un seul Dieu créateur, un Dieu pur esprit; c'est pour cela qu'il avoit défendu de faire aucune image de la Divinité. Or, Jesus-Christ a enseigné une doctrine contraire; pour être Chrétien, il faut croire trois personnes en Dieu, par conséquent trois Dieux, il faut adorer un Dieu corporel, un Dieu incarné & fait homme; il faut adorer Dieu sous une forme humaine: c'est une idolâtrie expressément défendue dans le Décalogue (a). Aucun miracle

---

(a) *Amica collatio*, p. 121, 123, 139.

n'a pu obliger les Juifs à s'y soumettre.

*Réponse.* Il est faux que Jesus-Christ ait révélé trois Dieux, ni qu'il ait enseigné à les adorer. Pour décider que trois personnes divines sont trois Dieux, il faut être certain que la nature divine ressemble à la nature humaine, & que la distinction des personnes divines emporte nécessairement pluralité de natures; cela est-il démontré? S'il y a une vérité clairement établie dans le nouveau Testament, c'est l'unité de Dieu. La Trinité est un mystère inconcevable : nous en convenons. Mais Dieu n'avoit-il révélé aucun mystère aux Juifs? Il n'est pas plus aisé à la raison humaine d'accorder ensemble la spiritualité parfaite de Dieu avec son immensité, sa liberté avec son immutabilité, que la trinité des personnes avec l'unité de nature; cependant tous ces attributs de Dieu son révélés. Les Juifs, qui affectent tant de zèle pour la doctrine révélée, la contredisent quand il leur plaît. Ils professent hautement une providence exclusive en leur faveur; si on les en croit, Dieu ne prend soin que de la postérité d'Abraham, il ne fait pas plus d'attention aux autres peu-

ples que si c'étoient des bêtes (a). Erreur opposée à la révélation & à la raison. Moïse a-t-il dit que Dieu est *un* comme l'homme est *un* dans chaque individu? Voilà ce qu'il faudroit prouver avant d'affirmer que le mystère de la Sainte-Trinité est contraire à l'unité de Dieu.

Il a enseigné que Dieu est un pur Esprit, Jésus-Christ l'a confirmé : *Dieu est Esprit, il doit être adoré en esprit & en vérité* (b). Cependant, malgré sa spiritualité parfaite, Dieu a souvent rendu sa présence sensible aux Juifs. Il est apparu à Moïse dans le buisson ardent & sous la forme d'une lumière, au peuple entier dans les feux de Sinäi, & dans la nuée miraculeuse; aux Prophetes, sous la figure d'un vieillard vénérable; il parloit à Moïse face à face & par un son de voix articulé; il étoit assis sur les Chérubins de l'arche, &c. Etoit-ce une idolâtrie d'adorer Dieu sous ces formes différentes, & adoroit-on alors un Dieu corporel? Que répondroient les Juifs à un Incrédule qui diroit que leurs ancêtres ont adoré un Dieu feu, un

(a) *Munimen fidei*, I. Part. c. 22, p. 159.

(b) Joan. c. 4, v. 24.

Dieu lumière, un Dieu nuée, un Dieu voix, un Dieu vieillard, comme nous adorons un Dieu homme ? La nature de l'homme n'est pas plus incapable que toute autre nature corporelle de servir de voile à la Divinité. Dieu peut être adoré sans idolâtrie sous toutes les formes dont il lui plaît de se revêtir. Il est donc faux que Moïse ait défendu d'adorer Dieu sous aucune figure sensible.

Il avoit défendu de faire aucune sculpture ni aucune image de ce qui est dans le ciel, sur la terre & dans les eaux, de les adorer & de leur rendre aucun culte (a). » Lorsque le Seigneur, dit-il, » vous apparut à Horeb, au milieu d'un » feu, vous n'avez vu aucune figure, » de peur que, trompés par-là, vous ne » fîssiez une statue ou une image de » mâle ou de femelle, d'animaux qui » sont sur la terre, d'oiseaux, de reptiles ou de poissons; de peur encore » que, frappés de l'éclat du soleil, de la » lune ou des autres astres, vous ne » fussiez tentés d'adorer des créatures » que Dieu a faites pour l'utilité des

---

(a) Exode, c. 20, v. 4.

» hommes (a) «. Dieu défend donc d'adorer des créatures, mais en adorant un Dieu incarné, nous n'adorons point une créature, non plus que les Juifs en adorant Dieu dans le feu d'Horeb. Nous ne faisons point de figures d'animaux, mâles ou femelles, pour les adorer; nous ne croyons point que Dieu y réside; comme le pensoient les Egyptiens & les Chananéens. Si Moïse avoit voulu interdire toute figure en général, il n'auroit pas placé deux Chérubins sur l'Arche, il n'en auroit pas fait broder sur le voile du Sanctuaire. Il est clair que les Juifs entendent mal le sens de la loi. Orobio tombe ici dans une contradiction grossière. Il dit ailleurs que Jesus-Christ n'a enseigné, ni sa divinité, ni plusieurs autres dogmes imaginés dans la suite par les Chrétiens (b); & il allègue ces dogmes mêmes pour prouver que les Juifs ont bien fait de ne pas croire à la prédication de Jesus-Christ.

---

(a) Deut. c. 4, v. 15.

(b) *Amica collatio*, p. 107, 108, 242.

## §. V. I.

*Seconde Objection.* Quand la croyance des dogmes de la Trinité, de l'Incarnation, seroit compatible avec la foi de l'unité de Dieu, ces mysteres étoient au-dessus de la portée des Juifs; il ne leur étoit pas possible de les concilier avec la doctrine de Moïse, ni de comprendre tous les subtilités de la Théologie chrétienne (a).

*Réponse.* Les Juifs ont donc tort d'affirmer que ces deux doctrines sont inconciliables, puisqu'ils ne comprennent ni l'une ni l'autre. Ils devroient donc s'en rapporter aux lumieres & au témoignage du Messie, qui les a enseignées l'une & l'autre de la part de Dieu; tout comme ils ont ajouté foi à Moïse qui leur a révélé la spiritualité & l'immensité de Dieu, sa liberté & son immutabilité; mysteres qu'ils ne conçoivent pas mieux que ceux de la Théologie chrétienne. Selon la maniere de raisonner des Juifs, les Païens auxquels on proposoit l'unité de Dieu, & les autres dogmes du Ju-

---

(a) *Ibid.* p. 189.



daïsme , étoient bien fondés à les rejeter & à persévérer dans l'idolâtrie , sous prétexte que ces dogmes étoient au-dessus de leur portée ; mais les Juifs ne s'embarraissent point du salut des Païens ; ils sont persuadés , malgré la parole formelle des Prophetes , que Dieu ne s'est jamais occupé du salut des nations.

### §. V I I.

*Troisième Objection.* La prétendue révélation faite par le Messie n'a pas rendu les dogmes plus clairs ; elle n'a fait que les obscurcir davantage. Leur obscurité même a enfanté les hérésies & les différentes sectes du Christianisme. Depuis la venue de Jesus-Christ , Dieu n'est pas mieux connu qu'il l'étoit , l'univers est encore plein d'erreurs & de fausses religions. Cependant Dieu avoit promis par les Prophetes , que sous le Messie , toutes les nations connoîtroient Dieu (a).

*Réponse.* Les Déistes disent de même , que la révélation donné par Moïse n'a rendu aucun dogme plus clair , que les

---

(a) *Amica collatio* , p. 106 , 107 , 132.

Juifs sous la loi n'ont pas mieux connu la nature divine qu'Abraham, Noé & Adam; les Juifs devroient commencer par leur répondre.

Dieu est mieux connu des Chrétiens que des Juifs. S'il y avoit quelque utilité à compiler les rêveries du Talmud & des Rabbins, on y verroit sur la nature divine les erreurs les plus grossières, & les plus contraires à la doctrine de Moïse. C'est Jesus-Christ qui nous a donné les plus grandes idées de la bonté, de la sagesse, de la justice, de la Providence de Dieu; les mystères mêmes qu'il a révélés, font éclater davantage les perfections divines, fournissent les motifs les plus touchans pour nous porter à la vertu : nous le verrons en traitant cette matiere.

Dieu ne se fait point connoître aux hommes malgré eux, il ne leur fait pas plus violence par les lumieres de la révélation que par celles de la raison; lorsqu'il a promis que tous les peuples le connoitroient, cela signifie qu'il leur donneroit les moyens de le connoître, fauf à eux à en profiter. Or, depuis Jesus-Christ, il n'est aucun peuple

connu chez lequel les prédicateurs de l'Evangile n'aient tenté de porter la connoissance de Dieu. Si plusieurs nations la refusent, c'est leur faute.

Lorsque les Juifs reprochent au Christianisme les hérésies & les sectes qui le divisent, ils oublient qu'il y en a eu, & qu'il y en a encore parmi eux. Les Pharisiens & les Saducéens, les Esséniens & les Samaritains; les Caraites & les Talmudistes sont connus; ils n'ont jamais été mieux d'accord que les différentes sectes de mécréans. Il s'ensuit donc, selon le raisonnement des Juifs, que la doctrine de Moïse n'est pas claire.

Jamais la révélation n'est assez claire pour convaincre les opiniâtres, les Juifs en sont un exemple frappant. Ils ne peuvent faire contre le Christianisme aucune objection spécieuse que l'on ne rétorque avec avantage contre le Judaïsme; toutes celles auxquelles nous venons de répondre ont été soigneusement répétées par les Déistes. Nous allons voir que sur tous les autres chefs de la dispute, sur les preuves de la mission du Messie, sur l'accomplisse-

ment des prophéties, sur l'état présent de leur nation, ils raisonnent toujours d'une manière aussi peu conséquente, & que leur entêtement est inconcevable.



## C H A P I T R E IX.

*Des causes de la réprobation des Juifs.*

## §. I.

P OUR achever de mettre en évidence le vrai sens des prophéties, & terminer nos contestations avec les Juifs, il reste à examiner les raisons par lesquelles ils s'efforcent de prouver qu'ils ne sont point coupables d'avoir rejeté le Messie; qu'ils ont jugé de la mission de Jesus-Christ selon les regles qui leur étoient prescrites par la loi; que l'état d'ignominie & d'oppression dans lequel ils gémissent aujourd'hui ne peut pas être la punition d'un déicide commis dans la personne de ce divin Sauveur.

Déjà il est prouvé par ce que nous avons dit jusqu'à présent, que la méthode dont ils se servent pour expliquer les prophéties doit nécessairement les induire en erreur, & rendre leur aveuglement incurable; il reste donc à

savoir si cette méthode leur étoit prescrite par la loi, si les prophéties étoient le seul moyen que Dieu leur eût donné pour distinguer le Messie d'avec un imposteur, si c'étoit la voie la plus facile & la plus sûre pour en porter un jugement sage & prudent.

Certains Critiques, après avoir exagéré l'obscurité des prophéties & la difficulté d'y appercevoir le sens que nous leur donnons, voudroient insinuer que si les Juifs se sont trompés sur la mission de Jesus-Christ, ce n'est pas leur faute; que vu le peu de ressemblance qu'il avoit avec le Libérateur promis par les Prophetes, on ne doit pas être surpris de l'incrédulité du plus grand nombre des Juifs; qu'à leur place tout homme sensé eût fait à-peu-près de même, & se seroit cru obligé de crier avec eux : *Crucifige* (a). Selon eux, ce peuple ignorant, fanatique, opiniâtre, insensé, s'est conduit sagement au moins une seule fois en 1500 ans; c'est lorsqu'il a rejeté & crucifié Jesus-Christ. S'il a méconnu en lui le

---

(a) Remarques sur les pensées de Paschal;  
n. 12.

Messie, c'est que Dieu a fait précisément tout ce qu'il falloit pour qu'on ne pût le reconnoître (a).

### §. I L.

De - là ils concluent que si les Juifs sont aujourd'hui détestés , méprisés , poursuivis par toute la terre , ce n'est point en punition du crime qu'ils ont commis en mettant à mort le Messie , que c'est plutôt un effet naturel de leur caractère insociable , qu'il en a toujours été de même , que jamais les Juifs n'ont été mieux traités ni plus heureux qu'ils le sont aujourd'hui.

Lorsqu'on demande aux Juifs pourquoi , malgré tant de promesses que Dieu avoit faites de protéger & de bénir la postérité d'Abraham & de David , ils se trouvent le plus méprisé & le plus malheureux de tous les peuples ; ils répondent que c'est à cause de leurs péchés & ceux de leurs peres , mais qu'ils esperent que Dieu accomplira un jour ses promesses en leur envoyant enfin le Messie qu'ils attendent. Si l'on

---

(a) Huitieme Lettre à Sophie, p. 113.

insiste

insiste & que l'on s'informe comment Dieu, qui n'a châtié autrefois l'idolâtrie & les infidélités continuelles de leurs aïeux que par des calamités passageres, peut les punir depuis près de deux mille ans par une captivité plus dure que n'ont été toutes les précédentes; par quel crime plus grief que l'idolâtrie ils ont pu mériter un châtiment si long & si rigoureux; ils disent que les jugemens de Dieu sont inconcevables, que c'est à lui seul de rendre raison de sa conduite.

Il s'agit donc de savoir, 1<sup>o</sup>. à quels signes les Juifs ont dû principalement faire attention pour juger si un homme qui prétendoit être le Messie, l'étoit véritablement. 2<sup>o</sup>. S'il est vrai que Jesus-Christ n'ait pas accompli les prophéties d'une maniere assez claire. 3<sup>o</sup>. Si l'erreur des Juifs qui l'ont rejeté a été involontaire, leur crime est excusable, & si leurs descendans peuvent en être absous. 4<sup>o</sup>. Nous prouverons que leur châtiment est visible, que la cause en est évidente, qu'ils ne peuvent espérer de rentrer en grace avec Dieu qu'en adorant le Messie que leurs peres ont rejeté & crucifié. *Le Munimen fidei &*



la conférence d'Orobio avec Limborch, sont les principales sources dans lesquelles nous continuerons à puiser leurs objections & leurs excuses.

---

## A R T I C L E I.

*Des signes par lesquels les Juifs ont dû juger de la mission & de l'arrivée du Messie.*

### §. I.

**N**OUS convenons que les prophéties forment une preuve essentielle de la mission du Messie, qu'en arrivant sur la terre il devoit les accomplir; que s'il n'avoit pas réuni dans sa personne les caracteres sous lesquels les Prophetes l'ont annoncé, les Juifs seroient dispensés de croire à sa parole. Mais la question est de savoir s'il n'y avoit pas d'autres signes plus sensibles, plus aisés à vérifier, plus à portée de tout le monde que les prophéties, pour savoir si tel homme, qui se donnoit pour le Messie, l'étoit véritablement. Parmi les prophéties, les unes sont plus claires, les autres plus obscures; les unes doivent être

prises dans le sens littéral, les autres dans un sens figuré; les unes donnent des signes qui doivent précéder sa mission, d'autres les marques qui doivent l'accompagner; d'autres les événemens qui doivent la suivre : à quelle regle falloit-il avoir recours pour savoir si le Messie devoit accomplir telle prophétie dans le sens littéral, telle autre dans le sens figuré & allégorique; pour savoir s'il falloit attendre que toutes les prophéties fussent accomplies sans exception, avant d'ajouter aucune foi au prétendu Messie, ou s'il suffisoit qu'il en eût accompli quelques-unes, pour faire présumer qu'il rempliroit de même les autres? Voilà la difficulté.

Nous soutenons que les miracles du Messie sont la principale preuve à laquelle les Juifs ont dû s'arrêter, que sa mission étant une fois démontrée par des miracles, c'est au Messie lui-même de nous dévoiler le vrai sens des prophéties & la maniere dont elles ont dû s'accomplir; qu'alors elles deviennent un nouveau caractère d'authenticité qui confirme invinciblement sa mission. Ce sont donc les miracles qui doivent servir d'interpretes aux prophéties, & non les

prophéties qui doivent décider de la vérité & de la réalité des miracles. Les Juifs , en suivant une méthode contraire , ont évidemment dénaturé la question , & renversé l'ordre des preuves : Lorsqu'il s'est trouvé des Théologiens qui ont soutenu que sans les prophéties les miracles de Jesus-Christ seroient une preuve équivoque , ils ont trahi la cause de la religion : c'est avec raison qu'ils ont été censurés : nous espérons de le démontrer.

## §. I I.

*Premiere Preuve.* La mission du Messie n'a pas dû être constatée autrement que celle de Moïse ; or , c'est par les miracles de ce Législateur que les Hébreux furent convaincus de sa mission : donc c'est aussi par les miracles de Jesus-Christ que l'on a dû juger de son caractère. Dieu avoit prédit à Abraham que sa postérité affligée par les Egyptiens seroit tirée de leurs mains par des punitions éclatantes ; lorsque Moïse annonça aux Hébreux qu'il étoit envoyé de Dieu pour les délivrer , *il fit des miracles en présence du peuple , & le peuple crut à sa parole ; il comprit que*

*Dieu visitoit enfin les enfans d'Israël ; qu'il avoit égard à leur affliction , & ils se prosternerent pour l'adorer (a). De même Dieu avoit promis d'envoyer aux Juifs un Messie , lorsqu'il s'est présenté , & qu'il a fait des miracles pour prouver sa mission ; les Juifs ont dû croire à sa parole , & comprendre que Dieu accomplissoit enfin ses promesses. On ne trouvera jamais aucune raison solide pour prouver que Dieu tenant la même conduite dans l'un & l'autre cas , les Juifs aient dû se comporter différemment.*

La question est donc réduite à savoir si Jesus-Christ a fait des miracles pour certifier qu'il étoit le Messie ; nous y satisferons pleinement dans la troisième Partie de notre Ouvrage. Les Juifs n'ont jamais nié absolument que Jesus-Christ ait fait des miracles.

On dira peut-être qu'avant sa mission Moïse n'avoit été désigné aux Juifs sous aucun trait particulier , au lieu que le Messie leur avoit été prédit sous certains caractères remarquables. Avant de don-

---

(a) Exode, c. 4, v. 30 & 31.

ner confiance à ses miracles , il falloit donc examiner s'il étoit réellement doué de ces qualités.

*Réponse.* Ce n'est point là résoudre la difficulté ; c'est la reculer & la rendre interminable. Ou ces caracteres étoient plus évidens qu'un miracle , ou ils ne l'étoient pas. S'ils ne l'étoient pas , il est absurde de recourir à un signe moins évident que les miracles , pour juger du caractere de celui qui les opéroit. S'ils étoient plus évidens , nous demandons , 1<sup>o</sup> , quels étoient ces caracteres plus sensibles & plus évidens que les miracles mêmes ; jusqu'à présent les Juifs n'en ont assigné aucun , & nous prouverons qu'il n'y en a point. 2<sup>o</sup>. Si Dieu a pu permettre que des miracles se trouvasent en opposition avec les caracteres du Messie ; s'il a pu donner à un homme qui n'étoit pas le Messie , le pouvoir de faire des miracles pour prouver qu'il l'étoit. 3<sup>o</sup>. Si parmi les caracteres du Messie tracé par les Prophetes , le pouvoir de faire des miracles n'étoit pas le plus sensible , le plus évident & le plus capable de frapper tous les esprits , & de convaincre tout le monde. Nous

DE LA VRAIE RELIGION. 439  
ne voyons dans les livres des Juifs aucune solution à ces difficultés.

### §. III.

*Deuxieme Preuve.* Les marques données par Moïse pour distinguer un vrai Prophete d'avec un imposteur, sont connues. » Si un Prophete dit qu'il a » eu un songe , prédit un signe ou un » phénomène ; quand même ce qu'il a » prédit arriveroit , s'il vous dit : Allons » adorer les Dieux étrangers que vous » ne connoissez pas ; vous n'écoutez » point ce Prophete ou ce rêveur, vous » le mettrez à mort (a). Voici le signe » auquel vous connoîtrez qu'un Prophete ne parle point de la part du » Seigneur. Si ce qu'il a prédit n'arrive » point , le Seigneur ne lui a point » parlé, c'est un faux Prophete , qui , » par présomption , a inventé ce qu'il » dit , vous n'y aurez aucun égard (b) ». Lorsque Jesus-Christ s'est donné pour le Messie , il n'a pu prouver sa mission autrement qu'un Prophete ; il s'agit

---

(a) Deut. c. 13 , v. 1.

(b) Deut. c. 18 , v. 22.

donc de savoir s'il a excité les Juifs à adorer des Dieux étrangers , ou s'il a prédit quelque chose qui ne soit pas arrivée. Peut-on lui faire l'un ou l'autre de ces reproches ?

Les Juifs disent à la vérité que Jesus-Christ a voulu leur persuader d'adorer un Dieu étranger sous la forme d'un homme , puisqu'il s'est donné lui-même pour un Dieu. Mais Jesus-Christ a-t-il jamais parlé d'un autre Dieu que du Créateur du ciel & de la terre , du Dieu d'Abraham , d'Isaac & de Jacob , qui a parlé à Moïse & aux Prophetes ? Est-il décidé quelque part dans les Ecritures que Dieu ne peut pas prendre la forme d'un homme pour les instruire & converser avec eux ? Lorsque les Prophetes l'ont vu sous la forme d'un vieillard vénérable , étoit-ce un Dieu étranger qui leur apparoissoit ? Voilà sur quoi les Juifs ne s'expliquent point.

Dès que Jesus-Christ a prouvé qu'il étoit véritablement Prophete , & qu'il parloit de la part de Dieu , les Juifs , selon leur loi , étoient obligés de le croire , sous peine d'encourir la vengeance divine. » Si quelqu'un , dit le » Seigneur , n'écoute point le Prophete

» qui parlera en mon nom , j'en ferai  
 » le vengeur (a) ». Puisque Jesus-  
 Christ a prouvé qu'il étoit le Messie ,  
 les Juifs ont encouru la peine de cette  
 menace en refusant de le croire.

### §. I V.

*Troisième Preuve.* Par la maniere dont  
 les Juifs expliquent les prophéties , il est  
 clair qu'aucune ne pouvoit servir à dis-  
 tinguer si Jesus-Christ étoit le Messie ou  
 non. Il y a dans les prophéties des cho-  
 ses qui doivent être accomplies à la let-  
 tre , d'autres qui ne peuvent avoir lieu  
 que dans un sens figuré ; les Juifs sont  
 forcés d'en convenir : quel est le Juge  
 qui devoit en décider ? Les anciens  
 Docteurs Juifs avoient entendu les pro-  
 phéties comme nous les entendons , la  
 preuve en est dans les paraphrases. Il  
 falloit donc ou s'en tenir à cette tradi-  
 tion , ou que chaque particulier inter-  
 prêtât les Prophetes à sa maniere. Ce  
 n'étoit pas là le moyen de rien éclaircir.

Dans un temps où la Synagogue  
 étoit partagée en deux sectes , l'une de

---

(a) Deut. c. 18 , v. 19.



Saducéens qui n'admettoient point de vie future , l'autre de Pharisiens qui faisoient profession de suivre la tradition , il étoit impossible d'attendre de ces deux partis une décision uniforme sur le sens des prophéties. Ce sont les Saducéens qui , bornant toutes leurs espérances à la vie présente , ont fait prévaloir parmi les Juifs l'habitude d'entendre dans un sens grossier & terrestre les prophéties qui promettoient sous le Messie des bienfaits spirituels. De pareils maîtres ne feront jamais honneur aux disciples qu'ils ont formés. S'obstiner dans ces circonstances à fermer les yeux sur les miracles & les vertus de Jesus-Christ ; vouloir ramener toute la question à savoir si les prophéties se vérifioient en lui , c'étoit le vrai moyen de rendre la dispute interminable , & de ne jamais rien conclure.

Parmi les prophéties , les unes devoient se vérifier à la naissance du Messie , les autres pendant sa prédication , quelques-unes à sa mort , d'autres par la prédication de sa Doctrine , d'autres enfin par la ruine de la nation Juive. Avant de croire à la Mission de Jesus-Christ , falloit-il attendre que toutes ces prophéties fussent accomplies , ou de-

voit-on s'en tenir aux premières , en attendant que la suite des événemens confirmât les autres dans leur temps ? Le premier parti eût été contraire au bon sens. C'étoit une absurdité de vouloir , avant de rendre hommage au Messie , attendre que la nation l'eût rejeté & en fût punie. S'il suffisoit de voir dans Jesus-Christ un ou deux des caractères sous lesquels les Prophetes avoient désigné le Messie , c'étoit mal raisonner que de le rejeter , sous prétexte qu'il n'avoit pas encore réuni parfaitement en lui tous les signes indiqués par les Prophetes , puisque ces signes ne pouvoient se réunir que successivement & dans un laps de temps assez considérable.

## §. V.

*Quatrième preuve.* Parmi ces signes , il devoit y en avoir qui fussent à la portée du peuple aussi bien que des Docteurs , proportionnés à la capacité des ignorans , aussi-bien qu'à la pénétration des savans ; il importoit également aux uns & aux autres , de connoître l'Auteur de leur salut. La preuve tirée des prophéties n'étoit certainement pas de

ce nombre. Le peuple étoit incapable de comparer ensemble toutes les prophéties, de les expliquer l'une par l'autre, de distinguer ce qui devoit être pris à la lettre, d'avec les métaphores, les allégories, les exagérations assez ordinaires dans les Prophetes. Les Juifs affectent d'en appeller toujours aux prophéties, parce qu'ils sentent la facilité qu'il y a d'en détourner le sens, d'en esquiver les conséquences, de prolonger la dispute, de séduire les ignorans par un étalage de prophéties qui n'ont souvent aucun rapport. Ils évitent d'entrer dans la discussion des miracles de Jesus-Christ, parce qu'ils sentent la force de cette preuve; leur opiniâtreté même rend hommage à la vérité.

Une multitude de prophéties justifiées par les événemens, est devenue sans doute un argument invincible contre eux dans la suite des siècles, lorsque toute la chaîne a été remplie. Elle ajoute un nouveau poids aux preuves tirées des miracles, des vertus, de la doctrine des succès de Jesus-Christ & de ses Apôtres; elle sert à développer le plan de la Providence divine & les ressorts secrets de sa conduite. Mais il falloit du temps

pour élever cette preuve au degré de force & de certitude auquel elle est parvenue; les miracles étoient une preuve journaliere, décisive dans tous les temps & dans tous les lieux.

Les prophéties les plus frappantes étoient celles qui fixoient le temps de la venue du Messie; elles annonçoient qu'il viendrait après la destruction de la monarchie des Grecs, pendant la durée du second Temple, 490 ans après la reconstruction de Jérusalem, qu'alors la tribu de Juda cesseroit d'avoir l'autorité & la prééminence qu'elle avoit conservée jusqu'alors. Voilà ce qu'il y a de plus précis. Mais entre plusieurs personnages qui pouvoient porter quelques-uns des caracteres du Messie, il n'étoit décidé par aucun de ces signes auquel des prétendans l'on devoit donner la préférence. C'étoit donc dans sa personne, dans ses vertus, dans ses miracles, qu'il falloit chercher de quoi fixer l'application des prophéties. Vouloir justifier les Juifs de leur opiniâtreté à rejeter Jesus-Christ, parce qu'ils n'ont pas pu voir assez clairement les prophéties vérifiées dans sa personne, c'est les absoudre d'avoir dénaturé la question.

Nous les défions d'alléguer aucune prophétie en vertu de laquelle ils puissent juger avec une certitude entière, *tel homme est le Messie*, au moment qu'il commence à se donner pour tel. Il doit être fils de David ; mais c'est par sa généalogie seule qu'on peut le vérifier : les Juifs n'ont plus cette généalogie depuis dix-sept siècles. Il doit être Roi dans la Judée. Pour être Roi, il faut avoir des sujets ; sur quel fondement les Juifs prendront-ils pour leur Roi Messie tel homme plutôt que tel autre ? Doit-il être libérateur de son peuple & le reconduire dans la Judée ? Il faut que les Juifs consentent à le suivre, ils le suivront à l'aveugle, à moins que sa qualité de Messie ne soit prouvée avant toutes choses. Le connoîtra-t-on par ses victoires ? Il ne les remportera point sans troupes & sans soldats ; il y aura bien du sang répandu & des innocens immolés, avant qu'on sache s'il faut lui résister ou lui obéir. Le Messie doit naître d'une Vierge ; pour le savoir, on ne peut s'en rapporter qu'à son témoignage & à celui de sa mere ; & ce témoignage ne sera point infallible, s'il n'est prouvé par des miracles comme celui de Jesus-Christ.

Le Messie doit souffrir & triompher ensuite ; les Juifs en conviennent , quoiqu'ils n'avouent pas qu'il doit mourir & ressusciter. Mais les souffrances qu'on lui fera supporter seront un crime affreux , digne de la vengeance du ciel ; elles seroient innocentes , si c'étoit un imposteur , & s'il n'avoit déjà prouvé sa mission. Comment la prouvera-t-il , sinon par des miracles , par des exemples héroïques de vertu , par une doctrine céleste , &c. comme Jesus-Christ a prouvé la sienne ?

Que l'on prenne toutes les prophéties l'une après l'autre , on trouvera le même embarras ; il faut absolument une preuve indépendante des prophéties pour savoir si tel personnage qui commence à paroître est destiné à les accomplir ; autrement ces divins oracles ne seront qu'un piège tendu aux esprits droits & qui cherchent sincèrement la vérité.

### §. V L

*Cinquieme Preuve.* Les signes propres à faire connoître le Messie devoient être à portée des Gentils aussi bien que des Juifs , puisque , selon les Prophetes

il devoit rassembler les uns & les autres sous ses loix. Or, les prophéties étoient inconnues aux Gentils, ils ne pouvoient en avoir qu'une très-foible notion. Pour en prendre le sens, il falloit entendre l'Hébreu; cette langue leur étoit étrangere, elle étoit même devenue intelligible au très-grand nombre des Juifs. On étoit donc obligé de se servir de la version grecque. Mais cette version avoit-elle rendu fidèlement le texte? les prophéties avoient-elles toujours été entendues de la maniere dont elles étoient traduites? L'original n'étoit-il pas susceptible d'un autre sens? &c. Certainement le commun des Juifs n'étoit pas capable de toutes ces discussions, les Gentils l'étoient encore moins. Donc il falloit pour les uns & les autres une voie plus simple, un signe plus sensible pour juger si Jesus-Christ, ou tel autre personnage, étoit le Messie ou un imposteur; l'on ne peut en assigner aucun plus frappant, plus convaincant pour tout le monde, que les miracles de Jesus-Christ.

Orobio répond que ce qui suffisoit pour persuader & pour convertir les Païens, ne suffisoit pas pour convaincre

les Juifs ; que ceux-ci avoient reçu dans les prophéties le seul caractère par lequel ils devoient juger de la mission & de l'arrivée du Messie. Mais il est absurde de supposer que les Juifs, en vertu des prophéties, avoient droit d'être plus opiniâtres & plus incrédules que les Païens ; que les prophéties leur avoient été données pour qu'il leur fût plus difficile qu'aux Gentils de discerner un Envoyé du Ciel d'avec un imposteur ; que toute preuve démonstrative à l'égard d'un homme raisonnable ne suffit pas pour éclairer un autre homme ; que Dieu a tendu aux Païens, dans les miracles de Jesus-Christ, un piège dans lequel ils devoient nécessairement tomber, & aux Juifs un autre piège dans les oracles des Prophetes.

### §. V I I.

*Sixieme Preuve.* Les Juifs s'obstinent à esperer un Messie futur ; lorsqu'il viendra, nous demandons à quelles marques ils prétendent le reconnoître ? C'est disent-ils, parce qu'il opérera en faveur des Juifs les merveilles annoncées par les Prophetes. Il reconduira dans la Judée les douze tribus dispersées ;



il taillera en pieces les armées de Gog & de Magog , & les fera périr sur les montagnes d'Israël ; nous le voyons dans Ezéchiél. Alors la montagne des Oliviers doit être fendue en deux , & former un vallon au milieu , Zacharie l'a prédit. L'Euphrate & le Nil seront desséchés pour laisser le passage libre aux Juifs. Une source d'eau vive doit sortir de Jérusalem , envoyer une partie de ses eaux dans la Mer-Morte , & le reste dans la Méditerranée. Les montagnes doivent s'abaisser , les vallées se remplir , les chemins raboteux se redresser & s'applanir. La paix régnera parmi les animaux , le loup & l'agneau paîtront ensemble , le lion mangera du foin comme le bœuf , &c. ; tout cela est clairement couché dans Isaïe (a).

Fort bien. Mais les Païens qui n'ont jamais entendu parler des prophéties , & qui verront toutes ces merveilles , seront-ils excusables , s'ils refusent encore de rendre hommage au Messie des Juifs ? Ne mériteront-ils pas alors d'être exterminés comme les armées de Gog & de Magog ? Sans doute ; les Juifs

---

(a) *Munimen fidei*, I. Part. c. 6 , 46 , &c.

se félicitent déjà du carnage qu'ils auront lieu d'en faire pour venger la gloire de Dieu (a). Les miracles suffisent donc sans les prophéties pour faire connoître le Messie, & rendre inexcusables tous les Incrédules. La condamnation des Juifs est donc prononcée par eux-mêmes, à moins que Dieu n'ait réservé pour eux seuls le privilège de l'incrédulité. Nous verrons dans la suite que les miracles dont ils se bercent l'imagination sont des chimères.

Ils disent : ce n'est pas assez que le Messie fasse des miracles, il faut qu'il fasse nommément ceux qui lui sont attribués par les Prophetes.

Il le faudroit sans doute, si dans le sens littéral & grossier ces miracles n'étoient pas absurdes, indignes de Dieu, contraires à ses desseins, contredits par d'autres prophéties ; or, nous prouverons qu'ils le sont. Il ne suffit pas de citer deux ou trois lambeaux de prophéties, & d'exiger que le Messie les remplisse à la lettre ; il faut les rassembler, les comparer, expliquer l'une par l'autre, puisqu'il est impos-

---

(a) *Ibid.*

fible de les vérifier toutes dans le sens littéral. Comme cette opération n'est pas fort aisée, nous concluons de-là même que les Juifs ne devoient point procéder de cette maniere, & que Dieu avoit donné d'autres preuves.

## §. V I I I.

Quels ont été les motifs de leur conduite en rejetant le Messie? Voilà par où nous pouvons principalement juger s'ils sont innocens ou coupables, & jusqu'à quel point ils ont péché. Nous voyons en eux, 1°. un levain de Saducéisme, qui les portoit à donner aux prophéties le sens le plus grossier. 2°. Plus de sensibilité pour leurs maux temporels que pour leurs vices; sentiment qui tournoit toute leur attention & leur espérance du côté d'une délivrance temporelle. 3°. La préférence qu'ils donnoient aux rites extérieurs sur les vertus, & qui leur persuadoit que la loi cérémonielle étoit l'essentiel de la religion, que par conséquent elle devoit durer éternellement. 4°. La jalousie & le ressentiment des chefs de la nation contre un Prophete qui leur reprochoit publiquement la corruption

de leurs mœurs. 5°. La crainte d'alarmer le Gouvernement Romain , s'ils reconnoissoient Jesus-Christ pour leur libérateur. 6°. Une haine décidée contre les Gentils qui , selon eux , ne devoient avoir aucune part aux faveurs du Messie. Ces divers motifs percent encore de toutes parts dans leurs écrits. Y en a-t-il un seul qui fût fondé sur la loi ou sur les Prophetes , & qui ait pu rendre leur conduite excusable ? Ce sont ces motifs même , tous vicieux & reprehensibles , qui les ont empêchés jusqu'à présent de prendre les prophéties dans leur vrai sens & de les voir accomplies dans J. C.

Il y en eut néanmoins un assez grand nombre qui ouvrirent les yeux , surtout après la résurrection du Sauveur , & une plus grande multitude se convertit après la ruine de Jérusalem. Il n'étoit presque plus possible alors de s'aveugler sur l'accomplissement de tant de prédictions. Nous ne devons donc pas être surpris si les Apôtres renvoient continuellement les Juifs aux prophéties & aux écritures , les exhortent à les méditer , à les comparer entr'elles & avec les événemens. La suite des faits avoit rendu la lumière plus éclatante ,

l'opiniâtreté seule pouvoit encore retenir ce peuple dans les ténèbres.

Jesus - Christ lui-même en appella souvent aux Prophetes pour prouver que c'est de lui qu'ils avoient parlé ; mais il en appelloit encore plus souvent à ses œuvres & à ses miracles : *Ce sont mes œuvres*, dit-il, *qui rendent temoignage de moi* (a). Une de ces preuves ne devoit pas être consultée sans l'autre, elles se prêtent une force mutuelle ; oublier les miracles, c'étoit le moyen de ne plus voir les prophéties qu'avec des yeux fascinés ; commencer par réfléchir sur les miracles, c'étoit se mettre en état d'entendre les prophéties.

Si le crime des Juifs est avéré, leur châtiment est encore plus palpable. La destruction de Jérusalem & du Temple, l'abolition des sacrifices & des cérémonies, le carnage affreux des habitans de la Judée, la dispersion de ce peuple par toute la terre ; l'état d'abjection, d'opprobre & de mépris dans lequel il est réduit, la haine de toutes les nations qui le détestent également, l'esprit

---

(a) Joan. c. 6, v. 36 : c. 10, v. 25. Matt. c. 11, v. 5, &c.

de vertige & d'aveuglement auquel il est livré, n'attestent que trop qu'il s'est rendu coupable d'un grand crime. Les prophéties seules peuvent donner l'explication de ce phénomène, qui dure depuis dix-sept cents ans.

Dès que la cause en est connue, il n'est pas difficile de juger à quelles conditions ce peuple peut rentrer en grace avec Dieu, & en quoi doit consister sa pénitence. Puisqu'il est puni pour avoir rejeté & crucifié le Messie, le premier devoir pour expier sa faute est d'adorer Jesus-Christ & de le reconnoître pour Sauveur du monde. Toute autre conversion seroit insuffisante, contraire aux desseins de Dieu, ne pourroit faire recouvrer aux Juifs les bienfaits dont ils se sont volontairement privés.

### §. I X.

L'Auteur des Questions sur l'Encyclopédie, qui vouloit justifier les Juifs & soutenir leur cause dans l'Art. *Messie*, a pleinement confirmé nos réflexions. Il dit qu'avant l'événement il étoit impossible de concevoir comment Jesus-Christ pouvoit être tout ensemble Dieu

& homme, vainqueur du Démon & tenté par cet esprit infernal, sacrificateur & victime, mortel & vainqueur de la mort, maître de la nature & homme de douleurs, &c. Si cela étoit impossible, donc ce n'étoit pas par-là qu'il falloit juger du vrai caractère de Jesus-Christ ou du Messie, mais par les miracles qu'il opéroit.

D'ailleurs Dieu, en promettant aux Juifs un libérateur, s'étoit-il obligé de leur en faire *concevoir* tous les caractères, & de ne plus laisser aucun exercice à leur foi? On peut voir par la maniere dont ils expliquent aujourd'hui les prophéties, si les caractères qu'ils attribuent à leur prétendu Messie sont plus concevables que ceux que Jesus-Christ a réunis dans sa personne.

» Il faut convenir, continue le Philo-  
» losophe, que dans l'état d'oppres-  
» sion sous lequel gémissoit le peuple  
» Juif, & après les glorieuses pro-  
» messes de l'Eternel, ce peuple de-  
» voit soupirer après la venue d'un  
» Messie, & l'envisager comme l'époque  
» de son heureuse délivrance; ainsi il  
» est en quelque sorte excusable de  
» n'avoir pas voulu reconnoître ce  
» libérateur

» libérateur dans la personne de Jesus-  
 » Christ , d'autant plus qu'il est de  
 » l'homme de tenir plus au corps qu'à  
 » l'esprit , d'être plus sensible aux be-  
 » soins présens que flatté des avantages  
 » à venir & toujours incertains par-là  
 » même«.

Nous convenons en effet que des hommes qui tenoient plus au corps qu'à l'esprit , qui étoient plus sensibles à une délivrance temporelle qu'à une rédemption spirituelle , qui regardoient les biens à venir comme *incertains* , malgré les promesses de l'Eternel , ne devoient pas être fort disposés à reconnoître Jesus-Christ pour libérateur. Mais qu'ils fussent *excusables* en cela , c'est ce que nous n'avouerons jamais. Ils se révoltent encore lorsque nous leur reprochons ces défauts par lesquels leurs peres ont été aveuglés ; ils ne sauront donc pas beaucoup de gré à l'Auteur de cette apologie.

Il convient que depuis ce temps-là les Juifs ne voyant rien qui achemine à l'accomplissement de leurs oracles , & ne voulant point y renoncer , se livrent à des idées chimériques. Les uns ont soutenu que les prophéties que nous



alléguons ne devoient point s'entendre du Messie ; d'autres , qu'il étoit venu dans la personne d'Ezéchias. Quelques-uns disent que la croyance du Messie n'est point un article fondamental de la loi ; d'autres , qu'il est venu à la dernière destruction de Jérusalem ; d'autres , qu'il devoit chasser de la Judée les Chrétiens ; & c'est Saladin qui en est venu à bout. La plupart prennent à la lettre les images de nœces & de festins sous lesquelles est représentée la félicité du regne du Messie.

Enfin leur Apologiste juge qu'avec ces idées grossières , ils ne sont pas si condamnables de n'avoir pas pu concevoir que le Messie fût Dieu & homme ; les Prophetes ne le disent point ; Jesus-Christ lui-même ne l'a déclaré qu'avec beaucoup de ménagement ; dès qu'il l'a dit , les Juifs ont crié au blasphême , & ont voulu le lapider : les Apôtres mêmes ne l'ont conçu qu'avec beaucoup de peines , & il n'est aucun des passages qui établissent ce dogme , dont on ne puisse détourner le sens.

Cependant nous avons vu que les Prophetes nomment le Messie , le *Dieu fort* , le *Pere du siecle futur* , *Dieu avec nous* ,

*Dieu Sauveur*, &c. Puisque les Juifs entroient en fureur dès que Jesus-Christ parloit de sa divinité, il n'est pas étonnant qu'il en ait parlé d'abord avec ménagement, & ne se soit pas mis à tout moment dans le cas d'être lapidé. Nous verrons dans notre troisieme Partie qu'il a déclaré plus d'une fois hautement & clairement sa divinité, que ce fut la cause de sa condamnation; que les Apôtres l'ont crue & professée formellement. En quel sens les Juifs ne sont-ils pas *sc* *condamnables* d'avoir été incrédules malgré les prophéties, & malgré les miracles par lesquels Jesus-Christ prouvoit qu'elles étoient accomplies en lui? *Dé-*  
*tourner* le sens de plusieurs déclarations claires & formelles, est-ce un bon moyen de disculper l'incrédulité?

Quoique les raisons des Docteurs Juifs soient fort mauvaises, ils se défendent néanmoins un peu moins mal que n'a fait l'Auteur des Questions; il ne leur a pas rendu un service fort essentiel. Nous n'omettrons aucune de leurs objections, Orobio les a rassemblées avec beaucoup de soin. Les Réponses de Limborch sont ordinairement solides, mais il en est plusieurs dans lesquelles

il paroît pencher au Socinianisme , & que nous ne pouvons adopter ; d'autres peuvent être appuyées par de nouvelles réflexions. Nous nous convainçons de plus en plus de ce fait essentiel , que les plus fortes objections des Déistes sont empruntées des Juifs , & que les Rabbins ont été leurs premiers maîtres.

### §. X.

Un Déiste Anglois , convaincu de la difficulté de disculper la nation Juive en général , a voulu du moins excuser les chefs. Le peuple , dit-il , ne crut à Jesus , que parce qu'il espéra qu'il rétabliroit le Royaume d'Israël ; les chefs de la nation le condamnerent à la mort pour prévenir les suites de cette prévention du peuple & l'ombrage qu'elle pouvoit donner au Gouvernement Romain , & non pour punir Jesus d'avoir usurpé le titre de Messie. Telle fut encore l'espérance de la plupart des Juifs qui crurent en lui après sa résurrection. Lorsque Jesus eut déclaré à Pilate que son Royaume n'étoit pas de ce monde , le peuple demanda sa mort ; alors ni les Prêtres ni

Pilate n'auroient pas été les maîtres de le sauver (a).

Il est étonnant qu'un Ecrivain qui fait profession de croire à l'Evangile, ose le contredire aussi ouvertement. Cette histoire nous apprend, 1°. que le peuple crut à Jesus à cause de ses miracles, & non pour aucune autre raison. Jamais le Sauveur n'a flatté les folles espérances du peuple, & n'a parlé de rétablir le Royaume d'Israël; il ne prêchoit que le Royaume des Cieux. 2°. Que Jesus fut condamné par le conseil des Juifs, parce qu'il déclara au Grand-Prêtre qu'il étoit *le Christ, Fils de Dieu*. Si ces chefs accuserent Jesus devant Pilate d'avoir voulu se faire Roi, ce fut une imposture & une calomnie de leur part. 3°. Que le peuple fut excité par les chefs à demander par des cris tumultueux la mort de Jesus: il n'avoit pas été témoin de la réponse que Jesus fit à Pilate. 4°. Si, après la résurrection, quelques disciples ont encore espéré le rétablissement du Royaume d'Israël, du moins ils n'y ont plus pensé après l'Ascension & après

---

(a) Morgan, Moral philos. tom. 1, p. 225.  
328, 450, 353.

la descente du S. Esprit. Lorsque Saint Pierre convertit huit mille hommes à Jérusalem, il ne les flatta d'aucune espérance temporelle, il ne leur parla que de faire pénitence & de croire à Jésus, pour obtenir la rémission de leurs péchés. La prétendue croyance d'un royaume temporel n'est enseignée dans aucun écrit des Apôtres. Notre Auteur n'a forgé son Roman qu'afin de nous persuader que tous les premiers Chrétiens étoient dans les idées des Juifs, & entendoient comme eux les prophéties; autre vision que nous réfuterons dans notre troisieme Partie.

Selon lui, quand même les Prophetes auroient prédit les actions de Jésus-Christ, cela ne prouveroit pas la vérité de sa doctrine; ces Prophetes n'étoient rien moins qu'infailibles, puisqu'ils se sont trompés sur la nature du regne du Messie (a).

Voilà ce qu'un Juif n'admettra pas plus qu'un Chrétien. Le Messie avoit été annoncé & promis aux Juifs comme un Législateur & un Docteur qui devoit les enseigner, & qu'ils devoient écou-

---

(a) *Ibid.* 332, 335.

ter, sous peine d'encourir la vengeance divine ; pouvoient-ils y être obligés si ce Messie étoit capable de les tromper & de leur enseigner des erreurs ? Dès qu'il est prouvé que Jesus-Christ est le législateur annoncé par les prophéties, il s'ensuit que c'est Dieu qui l'a envoyé ; qu'on doit l'écouter & y croire, que tout ce qu'il enseigne est vrai. Autrement Dieu en faisant la promesse, & en l'accomplissant, auroit tendu à tous les esprits droits & dociles un piège inévitable.

Ce ne sont point les Prophetes qui se sont trompés sur la nature du regne du Messie, ils l'ont décrit exactement tel qu'il est ; ce sont les Juifs qui se sont aveuglés volontairement sur le sens des prédictions : nous le ferons voir dans l'article suivant. On ne peut pas justifier plus mal-adroitement leur incrédulité que le font les Déistes.

## §. X I.

*Premiere Objection.* Les miracles ne suffisent point pour prouver la mission d'un Prophete, un imposteur peut en faire ; il est dit dans le chapitre 13 du Deutéronome, que quand un faux Pro-

phete feroit des miracles pour porter le peuple à l'idolâtrie, on ne doit pas l'écouter, mais le mettre à mort. Jesus-Christ lui-même a dit dans l'Evangile qu'il viendrait de faux Christs & de faux Prophetes qui feroient de grands miracles (a); il a donc ôté toute autorité à ceux qu'il a faits. S. Paul avertit que quand un Ange apporteroit du Ciel un Evangile contraire au sien, il doit être anathême (b). Les Juifs étoient donc obligés de recourir à d'autres caracteres pour juger si les miracles de Jesus-Christ étoient vrais ou faux. Tous les miracles possibles ne pouvoient les obliger à recevoir une doctrine & un culte qui leur paroissent contraires à ceux que Dieu leur avoit ordonnés par Moïse (c).

*Réponse.* Si un faux Prophete peut faire des miracles, sur quoi donc étoit fondée la mission de Moïse ? Les Juifs n'ont point eu d'autre preuve que les miracles pour juger de sa mission & de la divinité de son ministère. De même, par quel autre caractere ont-ils jugé de

---

(a) Matt. c. 24, v. 24.

(b) Galat. c. 1, v. 8.

(c) *Amica collatio*, p. 118, 190, 217, &c.

l'inspiration des Prophetes ? Lorsqu'ils en auront assigné quelqu'un, nous nous obligeons à faire voir que Jesus-Christ en a été revêtu plus éminemment que Moïse. Vainement Orobio fait l'étalage des miracles de ce Législateur ; on lui répondra qu'un imposteur peut en faire, que ces miracles ne prouvent donc rien. Comment un Juif peut-il faire contre le Christianisme une objection qui anéantiroit le Judaïsme même si elle étoit solide ?

Dans les vies de Jesus-Christ composées par les Juifs, ils ont avoué que ce divin Sauveur a fait des miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu qu'il avoit dérobé dans le Temple (a). Par cet aveu ils ont fait tomber d'avance toutes leurs objections : des miracles ainsi opérés, ont-ils été moins efficaces pour prouver la mission de Jesus-Christ, que pour constater celle de Moïse ? Voilà sur quoi les Juifs ne donneront jamais une réponse satisfaisante.

Il n'est point question de miracles dans le chap. 13 du Deutéronome, » S'il

---

(a) Histoire de l'établissement du Christian, p. 75 & suiv.



» s'éleve au milieu de vous un Prophete  
» qui dise qu'il a eu un songe , ou qui  
» prédise un signe ou un phénomène ;  
» quand même ce qu'il a prédit arrive-  
» roit , s'il vous dit , allons adorer des  
» Dieux étrangers que vous ne connois-  
» sez pas , vous n'écoutez point ce  
» Prophete ou ce rêveur ». Ainsi parle  
Moïse. Avoir un songe , prédire un  
signe ou un phénomène , ce n'est pas  
faire des miracles. Moïse n'auroit pu  
enseigner la doctrine des Juifs moder-  
nes , sans détruire les preuves de sa pro-  
pre mission.

Jesus-Christ parle dans l'Evangile de  
faux miracles , de prestiges , de prodi-  
ges apparens , & non d'œuvres réelle-  
ment surnaturelles , autrement sa pré-  
diction seroit fausse. Où sont les préten-  
dus Christs ou les imposteurs qui , depuis  
Jesus-Christ , ont fait de vrais miracles ?  
Plusieurs faux Messies ont promis d'en  
faire , & ont ainsi trompé les Juifs ,  
mais aucun n'en a fait.

Les paroles de Saint Paul , prises à la  
lettre , renferment évidemment une sup-  
position impossible ; on doit donc les  
entendre ainsi : Quand un faux Apôtre  
qui annonçeroit un Evangile différent du

mien , vous paroîtroit un Ange descendu du Ciel , n'y croyez pas ; dites - lui anathême. St. Paul lui-même cite souvent les miracles en preuve de la divinité de l'Evangile.

Mais supposons , pour un moment , qu'un imposteur puisse opérer des miracles. Dieu peut-il , sans déroger à sa sagesse , donner à un faux Prophete le pouvoir de faire des miracles aussi nombreux , aussi continuels , aussi éclatans que ceux de Jesus-Christ ; le pouvoir de guérir des aveugle-nés , de multiplier des pains , de ressusciter des morts , de sortir lui-même du tombeau après sa mort ? Peut-il permettre qu'un fourbe montre autant de vertus , enseigne une doctrine aussi pure & aussi sublime , opere dans l'univers une révolution aussi étonnante que l'a fait Jesus-Christ ? A-t-il pu placer un faux Messie avec autant de caracteres de divinité , dans les circonstances mêmes où le vrai Messie étoit attendu , & tendre ainsi aux esprits droits un piège dont il leur étoit impossible de se préserver ? Les Juifs qui admettent une Providence doivent sentir qu'elle se démentiroit elle-même , si elle donnoit jamais lieu à une pareille

illusion. Nous traiterons plus amplement ce point dans la suite.

## §. X I I.

*Deuxieme Objection.* Les Juifs ne peuvent avoir aujourd'hui des miracles de Jesus la même certitude qu'ils ont eu de tout temps des miracles de Moïse. Ceux-ci leur sont parvenus par une tradition constante transmise des peres aux enfans; or on ne concevra jamais que les peres veuillent tromper leurs enfans de propos délibéré. Quant aux miracles de Jesus, les Juifs ne peuvent en être informés que par le témoignage des étrangers qui doit toujours leur être suspect. Ce témoignage suffit peut-être pour persuader les Païens; mais il ne peut suffire pour convaincre les Juifs qui ont reçu de Dieu des leçons & une doctrine dont il ne leur est pas permis de s'écarter (a).

*Réponse.* 1°. Que s'ensuivroit-il de là? Que les Juifs; d'aujourd'hui ne peuvent pas être obligés d'embrasser

---

(a) *Amicæ collatio*, p. 13, 23, 118, 222 & suiv.

le Christianisme ; mais en pourroit-on conclure que les habitans de Jérusalem , témoins oculaires des miracles de Jesus , n'ont pas dû y croire ?

2°. Il est faux que ces miracles ne soient connus aux Juifs d'aujourd'hui que par un témoignage étranger. L'Historien Joseph , les Talmudistes , les Auteurs des *Sepher Toledoth Jesu* en conviennent : voilà un témoignage national auquel les Juifs ne peuvent refuser croyance selon leurs principes.

3°. S'il n'y avoit point d'autre preuve des miracles de Moïse qu'une tradition transmise des pères aux enfans , il ne seroit pas difficile aux Incrédules d'ent ébranler la certitude. Puisque les Juifs ont été souvent assez aveugles & assez corrompus pour enseigner l'idolâtrie à leurs enfans , contre la réclamation de leur propre conscience , ce ne seroit pas un prodige qu'ils les eussent encore trompés sur les miracles de Moïse. Mais nous avons fait voir ailleurs que ces miracles ont de meilleurs garans qu'une simple tradition , que leur certitude est fondée sur la constitution même des loix , de la religion & de la république Juive. Nous prouvons donc

plus solidement la divinité de cette religion que les Juifs mêmes ; nous la défendons contre les Incrédules , pendant que les Juifs la leur abandonnent. Nous montrerons de même que ceux de Jesus - Christ ne sont point attestés par une simple tradition , mais par toutes les preuves capables de fonder la certitude historique , & qu'ils sont encore plus incontestables que ceux de Moïse.

4<sup>o</sup>. C'est une étrange prévention de la part des Juifs de penser que toute tradition étrangère est suspecte ; que la probité & la sincérité des peres à l'égard des enfans ne peuvent se trouver que chez eux. Les fables racontées dans le Talmud ne sont pas fort propres à confirmer ce préjugé. Nous soutenons , au contraire , qu'une tradition qui vient à nous par divers canaux , est plus sûre que celle qui passe simplement des peres aux enfans. Il est plus impossible que des hommes de différentes nations s'accordent à rapporter les mêmes faits & à les croire , qu'il ne l'est qu'une fausse tradition s'établisse dans le sein d'une seule nation , lorsqu'elle n'a aucun commerce avec les étrangers.

5<sup>e</sup>. Une autre preuve d'entêtement est de prétendre que ce qui suffit pour prouver aux Païens la vérité des miracles de Jesus-Christ, ne suffit pas pour en convaincre les Juifs. Les regles de vérité & de certitude ne sont-elles pas les mêmes pour tous les hommes ?

Orobio a si bien senti les conséquences de son raisonnement, qu'il en conclut qu'il ne faut pas disputer contre les Païens (a). Quoi ! Dieu n'a pas donné aux Juifs des raisons suffisantes pour amener les Païens au culte du vrai Dieu ? Les anciens prosélytes du Judaïsme étoient donc des insensés. Il est absurde qu'une religion soit vraie, & que sa vérité ne puisse pas être démontrée à tous les hommes. Ainsi, pour attaquer le Christianisme avec quelque avantage, ce Rabbin trahit sa propre religion & la livre aux insultes de tous les mécréans. Il pousse l'entêtement jusqu'à dire que c'est temps perdu de vouloir démontrer aux Athées l'existence de Dieu (b). Il seroit plus vrai de dire que c'est une peine inutile de disputer

---

(a) *Amica collatio*, p. 223, 230.

(b) *Ibid.*, p. 226.

contre les Juifs, puisqu'ils n'admettent point les principes de certitude dont les autres hommes font usage.

### §. X I I I.

*Troisième Objection.* Il n'est pas croyable que Jesus ait fait, en présence des Juifs, tous les miracles dont il est parlé dans l'Evangile, tout le monde sans doute auroit cru en lui. S'il s'étoit montré publiquement aux Juifs après sa résurrection, il ne leur eût pas été possible de se refuser à une preuve aussi invincible. On a tant débité de faux miracles, & il s'est trouvé tant de faux témoins pour les attester, que l'on ne sauroit trop se défier des Histoires qui les rapportent (a).

*Réponse.* Nouvelle atteinte portée aux miracles de Moïse. Si ce Législateur, disent les Incrédules, avoit fait en Egypte, tous les miracles racontés dans l'Exode, il seroit impossible que les Egyptiens eussent persévéré dans l'idolâtrie. Si les Juifs avoient été témoins

---

(a) *Amica collatio*, p. 160, 217, 220, 221.  
Celle dans Orig. l. 2, n. 9, 28, 30.

de ces miracles, ils ne se seroient pas révoltés contre Moïse; ils n'auroient pas adoré le veau d'or; ils n'auroient pas murmuré continuellement dans le désert, &c. Nous avons répondu à cette objection en parlant des miracles de Moïse; il est fâcheux que ce soit les Juifs qui l'ont fournie aux ennemis de la révélation: mais leur opiniâtreté présente peut nous faire comprendre jusqu'où leurs pères ont été capables de pousser l'indocilité & la révolte.

Orobio, qui nous objecte que les miracles de Jesus-Christ ne sont pas réels, puisque tous les Juifs n'y ont pas cru, soutiendra dans un moment que quand ils les auroient vus, que quand Jesus en auroit fait cent fois davantage, ils ne devoient pas y croire. Il est donc bien décidé, selon ses principes, que quand Jesus ressuscité se seroit montré à tout Jérusalem, il n'auroit pas eu un disciple de plus, que l'incrédulité des Juifs n'auroit pas plus cédé à ce miracle qu'à tous les autres. C'en est assez pour fermer la bouche aux Déistes, lorsqu'ils renouvellent cet argument contre la certitude & la publicité des miracles de Jesus-Christ.



Déjà il a soutenu que les miracles ne prouvent rien , puisqu'un *imposteur peut en faire* : selon lui , un imposteur peut donc ressusciter & se montrer publiquement après sa résurrection , sans que l'on soit obligé pour cela de croire en lui.

La multitude de faux miracles sur laquelle il insiste , tend encore à faire douter de ceux de Moïse ; il ne prouvera jamais que sa nation ait été plus difficile à tromper qu'une autre : mais nous avons fait voir ailleurs que les faux miracles ne sont point attestés comme ceux de Moïse & ceux de Jesus-Christ.

#### §. X I V.

*Quatrieme Objection.* Les miracles , pour être authentiquement prouvés , devoient être examinés par le Sénat des Juifs ; ce Tribunal étoit seul juge compétent de la mission d'un Prophete. Il falloit discuter sa doctrine aussi-bien que ses miracles , le peuple n'en étoit pas capable ; selon la Loi , il étoit obligé de s'en tenir à la décision du Sénat. Puisque la mission de Jesus a été jugée fausse par les Chefs de la nation assemblés , per-

sonne n'a dû y croire ; jamais un vrai Prophete n'a été rejeté ni mis à mort par ce Tribunal. Si Jesus a eu quelques Juifs pour disciples , c'étoit sans doute des Samaritains , des Iduméens ou des hommes de la lie du peuple , qui n'étoient Juifs que de nom (a).

*Réponse.* Jérémie est un vrai Prophete dont les Juifs ont toujours reçu les écrits avec vénération ; loin d'avoir été écouté & approuvé comme tel par le Sénat des Juifs , il fut insulté , persécuté , emprisonné & presque mis à mort (b). Alors les Chefs de la nation & les Prêtres , livrés à l'idolâtrie , souilloient la maison de Dieu , méprisoient ses Envoyés , détestoient les Prophetes (c). Où étoit alors ce Sénat respectable , chargé de vérifier la mission & d'examiner la doctrine des Prophetes ? Il ne valoit pas mieux après la captivité & du temps de Jesus - Christ. Indépendamment de ce qu'en dit l'Evangile , Josephse convient que le Sanhédrin étoit composé d'hom-

(a) *Amica collatio* , p. 189 , 191 , 220.

(b) Jérémie , c. 26 , v. 7 : c. 38 , v. 4.

(c) 2. Paralip. c. 36 , v. 14.

mes très-corrompus & très-méchans qui causerent la ruine de leur nation.

La Loi qui ordonne au peuple de s'en rapporter à la décision des Prêtres & des Juges, regarde évidemment les contestations & les doutes sur le sens & l'application des Loix ; & non la mission des Prophetes ; nulle part il n'est ordonné à ceux-ci de soumettre leur mission ou leur doctrine à l'examen du Sénat ; il est dit au contraire que quiconque refusera d'écouter un Prophete envoyé de Dieu, encourra la vengeance divine (a). Lorsque Jesus-Christ renvoie le peuple aux Scribes & aux Pharisiens, c'est pour apprendre d'eux la Loi, & non pour juger de ses miracles & de sa mission ; Orobio le reconnoît (b). Encore faut-il entendre cette leçon de Jesus-Christ avec restriction, puisqu'il reprochoit plusieurs erreurs de morale aux Docteurs de la Loi. Tout Prophete qui avoit prouvé sa mission par les signes que la loi exigeoit, étoit en droit d'enseigner & de reprendre les Chefs de la nation, & les Rois aussi-bien que le

---

(a) Deut. c. 18, v. 19.

(b) *Amica collatio*, [p. 235].

peuple, & de braver leur ressentiment, comme fit Jérémie.

Nous prouverons en son lieu que Jesus-Christ a eu pour premiers Disciples, non des étrangers, mais de vrais Juifs, non des ignorans, mais des Prêtres & des Docteurs de la Loi. Orobio convient que S. Paul étoit très-instruit (a); or S. Paul n'étoit ni Samaritain, ni Iduméen, mais Pharisien très-zélé pour la Loi.

## ARTICLE II.

*Jesus-Christ n'a-t-il pas rempli suffisamment toutes les promesses qui regardent le Messie?*

### §. I.

**Q**UAND il seroit démontré que toutes les prophéties qui concernent le Messie ont été pleinement vérifiées dans Jesus-Christ, les Juifs auroient toujours une répugnance invincible à le reconnoître, parce qu'il n'a pas rempli toutes leurs espérances, & qu'il n'a pas paru sous

(a) *Amica collatio*, p. 221.

les caractères qu'ils s'attendoient à trouver dans un libérateur. La question est donc de savoir quels sont les vrais caractères que les Prophetes lui ont attribués, les devoirs que le Messie avoit à remplir, de quelle nature sont les bienfaits qu'il devoit répandre sur son peuple. Cette nation impatiente du joug que lui firent subir successivement les Assyriens, les Macédoniens, les Romains, soupiroit ardemment après la liberté; elle s'accoutuma peu-à-peu à ne voir dans les Livres saints que les promesses temporelles faites à ses peres, à ne plus désirer un Messie que pour jouir sous son regne d'une félicité terrestre; les Saducéens n'en connoissoient point d'autre. Dès-lors les Juifs ont pris dans le sens le plus grossier les bienfaits dont Dieu avoit promis de les combler. Lorsque Jesus-Christ parut sous un extérieur humble & pauvre, cet état si différent de celui dont ils avoient l'imagination frappée, les révolta; ils ne virent en lui qu'un faux Prophete; ils prirent ses miracles pour des œuvres du démon, sa doctrine pour un tissu d'erreurs & d'absurdités, ses vertus pour un masque d'hypocrisie; l'impuissance où il

sembloit être de briser le joug des Romains, leur parut une marque de réprobation; ils conclurent à le mettre à mort. La vengeance éclatante que Dieu tire de ce forfait depuis dix-sept siècles, ne peut pas encore détromper leurs descendants.

Leur méthode ordinaire est de prendre à la lettre dans les Prophetes tous les termes qui peuvent favoriser leur ambition. Comme la maniere dont ils furent rétablis dans leur patrie après la captivité de Babylone, ne leur paroît pas assez magnifique pour remplir toute l'étendue des oracles prophétiques, ils concluent que ces prédictions ne sont pas accomplies, qu'elles le seront donc un jour par un Messie qui en remplira toute l'énergie, qui les rendra heureux de la maniere qu'ils le souhaitent. Ainsi raisonnoit déjà le Juif que Celse fait parler (a).

Mais en tournant ainsi le sens des prophéties, il est impossible de les concilier; les titres divers qu'ils rassemblent sur la tête de leur Messie, s'excluent nécessairement l'un l'autre. Un conquérant

---

(a) Dans Origene, l. 2, n. 29.

qui subjuguera les nations par ses victoires, peut-il être le *Prince de la paix* ? Un vengeur qui exterminera les ennemis des Juifs, est-il le même que *ce Roi doux & pacifique*, qui sera modestement assis sur un ânon, pour faire son entrée à Jérusalem, dont on n'entendra pas la voix, & qui ne commettra aucun acte de violence ? Un fils de David assis dans la Judée sur le trône des anciens Rois, peut-il avoir pour sujets *tous les peuples*, les Chinois & les Américains, les Lapons & les Negres ? Celui que Dieu envoie pour être l'*Auteur du salut des nations*, leur précepteur & leur maître, n'est point destiné à exercer sur elles un pouvoir civil & monarchique ; le Dieu fort doit faire consister sa puissance à régner sur les esprits & les volontés, non sur les biens & sur la personne de ses sujets. Comment concilier le pouvoir souverain, les victoires, la prospérité temporelle, avec les humiliations, les souffrances, la mort que le Messie doit subir *pour les péchés de son peuple* ? Dieu, malgré sa puissance infinie, ne peut allier les choses contradictoires, accorder au Messie un regne temporel qui soit *éternel*, susciter un descendant de David, lorsque

lorsque sa race ne subsiste plus, rétablir les sacrifices Mosaiques, après avoir formellement déclaré qu'il n'en veut plus.

Puisque le sens matériel & le sens spirituel des prophéties sont inconciliables, il faut nécessairement choisir; en s'arrêtant au premier, les Juifs ne disent que des absurdités : nous sommes donc forcés de recourir au second.

### §. I I.

Vainement on dira que la Providence divine avoit donc tendu un piège aux Juifs, que ce n'est pas leur faute s'ils y sont tombés, qu'ils n'en savoient pas assez pour démêler un sens spirituel sous des promesses temporelles. Ce sont eux-mêmes qui ont dressé le piège; nous le ferons voir. Dieu a multiplié les rayons de lumière pour les éclairer, ils y ont fermé les yeux. Ce n'est pas Dieu qui a rendu exprès les Juifs grossiers, charnels, ambitieux, orgueilleux, insensibles aux biens spirituels, endurcis dans l'aveuglement que les Prophetes n'ont cessé de leur reprocher. Si dix-sept siècles de misère n'ont encore pu les changer, que falloit-il que Dieu fît pour les



éclairer sur le véritable objet de la mission du Messie.

Que des graces spirituelles soient cachées sous l'appas des biens temporels, cela se conçoit ; en accordant les premières, Dieu donne plus qu'il n'avoit promis. Un pere tendre qui connoît le foible de ses enfans, peut les conduire ainsi, sans qu'on puisse l'accuser de les avoir trompés. Mais que Dieu accomplisse sur la terre les promesses faites *pour l'éternité*, cela ne se comprend plus. Le bonheur temporel des nations est un des plus grands obstacles qui s'opposent à l'héroïsme de la vertu : il est absurde de penser que Dieu ait promis de rendre les Juifs plus sages & plus vertueux que leurs peres par l'affluence des biens temporels.

En le supposant pour un moment, il y a encore d'autres considérations à faire. 1°. En général les promesses de Dieu sont conditionnelles ; elles supposent que l'homme n'y mettra point obstacle. Les Juifs le reconnoissent, puisqu'ils disent que ce sont leurs péchés qui retardent encore actuellement la venue du Messie & l'exécution des promesses que Dieu leur a faites. Si ces

péchés sont une cause suffisante pour justifier ce retard , à plus forte raison pour disculper la Providence de ce qu'elle ne leur a pas accordé autant de biens temporels qu'elle leur en avoit promis après la captivité de Babylone. Ils ont donc tort de transporter ces promesses à la venue du Messie sous prétexte qu'elles n'ont pas été suffisamment remplies. C'est leur faute & non celle de Dieu.

2<sup>o</sup>. Lorsque l'accomplissement littéral de certaines promesses temporelles renferme des absurdités ou des effets contraires aux desseins de Dieu, il y a de la folie à espérer cet accomplissement à la lettre. Or telles sont la plupart de celles dont les Juifs attendent l'issue sous le regne du Messie ; nous le verrons en détail , & les Juifs l'avouent à l'égard de plusieurs autres.

3<sup>o</sup>. Que Dieu, rebuté de l'indocilité & de l'ingratitude des Juifs, ait transporté aux nations étrangères une partie des biens qu'il leur avoit promis, il n'y a rien là que de juste ; mais voilà ce que les Juifs n'ont jamais voulu se persuader ; ils se sont révoltés de ce que Dieu étendoit aux Gentils le bien

fait de la rédemption opérée par le Messie, de ce qu'ils n'étoient pas eux-mêmes préférés à tous les peuples, malgré leurs infidélités & celles de leurs peres. Dieu étoit-il obligé de descendre à une jalousie aussi absurde ? D'un côté, les Incrédules reprochent aux Juifs cette vanité ; de l'autre, ils prétendent que Dieu devoit s'y prêter pour empêcher les Juifs de s'aveugler davantage. C'est justement cette jalousie criminelle qui leur fait prendre de travers le sens des promesses divines. On en sera convaincu par leurs propres objections.

### §. I I I.

*Premiere Objection.* Dieu a promis par Ezéchiel que les douze tribus seroient réunies dans la Judée sous la domination d'un fils de David, & qu'elles y demeureroient éternellement (a). Or cela n'a pas eu lieu au retour de la captivité, ni à l'avénement du Messie des Chrétiens ; donc cette promesse s'accomplira dans la suite des siècles sous le Messie que les Juifs attendent.

---

(a) Ezéch. c. 37, v. 16 & suiv.

*Réponse.* Ezéchiel a prédit ce qui est arrivé, rien davantage. 1°. Au retour de la captivité de Babylone, les Juifs des dix tribus qui voulurent revenir dans la Judée, se joignirent à ceux de Benjamin & de Juda, & ne composèrent tous ensemble qu'une seule république, jusqu'à la ruine de Jérusalem. 2°. Les douze tribus furent autorisées par l'Edit de Cyrus, à revenir dans la Judée, *se elles le vouloient*, puisque cet Edit étoit illimité. De ce que la plupart ont préféré le séjour de la Perse & de la Médie à celui de la Palestine, il ne s'en suit pas que la promesse de Dieu soit fausse. Dieu n'avoit pas promis de les forcer à revenir, il accordoit un bienfait, mais il laissoit à ceux qui n'en voudroient point la liberté de n'en pas profiter. Il est ridicule à présent d'espérer le retour des douze tribus entières, après qu'elles sont détruites ou confondues, de manière qu'aucun Juif ne peut montrer dans quelle tribu il est né. 3°. Dieu promet pour chef à ces douze tribus réunies, *son serviteur David*; les Juifs ont bien senti que ces paroles ne pouvoient être prises à la lettre; ils les ont entendues d'un descendant de David.

En effet, les Juifs qui revinrent de Babylone eurent pour chef Zorobabel, descendant de David. 4°. Le nom de *Roi* ne signifie pas toujours un chef revêtu du pouvoir monarchique, puisque ce titre a été donné à Moïse. C'est une absurdité de supposer qu'un regne temporel sera *éternel* sur la terre. On le répète dans vingt autres passages, les mots *perpétuel, éternel, sans fin* signifient seulement plusieurs siècles ou une durée indéterminée. Les Juifs disent que, selon les Prophetes, le Messie viendra *dans les derniers jours*; si par là ils entendent la fin du monde, où placerons-nous le regne temporel du Messie? 5°. Dieu ajoute que sous ce Roi David, les Juifs *marcheront dans la voie de ses commandemens, & les garderont*. Comme ils sentent qu'ils n'ont pas rempli cette promesse, ils se flattent qu'ils ne pécheront plus sous le Messie. Mais lorsque Dieu promet aux hommes qu'ils seront fideles, c'est plutôt une exhortation à l'être, qu'une prédiction de ce qui arrivera; c'est une promesse d'accorder les graces nécessaires, & non une caution de l'usage que l'homme en fera. 6°. Il est inconcevable qu'Ezéchiél

parlant aux Juifs à Babylone, ne leur ait rien dit de leur état prochain dans la Judée, & les ait entretenus de leur destinée future sous un Messie, qui, selon eux, n'est pas encore venu après deux mille ans. Il est donc clair que la prophétie d'Ezéchiel regarde l'état des Juifs après la captivité, & non le regne du Messie.

### §. I V.

*Deuxieme Objection.* Selon le même Ezéchiel, Gog & Magog doivent périr avec leurs armées sur les montagnes d'Israël; les Juifs allumeront le feu pendant sept ans avec les débris de leurs armes (a); puisque cela n'est point encore arrivé, il s'accomplira sans doute sous le regne du Messie.

*Réponse.* Avant d'argumenter sur cette prophétie, les Juifs devroient nous dire qui leur a révélé que Gog & Magog sont les Chrétiens & les Mahométans, dont ils se promettoient de faire une sanglante boucherie. Des nations exterminées, la Judée jonchée de ca-

---

(a) Ezéch. c. 38 & 39.

d'avres, des débris d'armes & de bagages, destinés à chauffer les Juifs pendant sept ans, sont un beau préparatif pour le regne du Prince de la paix !

Gog & Magog, selon la prophétie, doivent venir dans la Judée du côté du Nord, le second habite *dans les Isles* ; c'est ainsi que les Livres saints désignent ordinairement la Grece. Ils ont dans leur armée des Perses, des Lybiens, Ethiopiens, ou plutôt des *Chusites*. Il nous paroît que ces différens traits désignent les armées d'Antiochus, dont plusieurs détachemens furent taillés en pieces par les Juifs. Si la narration paroît exagérée, si ces victoires sont annoncées dans un style très-pompeux, c'est la maniere ordinaire des Prophetes. Le sens que donnent les Juifs à cette Prédiction, est un rêve qui n'est fondé sur rien.

### §. V.

*Troisième Objection.* La montagne des Olives, voisine de Jérusalem, doit être fendue en deux & former un vallon au milieu ; l'Euphrate & le Nil seront mis à sec pour laisser passer les Juifs, une

source d'eau vive jaillira du Sanctuaire, portera ses eaux en partie vers la Mer Orientale, & en partie dans la Méditerranée. Les montagnes doivent s'abaisser, les vallées se remplir, les chemins raboteux se redresser & s'applanir. Les animaux du Liban ne suffiront pas pour servir de victimes, ni les forêts pour les brûler. Ceux qui espèrent en Dieu, auront des aîles comme les aigles, & courront sans jamais se lasser. Toutes les familles de l'univers viendront à Jérusalem célébrer les nouvelles Lunes & les fêtes juives. Tout cela est formellement prédit : donc tout doit être accompli.

*Réponse.* Dieu ne fera point de miracles inutiles pour contenter la folle vanité des Juifs. Il est dit dans Zacharie, que quand le mont des Olives se fendra, Dieu aura les pieds dessus, & qu'il viendra avec tous ses Saints (a). Doit-on encore prendre ces paroles à la lettre ? Pour qu'une fontaine, sortie de Jérusalem, pût envoyer une partie de ses eaux dans la Mer morte, & une partie dans la Méditerranée, il faudroit que

---

(a) Zachar. c. 4.



le sol de la Judée fût bouleversé. Il est clair que toutes ces exagérations signifient seulement : Quand , pour accomplir mes promesses , il faudroit fendre ou applanir les montagnes , combler les vallées , dessécher les fleuves , faire jaillir des fontaines , changer le sol de la terre , je suis assez puissant pour le faire ; la difficulté des événemens que j'annonce , ne doit point empêcher mon peuple de croire à ma parole. Entendre autrement les prophéties , c'est les livrer à la dérision des Incrédules.

Que tous les peuples , sans exception , viennent à Jérusalem , malgré la distance des lieux , le trajet des mers , la durée du voyage , c'est une autre absurdité. Après la captivité , les Juifs firent des prosélytes chez les différentes nations parmi lesquelles ils étoient dispersés. Plusieurs eurent la dévotion ou la curiosité de voir Jérusalem & le Temple. Nous lisons dans les Actes des Apôtres , qu'à la fête de la Pentecôte , il se trouvoit des Juifs *de toutes les nations qui sont sous le ciel* (a). Par l'énumération nous voyons qu'il n'y en

---

(a) Act. c. 2 , v. 5.

avoit d'aucun pays fort éloigné; on n'y comptoit ni des Indiens, ni des Chinois, ni des Gaulois, ni des Espagnols. Le style populaire admet ces sortes d'exagérations; il est ridicule d'en presser le sens pour multiplier les miracles.

Dira-t-on que par-là Dieu a tendu un piège aux Juifs? Les exagérations populaires ne furent jamais un piège pour les hommes de bon sens; il faut avoir toute la stupidité judaïque pour y être trompé.

### §. V l.

*Quatrième Objection.* Dieu promet que l'idolâtrie & les idoles seront anéanties par toute la terre, qu'il n'y aura plus qu'une seule religion, savoir la religion juive; qu'il n'y aura qu'un seul Roi & un seul royaume qui durera toujours, qu'il régnera une paix universelle parmi les hommes, même parmi les animaux. Les Juifs attendent toutes ces merveilles sous le regne du Messie futur, puisqu'elles n'ont pas encore été opérées jusqu'à présent.

*Réponse.* On doit se souvenir que *toute la terre* signifie souvent, dans les Prophetes *toute la Judée*, rien d'avantage. En restreignant ainsi la signification

littérale de ces termes, les prodiges se trouvent réduits presque à rien. Après la captivité, les Juifs ne se livrèrent plus à l'idolâtrie avec la même fureur qu'auparavant; ils n'y tomberent que rarement & en petit nombre sous les persécutions des Rois de Syrie. Ce changement dans leurs mœurs méritoit d'être annoncé par les Prophetes, quoiqu'il n'ait pas été aussi parfait, aussi merveilleux, aussi universel que les termes semblent l'annoncer.

Il est faux que les Prophetes aient promis le regne universel de la religion juive. Ils disent que Dieu sera connu & adoré par tout; que l'on jurera par son nom; que tout genou fléchira devant lui, &c. Mais ils ne disent point que les sacrifices, la circoncision, les fêtes, les cérémonies juives seront observées partout ni ailleurs que dans la Judée. Ils annoncent au contraire qu'elles finiront à la mort du Messie. Nous convenons que les Prophetes annoncent par ces prédictions la conversion des nations par l'Evangile du Messie; mais ce prodige n'est plus à naître, il est accompli suffisamment pour vérifier les expressions des Prophetes.

Un seul Roi, un seul royaume temporel & perpétuel sur la terre, gouverné dans tous les climats selon la loi de Moïse, est une absurdité; nous l'avons prouvé. Le royaume éternel du Messie, selon Daniel, est le *royaume des Saints*, & il doit se former après la destruction de la monarchie des Grecs (a). Ce royaume est composé de tous les peuples qui reconnoissent Jesus-Christ pour leur Roi. Ce n'est point une monarchie civile & politique; elle ne formeroit point des Saints; elle ne pourroit être ni universelle ni éternelle. Le Messie regne sur les esprits qu'il instruit par sa doctrine, sur les volontés qu'il subjugué par ses loix, sur les ames qu'il sanctifie par ses graces. Ce regne commence sur la terre & doit continuer dans le ciel; ici le sens spirituel est indiqué par la nature de la chose & par les expressions du Prophete.

Peu importe que la paix regne parmi les animaux, ce seroit bien assez qu'elle regnât parmi les hommes. Le Messie leur en donne les moyens. Ce qui trouble la paix, ce sont les passions; il nous

---

(a) Dan. c. 2, 7 & 8.

enseigne à les réprimer , il nous le commande , il nous fournit des secours pour le faire ; & quand nous voulons en user , nous jouissons réellement de la paix au milieu du tumulte & des révolutions humaines.

## §. VII.

*Cinquieme Objection.* Dieu a promis qu'il n'y auroit plus de péchés , plus de crimes , plus d'infidélités contre sa loi , plus de châtimens ni de calamités sur la terre , qu'il y feroit régner une félicité complete & durable.

*Réponse.* Comment concilier tout cela avec les guerres de Gog & de Magog , avec le carnage que les Juifs se proposent de faire. Parmi les prophéties qu'ils allèguent , les unes regardent le sort temporel des Juifs rétablis dans leur patrie ; les autres celui des peuples rassemblés sous les loix du Messie. Les premières signifient que l'idolâtrie sera bannie de la Judée avec tous les crimes dont elle étoit accompagnée ; que les Juifs seront plus fideles à observer leurs loix ; qu'en conséquence Dieu ne fera plus tomber sur eux des fléaux aussi terribles que ceux qu'ils avoient essuyés à la dé-

vastation de la Judée par les Assyriens ;  
 c'est ce qui est arrivé. Les seconds annon-  
 cent que sous le regne du Messie , après  
 la conversion des nations , les crimes  
 seront moins énormes & moins com-  
 muns , les mœurs moins corrompues ;  
 qu'il y aura parmi ses adorateurs un  
 très-grand nombre d'âmes saintes &  
 innocentes , par conséquent heureuses ,  
 autant que la condition humaine peut  
 le permettre. Pousser plus loin les pré-  
 tentions , c'est vouloir que Dieu place  
 sur la terre le bonheur réservé pour le  
 ciel. Les paroles d'Isaïe que les Juifs  
 citent en preuves , devoient leur ou-  
 vrir les yeux. » Je vais créer de nouveaux  
 » cieux & une terre nouvelle. . . . Il  
 » n'y aura plus d'enfant qui ne remplisse  
 » la carrière de ses jours : l'homme  
 » mourra à l'âge de cent ans , & un  
 » pécheur de cent ans sera maudit (a) ».

S'il peut y avoir un pécheur de cent  
 ans , où sera l'innocence universelle ?  
 Si ce pécheur est *maudit* , comment peut-  
 il être à couvert de châtimement ?

---

(a) Isaïe , c. 65 , v. 7.

## §. V I I I.

*Sixieme Objection.* L'esprit de prophétie dont les Juifs sont privés aujourd'hui, doit revenir chez eux (a); le Temple doit être rebâti suivant le plan & les dimensions qu'Ezéchiel a tracés (b); la Palestine doit être partagée de nouveau entre les douze tribus d'Israël (c). Dieu doit leur envoyer le Prophete Elie (d). Enfin, la résurrection des morts doit arriver sous le Messie (e).

*Réponse.* La prophétie par laquelle Dieu promet de répandre son esprit sur la maison d'Israël, a été pleinement accomplie, l'orsque le St. Esprit est descendu sur les disciples de Jesus-Christ le jour de la Pentecôte; & a rendu communs parmi les premiers fideles les dons miraculeux. Puisque les Juifs conviennent

(a) Ezéch. c. 37, 39, 43.

(b) Ezéch. c. 49 & suiv.

(c) C. 47.

(d) Malach. c. 4.

(e) Deut. c. 32, Isaïe, c. 26 Ezéch. c. 37: Dan, c. 12.

qu'ils ne possèdent plus cet Esprit divin qui a dicté les prophéties, il n'y a pas lieu de s'étonner de ce qu'ils les entendent si mal.

Ezéchiél ne dit point que le Temple dont il trace le plan & les dimensions, *sera rebâti*; une vision prophétique n'est pas toujours une prédiction. D'ailleurs, le Temple a été rebâti après la captivité, & les Juifs ne sont pas en état de prouver que le plan d'Ezéchiél n'a pas été suivi.

En parlant du partage de la Judée entre les douzes tribus, il dit que l'on y donnera une part à l'étranger qui aura mis au monde des enfans parmi les Juifs, & qu'on le traitera comme un Israélite (a). Voilà ce que les Juifs n'admettront jamais dans le partage qu'ils espèrent.

Selon Malachie, le Prophete Elie doit venir *avant le jour terrible du Seigneur* : Quel est ce jour terrible ? C'est peut-être le jour auquel Dieu a livré la nation Juive à la fureur des Romains. Or il est dit dans l'Evangile qu'à la transfiguration du Sauveur, Elie parut

---

(a) Ezéch. c. 47, v. 22.



à côté de lui. D'ailleurs Jesus-Christ nous fait remarquer que S. Jean-Baptiste a été désigné par le Prophete sous le nom d'Elie. Nous n'avons donc pas besoin d'attendre à la fin du monde ni à l'avénement imaginaire d'un nouveau Messie.

Quant à la résurrection des morts que les Juifs placent encore à cette époque, c'est une rêverie. Dieu prêt à reconduire les Juifs captifs dans leur patrie, compare le prodige de leur délivrance à celui de la résurrection des morts ; mais une comparaison n'est pas une prédiction. Ce sens est évident dans Ezéchiel, & il sert à expliquer les autres prophéties ; mais les Juifs abusent de tout pour s'aveugler, & nourrir leurs vaines espérances. Les plus sensés d'entr'eux ne croient pas un mot de toutes ces fables ; elles sont néanmoins étalées pompeusement dans le *Munimen fidei*, & dans d'autres livres des Juifs.

### §. I X.

Par la maniere dont nous expliquons les prophéties, on peut juger de la justice des reproches que nous font les Incrédules. Ils disent, 1<sup>o</sup>. que les prophé-

ties Juives sont des énigmes obscures & inintelligibles , des rêveries décou-  
sues , des promesses vagues , des rap-  
sodies informes, souvent indécentes &  
scandaleuses , altérées par le temps &  
par la friponnerie sur lesquelles le Chris-  
tianisme se fonde (a).

*Réponse.* Nous avons vu que ces  
énigmes prétendues sont très-intelligi-  
bles , lorsqu'on veut les rapprocher &  
les compater , en voir la suite & l'en-  
chaînement, expliquer les unes par les  
autres , faire attention au dessein que  
Dieu se proposoit , aux circonstances  
dans lesquelles elles ont été pronon-  
cées , aux événemens qui se sont en-  
suivis. Alors elles ne sont ni vagues  
ni décousues ; elles marchent en or-  
dre & se soutiennent. Ce sont nos  
Adversaires qui , en les *décousant* comme  
les Juifs , en les prenant comme eux  
dans un sens grossier , les font paroître  
vagues , obscures & ridicules.

Il est impossible que les prophéties  
aient été altérées ni par le temps ni par  
la friponnerie , puisqu'elles sont les

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 9 , p. 128. Celse  
dans Orig. l. 2 , n. 28.

mêmes dans le texte Hébreu , dans le Samaritain , dans les paraphrases Chaldaïques & dans les versions ; nous avons prouvé ailleurs que le texte n'a jamais été corrompu. Si les Juifs s'étoient donné cette licence , ils n'y auroient pas laissé tant de traits qui les condamnent.

Ce n'est point précisément sur ces prophéties que le Christianisme se fonde. Il est appuyé sur le plan constant que la Providence a suivi depuis le commencement du monde ; sur la nature de la loi Juive , destinée à ne durer que pendant un temps limité ; sur les miracles de Jesus-Christ & des Apôtres ; sur la maniere dont l'Evangile s'est établi ; sur la révolution qu'il a opérée dans les esprits & dans les cœurs ; sur la sainteté de sa doctrine & de sa morale ; sur la comparaison que nous en faisons avec toutes les fausses religions qui regnent dans l'univers ; sur la futilité des systèmes & des objections que les Incrédules lui ont opposées dans tous les temps. Les prophéties sont une de ses preuves ; mais ce n'est point la seule , toutes les autres subsisteroient quand il n'y auroit jamais eu de prophéties.

## §. X.

Ils affirment , 2°. que nous cherchons dans les Livres Saints des emblèmes, des mystères cachés, des types, des allégories, que les écrits obscurs des Prophetes nous présentent par cette méthode tout ce que nous voulons y trouver; qu'à force de commentaires, de figures, d'explications peu naturelles, nous sommes parvenus à découvrir que tout, dans la loi de Moïse & dans l'Histoire Juive, n'a servi qu'à annoncer notre religion (a). Ils ajoutent que nous entendons tout dans un sens mystique, figuré, allégorique, énigmatique, c'est-à-dire, très-différent de celui qui se présente naturellement à ceux qui lisent l'ancien Testament (b).

*Réponse.* Nous n'avons eu recours ni aux mystères ni aux allégories pour expliquer les prophéties principales que nous apportons en preuve; nous en avons cherché la signification dans le texte même, dans la force des termes,

---

(a) Esprit du Judaïsme, c. 9, p. 137.

(b) Examen des Prophéties, §. 8, p. 464.

dans les faits de l'Histoire. C'est donc un sens littéral & naturel que nous leur avons donné ; & non un sens figuré & allégorique. Nous défions nos habiles Critiques de leur en donner un autre sans faire violence au texte , & nous sommes bien assurés qu'ils ne le tenteront pas.

Nous avons observé que quand la signification grammaticale des termes , présente une contradiction avec d'autres prophéties , ou une absurdité , alors ce n'est point là le sens naturel ni littéral de la prophétie , parce qu'il nous est démontré par la lecture même des Prophetes qu'ils n'étoient ni rêveurs ni insensés. Le sens spirituel est donc alors le sens littéral & naturel , ce n'est plus un sens étranger à celui qui se présente d'abord au Lecteur.

Nous avons déclaré que nous ne prétendions tirer aucun avantage des prophéties typiques , dont le sens peut être appliqué à un autre objet qu'au Messie & à son regne , ni d'aucune prophétie à laquelle on puisse donner un double sens , parce que notre religion n'a pas besoin de preuves équivoques , & sur lesquelles on peut contester. Que veulent

donc nos Adversaires avec toutes leurs clameurs ?

Pout démontrer contre les Juifs que le Messie est arrivé, & que c'est Jesus-Christ, il n'est pas nécessaire de faire voir en quoi & comment il a vérifié toutes les prophéties qui peuvent le concerner. Quand il n'y en auroit qu'une ou deux dont nous fussions en état de prouver invinciblement l'accomplissement en lui, c'en est assez pour fermer la bouche à nos Adversaires. Toutes les difficultés que l'on peut tirer des autres, ne détruisent point l'évidence de celles dont l'application est palpable. Elles ne servent qu'à prolonger la dispute, & à fournir des prétextes pour s'aveugler. Avant de leur faire toucher au doigt la vérité, faudra-t-il attendre que le laps infini des siècles, ou la ruine de l'univers, ait démontré aux Juifs la frivolité de leurs plaintes & de leurs espérances ?



## C H A P I T R E I I I.

*L'erreur des Juifs qui ont rejeté le Messie a-t-elle été involontaire ? Leur crime est-il excusable ?*

## §. I.

**L**E Juif Isaac Orobio, qui étoit très-instruit, a fait les plus grands efforts pour disculper sa nation de l'erreur & du crime que nous lui attribuons. Il soutient qu'elle ne pouvoit entendre les prophéties autrement qu'elle ne les a entendues, & les entend encore ; que si elle se trompe, Dieu lui a tendu un piège & devient la cause de l'erreur ; qu'il étoit impossible aux Juifs de reconnoître dans Jesus-Christ le Messie qu'ils attendoient. C'est sur ce point qu'il fait rouler presque toute la dispute avec Limborch, c'est là qu'il ramene toujours l'état de la question.

Déjà il est prouvé dans les deux articles précédens, que ce Rabbín l'envisage mal, & qu'il cherche à dévoyer son Adversaire

Adversaire. Il est absurde de vouloir mieux entendre les prophéties qu'un Envoyé du Ciel qui prouve sa mission, par les mêmes signes par lesquels Moïse & les Prophetes ont prouvé la leur. Lorsque Dieu s'explique clairement par son envoyé, les Juifs auront-ils le front de lui reprocher qu'il a eu tort de ne pas parler aussi clairement à leurs Peres ? La question doit donc se réduire à savoir si Jesus-Christ a suffisamment prouvé sa mission. C'est aussi à ce point que Limborch s'efforce de ramener la contestation ; il démontre qu'en voulant laisser de côté les miracles de Jesus-Christ & les autres preuves de sa mission, les Juifs se ferment toute voie de démêler jamais le vrai sens des prophéties.

Orobio s'étoit arrêté d'abord à quatre questions. 1°. En quel lieu de l'ancien Testament Dieu a-t-il commandé la foi au Messie comme un moyen nécessaire au salut ? 2°. Où est-il prédit qu'Israël sera dispersé & damné à cause de son incrédulité au Messie ? 3°. Où est-il révélé que, si les Juifs croient au Messie venu, ils rentreront en grace ? 4°. Sur quel fondement doit-on juger que la loi, à l'exception des préceptes moraux,



est figurative , & qu'on ne doit avoir aucun égard au sens littéral ?

Sans nous astreindre à copier les réponses de Limborch, nous disons à la première question : Dieu , dans le Deutéronome , ordonne aux Juifs d'écouter un Prophète envoyé de sa part , & menace de sa vengeance quiconque ne lui obéira pas (a). A plus forte raison cet ordre & cette menace doivent-ils s'entendre du Messie , qui devoit être un Prophète plus éminent & plus autorisé de Dieu que les autres , puisqu'il devoit être *semblable à Moïse* , par conséquent Législateur comme lui : ce passage même le suppose , & nous le prouverons d'ailleurs. Il seroit absurde de penser que Dieu a promis aux Juifs un Messie Prophète , Législateur & Docteur , & que les Juifs n'ont pas été obligés de l'écouter , qu'ils ont été en droit de résister à ses leçons. Dès que le Messie a paru , a prouvé sa mission , a déclaré que si les Juifs ne l'écoutoient point , ils seroient rejetés & punis de Dieu , ils ont dû le croire ; quand il leur a fait voir qu'ils entendoient mal la loi & les Pro-

---

(a) Deut. c. 18 , v. 19.

phetes , ils ont dû reconnoître leur erreur.

De-là s'ensuit la réponse à la seconde question. Dès que les Juifs , en vertu du commandement de Dieu , étoient obligés de prêter l'oreille aux leçons du Messie , & qu'ils ont refusé de le faire , il est tout simple qu'ils aient encouru la malédiction & la vengeance divine dont la loi les menaçoit.

De-là il suit encore que si les Juifs veulent rentrer en grace , il faut qu'ils commencent par réparer leur crime ; ils ne peuvent le faire qu'en rendant hommage au Messie , que leurs peres ont rejeté & crucifié. Il est ridicule d'exiger sur ce point une déclaration formelle de Dieu , couchée dans la Loi ou dans les Prophetes ; la droite raison nous dicte que la premiere condition de la pénitence , est de réparer , autant qu'on le peut , le mal que l'on a fait. C'est la réponse à la troisieme question.

Quant à la quatrieme , nous avons démontré que la loi cérémonielle n'étoit point établie pour durer toujours , qu'elle devoit faire place à un culte plus saint & plus agréable à Dieu. Quand cela ne seroit pas enseigné aussi clairement qu'il

l'est dans l'ancien Testament, il suffiroit que le Messie l'eût ainsi déclaré; & il n'étoit point nécessaire que cette vérité fût clairement prédite, connue & professée dans les siècles précédens.

Cependant Orobio s'obstine à soutenir qu'un commandement général d'obéir aux Prophetes, ne suffit pas pour prouver la nécessité absolue de croire au Messie, que si l'incrédulité devoit être cause de la réprobation des Juifs, Dieu auroit dû le prédire & le révéler clairement, formellement, & en propres termes. Il prétend que le Messie ne devoit être ni Législateur, ni Docteur, mais Roi, Juge & Pasteur; qu'il a été impossible aux Juifs de connoître ces qualités dans Jesus-Christ : nous écouterons ses raisons.

## §. II.

*Première Objection.* Le Messie n'est point annoncé sous le titre de Docteur ni de Législateur, mais comme Roi, Pasteur & Libérateur de son peuple. Il ne doit point venir enseigner de nouveaux moyens de salut, puisque le salut consiste à garder les commandemens. S'il n'a dû être Roi que dans un sens mé-

taphorique , c'étoit à Dieu d'en avertir son peuple (a).

*Réponse.* Le Messie a été prédit comme Docteur , Prophete & Interprete des volontés du Seigneur dans les prophéties mêmes que les Juifs appliquent au Messie ; on n'a qu'à jeter un coup-d'œil sur celles que nous avons expliquées. Isaïe lui donne le titre de מְסִיחַ *Conseiller* (b) ; il dit qu'il sera rempli de l'Esprit de sagesse , d'entendement , de conseil , de science & de piété (c). Ne sont-ce pas là les qualités d'un Docteur ; Juste lui-même , il communiquera aux autres sa science & sa justice (d) : le fera-t-il sans leur donner des leçons ? La volonté de Dieu s'accomplira par sa main (e) ; il la fera donc connoître,

Isaïe lui donne encore ailleurs les mêmes caracteres. » Voici mon serviteur que j'ai choisi , mon bien-aimé » en qui j'ai mis mes complaisances. Je » l'ai rempli de mon esprit , il rendra la

(a) *Amica collatio*, p. 11 & 54.

(b) Isaïe , c. 9 , v. 6.

(c) Isaïe , c. 11 , v. 2.

(d) C. 43 , v. 11.

(e) *Ibid.* v. 10.

» justice aux nations ; il ne contestera  
» point ; il ne fera acception de per-  
» sonne ; on n'entendra point sa voix.  
» Il ne brisera point le roseau rompu ;  
» il n'éteindra point la mèche qui fume  
» encore ; il jugera selon la vérité. Il ne  
» fera ni fâcheux ni turbulent , pour faire  
» régner la justice sur la terre ; les peu-  
» ples éloignés *attendront sa loi* . . . Je  
» vous ai établi , dit le Seigneur , pour  
» être le *médiateur d'une alliance* & la  
» lumière des nations , pour ouvrir les  
» yeux aux aveugles , briser les fers des  
» captifs & dissiper les ténèbres où ils sont  
» plongés (a) ». La paraphrase Chaldaï-  
que applique cet éloge au Messie. Or, il  
y est désigné comme médiateur d'une  
alliance aussi bien que Moïse , comme  
Législateur des nations & la lumière du  
monde. Malachie le nomme encore  
l'*Ange de l'alliance* (b). Dieu dit qu'il  
l'a établi pour rendre témoignage aux  
peuples , pour servir de *guide & de pré-*  
*cepteur* aux nations (c). Comment un  
Juif instruit peut-il avancer que le Messie

---

(a) Isaïe , c. 42 , v. 1 & suiv.

(b) Malach. c. 3.

(c) Isaïe , c. 55 , v. 4.

ne doit être ni Docteur, ni Législateur, ni Prophète ?

Sur quoi fondé affirme-t-il encore que le Messie ne doit point enseigner de nouveaux moyens de salut ? S'il établit une alliance nouvelle, c'est à lui d'en prescrire les conditions. S'il vient pour donner des loix aux nations, celles-ci sont dans l'obligation de s'y soumettre. Le salut consiste, sans doute, à garder les commandemens ; mais ceux que Dieu donne par la bouche du Messie, ne sont pas moins nécessaires à garder que ceux qu'il a prescrits à Moïse.

Dès que les loix du Messie ont le salut pour objet, on conçoit de quelle espece est sa royauté. Dieu en a assez expliqué la nature en l'appellant *le pere du siecle futur*, & en disant que son regne sera *éternel*. Un Monarque civil & temporel peut-il régner éternellement sur la terre ? Le Messie doit être libérateur de son peuple ; mais puisqu'il est envoyé *pour le salut éternel des hommes*, il est aisé de comprendre quels sont les *captifs* dont il vient *briser les fers*. D'ailleurs le peuple qui l'a rejeté & méconnu, n'est plus son peuple.

Les Juifs, uniquement frappés de la

qualité de Roi qui flatte leur orgueil, affectent d'oublier tous les autres caractères du Messie; mais on les défie de concilier jamais les titres & ses fonctions avec celle de Roi temporel & de Conquérant.

## S. I I I.

*Deuxieme Objection.* Quoique plusieurs prophéties soient obscures, Dieu a révélé clairement tout ce qui est nécessaire au salut; or, il n'a pas ordonné de croire au Messie comme à lui-même. Quoiqu'il ait commandé en général de croire à la parole d'un Prophete, il ne s'ensuit pas que la foi au Messie soit de nécessité de salut. Un point aussi important, d'où dépendoit, selon nous, la destinée de la nation Juive, devoit être plus clairement révélé; Dieu a formellement enseigné plusieurs autres vérités moins nécessaires que celles-là (a).

*Réponse.* Par cet argument, Orobio prouve très-doctement que les Juifs n'étoient pas obligés d'écouter Moïse, parce qu'il leur ordonnoit des choses que Dieu n'avoit pas commandé aux Pa-

---

(a) *Amica collatio*, p. 10, 12, 14, 15, &c.

triarches : Dieu , sans doute , avoit ré-  
vélé & prescrit aux Patriarches tout ce  
qui étoit nécessaire au salut. Il s'ensuit  
encore que les Juifs ont pu contredire  
impunément les Prophetes qui leur au-  
nonçoient la conversion future des na-  
tions , sous le Messie , puisque Moïse qui  
avoit révélé tout ce qui étoit nécessaire  
au salut , n'avoit pas parlé de ce dogme.

A quoi étoit-il nécessaire de révéler  
clairement l'obligation de croire au Mes-  
sie ? Étoit-ce aux Juifs qui vivoient  
mille ans avant le Messie , ou à ceux qui  
existoient lorsqu'il a paru ? Il est évident  
que cette obligation regardoit person-  
nellement ces derniers ; donc c'est à eux  
principalement que la révélation a dû  
être faite. Donc ce n'est ni Moïse , ni les  
Prophetes antérieurs au Messie , qui ont  
dû apporter cette révélation ; c'est le  
Messie lui-même. Or , il l'a faite très-  
clairement. C'est une absurdité de ne  
vouloir pas croire ce que Dieu nous ré-  
vele , en quelque temps & de quelque  
maniere que sa révélation nous par-  
viennne ; de nous révolter contre lui ,  
parce qu'il n'a pas voulu révéler à nos  
aïeux les obligations qu'il lui plaît de  
nous imposer aujourd'hui.



Dieu , sans doute , a révélé clairement tout ce qu'il obligeoit les Juifs à croire & à professer clairement ; jamais ils n'ont été dans l'obligation de croire expressément ce que Dieu n'avoit pas encore voulu révéler en termes exprès. L'obligation de croire est relative au degré de connoissance & de lumière qu'il plaît à Dieu de nous donner. Que s'ensuit-il de-là ? Que , si dans les siècles , qui ont précédé le Messie , Dieu n'a pas révélé clairement l'obligation de croire en lui , les Juifs , antérieurs au Messie , n'étoient pas obligés d'y croire. Mais s'ensuit-il encore que , quand Dieu a révélé très-clairement par la bouche du Messie la nécessité de croire en lui , les Juifs , qui l'ont entendu , n'y ont pas été plus obligés que leurs aïeux ? Toute la question se réduit à savoir si c'étoit Dieu qui parloit par la bouche du Messie , tout comme il avoit parlé par la bouche des Prophetes & de Moïse.

C'est une fausse subtilité de distinguer entre l'obligation générale , de croire à un Prophete , & la nécessité de croire au Messie , sous peine de damnation. Lorsque Dieu a dit : Si quelqu'un refuse de croire à mon Prophete , j'en ferai le ven-

geur (a); il n'a pas expliqué en quoi consisteroit cette vengeance : le Messie y a suppléé , en déclarant qu'elle consisteroit dans la réprobation , & la ruine entière de la nation. Mais la menace générale de la vengeance Divine n'étoit-elle pas assez terrible pour intimider les Juifs ? Dieu n'a pas dit : Croyez à la parole de ce Prophete comme à moi-même , mais il a dit , *je mettrai mes paroles dans sa bouche*. N'est-ce pas la même chose ? Le Messie l'a répétée en disant :  
 » Ma doctrine n'est pas la mienne , mais  
 » celle de mon Pere ; je ne parle pas de  
 » moi-même , mais de la part de mon  
 » Pere ; celui qui croit ne croit pas seulement en moi , mais en celui qui m'a  
 » envoyé , &c. «

Autre sophisme d'objecter qu'il n'est pas dit dans la loi que la foi à Dieu créateur ne suffit pas , sans la foi au Messie médiateur (b) ; la foi au Messie est-elle donc différente de la foi au Créateur , lorsque le Messie est son envoyé , parle en son nom , & que Dieu *met ses paroles dans la bouche* du Messie ? Croire

---

(a) Deut. c. 18, v. 19.

(b) *Amica collatio*, p. 14.

à Moïse, Ministre de Dieu, c'étoit croire à Dieu lui-même; or, le Messie n'est pas moins le Ministre & l'Envoyé de Dieu que Moïse.

Parmi les vérités révélées de Dieu, ce n'est point à nous de distinguer des vérités plus nécessaires ou moins nécessaires; tout ce qu'il a révélé doit être cru, en quelque temps & de quelque manière qu'il l'ait révélé. Dès que la révélation est certaine, la foi est un devoir rigoureux.

#### §. I V.

*Troisième Objection.* Dieu prédit aux Juifs qu'ils tomberont dans l'idolâtrie, & qu'ils ne seront punis; il ne leur prédit point qu'ils mettront à mort le Messie, & qu'en punition de ce crime ils seront exterminés. Ils avoient cependant bien plus d'intérêt de connaître leur sort éternel que leur destinée passagère. Quand cette seconde Prophétie auroit dû être inutile, Dieu ne devoit pas moins la faire pour rendre les Juifs inexcusables. Si le Messie avoit paru tel qu'il étoit promis, il auroit été impossible aux Juifs de le rejeter; qu'il soit méconnu par quelques particuliers, cela se peut

faire ; mais il ne se peut pas que toute la nation soit insensée , autrement la promesse de Dieu seroit vaine (a).

*Réponse.* Il n'est pas possible de réunir plus d'absurdités qu'il y en a dans cette objection. 1<sup>o</sup>. Selon la prétention des Juifs , il ne leur a pas été libre de tomber dans aucun crime , à moins que Dieu ne le leur ait prédit. La vérité est que les Prophéties les plus claires , les menaces les plus terribles n'ont pas suffi pour les détourner d'un seul crime , ils n'en ont fait ni plus ni moins.

2<sup>o</sup>. Souvent Dieu leur a promis & leur a prédit des bienfaits généraux dont ils n'ont pas voulu profiter. Il leur avoit promis en général & sans restriction , leur retour de Babylone ; le plus grand nombre ne voulut pas revenir ; s'ensuit-il que la promesse de Dieu ait été vaine ?

3<sup>o</sup>. Il est faux que Dieu n'ait pas prédit que les Juifs mettroient à mort le Messie. Selon Isaïe , *il est blessé par nos iniquités , il est méprisé par nos crimes , il a été arraché de la terre des vivans , il est frappé pour les péchés*

---

(a) *Amica collaris* , pag. 14, 17, 143, 167. &c.

*de son peuple, &c. Selon Daniel, le Christ sera tué, mais non pas pour lui, la désolation & la consternation seront portées au comble, &c. Voilà le crime & la punition très clairement prédits. Que font les Juifs ? Ils détournent le sens des prophéties les plus évidentes ; ensuite ils se plaignent de ce que Dieu n'a pas prédit leur crime assez clairement.*

4°. Quand il ne l'auroit pas fait, il suffisoit que le Messie en ait averti la nation très-expressement & sans aucun détour ; il n'a cessé de leur prédire leur crime & leur punition ; il n'a pas été écouté. De même que les Prophéties de Moïse qui prédisoient aux Juifs leur idolâtrie & leur châtiment, ne les ont pas empêché d'y tomber ; celles qui leur annonçoient le meurtre du Messie & leur désolation, les menaces réitérées du Messie même, ne les ont pas détournés de consommer leur crime ; ils ont toujours été les mêmes.

5°. Si le Messie avoit paru *tel que les Juifs l'attendoient*, il est présumable qu'ils l'auroient reçu ; mais ils ne l'attendoient plus *tel qu'il avoit été promis* : ils prenoient dans un sens faux & ab-

furde les promesses qui leur avoient été faites. Lorsque le Messie leur a représenté qu'ils les entendoient mal, que l'orgueil & l'ambition les aveugloient, ils se sont mis en fureur, ils l'ont regardé comme un faux Prophète. Ils vouloient un Roi, un Conquérant, une félicité temporelle, une vengeance éclatante de leurs ennemis; sans cela point de Messie.

6°. Orobio se réfute lui-même. Il dit que quand le Messie viendra, ceux qui rendront hommage à la rédemption des Juifs seront récompensés; que *ceux qui la méconnoîtront* seront punis; que personne ne pourra douter des caracteres du Messie, *si ce n'est dans les commencemens* de sa venue, que *plusieurs particuliers pourront lui résister*, mais non la nation entière (a). La résistance sera donc possible, malgré l'évidence des caracteres du Messie, malgré la clarté des prédictions, malgré la magnificence & l'universalité des promesses. Orobio a donc tort d'argumenter toujours sur la supposition contraire; il est donc faux que si les Juifs avoient été mieux aver-

---

(a) *Amica collatio*, p. 20, 143, 166.

tis, ils n'auroient pas rejeté le Messie.

7°. Il ne s'ensuit point de leur incredulité que la promesse de Dieu ait été vaine. Un grand nombre de Juifs se sont convertis & ont embrassé l'Evangile; les Gentils ont profité du salut & des promesses dont les autres se rendoient indignes. N'en déplaise aux Juifs, le salut des nations n'étoit pas moins cher à Dieu que le leur; & les promesses n'avoient pas été faites pour eux seuls.

§. V.

*Quatrieme Objection.* On calomnie les Juifs, lorsqu'on les accuse d'avoir méconnu le Messie par l'ambition d'une félicité temporelle. Quand Dieu n'auroit annoncé qu'un regne spirituel du Messie, ils n'en auroient pas été moins attachés à leur loi, puisque souvent ils ont enduré les plus cruelles persécutions & la mort pour elle, qu'ils résistent encore aujourd'hui au mépris des nations, aux promesses, aux menaces, aux espérances d'un meilleur sort, plutôt que de renoncer à leur foi. Ils ne croient point que le regne du Messie doive être purement temporel. La paix, la

connoissance de Dieu & son culte régneront sur la terre ; les Juifs le désirèrent pour la gloire de Dieu & pour le salut du monde entier. D'ailleurs les biens temporels ne sont point incompatibles avec les biens spirituels , Dieu avoit accordé les uns & les autres aux Patriarches. Le Messie pouvoit donc avoir tout à la fois un regne spirituel & temporel , il auroit ainsi rempli les divers caracteres sous lesquels il a été désigné par les Prophetes. Jesus-Christ ne l'a pas fait ; les Juifs ont donc été bien fondés à le méconnoître & à le rejeter (a).

*Réponse.* Nous ne pouvons juger des dispositions intérieures des Juifs & de l'esprit dont ils étoient animés que par leur conduite. Or immédiatement avant Jesus-Christ & après , la Judée a été pleines de troubles , causés par de faux Messies , qui promettoient aux Juifs une délivrance temporelle. Tous les imposteurs qui ont su flatter leurs desirs ambitieux , ont trouvé parmi eux des sectateurs. C'est un fait dont toutes les Histoires déposent. L'attachement des

---

(a) *Ibid.* p. 31, 102, 104, 119, 128, &c.



Juifs à un Messie temporel est donc certain & incontestable. Il est confirmé par le tableau tracé dans leurs livres de la rédemption qu'ils attendent (a). La constance avec laquelle ils ont souvent enduré les tourmens & la mort plutôt que de changer de religion, est une nouvelle attestation de cette vérité. Pour embrasser le Christianisme, un Juif doit renoncer à la chimere d'un Messie glorieux, triomphant, vainqueur des nations, qui rendra son peuple le plus heureux de l'univers; c'est à quoi il ne peut se résoudre. Il aime mieux mourir avec son espérance, que d'y renoncer pour vivre plus long-tems. Il est donc faux que l'attente du Messie spirituel ne les eût pas rendus moins attachés à leur loi.

Puisque selon les Juifs mêmes, le regne du Messie ne doit pas être purement temporel, il est donc prédit par les Prophètes que ce sera aussi un regne spirituel comme nous le supposons. Car enfin les Juifs ne croient pas l'envisager sous d'autres caracteres que ceux qui sont tracés dans les prophéties. Or,

---

(a) *Munimen fidei*, I. Part. c. 1, 6, 46, &c.

nous les prions d'alléguer ces prophéties qui annoncent que le regne du Messie sera spirituel, du moins en partie. Nous sommes bien sûrs qu'ils ne peuvent en citer d'autres que celles par lesquelles nous prouvons que ce regne est purement spirituel ; & ce sont celles-là mêmes qu'ils s'obstinent à entendre dans un sens purement temporel. D'ailleurs il est faux que le commun des Juifs imagine rien de spirituel dans le regne de leur Messie : si quelques Rabbins ont eu recours à cet expédient, ils y ont été forcés, comme Orobio, par les argumens des Docteurs Chrétiens. Tout ce qu'il y aura selon eux de spirituel dans le regne du Messie, c'est que tout le monde embrassera le Judaïsme.

### §. V I.

La question est donc de savoir si le regne du Messie peut être tout-à-la-fois temporel & spirituel ; nous soutenons que cela ne se peut pas : 1<sup>o</sup>. un regne temporel, des bienfaits temporels, ne peuvent regarder que les Juifs qui existeront lorsque le Messie viendra, ou qui vivront après son arrivée. Tous ceux

qui seront morts depuis le siècle des Prophetes jusqu'alors ne peuvent y avoir aucune part. Cependant les prophéties sont adressées, les promesses sont faites à la nation prise collectivement. Les Juifs l'ont si bien senti, qu'ils ont imaginé que sous le Messie, tous les Juifs morts ressusciteroient pour jouir de la félicité de son regne (a). Nous ne nous arrêterons point à réfuter ce rêve. Orobio plus sensé, soutient que la venue du Messie n'est nécessaire qu'au corps de la nation, & non aux particuliers, puisque ceux-ci parviennent au salut éternel en observant la loi. C'est détruire d'une main ce qu'il a établi de l'autre; en quoi le regne temporel ou spirituel du Messie peut-il donc les intéresser?

2<sup>o</sup>. Il est impossible de concilier un regne temporel du Messie avec les souffrances & la mort qu'il doit subir; jamais les Juifs ne parviendront à les accorder. Or nous avons vu que les souffrances & la mort du Messie sont aussi clairement prédites que son regne, que la gloire même doit en être le fruit.

---

(a) *Munimen fidei*, I. Part. c. 6, p. 25. Limborch. p. 397.

Conçoit-on qu'un Roi temporel porte les iniquités de son peuple, donne sa vie pour victime du péché, &c. & tout ce que prédit Isaïe ?

3°. Le Messie est annoncé sous le nom de Dieu fort, de pere du siecle futur, son regne doit être éternel. Il est impossible qu'un regne soit éternel sur la terre. Pour rendre immortel le Messie, Dieu le privera-t-il du bonheur éternel promis dans le Ciel à tous les Justes. Si l'on dit qu'il ne régnera pas toujours en personne, mais dans ses descendants, en quel sens son regne spirituel sera-t-il éternel ? Ici les Juifs sont forcés d'expliquer les prophéties dans le même sens que nous, après s'être élevés de toutes leurs forces contre la maniere dont nous les entendons.

4°. La félicité temporelle n'a jamais contribué en rien, & ne contribuera jamais à l'avancement d'un regne spirituel. Dieu n'a point sanctifié les Patriarches par une prospérité constante, mais par des afflictions & des épreuves; leur histoire en fait foi. Comment les Juifs peuvent-ils espérer une destinée différente de celle de leurs peres & des personnages pour lesquels ils ont le plus

de vénération ? Il est absurde de vouloir jouir sur la terre de la félicité réservée pour le Ciel. Dieu n'a jamais rétracté la sentence qu'il a prononcée contre la postérité d'Adam. Le Messie, en nous comblant de bénédictions spirituelles, n'a pas dû nous exempter de la nécessité de souffrir.

Nous convenons qu'à ne considérer que la toute-puissance divine, Dieu pouvoit rassasier les Juifs de biens temporels sur la terre, & les transporter encore dans le Ciel avec le Messie, sans les avoir fait passer par aucune épreuve ; nous concevrons qu'à ces conditions les Juifs auroient consenti à recevoir un Messie ; mais nous demandons de quel droit les Juifs l'exigent ainsi, & par quelle prophétie Dieu le leur a promis.

Ce regne du Messie spirituel & temporel est une imagination nouvelle du Juif Orobio, dont les autres Rabbins n'ont jamais parlé.

### §. V I I.

*Cinquieme Objection.* Jesus n'a fait aucune des choses que le Messie doit faire ; la connoissance du vrai Dieu n'est point

répandue par toute la terre ; le vice y regne encore ; la paix n'est point établie , même parmi les Chrétiens , qui sont divisés en une infinité de sectes ; Israël n'est point délivré de sa captivité , ni reconduit dans la terre de Chanaan , ni remis en possession de son état , de sa religion & de ses loix : tout cela néanmoins est prédit par les Prophetes. Il est donc impossible aux Juifs de reconnoître Jesus pour le Messie (a).

*Réponse.* Nous répétons , pour la dixieme fois , que quand Dieu promet des événemens dont l'accomplissement dépend en partie de la volonté libre des hommes , la promesse signifie seulement qu'il donnera tous les secours nécessaires pour que les hommes puissent l'effectuer , s'ils le veulent ; c'est ainsi qu'il le déclare formellement par Ezéchiel (b) , & l'Histoire le confirme. Ainsi il avoit promis aux Juifs en général leur retour de Babylone ; la plupart ne voulurent pas profiter de cette grace. Il avoit promis aux Juifs revenus dans leur patrie , de circoncire leur cœur , de les faire

---

(a) *Amica collatio* ; p. 132 , 259 , 165 :

(b) Ezéch. c. 33 , v. 13.

marcher dans la voie de ses commandemens, &c. bien entendu qu'ils le *voudroient* eux-mêmes; Dieu ne convertit point les hommes sans leur aveu. Il a promis que sous le Messie tous les peuples le connoïtroient, c'est-à-dire, qu'ils auroient les moyens de le connoître. En effet, Dieu, par le Messie & par ses Apôtres, a mis toutes les nations à portée de le connoître, si elles veulent être dociles. Le grand ouvrage de leur conversion a été commencé à la descente du Saint-Esprit, & il se continue tous les jours. Il ne tient qu'aux Juifs eux-mêmes d'en accélérer l'accomplissement. Il en est de même de l'extirpation des vices & de l'établissement de la paix.

Vainement les Juifs envisagent ces événemens comme des prodiges qui devoient s'accomplir tout-à-coup, dans un instant, à l'apparition du Messie, & servir à le faire connoître. La conversion subite de tous les peuples, en vertu d'une grace efficace & invincible, donnée à tous en un même temps, est un miracle, non-seulement contraire au cours de la nature & au plan de la Providence, mais opposé à la constitution morale de l'homme. La grace divine n'agit point brusquement

brusquement & uniformément, comme l'impulsion physique d'une cause nécessaire ; mais insensiblement, par degrés, par réflexion, par attrait, en laissant à l'homme toute la liberté d'en retarder ou d'en avancer les effets. C'est prendre les prophéties de travers que de les entendre autrement.

Quant au rétablissement des Israélites dans la Palestine, il n'est point promis pour avoir lieu *sous le Messie*, mais après la captivité de Babylone, & il a été accompli. Les Juifs confondent perpétuellement ces deux époques, mêlent ensemble les circonstances des deux révolutions qui n'ont rien de commun ; par cet entêtement, ils mettent dans les prophéties un embarras & une obscurité qui n'y sont point. Ce fait sera éclairci plus amplement dans la suite.

## §. VIII.

*Sixieme Objection.* L'on peut supposer qu'il y a dans les prophéties des circonstances obscures, d'autres qui ne doivent point être entendues à la lettre ; mais on ne doit recourir au sens figuré que quand le sens littéral est contraire à la raison



& au texte même des Livres saints. Or aucun des caractères attribués au Messie, aucun des prodiges prédits à son avènement, n'est opposé dans le sens littéral à la raison ni aux saintes écritures; on doit donc les prendre littéralement. A la venue de Jésus non-seulement les Juifs n'ont vu en lui aucun de ces caractères, mais ils en ont aperçu de tout opposés. Il falloit des caractères visibles & sensibles pour le reconnoître; nous lui en attribuons d'invisibles & qu'on ne pouvoit pas discerner. Les Juifs n'ont pu voir ni un regne spirituel, ni un Roi céleste, ni une rédemption par métaphore, ni un Sauveur mystique dans un homme crucifié. Comment veut-on qu'ils aient reconnu pour Messie un personnage qui n'avoit à l'extérieur aucune des marques destinées à le caractériser (a) ?

*Réponse.* Tant que les Juifs raisonneront de même, il est impossible de rien finir avec eux; ils partent toujours de plusieurs suppositions, dont nous avons démontré la fausseté.

1°. Ils supposent que les caractères

---

(a) *Amica collatio*, p. 124.

visibles du Messie, tracés dans les prophéties, étoient le signe principal auquel les Juifs devoient le reconnoître ; cela est faux. Ce sont les miracles du Messie qui devoient le faire reconnoître, & non les prophéties ; nous l'avons prouvé, & nous défions les Juifs d'opposer rien de solide à nos preuves.

20. Ils supposent que les prétendus caractères visibles du Messie doivent être pris dans le sens littéral ; cela est faux. Selon leur propre règle, on ne doit point s'attacher au sens littéral, lorsqu'il est contraire à la raison ou au texte des Livres saints : or, leurs prétendus caractères visibles sont tous dans le cas. Il est contraire à la raison qu'un Roi regne sur tout l'Univers sans exception ; qu'il naisse du sang de David, lorsque la race de David ne subsiste plus ; qu'il soit assis sur le trône de David, lorsque ce trône est détruit depuis deux mille ans ; qu'il ait un regne *éternel* sur la terre ; qu'il soit le Prince de la paix, & qu'il extermine des nations entières. Il est contraire au texte des Livres saints qu'un Roi conquérant par la puissance de Dieu, soit mis à mort & donne sa vie pour les péchés de son peuple ; que

la religion Juive & les sacrifices soient rétablis, lorsque Dieu a déclaré qu'il n'en veut plus; que les Juifs soient encore exclusivement le peuple de Dieu, lorsqu'il a promis d'adopter tous les peuples, &c. Il y a donc de l'entêtement à prendre pour caractères visibles, sensibles & décisifs du Messie, sa royauté temporelle, la rédemption des Juifs temporelle, leur félicité temporelle dans le pays de Chanaan, le rétablissement de leur religion & de leurs loix. Les caractères les plus visibles, les plus sensibles & les plus décisifs, pour reconnoître le Messie, étoient ses miracles.

3°. Que font les Juifs? Après avoir appliqué au Messie dans le sens littéral toutes les prophéties qui flattent leur ambition, ils soutiennent que toutes les autres, qu'ils ne peuvent point accorder avec celles-là, ne regardent point le Messie, & ils en détournent le sens à d'autres objets. Qui prendrons-nous pour juge, & pour décider quelles sont les prophéties que l'on doit ou que l'on ne doit pas appliquer au Messie? L'ancienne tradition? Ils l'ont abandonnée. Le Messie lui-même? Ils refusent de le reconnoître. L'événement? Il parle depuis

deux milles ans, & ils ne veulent pas l'écouter. Un aveuglement aussi opiniâtre est sans remède.

Encore une fois, il est absurde de vouloir que la mission & les fonctions du Messie aient dû se prouver autrement que celles de Moïse & des Prophetes. Voilà le point auquel il faut continuellement ramener les Juifs, aussi bien que les Incrédules, qui font semblant de prendre leur parti.

## §. I X.

Si l'erreur des Juifs, qui ont méconnu le Messie, a été volontaire, le crime qu'ils ont commis en le mettant à mort, ne peut être excusé. Les motifs qui les ont fait agir étoient vicieux, c'est la passion & non la raison qui les a conduits. Vainement leurs Docteurs cherchent à pallier l'énormité du Déicide dont ils se sont rendus coupables. L'ambition d'un Royaume & d'une prospérité temporelle, le désir de se venger des Romains qui les opprimoient, joint à la crainte de leur donner de l'ombrage, le ressentiment contre Jesus-Christ qui leur avoit reproché leurs erreurs & leurs vices,

l'attachement machinal à l'écorce de leur loi , plutôt qu'aux vertus qu'elle commandoit , ne sont point des motifs assez purs pour fonder leur apologie. Ils vouloient un Roi , & ils accusèrent Jesus-Christ d'avoir voulu se faire Roi , afin d'engager les Romains à le condamner à la mort ; ils défirent un Libérateur ; mais Jesus-Christ ne leur paroissoit pas assez puissant ; ils ne pouvoient souffrir un censeur de leurs vices , & ils reprochoient à Jesus-Christ de violer la loi ; ils l'accusoient d'avoir menacé de détruire le Temple , & ils profanoient eux-mêmes ce Temple , &c. Cependant Orobio soutient qu'ils sont innocens.

1<sup>o</sup>. Les Juifs , dit-il , n'ont point rejeté le Christ par malice , mais par une ignorance invincible ; Jesus-Christ & S. Paul en conviennent. Ils l'ont rejeté par zele pour leur loi , parce qu'il y dérogeoit , parce qu'il annonçoit qu'elle alloit être abrogée. Ils l'ont méconnu par zele pour l'unité de Dieu , & parce qu'il sembloit y donner atteinte , en se donnant lui-même pour un Dieu ; enfin par attachement aux prophéties qu'il ne paroissoit point accomplir. Aucun de ces

motifs n'est reprehensible. Il est donc faux que leur conduite soit inexcusable (a).

*Réponse.* Il est vrai que Jesus Christ sur la croix dit à Dieu, en faveur des Juifs : *Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Telle a été la charité infinie d'un Dieu mourant pour les pécheurs, de demander miséricorde pour ceux mêmes qui l'avoient crucifié : à ce seul trait les Juifs devoient reconnoître le Sauveur des hommes. Mais il leur avoit souvent prédit qu'ils *mettroient le comble à l'iniquité de leurs peres* ; il ne les supposoit donc pas innocens. Il en est de même de S. Paul, il excuse les Juifs comme il s'excusoit lui-même d'avoir persécuté les Disciples de Jesus-Christ : *Je l'ai fait, dit il, par ignorance & dans les ténèbres de l'incrédulité* (b) ; mais il reconnoît en même-temps qu'il est *le premier des pécheurs* : il ne prétendoit donc pas se justifier. L'ignorance des Juifs étoit encore moins invincible que la sienne ; S. Paul n'avoit

---

(a) *Amica collatio*, p. 114, 118, &c. Les Manichéens faisoient la même objection, S. Aug. l. 16 contre Faustum, c. 5 & 7.

(b) 1. Tim. c. 1, v. 13 & 15.

pas été-comme eux témoin des miracles de Jesus-Christ.

Nous ne disconvenons pas que les Juifs n'aient affecté de se couvrir d'un masque de zele pour leur loi. Mais tenir ferme à l'écorce de la loi, sans vouloir en prendre l'esprit, faire plus de cas des cérémonies que des vertus morales, donner la préférence aux pratiques extérieures sur les actes de charité & de justice; c'est un zele hypocrite que J. C. n'a cessé de leur reprocher, & que les Prophetes avoient déjà vivement censuré dans leurs écrits. En annonçant que la loi alloit être abrogée, il ne disoit rien que ce que les Prophetes avoient prédit avant lui.

Lorsque les Juifs lui ont objecté qu'il se faisoit égal à Dieu; il leur a répondu par les propres termes de l'Ecriture, & ils n'ont rien eu à répliquer. Il leur a démontré son pouvoir divin en opérant des miracles, & ils lui en ont fait un crime; ils les ont attribués à l'esprit de ténèbres, comme si l'enfer pouvoit faire des miracles pour remettre les péchés & ramener les pécheurs à Dieu.

Ils demandoient l'accomplissement des prophéties, mais ils commençoient par

les entendre de travers. Lorsque Jesus-Christ vouloit leur en donner l'intelligence, & prouvoit qu'il étoit envoyé pour dissiper leur erreur, ils refusoient de l'entendre & se croyoient plus éclairés que lui. C'est ainsi qu'ils avoient autrefois traité les Prophetes. Devons nous applaudir à cette conduite fidèlement suivie par ceux d'aujourd'hui ?

### §. X.

2<sup>o</sup>. Ce ne sont pas les Juifs, dit Orobio, qui ont crucifié Jesus, ce sont les Romains. Quand ce seroit les Juifs, leurs descendans n'en sont pas responsables ; il seroit injuste de les punir du péché de leurs peres. D'ailleurs les dix Tribus dispersées dans la Perse & dans la Médie, n'ont point eu de part à la mort de Jesus, & nous supposons que leurs descendans en sont punis aussi bien que la postérité des Juifs de Jérusalem (a).

*Réponse.* Orobio oublie que ce sont les Juifs qui ont condamné Jesus, qui ont demandé aux Romains sa mort,

---

(a) *Amica collatio*, p. 102, 154, 171.



qui ont crié à Pilate , *Crucifige* , qui ont dit : *Que son sang tombe sur nous & sur nos enfans*. Il feint d'ignorer que leur descendans applaudissent à cette conduite , & sont encore aussi obstinés , après dix-sept cents ans de punition. Lui-même , en voulant prouver que ses aïeux n'ont pas péché , qu'ils ont obéi à la loi , démontre qu'il a hérité de leurs sentimens & de leur haine contre Jesus-Christ. Les Juifs qui étoient à Alexandrie , dans la Grece , à Rome , ou ailleurs , n'eurent point de part à la mort du Messie ; mais ils y applaudirent ; ils rejetterent la grace de l'Evangile , lorsqu'elle leur fut annoncée ; ils traitèrent les Apôtres comme ceux de Jérusalem avoient traité Jesus-Christ : ils se rendirent donc leurs complices , autant qu'il étoit en leur pouvoir. Quant aux Juifs des huit Tribus , on ne sait ce qu'ils sont devenus. S'ils ont persisté dans le Judaïsme , ils ont adopté les idées des autres Juifs : ils ont donc mérité le même châtimement.

Nous verrons plus bas , qu'Orobio lui-même suppose que les Juifs sont punis des péchés de leurs peres.

## ARTICLE IV.

*Des causes du châtimement que les Juifs  
éprouvent aujourd'hui.*

## §. I.

**L'**ETAT présent des Juifs dans toutes les parties du monde, est le phénomène le plus frappant qu'il y ait dans l'Histoire. Dix-sept cents ans de souffrances & d'opprobres n'ont pu changer le génie de cette nation; ses mœurs, ses idées, ses inclinations, ses espérances, sont toujours les mêmes. On a eu beau répandre son sang par toute la terre, égorger ses membres par milliers, employer tous les moyens possibles pour la transformer ou pour la détruire; tous les efforts ont été vains. Il en est toujours resté assez pour entretenir & rétablir la nation & sa religion. Ils n'ont pas un seul lieu dans l'univers qui soit à eux; ils se trouvent dispersés & établis presque par-tout. La même main de Dieu, qui les poursuit & les punit pour avoir crucifié Jesus-Christ, les soutient & les conserve pour

rendre un témoignage continuel à l'Histoire Evangélique , à l'authenticité des Ecritures , aux faits qui prouvent la Religion Chrétienne. Le laps des siècles , la variété des climats , les révolutions arrivées dans les mœurs des autres nations , n'ont point altéré celles des Juifs. Dans les Indes & en Amérique , dans les pays du Nord & dans les contrées du Midi , ils sont encore ce qu'ils étoient il y dix-sept cents ans. Hâïs , méprisés , persécutés par-tout , ils se croient la nation la plus respectable de l'Univers ; le souvenir du passé & l'espérance de l'avenir les soutiennent & les consolent. Les Empires ont été détruits , les Monarchies abymées , plusieurs peuples effacés de dessus la terre , tout a changé ; les Juifs seuls sont immuables. Ce peuple sent sa misère , il en gémit , il demande à Dieu sa délivrance , il ne tient qu'à lui de se procurer un meilleur sort , & il ne le veut pas. Plus on se pare de philosophie , plus on s'épuise en réflexions , plus ce peuple singulier cause d'étonnement.

Lorsque l'on compare leur calamité présente à toutes celles qu'ils ont essuyées autrefois , on y voit des traits marqués

de la colere divine. Dans les autres captivités, Dieu marquoit un temps, après lequel il promettoit de s'appaiser. Mais point de terme fixé au malheur qu'ils éprouvent aujourd'hui. Avant J. C. Dieu les consolait par des hommes inspirés; depuis cette époque, ils n'ont vu que de faux Messies qui ont aggravé leur joug, en les excitant à le secouer; plus de Prophetes, plus de consolateurs pour eux. Lors même que Dieu livroit son peuple aux Infideles, il le transportoit en corps de nation dans un même lieu; aujourd'hui ils sont dispersés dans toutes les parties du monde, & dans tous les climats; ils ne se trouvent en grand nombre dans aucun lieu: ce qui restoit de dix Tribus en Orient a disparu. Il ne leur reste aucune ombre d'autorité souveraine; cependant la nation subsiste toujours, & se compte encore par millions. Le châtimement s'est étendu non-seulement sur les hommes, mais sur leur religion & sur la terre qu'ils ont habitée. Les cérémonies essentielles de cette religion ne peuvent plus être observées, & ils n'oseroient mettre le pied dans la terre possédée autrefois par leurs ancêtres. Joseph, qui n'a vu que les commen-

cemens de cette désolation , y reconnoissoit déjà le doigt , de Dieu. Jamais ils n'ont prié , jeûné , fait pénitence avec plus de ferveur que depuis leur dispersion ; le Ciel paroît sourd à leurs vœux & à leurs plaintes. Il faut donc que Dieu les ait rejetés , en punition de la manière dont ils ont traité & dont ils envisagent encore le Messie qu'il leur avoit envoyé. Mais il les conserve pour qu'ils servent de témoins & de preuve des écrits & des faits sur lesquels la religion de Jesus-Christ est fondée , & pour les ramener peut-être un jour à la connoissance & l'adoration de ce divin Sauveur (a).

### §. I I.

Cependant plusieurs Philosophes , à la tête desquels est Spinoza , prétendent que ce phénomène n'a rien que de naturel. Selon eux , les Juifs se conservent par l'attachement qu'ils ont à leurs cérémonies , & sur-tout par la circoncision , & par la haine qu'ils inspirent aux

---

(a) V. S. Justin , Apol. 1 , n 47. Dial. contre Tryph. n. 16. Tertull. Apol. c. 21 , adv. Judæos , c. 3 & 13. Hiéronym. in Sophon. c. 1.

autres nations. La crédulité, l'opiniâtreté, l'ignorance, les attache à leur religion; les espérances qu'elle leur donne d'un Messie futur, les encourage. Ils regardent le Christianisme & le Mahométisme comme deux hérésies sorties de leur religion, & qui la leur rendent plus respectable. La singularité de leurs usages les concentre & les rallie entr'eux; les vexations qu'ils essuient leur rendent leur religion plus chère: c'est l'effet naturel des persécutions.

*Réponse.* Les Incrédules, suivant leur coutume, donnent pour raison le fait même, qu'il s'agit d'expliquer. Nous demandons comment & pourquoi, malgré le laps des temps & la variété des climats, les Juifs conservent la même crédulité, la même ignorance, la même obstination qui les attache à une croyance, à des pratiques, à des usages, à des espérances qui les rendent odieux à toutes les nations; pourquoi ils ont toujours été & sont toujours les plus opiniâtres des hommes. Il y a eu parmi eux des hommes très-instruits, & ils n'ont pas été moins opiniâtres que les autres. On a beau dire que c'est l'effet naturel des persécutions. Dans le temps que les Juifs

ne sont pas persécutés , dans les lieux où ils sont tolérés , ils ne sont ni moins crédules , ni moins aveugles , ni moins obstinés , que dans les autres tems & dans les autres lieux. Nous demandons encore pourquoi le Judaïsme inspire de la haine à toutes les nations , pendant que les autres religions fausses inspirent plutôt de la pitié. Lorsque les persécutions ont été générales & continuées pendant long-tems contre une autre religion , l'on est venu à bout de la détruire ; il n'en est aucune contre laquelle on ait suscité des persécutions aussi longues , aussi générales , aussi meurtrières que contre le Judaïsme , & il subsiste encore par-tout. Si la cause de ce phénomène est naturelle , il auroit dû se reproduire quelque part , & l'on ne peut en citer aucun exemple.

L'Auteur des Lettres Juives soutient que c'est une absurdité & une impiété de penser que Dieu conserve la religion des Juifs pour servir de preuve au Christianisme. » N'est-il pas ridicule de penser , dit-il , que la Divinité perde & » damne un certain nombre de créatures , pour donner aux autres le » moyen de se sauver ; comme si elle

» avoit besoin d'un stratagème aussi cruel  
 » pour fortifier la foi de ceux qu'elle veut  
 » attacher à certaine croyance (a) « ?

*Réponse.* Conserver la religion des Juifs, est-ce la même chose que les perdre & les damner ? Si nous disions que Dieu rend exprès les Juifs aveugles & obstinés dans leur religion, pour qu'elle serve de preuve à la nôtre, alors il seroit permis aux Incrédules de crier au blasphème. Mais que Dieu se serve de cette obstination libre de la part des Juifs pour confirmer notre croyance, il n'y a rien en cela de contraire à la justice ni à la sainteté de la Providence. Dieu n'a pas besoin de ce stratagème sans doute ; il pourroit produire le même effet par d'autres moyens, il ne s'ensuit par de-là qu'il ne se sert point de celui dont nous parlons. Dieu, sans être auteur du mal, se sert de la malice des méchans pour éprouver la vertu des Justes, & fait ainsi tourner le mal à l'accomplissement de ses desseins.

---

(a) Lettre 131, t. 5, p. 92.



## §. I I I.

Le Juif Orobio , forcé de rendre raison de ce phénomène , s'est tourné de tous côtés ; il a laissé sur ce point tout l'avantage à son adverfaire. Voici ses objections.

*Première Objection.* Ce n'est point à nous d'interroger Dieu sur les raisons de sa conduite , lui seul peut les connoître , nous devons consentir à les ignorer , lorsqu'il ne lui a pas plu de nous les dévoiler (a).

*Réponse.* Cette pieuse réflexion d'Orobio est déjà une contradiction. Il soutient que si l'incrédulité des Juifs à la mission du Messie étoit la cause de la captivité actuelle des Juifs , Dieu l'auroit clairement prédit par les Prophètes ; que quand même cette prédiction auroit dû être inutile , quand même elle n'auroit pas été capable d'ouvrir les yeux aux Juifs , Dieu ne devoit pas moins la faire , après avoir prédit tant d'autres événemens moins importans (b).

---

(a) *Amica collatio* , p. 168 , 170.

(b) *Amica collatio* , p. 14 & 167.

Ici il prétend que Dieu n'est pas obligé de nous avertir du plan ni des raisons de sa conduite ; qu'il y a de la témérité de notre part de vouloir l'interroger. Il dit que la captivité présente ne peut pas être une punition de la mort du Messie , puisque Dieu ne l'a pas prédit ; & il affirme que Dieu retarde l'exécution des promesses qu'il a faites d'envoyer le Messie , quoiqu'il n'ait jamais prédit ce retard. Il exige de nous un passage des livres saints , dans lequel il soit dit formellement que Dieu punira les Juifs pour avoir mis à mort le Messie ; & ils ne veulent pas que nous lui en demandions un où Dieu déclare qu'il retardera la venue du Messie & prolongera les malheurs des Juifs , à cause de leurs péchés.

Lorsque Dieu a daigné lui-même nous instruire du plan qu'il veut suivre , & de la conduite qu'il a résolu de tenir , il n'y a point de témérité à croire qu'il sera fidele à sa parole , & qu'il ne se démentira point Or , Dieu avoit solennellement promis aux Juifs , que tant qu'ils seroient fideles à son culte , il continueroit de les protéger & de les combler de biens ; lorsqu'ils se livreroient

à l'idolâtrie, il avoit menacé de les punir en les dispersant, en les bannissant de leur patrie, en les rendant esclaves chez les nations étrangères. Il avoit ajouté que, s'ils revenoient à lui, il les rétabliroit dans leurs possessions & dans leur premier état de prospérité. Telle est la sanction qu'il avoit donnée à la loi de Moïse (a).

Nous voyons par l'Histoire Juive, que Dieu a fidèlement accompli ses promesses & ses menaces. Toutes les fois que le gros de la nation est tombé dans l'idolâtrie, Dieu n'a pas manqué de la punir par des captivités passagères. Toutes les fois que les Juifs se sont corrigés & sont revenus au culte du Seigneur, il les a délivrés, & souvent il l'a fait par des prodiges. Après des rechûtes continuelles sous les Rois pendant plus de 400 ans, Dieu les a punis par la captivité de Babylone. Cette punition leur avoit été prédite par les Prophetes, long-temps avant qu'elle arrivât; Dieu en avoit marqué la durée, il avoit promis la fin de cet exil après 70 ans (b).

---

(a) Deut. c. 30.

(b) Jérémie, c. 25, v. 11 & 12 : c. 29 : y. 10.

Il a exactement tenu parole : après 70 ans, Dieu a fait accorder aux Juifs par Cyrus la liberté de revenir dans la Judée, & tous ceux qui ont voulu en profiter y sont revenus.

Depuis cette époque, le corps de la nation ne s'est point livré à l'idolâtrie ; Orobio en convient : les Juifs, loin d'être tentés aujourd'hui d'y tomber, en détestent même les apparences ; ils sont plus attachés que jamais à la loi de Moïse : Orobio leur en fait un mérite. Nous demandons quel est le crime plus énorme que l'idolâtrie, pour lequel Dieu punit son peuple plus rigoureusement qu'il n'a jamais fait ; par quel forfait cette nation a mérité une captivité plus longue, plus accablante que toutes les autres, & à laquelle Dieu n'a point fixé de terme ; pourquoi Dieu semble manquer aux promesses solennelles par lesquelles il a donné la sanction à leur loi. Saint Jérôme leur adressoit déjà cet argument ; il est devenu plus pressant par le laps des siècles.

Les Juifs répondent que ce n'est point à nous d'interroger Dieu. Nous leur soutenons que la cause de cette punition est la mort qu'ils ont fait souffrir au

Messie. Daniel le déclare assez clairement , en disant qu'après la mort du Messie , le sanctuaire & la ville seront détruits , que la dévastation & la désolation seront portés à leur comble (a). Quand aucun Prophete n'en auroit parlé , le Messie l'a prédit dans les termes les plus clairs. Les Juifs ont-ils droit de faire moins de cas de ses prédictions que de celles des Prophetes plus anciens ? Lorsqu'il n'y a point de prophéties , ils en demandent ; quand il y en a , il les rejettent ou en détournent le sens.

### §. I V.

*Seconde Objection.* Dans le chap. 28 du Deutéronome , Dieu menace les Juifs , lorsqu'ils abandonneront sa loi & son culte , de faire tomber sur eux des fléaux encore plus terribles que les plaies de l'Egypte : or , ces menaces n'ont point été accomplies pendant la captivité de Babylone. Les Juifs n'y étoient pas malheureux , puisque le grand nombre aimait mieux y demeurer que de revenir dans la Judée. Dans le chap. 30 , Dieu leur

---

(a) Dan. c. 9, v. 26 & 29.

promet que, s'ils reviennent sincèrement à lui, il les rassemblera des extrémités du monde, il les replacera dans la terre promise, il circonciera leur cœur, il leur fera aimer le Seigneur de toutes leurs forces. Ces promesses n'ont point eu tout leur effet après le retour de Babylone. Il est donc clair que la captivité présente est une continuation ou plutôt une extension de celle de Babylone; Dieu y vérifie à l'égard des Juifs toute la sévérité de ses menaces. On ne doit donc pas lui chercher une autre cause que les infidélités anciennes & souvent réitérées de la nation, puisque Moïse n'en donne point d'autre. Mais lorsque la justice divine sera enfin satisfaite, Dieu accomplira ses promesses dans toute leur étendue par une délivrance beaucoup plus complète & plus éclatante que celle qui a mis fin à la captivité de Babylone (a).

*Réponse.* 1<sup>o</sup>. Il est singulier que les Juifs se croient en droit d'accuser également la justice & la bonté divine. Ils se plaignent tout-à-la-fois de ce que

---

(a) *Amica collatio*, p. 16, 17, 137, 157, 171. *Munimen fidei*, l. Part. c. 6, 7, 17.

Dieu ne les a pas traités à Babylone aussi rigoureusement qu'il les en avoit menacés, & de ce qu'au retour il ne leur a pas fait autant de bien qu'il leur en avoit promis, parce qu'il ne leur a pas plu d'en mieux profiter.

2°. Ils disent que si la captivité présente étoit un châtiment de la mort du Messie, Dieu les en auroit avertis; & ils soutiennent, malgré la parole formelle des Prophetes, que cette captivité est une extension de celle de Babylone, quoique Dieu ne les ait jamais avertis de cette prolongation.

3°. Ils prétendent que leur misere ne peut pas être la punition d'un déicide commis par leurs peres depuis dix-huit cents ans; & ils affirment que c'est un châtiment de l'idolâtrie dans laquelle leurs peres sont tombés il y a trois mille ans (a). Que répondre à des contradictions aussi palpables?

Il est faux que la captivité présente soit une continuation ou une extension de celle de Babylone; les preuves du contraire sont évidentes. 1°. Les mêmes Prophetes, qui ont prédit la captivité de

---

(a) *Amica collatio*, p. 175.

Babylone en ont aussi prédit la fin. Jérémie avoit déclaré formellement qu'elle ne dureroit que 70 ans (a). Daniel le comprit en lisant Jérémie, & il n'hésita point de compter sur une délivrance prochaine (b). 2<sup>o</sup>. L'Edit de Cyrus, donné après ce terme, étoit exprès & illimité; il accordoit à tous les Juifs, sans distinction, la liberté de retourner chez eux : *Qui d'entre vous appartient au peuple de Dieu; que Dieu soit avec lui, qu'il retourne à Jérusalem en Judée pour rétablir le Temple du Dieu d'Israël, &c.* (c). L'Auteur des Paralipomènes reconnoît dans les derniers versets du second livre, que cet Edit mit fin à la captivité. 3<sup>o</sup>. Daniel & Néhémie appliquent à la captivité de Babylone les menaces que Dieu avoit faites à son peuple par la bouche de Moïse. Daniel dit en propres termes : *Les malédictions, les anathèmes & tous les maux dont vous nous avez menacés par Moïse, sont tombés sur nous* (d).

---

(a) Jérémie, c. 25 & 29.

(b) Dan. c. 9.

(c) 1. Esdr. c. 1, v. 4.

(d) Dan. c. 9, v. 11 & 3. Esdr. c. 1, v. 8.



4<sup>e</sup>. Moïse menace les Juifs qu'ils seront transportés, eux & leur Roi, dans une terre éloignée, qu'ils y serviront des Dieux étrangers, des Dieux de bois & de pierre (a) : ces menaces ne peuvent être appliquées à la captivité présente. Depuis le retour de Babylone, les Juifs n'ont plus de Roi ; on ne les force nulle part d'adorer des Dieux de bois & de pierre. Il est donc faux que les chap. 28 & 30 du Deutéronome n'aient point été accomplis pendant la captivité de Babylone.

Les raisons dont se sert Orobio pour prouver le contraire, sont frivoles. Les Juifs, dit-il, ne furent point pour lors dispersés jusqu'aux extrémités du monde : *Usque ad cardines cæli, usque ad ultima terræ* ; les fléaux de l'Egypte ne tomberent point sur eux, puisque la plupart se trouverent assez heureux en Assyrie pour ne pas vouloir revenir dans la Judée.

Mais les paroles de Moïse, prises à la lettre, ne sont pas plus vérifiées aujourd'hui qu'elles ne le furent pour lors. Les Juifs ne sont dispersés ni dans

---

(a) Deut. c. 28, v. 36.

les terres Australes, ni chez les Laçons ; les plaies de l'Egypte ne sont nulle part tombées sur eux. Daniel & Néhémie, témoins oculaires, ont jugé que les malédictions de Moïse avoient été vérifiées à Babylone : donc elles elles l'ont été effectivement. Le même Néhémie, & l'Auteur des Paralipomenes ont pensé que la captivité avoit fini par l'Edit de Cyrus : donc elle ne s'étend pas plus loin.

Jérémie, parlant du même événement, dit : Lorsque 70 ans seront accomplis à Babylone, je vous visiterai... Je vous rassemblerai de toutes les nations & de tous les lieux où je vous ai dispersés (a). Les Juifs, pendant la captivité, avoient-ils été dispersés *chez toutes les nations* ? Les paroles de Moïse ne signifient pas plus que celles de Jérémie.

Si le rétablissement des Juifs dans la Terre promise ne fut pas aussi pompeux & aussi complet que Moïse l'avoit promis, c'est leur faute. Moïse met aux promesses de Dieu une condition : *Si cependant vous écoutez la voix de votre*

---

(a) Jérémie, c. 29, v. 10 & 14.

*Dieu, & si vous retournez à lui de tout votre cœur & de toute votre ame (a).* Jérémie s'exprime de même. Or Orobio convient qu'au retour de Babylone les Juifs ne remplirent point cette condition dans toute son étendue : est-ce à Dieu qu'il faut s'en prendre ?

## §. V.

*Troisième Objection.* Il n'est pas nécessaire de chercher une autre cause de la captivité présente que les péchés continuels des Juifs. Après le retour de Babylone, ils ne furent pas absolument exempts d'idolâtrie ; plusieurs y tombèrent sous Antiochus. Josphe fait une peinture affreuse de leurs crimes sous la domination Romaine. Aujourd'hui les uns embrassent le Christianisme, les autres le Mahométisme, pour se soustraire aux persécutions & jouir d'un meilleur sort. Ils méritent donc la rigueur avec laquelle Dieu les traite. D'ailleurs la captivité présente regarde moins les particuliers que le corps de la nation. Dans tous les pays du monde, il y a des

---

(a) Dent. c. 30, v. 10.

Juifs opulens, élevés en dignité, heureux à l'extérieur, & dont le sort est envié par les Chrétiens mêmes. Pour la nation prise en corps & comme république, elle est dans l'état de captivité & d'abjection le plus affreux. On doit donc l'attribuer à un crime national, & non au crime de quelques particuliers, tel que peut être la mort du Messie. On ne peut imputer aux Juifs d'autre crime national que les infidélités anciennes de leurs peres, dans lesquelles ils retombent encore aujourd'hui (a).

*Réponse.* Toujours mêmes contradictions dans les principes d'Orobio. Tantôt il soutient que les Juifs ont horreur de l'idolâtrie, qu'ils sont très-attachés à la loi de Moïse, qu'ils ont été tels depuis le retour de Babylone (b); tantôt, qu'ils ne sont pas exempts d'idolâtrie, & qu'ils se rendent encore coupables d'autres crimes. Dans plusieurs endroits il fait remarquer que le principal désordre pour lequel Dieu a menacé les Juifs de sa colere, est l'idolâtrie & l'abandon

---

(a) *Amica collatio*, p. 142, 172 & suiv.

(b) *Ibid.* p. 167 & 211.

du culte qu'il leur a prescrit ; que Dieu ne leur enjoint d'autre pénitence dans leurs malheurs , que de renoncer au culte des Dieux étrangers , & de retourner à l'adoration du vrai Dieu (a) : ailleurs il s'efforce d'excuser l'idolâtrie , & de montrer qu'il y a d'autres crimes qui méritent une vengeance plus sévère (b). Lorsqu'il est question d'éluider les prophéties , il prétend que les malédictions du Deutéronome regardent plutôt la captivité présente que celle de Babylone , parce que les Juifs y sont beaucoup plus malheureux : ici il veut nous persuader que leur état n'est pas si déplorable , que l'affliction & le mépris tombent plutôt sur le corps de la nation que sur les particuliers. Selon lui , le meurtre du Messie ne peut pas être un crime national , & l'apostasie des particuliers est un crime national. Rien de suivi , rien de constant dans ses assertions.

Mais au lieu de résoudre la difficulté , il la rend plus pressante. Selon la croyance des Juifs , ils sont aujourd'hui dans l'u-

---

(a) *Amica collatio* , p. 137 , 162.

(b) *Ibid.* p. 173.

nivers les seuls défenseurs de l'unité de Dieu & de son vrai culte ; ils y sont attachés jusqu'à souffrir les persécutions & souvent la mort plutôt que d'y renoncer. Dieu leur a promis que tant qu'ils feroient dans ces dispositions, il les protégeroit, les combleroit de biens, les arracheroit de la main de leurs ennemis. Pourquoi ces promesses si solennelles sont-elles sans effet depuis dix-sept siècles ? Par quel crime plus grief que l'idolâtrie la nation en corps a-t-elle mérité l'abandon où Dieu semble la laisser ? Voilà la question à laquelle il faut satisfaire.

Dans un tems où la nation dispersée par toute la terre ne peut conserver aucune relation entre ses membres, il est absurde de prétendre que l'infidélité des particuliers est plutôt *un crime national* que la mort du Messie. Lorsqu'un Juif apostasie à Constantinople, embrasse le Christianisme à Rome ou à Madrid, ou fait semblant d'abjurer le Judaïsme dans les fers, quelle part peuvent avoir à ce crime les Juifs des Indes, de l'Angleterre ou de l'Amérique ? Il n'en est pas de même de la mort du Messie : Il a été rejeté par le conseil de la nation

dans le temps qu'elle faisoit encore un corps politique; le peuple entier a demandé sa mort, a consenti que son sang retombât sur tous les Juifs & sur leurs enfans. Les Juifs dispersés par-tout, & qui n'ont pas voulu se convertir, y ont applaudi; ils l'approuvent encore aujourd'hui, ils regardent Jesus-Christ comme un faux Prophete, qui a mérité la mort selon la loi; sur ce point leur opiniâtreté est invincible. Voilà donc le crime national que nous cherchons, qui est commun à tous les Juifs sans exception. C'est une révolte formelle contre la loi, qui ordonnoit d'écouter un Prophete envoyé de Dieu, sous peine d'encourir la vengeance divine; c'est un mépris affecté du plus grand bienfait que Dieu ait jamais accordé à son peuple; c'est un entêtement obstiné à espérer un Messie temporel que Dieu ne leur a jamais promis, un aveuglement réfléchi, malgré la lumière que répandent cent prophéties, dont l'accomplissement est palpable.

Attribuer l'état actuel des Juifs aux anciennes infidélités de leurs peres, c'est contredire Ezéchiël, qui déclare, de la part de Dieu, que *les enfans ne porte-*

*ront point les iniquités de leurs peres , lorsqu'ils s'en préservent eux-mêmes & n'y ont point de part (a). Jérémie dit la même chose (b). Dieu promet , par Isaïe , qu'après la captivité de Babylone , il ne se souviendra plus des iniquités de son peuple (c). Les Juifs blasphément donc , lorsqu'ils disent , que dans toutes les calamités qui leur arrivent , il entre au moins une once de l'adoration du veau d'or.*

## §. V I.

*Quatrième Objection.* Lorsqu'un Juif apostasie , il cesse d'être odieux , quelle que soit la religion qu'il embrasse ; qu'il se fasse Turc ou Païen , ou Chrétien ou Athée , n'importe ; il est exempt dès lors de l'anathème porté contre sa nation. Si cet anathème avoit pour cause la révolte des Juifs contre le Messie , il ne pourroit être expié que par une amende honorable faite au Messie , par la conversion au Christianisme ; cepen-

---

(a) Ezéch. c. 18.

(b) Jérémie , c. 31 , v. 29.

(c) Isaïe , c. 43 , v. 25.



dant un Juif s'y soustrait aussi-bien en embrassant le Mahométisme qu'en adorant Jesus-Christ. D'ailleurs c'est une contradiction de la part des Chrétiens de reprocher aux Juifs leur attachement à la félicité temporelle, à un Messie temporel, & de leur objecter en même tems leur misere temporelle : ou cette misere n'est pas un malheur, ou les Juifs n'ont pas tort de désirer leur délivrance (a).

*Réponse.* Orobio devoit sentir qu'il argumentoit autant contre lui-même que contre nous. Si l'opprobre actuel des Juifs étoit un châtiment de leur infidélité à la loi de Moïse, il ne pourroit être expié que par un attachement plus fort à cette loi : or, quand un Juif embrasse une autre religion, il ne fait certainement pas amende honorable à la loi de Moïse.

Selon ce Rabbin & selon la vérité, l'état de réprobation des Juifs tombe sur la nation & non sur les particuliers : il est donc tout simple que quand un Juif se dépouille du caractère national, il se délivre par-là même d'un opprobre affecté à sa nation, & que son sort de-

---

(a) *Amica collatio*, p. 142, 153, 177.

vienne le même que celui du peuple dont il commence à être membre. Mais cela ne décide encore rien pour ou contre son sort éternel. Un Juif sera jugé pour l'éternité comme tout autre homme, selon le bien ou le mal personnel qu'il aura fait. S'il embrasse le Christianisme, & qu'il en remplisse les devoirs, non-seulement il se soustrait à la punition temporelle que Dieu exerce sur sa nation, mais il assure son salut éternel. S'il se fait Turc ou Païen, il sera jugé comme les Turcs & les Païens, selon ses œuvres, selon la mesure de grâces & de lumières que Dieu lui aura données, & selon l'usage qu'il en aura fait.

Lorsque nous objectons aux Juifs leur misère présente, nous leur faisons un argument personnel tiré de leurs propres principes. Nous leur disons : Vous êtes persuadés qu'en vertu des promesses faites à vos peres, Dieu doit vous combler de bénédictions temporelles lorsque vous lui êtes fideles; c'est sur ce fondement que vous attendez pour Messie un libérateur temporel, un conquérant qui vous vengera de vos ennemis. Comment pouvez-vous accorder cette con-

fiance avec l'état de souffrance & d'abandon dans lequel Dieu vous laisse depuis dix-sept cents ans, malgré l'attachement que vous témoignez pour son culte & pour sa loi ? Un argument *ad hominem* n'est point une contradiction. Ce sont les Juifs qui se contredisent lorsqu'ils prétendent que Dieu doit accomplir à leur égard ses promesses temporelles ; que cependant leur misère , à laquelle ils ne voient point de fin , ne prouve pas qu'ils aient déplu à Dieu en rejetant Jésus-Christ.

## §. V I I.

Dès qu'il est démontré jusqu'à l'évidence que l'état actuel des Juifs est une punition visible de leur incrédulité au Messie & de la mort ignominieuse qu'ils lui ont fait subir , il est clair qu'ils ne peuvent espérer de rentrer en grace avec Dieu qu'en réparant ce crime ; en adorant ce même Messie qu'ils ont attaché à la croix. Les raisons qu'ils allèguent de leur repugnance à embrasser le Christianisme sont très-mal fondées , il n'en est aucune digne d'attention.

Ils disent , 1<sup>o</sup>. que Dieu n'a déclaré

nulle part que la foi au Messie fût une condition nécessaire pour rentrer en grâce avec lui. Dans toutes les captivités auxquelles Dieu les a réduits, la seule pénitence qu'il leur ait prescrite a été de revenir à l'observation de sa loi; toute cette loi, toute la religion Juive est renfermée dans les livres de Moïse; Dieu a sévèrement défendu d'y ajouter ou d'en retrancher. Le dernier des Prophètes a fini ses leçons par exhorter les Juifs à l'observation de la loi de Moïse. Or, pour embrasser le Christianisme, un Juif est obligé de renoncer à cette loi, de croire plusieurs dogmes dont Moïse n'a point parlé, qui paroissent même formellement contraires à sa doctrine. C'est à quoi un Juif ne doit jamais se résoudre; il y a de l'injustice à l'exiger (a).

*Réponse.* Dieu a déclaré que tout Juif qui refuseroit d'écouter un Prophète envoyé de sa part, encourroit la vengeance divine: (b) or, le Messie a été évidemment envoyé de Dieu, sa mission

(a) *Amica collatio*, p. 1, 16, 20, 162, 208, 142, &c.

(b) Deut. c. 18, v. 19.

est aussi authentiquement prouvée que celle de Moïse, par le même genre de preuves, d'une manière même beaucoup plus éclatante. Donc tout Juif incrédule au Messie encourt la vengeance divine; donc il ne peut réparer sa faute qu'en rendant hommage au Messie qu'il a méconnu. Lorsque les Juifs n'étoient coupables d'aucun autre crime que d'avoir violé la loi de Moïse, il leur suffisoit, pour faire pénitence, de retourner à l'observation de cette loi : ici il y a un crime d'une autre espèce & qui ne peut être réparé qu'en observant ce que le Messie a prescrit.

Dans les captivités précédentes, Dieu a ordonné aux Juifs de retourner à l'observation de sa loi, parce qu'elle subsistoit encore dans toute sa force & devoit subsister jusqu'à l'arrivée du Messie. Mais nous avons prouvé qu'il a été envoyé pour mettre fin à cette loi, pour lui en substituer une plus parfaite & plus capable de procurer le salut de tous les hommes. Dieu a clairement fait connoître ses desseins par la voix du Messie, & en rendant la loi de Moïse impraticable depuis cette époque. Les conditions nécessaires aux Juifs pour récupérer la grâce

divine, ne peuvent donc plus être les mêmes qu'auparavant.

## §. VIII.

Dieu avoit défendu aux Juifs de rien ajouter ni de retrancher de leur propre autorité à la loi de Moïse ; c'est au Législateur seul qu'il appartient de toucher à ses loix. Mais il ne s'étoit point ôté à lui-même le pouvoir d'y ajouter ou d'en retrancher lorsqu'il le jugeroit à propos ; il suffisoit pour cela de revêtir un Prophete de la même autorité qu'il avoit donnée à Moïse ; c'est ce qu'il a fait à l'égard du Messie. Dieu en avoit suffisamment prévenu les Juifs ; nous l'avons prouvé. Il est ridicule de prétendre que Dieu ne peut jamais plus déroger à une loi positive qu'il a une fois établie. Les Prophetes mêmes y ont dérogé dans certains cas , comme nous l'avons observé.

Le signe le plus évident que nous puissions avoir de l'abrogation d'une loi divine positive , c'est lorsque Dieu lui-même n'exécute plus la sanction qu'il lui avoit donnée ; or , depuis la venue du Messie , Dieu ne tient plus à l'égard

des Juifs la promesse qu'il leur avoit faite de les combler de bénédictions temporelles lorsqu'ils seroient fideles à sa loi : donc Dieu n'impose plus cette loi aux Juifs. Vouloir la suivre encore , c'est aller contre la volonté de Dieu.

Malachie finit sa prophétie en exhortant les Juifs à l'observation de la loi de Moïse , parce qu'elle subsistoit encore ; Dieu n'a envoyé le Messie que plus de quatre cents ans après. Mais ce Prophete, dans les Chapitres précédens, avoit assez fait entendre que Dieu avoit résolu d'en établir une autre qui seroit destinée à sanctifier toutes les nations ; & il l'a fait en effet par le ministère du Messie.

Orobio allegue , 2<sup>o</sup>. que le Messie n'est point la fin du peuple Juif ni de la loi , que c'est seulement une circonstance de la délivrance d'Israël. Il est faux , selon lui , que les prophéties finissent au Messie ; au contraire l'esprit prophétique reviendra chez les Juifs à l'arrivée du Messie (a).

*Réponse.* Nous avons déjà observé que le Messie n'est point la fin dernière de la loi ni des Prophetes , qu'il a été

---

(a) *Amica collatio* , p. 153 & 154.

envoyé pour procurer la gloire de Dieu & le salut de hommes ; telle est en dernière analyse la fin que Dieu s'est proposée dans l'économie Mosaique & dans tous ses ouvrages. Mais le Messie est la fin prochaine & immédiate de la loi & des Prophetes ; la loi étoit destinée à séparer les Juifs des autres nations , & à conserver parmi eux la connoissance de Dieu jusqu'à l'arrivée du Messie ; les Prophetes ont été envoyés pour annoncer sa venue , & disposer les peuples à le recevoir. Alors tous les peuples ont dû être appelés à la connoissance de Dieu , selon les prédictions des Prophetes : la loi , qui séparoit d'eux les Juifs ne devoit donc plus avoir lieu. Aussi , depuis ce moment , Dieu a rendu la loi impraticable ; & il n'a plus paru aucun Prophete chez les Juifs. Vainement ils se flattent d'y en voir revenir ; Dieu a laissé au Messie le soin de gouverner son peuple par l'assistance de son Esprit , & par les successeurs des Apôtres.

### §. I X.

Ils objectent , 3<sup>o</sup>. que la délivrance future des Juifs , par le Messie , a paru évidemment prédite aux Apôtres mêmes



& aux Docteurs Chrétiens ; c'est parce qu'ils ne l'ont pas vue suffisamment accomplie par Jesus-Christ, qu'ils ont été forcés d'imaginer que tous les Juifs se convertiront un jour au Christianisme. Cette espérance ne peut être fondée que sur des prophéties qui annoncent clairement que , quand le Messie paroîtra , tous les Juifs se réuniront à lui. Ce n'est donc là qu'un subterfuge inventé par les fondateurs du Christianisme , pour esquiver un argument accablant contre la prétendue rédemption opérée par Jesus-Christ (a).

*Réponse.* Lorsque S. Paul a espéré la conversion des Juifs (b), il nous a indiqué lui-même sur quelles prophéties il fondeoit sa confiance ; ses paroles sont évidemment allusion au cinquante-neuvième chapitre d'Isaïe. Les Juifs s'en servent encore pour prouver leur rédemption future par le Messie. » Les peuples » de l'Occident , dit le Prophete , crain- » dront le Seigneur , & ceux de l'Orient » lui rendront gloire , lorsque son es- » prit semblable à un torrent qui ravage ,

---

(a) *Amica collatio* , p. 133.

(b) Rom. c. 11 , v. 25 & suiv.

» viendra lever l'étendard parmi eux.  
 » Alors, dit le Seigneur, il viendra un  
 » Rédempteur pour Sion & pour ceux  
 » de Jacob qui retournent de leur pré-  
 » varication ; & voici l'alliance que je  
 » fais avec eux ; je leur dis : Mon esprit,  
 » qui est en vous , & mes paroles que  
 » j'ai mises dans votre bouche , n'en sor-  
 » tiront plus , ni de la bouche de votre  
 » race & de ses descendans , dès ce  
 » moment & pour toujours (a) ».

Pour prendre le sens de S. Paul , il faut commencer par saisir celui d'Isaïe ; l'Apôtre n'a rien voulu prédire de plus que le Prophète. Or , Isaïe dit qu'il viendra un Rédempteur pour ceux de Sion & de Jacob *qui reviennent de leurs prévarications* , & non pour d'autres. C'est donc à ceux-là exclusivement que Dieu promet son alliance, son esprit, sa parole pour toujours. Tirer de-là une promesse générale de la conversion de tous les Juifs, c'est donner évidemment à la prophétie une extension qu'elle n'a point.

S. Paul la lui a-t-il donnée ? Rien ne le prouve dans ses paroles ; le contraire

---

(a) Isaïe, c. 59, v. 19 & suiv.

y est assez clair. 1°. Il dit que *si les Juifs ne perséverent point dans l'incrédulité*, ils seront replantés sur leur ancien tronc, que Dieu est assez puissant pour les y greffer de nouveau; il met donc, aussi bien qu'Isaïe, une condition à la promesse. 2°. Il compare la vocation des Juifs à celle des Gentils : or, il avertit ceux-ci de prendre garde à eux, de craindre & de s'humilier; que si Dieu a réprouvé une partie des Juifs malgré ses promesses, il peut aussi laisser retomber les Gentils dans l'incrédulité malgré leur vocation. Donc il suppose que la conversion future des Juifs est conditionnelle, tout comme la persévérance des Gentils. 3°. Il dit que l'aveuglement est tombé sur une partie d'Israël, en attendant que la multitude des Gentils fût entrée, & qu'alors tout Israël sera sauvé; mais il faut toujours sous-entendre, *s'il est docile, s'il ne persévère point dans l'incrédulité*; autrement l'on fait tomber l'Apôtre en contradiction avec lui-même & avec Isaïe. 4°. Il met en comparaison l'incrédulité précédente des Gentils & celle des Juifs; il dit que Dieu les a laissés d'abord, les uns & les autres, dans l'incrédulité, afin de faire miséri-

corde à tous. Or, S. Paul n'entend pas que Dieu fera miséricorde aux Gentils, s'ils s'obstinent à rejeter l'Evangile: donc il ne l'entend pas non plus à l'égard des Juifs. 5°. Le fondement sur lequel l'Apôtre espère la conversion des Juifs, c'est que *Dieu ne se repent jamais de ses dons* & de sa vocation; mais il a dit aux Gentils, que, malgré leur vocation, ils peuvent encore retomber dans l'incrédulité: donc les dons de Dieu sont toujours conditionnels, ils supposent notre correspondance volontaire, notre persévérance libre. Donc il n'est point ici question d'une promesse absolue dont l'effet soit infaillible. 6°. S. Paul promet-il une conversion générale des Juifs qui se fera tout à la fois dans un même temps, à la fin du monde? Il n'en dit pas un mot. Il s'agit donc d'une conversion successive & très-lente, comme il y paroît par l'événement. S. Paul, persuadé que les Juifs étoient toujours chers à Dieu en qualité de descendans d'Abraham, espère que Dieu aura enfin pitié d'eux, que, touchés d'émulation par la docilité des Gentils, lorsqu'ils en verront un très-grand nombre convertis, ils les imiteront & embrasseront comme eux l'Evangile.

S. Paul écrivoit aux Romains l'an 58 de notre ère, douze ans avant la ruine de Jérusalem. A cette époque, un grand nombre de Juifs se convertit en effet. Nous ne voyons rien de plus dans le passage dont les Juifs veulent se prévaloir. Les autres prophéties d'Isaïe, ch. 10, 24, 25, 26, 43, 44, celles d'O-sée, chap. 2 & 3, &c. où il est question du retour des Juifs à Dieu, ne font aucune mention du Messie, & ils ne peuvent pas prouver qu'elles doivent être appliquées à son regne.

### §. X.

On nous objectera sans doute que le torrent des Commentateurs a entendu S. Paul d'une conversion générale des Juifs à la fin du monde; que cette explication est devenue, dans le Christianisme, une tradition de laquelle il n'est pas permis de s'écarter (a). Nous répondrons que cette tradition ne nous paroît revêtue d'aucune sanction de l'Eglise, qu'elle ne doit pas prévaloir au texte

---

(a) Bible d'Avignon, tome XI, Préf. sur Malachie.

clair & formel de l'Ecriture , & à l'événement qui est le meilleur interprete des prophéties. Si l'on peut nous montrer que l'Eglise a autorisé cette tradition , nous sommes tout prêts à nous y soumettre , & à rétracter humblement les doutes que nous venons de proposer.

Pour ne donner aucune occasion de plainte ou de censure , supposons que la prédiction d'Isaïe & celle de Saint Paul sont absolues , générales , sans aucune restriction ; quel avantage les Juifs pourront-ils en tirer ? Les prophéties , qui promettoient aux Juifs leur retour de Babylone , étoient générales , absolues , sans exception ni limitation expresse. Cependant le très-grand nombre des Juifs ne revint point , parce qu'il ne voulut pas revenir. Une promesse de la conversion ou de la rédemption générale des Juifs par le Messie , peut-elle prouver davantage que la promesse du retour général des Juifs après la captivité ? L'événement démontre que les promesses de Dieu les plus générales & les plus formelles sont conditionnelles par leur nature même , sans qu'il soit besoin d'exprimer la condition. Elles supposent toujours que l'homme ne mettra pas vo-

lontairement obstacle à leur entier accomplissement. Si les Juifs n'ont pas été plus touchés de la rédemption qui leurs étoit offerte par la Messie, qu'ils ne l'avoient été de leur rappel de Babylone, il ne s'ensuit rien contre la fidélité de Dieu à tenir ses promesses.

Les Juifs raisonnent donc très-mal sur l'un & l'autre de ces deux événemens. Parce qu'ils n'ont pas voulu profiter, autant qu'ils le pouvoient, de leur rappel de la captivité, ils concluent que les promesses des Prophetes n'ont pas été vérifiées dans toute leur étendue; que la captivité n'a pas été entièrement finie, qu'elle continue encore aujourd'hui. De même, parce qu'ils ont rejeté la rédemption opérée par le Messie, ils soutiennent que cette rédemption n'est point arrivée; qu'elle est donc retardée pour l'avenir. Erreur volontaire. Il ne tient qu'à eux qu'elle arrive à ce moment; qu'il se convertissent, le prodige sera opéré.



### RÉCAPITULATION

---

**RÉCAPITULATION ET CONCLUSION**
*de la seconde Partie.*

## §. I.

**N**OUS avons envisagé la religion Juive sous toutes les faces & de toutes les manières dont les Incrédules l'ont attaquée. Malgré leurs recherches, ils n'ont lancé contr'elle que des traits impuissans; ils l'ont combattue sans la connoître. Sous ses divers aspects, elle est solidement fondée, sage, utile, raisonnable, digne de Dieu, convenable au peuple Juif, au temps, aux circonstances où elle fut donnée, & au dessein que Dieu se proposoit.

Les monumens, qui la renferment, sont de la plus haute antiquité, & ont été soigneusement conservés : ils portent l'empreinte des siècles les plus reculés de l'Histoire & des Auteurs auxquels ils sont attribués. Leur suite & leur correspondance leur sert d'attestation, & garantit leur fidélité ; ils ont tous les caractères de livres destinés par



## §. I I.

Pour servir d'interprete & d'ambassadeur à la divinité, il falloit un homme extraordinaire, vénérable par l'étendue de ses connoissances, encore plus respectable par ses vertus, doué d'un courage invincible & d'un zele que rien ne pût rebuter; Dieu l'avoit formé dans Moïse. Sa naissance, son éducation, sa mission, ses travaux, sa conduite, ses épreuves, sa mort, tout annonce un grand homme; il n'en fut jamais de plus propre au personnage de Législateur. Il ne ressemble point aux autres; il ne devoit pas leur ressembler. Les autres fondateurs de la société ont été des Philosophes, de Sages, des Politiques, des grands génies, si l'on veut; mais ce n'étoit que des hommes; Moïse étoit l'instrument de la divinité. D'un seul coup il enfante une législation complete; mais il ne la tient ni de lui-même, ni d'aucun autre; c'est Dieu qui a tout ordonné. Il prouve sa mission surnaturelle comme il doit la prouver, par le pouvoir de faire des miracles par l'esprit

B b 2

prophétique dont il est doué ; signes certains que l'imposture ne peut contre-faire, & auxquels l'homme reconnoîtra toujours infailliblement l'opération divine. Encore une fois, il falloit des miracles, & Dieu en fait lorsqu'il le juge nécessaire, sans avoir besoin de nous consulter.

Quand on veut sentir l'excellence & la sublimité de la doctrine de Moïse, il faut la comparer, non à la révélation plus ample que Dieu nous a donnée par son Fils, mais avec les erreurs qui régnoient alors chez tous les peuples, & qui dégradoient l'humanité, avec les chefs-d'œuvres prétendus de législation, de morale & de religion qui sont partis de la main des anciens Philosophes. Le culte extérieur qu'il établit convenoit au siècle, aux mœurs, au caractère du peuple pour lequel il étoit destiné, & il n'étoit fait que pour lui. Sa morale est pure, mais moins sévère qu'il ne l'auroit donnée à un peuple plus traitable ; ses loix civiles & politiques sont sages, ses institutions utiles : si le tout avoit été fidèlement observé, les Juifs auroient eu des mœurs plus douces, une police plus régulière, un gouvernement plus

DE LA VRAIE RELIGION. 581  
modéré, un sort plus heureux qu'aucun  
autre peuple de l'univers.

§. III.

Pour porter un jugement équitable de la conduite des principaux personnages de l'ancien Testament, il faut partir, non du point auquel nous sommes parvenus avec le secours d'une révélation plus ample, mais du degré de connoissance & de civilisation qui pouvoit régner dans les siècles où ils ont vécu. Dieu n'exige de l'homme que la mesure de vertu qu'il a mise à sa portée par les lumières & les secours qu'il lui a fournis. Dans tous les temps, il nous a beaucoup donné pour nous demander peu ; il n'exige qu'un léger intérêt des fonds qu'il nous confie (a). Les héros Grecs & Romains, si vantés de leur temps, ne seroient rien moins que des personnages respectables chez nous. Il doit en coûter davantage à un Chrétien qu'à un Juif pour être irrépréhensible, parce qu'il a reçu des moyens de salut beaucoup plus abondans.

---

(a) Matt. c. 25, v. 23.

Quiconque examine attentivement l'économie Mosaïque , apperçoit qu'elle n'étoit destinée qu'à un seul peuple , & qu'elle ne devoit pas durer toujours. Mais on se tromperoit étrangement si l'on croyoit que Dieu , en bâtissant ce grand ouvrage , & en opérant tant de merveilles , n'avoit en vue que l'avantage temporel & spirituel des Juifs seuls ; la vanité leur a inspiré cette prévention , mais c'est une erreur. Les Egyptiens , les Arabes ou Iduméens , les Assyriens , les Phéniciens , seules nations qui figurassent alors dans le monde , ont été témoins oculaires ou instruits des principaux événemens. Dieu les avoit-il placés sous leurs yeux afin qu'ils continuassent à s'aveugler ? Les Livres saints nous déclarent le contraire. Lorsque les Grecs & les Romains ont commencé à paroître , la république Juive étoit sur sa fin ; ses loix & sa religion lui avoient été données pour servir de préparation à une révélation générale & destinée à tous les peuples : leur salut présent ou futur étoit donc le but des prodiges que Dieu avoit opérés dans les âges précédens.

Ces nations , auxquelles Dieu n'avoit

cessé de se révéler , ont très-mal répondu aux vues de sa providence. Loin de rendre hommage à la vérité & à la sagesse de la religion Juive , elles ne l'ont connue que pour la détester. Infatuées de leur propre sagesse , qui , dans le fond , n'étoit qu'une folie invétérée , aveuglées par une fausse religion qu'elles avoient reçue sur la foi de leurs peres , elles n'ont voulu reconnoître Dieu , ni dans la marche régulière de la nature , ni dans les prodiges qui attestoient la révélation , ni dans les restes de la tradition primitive qui subsistoient encore. Elles ont fait comme les Philosophes d'aujourd'hui , qui prétendent asservir la sagesse divine à leurs propres idées & à leur intérêt particulier. Ils refusent à Dieu leur hommage , parce qu'il n'a pas suivi le plan de conduite qui leur paroît meilleur ; ils méconnoissent sa providence dans la nature , parce qu'il ne l'a pas rendue assez parfaite à leur gré ; ils blasphèment contre lui dans la religion , parce qu'elle les incommode & les humilie. Si Dieu s'étoit révélé aux hommes , ce seroit à nous , sans doute , qu'il au-

roit parlé ; cette présomption a été la source de l'aveuglement des trois quarts des Incrédules.

### §. I V.

Dieu néanmoins avoit révélé ses desfeins par les Prophetes ; il a fait prédire d'avance la conversion des nations ; il a montré de loin le personnage intéressant qui devoit opérer cette révolution. Il en laisse échapper un trait après la chute de notre premier pere ; ce rayon de lumiere s'étend , se développe , se rend plus sensible dans la suite des siecles. Abraham est averti que la source des bénédictions naîtra de sa postérité ; Jacob annonce un Envoyé auquel les nations rendront obéissance ; Moïse , un Prophete semblable à lui ; David , un Souverain qui rangera les peuples sous ses loix. Isaïe & les autres prédisent sa naissance , ses caracteres , ses travaux , sa mort , sa résurrection , son regne éternel ; l'établissement de son Eglise ; en traçant la destinée de leur propre nation , ils montrent la conversion future des peuples comme le

terme où toutes les choses doivent  
boutir.

Méconnoissons-nous dans cette suite  
de prophéties , qui deviennent plus  
claires à mesure que l'événement ap-  
proche , le plan général de la Provi-  
dence ? Dieu saura nous forcer à le re-  
connoître. Au temps marqué , un Messie  
paroît , il se donne pour l'Envoyé  
prédit par les Prophetes ; il est reçu  
de la maniere qu'ils l'avoient annoncé ;  
vérifie leurs oracles , & nous montre ,  
par l'événement , leur véritable sens.  
Lorsque *tout est consommé* par sa mort ,  
Dieu détruit le siege de la religion  
Juive , il le rend impraticable , il efface  
jusqu'aux vestiges du Temple , il dis-  
perse la nation , il cesse de la protéger  
comme autrefois. Elle a rempli sa des-  
tinée , c'est à elle de reconnoître & d'es-  
facer par sa conversion le souvenir des  
infidélités de ses peres.

En vain les Incrédules ont exercé  
leur critique sur toutes les parties de  
la religion & de la législation des Juifs ;  
ils l'envisageoient sous un faux jour ,  
comme un ouvrage isolé qui ne tient  
à rien ; au lieu que c'est un préparatif

essentiel à l'Evangile. Ils l'ont comparée à une religion faite pour tous les hommes, & l'état du genre humain ne comportoit pour lors qu'une religion nationale, locale, exclusive. Quand on méconnoît la fin, il n'est pas étonnant que l'on ne comprenne plus rien à la sagesse des moyens.

Si Jesus-Christ avoit paru dans le monde sans avoir été prévu, annoncé, attendu de loin, nous manquerions d'une des preuves les plus convaincantes de sa mission; il n'auroit pu être envisagé que comme un autre Prophète, comme un homme destiné à enseigner d'autres hommes. La venue d'un Dieu sur la terre méritoit plus d'appareil, elle valoit la peine d'être préparée par une suite d'événemens & de prodiges déjà dignes de l'attention des hommes; l'édifice qu'il devoit construire demandoit de longs & de vastes préparatifs. L'échafaud dressé par la Providence répond-il à la majesté & au plan de l'édifice, ou celui-ci est-il assez magnifique pour exiger cette énorme charpente? Telle est la question à laquelle un Philosophe intelligent sauroit se borner. Nous travail-



lerons désormais à la résoudre en traçant l'histoire, les preuves, la constitution, les effets du Christianisme; ce que nous avons dit jusqu'à présent n'est que le préliminaire de l'important sujet qui nous reste à traiter.

*Fin de la seconde Partie.*

§. VIII. *Meurtre d'Eglon, tué par Aod.*

30

§. IX. *Actions de Jahel & de Judith.*

34

§. X. *Exploits de Samson.*

37

§. XI. *Guerre contre les Benjamites.*

42

§. XII. *Gouvernement d'Heli.*

46

§. XIII. *Conduite de Samuel.*

47

§. XIV. *Accuse d'infidélité envers Saül.*

53

§. XV. *Et de perfidie envers sa nation.*

56

§. XVI. *Meurtre d'Agag.*

59

§. XVII. *Avénement de David à la*

*royauté.*

61

ART. II. *Continuation de l'Histoire Juive*

*sous les Rois.*

64

§. I. *Les adorateurs du vrai Dieu ne sont pas impeccables.*

Ibid.

§. II. *Invectives des Incrédules contre*

*David. Fut-il un rebelle?*

68

§. III. *Exerça-t-il le brigandage?*

72

§. IV. *Il a pleuré sincèrement la mort de*

*Saül.*

76

§. V. *Il n'a point violé ses sermens en-*

*vers Jonathas.*

79

§. VI. *Punition de son Adultère.*

82

§. VII. *Et du dénombrement qu'il fit*

*faire.*

87

§. VIII. *A-t-il ordonné des assassinats*

*en mourant?*

90

- §. IX. *Salomon n'a point ravi le trône à son frere aîné.* 93
- §. X. *Son idolâtrie est-elle excusable?* 97
- §. XI. *Révolte des dix Tribus sous Roboam.* 100
- §. XII. *Opiniâtreté des Incrédules à justifier l'idolâtrie.* 104
- CHAP. VII. *Des Prophetes & des Prophéties de l'ancien Testament.* 107
- §. I. *La Prophétie est un signe certain de Mission divine.* Ibid.
- §. II. *Différence entre les Prophéties Juives & les faux Oracles.* 111
- §. III. *Ceux-ci appuyoient l'idolâtrie, & favorisoient les passions.* 113
- §. IV. *Les Prophéties Juives tiennent essentiellement à la Religion.* 115
- ART. I. *Des Prophetes chez les Juifs.* 119
- §. I. *Différentes significations du nom de Prophete.* Ibid.
- §. II. *Persecutions suscitées contre les Prophetes.* 123
- §. III. *Ils ont été respectés par les Rois pieux.* 127
- §. IV. *Prem. Object. Les Prophetes faisoient des contorsions indécentes.* 129
- §. V. *Deux. Object. Ils troubloient la tranquillité publique.* 132

# T A B L E. 591

|                                                                                            |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| §. VI. Trois. Obj. <i>Ils supposoient que souvent Dieu les trompoit.</i>                   | 135 |
| §. VII. Quat. Obj. <i>On ne pouvoit pas distinguer les vrais &amp; les faux Prophetes.</i> | 139 |
| Cinq. Object. <i>Ils supposoient que Dieu s'étoit repenti.</i>                             | 140 |
| §. VIII. Six. Object. <i>Ils se ménageoient une evasion.</i>                               | 142 |
| §. IX. Sept. Object. <i>Vengeance exercée par Elie.</i>                                    | 144 |
| §. X. Huit. Object. <i>Elie &amp; Elisée ont cabalé en Syrie.</i>                          | 148 |
| Neuv. Object. <i>Elisée vindicatif.</i>                                                    | 149 |
| §. XI. Dix. Object. <i>Malédiction proférée par Osée.</i>                                  | 150 |
| Onzieme Object. <i>Déclamations.</i>                                                       | 152 |
| §. XII. Douz. Obj. <i>Prophetes faux consolateurs.</i>                                     | 153 |
| §. XIII. Treizieme Object. <i>Isaïe marche sans habits.</i>                                | 155 |
| §. XIV. Quatorz. Object. <i>Jérémie fue traître à sa Patrie.</i>                           | 157 |
| §. XV. Absurdités des députations faites à ce Prophete.                                    | 162 |
| §. XVI. Quinz. Object. <i>Dieu commande des crimes à Osée.</i>                             | 165 |
| §. XVII. Seiz. Object. <i>Miracle de Jonas.</i>                                            | 168 |

ART. II. *Des Prophéties qui promettent aux Juifs un Messie.* 173

§. I. *Promesse faite à Adam.* Ibid.

§. II. *Sens de cette Prophétie.* 175

§. III. *Prophétie de Noé & d'Abraham.* 179

§. IV. *En quoi consistent les bénédictions promises aux Patriarches.* 181

§. V. *Prophétie de Jacob.* 184

§. VI. *Quel est le Sceptre promis à Juda ?* 189

§. VII. *De quel personnage Jacob a-t-il parlé ?* 192

§. VIII. *Prophéties de Moïse.* 195

§. IX. *Evasion frivole imaginée par les Juifs.* 197

§. X. *Prophéties de David.* 201

ART. III. *Des Prophéties qui désignent le Messie sous certains caractères, ou qui fixent le temps de sa venue.* 206

§. I. *Prophétie d'Isaïe, c. 7 & suivans : Ecce Virgo concipiet.* Ibid.

§. II. *Objections des Juifs.* 212

§. III. *Explication du vrai sens de cette Prophétie.* 217

§. IV. *Emmanuel n'est point Ezechias.* 222

§. V. *Prem. Obj. Jesus n'est point Emmanuel.* 225

|                                                                                              |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Deux. Object. <i>Il n'a point été sur le trône de David.</i>                                 | 226 |
| Trois. Obj. <i>Il n'a point apporté la paix sur la terre, mais le glaive.</i>                | 227 |
| §. VI. Quat. Object. <i>Il n'est point le Dieu fort.</i>                                     | 228 |
| Cinq. Obj. <i>La liaison des parties n'est pas aussi claire que nous le soutenons. Ibid.</i> |     |
| Six. Object. <i>Plusieurs Peres allégorisent.</i>                                            | 230 |
| §. VII. <i>Autre Prophétie d'Isaïe, c. 52 &amp; 53 : Quis credidit, &amp;c.</i>              | 232 |
| §. VIII. <i>Fausse explication des Juifs.</i>                                                | 237 |
| §. IX. <i>Vrai sens du Texte.</i>                                                            | 240 |
| §. X. <i>Continuation.</i>                                                                   | 243 |
| §. XI. <i>Explication du Chap. 54.</i>                                                       | 247 |
| §. XII. <i>Prophéties de Daniel, c. 2, 7. &amp; 8.</i>                                       | 252 |
| §. XIII. <i>Sur la succession des Monarchies.</i>                                            | 255 |
| §. XIV. <i>Cette Prophétie n'a point été faite après l'événement.</i>                        | 258 |
| §. XV. <i>Autre Prophétie de Daniel, c. 9, sur la mort du Messie.</i>                        | 261 |
| §. XVI. <i>Les difficultés de Chronologie sont nulles.</i>                                   | 264 |
| §. XVII. <i>Circonstances plus remarquables.</i>                                             | 268 |
| §. XVIII. <i>Prophétie d'Aggée &amp; de Mala-</i>                                            |     |

|                                                                                                |       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>chie.</i>                                                                                   | 272   |
| §. XIX. <i>Objections du Juif Orobio.</i>                                                      | 275   |
| §. XX. <i>La présomption n'est point en faveur des Juifs.</i>                                  | 280   |
| §. XXI. <i>L'attente du Messie étoit constante &amp; générale.</i>                             | 282   |
| ART. IV. <i>Des Prophéties typiques &amp; allégoriques, ou des figures de la loi ancienne.</i> | 286   |
| §. I. <i>Origine des Hiéroglyphes &amp; des Allégories.</i>                                    | Ibid. |
| §. II. <i>La plupart des prophéties sont littérales.</i>                                       | 290   |
| §. III. <i>Des Types &amp; de leur double sens.</i>                                            | 294   |
| §. IV. <i>Nous ne faisons usage que des prédictions littérales.</i>                            | 299   |
| §. V. <i>Réfutation de l'ouvrage de Collins sur les Prophéties.</i>                            | 302   |
| §. VI. <i>Pourquoi les Apôtres &amp; les Peres ont allégorisé.</i>                             | 306   |
| §. VII. <i>On peut abuser des figures de l'ancien Testament.</i>                               | 309   |
| §. VIII. <i>Il n'y a aucune nécessité de s'en servir.</i>                                      | 314   |
| CHAP. VIII. <i>De la durée de la Religion Juive.</i>                                           | 319   |
| §. I. <i>L'opinion des Juifs est contraire au plan de la Providence.</i>                       | Ibid. |

# T A B L E. 595

|                                                                                       |                                                                                          |              |
|---------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>ART. I. <i>Le culte cérémoniel établi par Moïse, devoit-il être perpétuel?</i></b> |                                                                                          | <b>322</b>   |
| §. I.                                                                                 | <i>Ce culte devoit cesser. Prem. Preuve. La maniere dont il fut prescrit.</i>            | <i>Ibid.</i> |
| §. II.                                                                                | <i>Deux. Preuve. Les leçons des Prophetes ; David.</i>                                   | <b>325</b>   |
| §. III.                                                                               | <i>Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Michée.</i>                                                 | <b>327</b>   |
| §. IV.                                                                                | <i>Trois. Preuve. Leurs prédictions d'un nouveau Culte &amp; d'un nouveau Sacerdoce.</i> | <b>330</b>   |
| §. V.                                                                                 | <i>Quat. Preuve. La fin de la Loi.</i>                                                   | <b>336</b>   |
| §. VI.                                                                                | <i>Cinq. Preuve. La Providence générale de Dieu sur toutes les nations.</i>              | <b>339</b>   |
| §. VII.                                                                               | <i>Six. Preuve. L'événement duquel on ne peut pas douter.</i>                            | <b>342</b>   |
| §. VIII.                                                                              | <i>Prem. Object. Dieu a donné sa Loi pour toujours.</i>                                  | <b>345</b>   |
| §. IX.                                                                                | <i>Deux. Object. Il n'y a point de Loi plus parfaite que celle de Dieu.</i>              | <b>348</b>   |
| §. X.                                                                                 | <i>Trois. Object. La Loi morale est moins parfaite que la Loi cérémonielle.</i>          | <b>350</b>   |
| §. XI.                                                                                | <i>Quat. Obj. La Loi n'étoit point donnée pour distinguer les Juifs.</i>                 | <b>355</b>   |



- §. XII. *Preuves du contraire.* 358
- §. XIII. Cinq. Obj. *Ces deux Loix ont eu la même sanction.* 361
- §. XIV. Six. Object. *L'hypocrisie peut avoir lieu en fait de morale.* 366
- §. XV. Sept. Object. *La destruction du Temple ne prouve rien.* 369
- §. XVI. Huit. Objection. *Jesus-Christ n'a point dit que la Loi fût figurative.* 373
- §. XVII. Neuv. Obj. *Dieu ne l'a point révélée aux Prophetes.* 377
- ART. II. *Etoit-il utile que le Messie donnât de nouvelles leçons de morale après celles de Moïse & des Prophetes ?* 382
- §. I. *Les Juifs entendoient très-mal la morale de leur Loi.* Ibid.
- §. II. *Ils l'avoient corrompue en plusieurs points.* 385
- §. III. Prem. Obj. *Jesus-Christ a dit : Gardez les Commandemens.* 388
- §. IV. *Erreurs de morale chez les Juifs.* 391
- §. V. *La morale de Jesus-Christ n'est point opposée à celle de Moïse.* 394
- §. VI. Deux. Obj. *La morale Evangelique n'est pas meilleure que celle de la Loi.* 397

§. VII. Troif. Obj. *Il y a des vices qui ne font pas assez réprimés dans l'Evangile.* 401

ART. III. *Dieu n'a-t-il pas pu révéler aux hommes de nouvelles vérités par le Messie? Les mysteres du Christianisme sont-ils contraires aux dogmes enseignés par Moïse.* 406

§. I. Les argumens des Juifs sont les mêmes que ceux des Déistes. Ibid.

§. II. *Dieu peut exiger davantage d'un homme que d'un autre.* 409

§. III. *Il a étendu les leçons de Moïse par celles des Prophetes.* 414

§. IV. *Les Juifs donnoient un sens faux à plusieurs vérités révélées.* 417

§. V. Prem. Obj. *Jesus-Christ oblige de croire plusieurs Dieux.* 420

§. VI. Deux. Object. *Les Juifs ne pouvoient concilier les mysteres avec la doctrine de Moïse.* 425

§. VII. Troif. Object. *L'Evangile n'a pas rendu les dogmes plus clairs.* 426

CHAP. IX. *Des causes de la réprobation des Juifs.* 430

§. I. *Méthode abusive d'expliquer les Prophéties.* Ibid.

- §. II. *Idées que les Incrédules se sont formées de l'état des Juifs.* 432

ART. I. *Des signes par lesquels les Juifs ont dû juger de la mission & de l'arrivée du Messie.* 434

- §. I. *Les miracles sont le principal de ces signes.* Ibid.

§. II. *Prem. Preuve. Ainsi les Juifs ont jugé de la mission de Moïse.* 436

§. III. *Deux. Preuve. Dieu avoit donné des marques pour les vrais & les faux Prophetes.* 439

§. IV. *Trois. Preuve. Les Juifs tordent le sens de toutes les Prophéties.* 441

§. V. *Quat. Preuve. Le peuple étoit incapable d'entendre les Prophéties.* 443

§. VI. *Cinq. Preuve. Le Messie devoit être connu des Gentils comme des Juifs.* 447

§. VII. *Six. Preuve. A quelle marque les Juifs reconnoîtront-ils leur Messie futur ?* 449

§. VIII. *Ils ont rejeté Jesus-Christ par des motifs condamnables.* 452

§. IX. *Fausse apologie des Juifs par un Incrédule.* 455

§. X. *Fausse réflexions d'un Dëiste Anglois.* 460

- §. XI. Prem. Object. *Un Imposteur peut faire des miracles.* 463
- §. XII. Deux. Obj. *Les Juifs ne peuvent être certains des miracles de Jesus-Christ.* 468
- §. XIII. Troif. Obj. *S'il en avoit fait, tout le monde auroit cru en lui.* 472
- §. XIV. Quat. Obj. *C'étoit au Sanhédrin de juger des miracles.* 474
- 
- ART. II. *Jesus - Christ n'a-t-il pas accompli suffisamment toutes les promesses qui regardent le Messie?* 477
- §. I. *Les espérances des Juifs ne peuvent jamais être satisfaites.* Ibid.
- §. II. *Il est faux que la Providence leur ait tendu un piège.* 481
- §. III. Prem. Object. *Les douze Tribus doivent être reconduites en Judée.* 484
- §. IV. Deux. Obj. *Gog & Magog doivent être exterminés.* 487
- §. V. Troif. Obj. *Le Mont des Olives sera coupé en deux.* 488
- §. VI. Quat. Object. *L'idolâtrie sera détruite par toute la terre.* 491
- §. VII. Cinq. Object. *Il n'y aura plus de crimes dans l'univers.* 494

§. VIII. Six. Obj. *L'Esprit prophétique retournera chez les Juifs.* 496

§. IX. *Les prophéties ne sont point des énigmes.* 498

§. X. *Nous n'y cherchons point des allégories.* 501

ART. III. *L'erreur des Juifs qui ont rejeté le Messie a-t-elle été involontaire? Leur crime est-il excusable.* 504

§. I. *Tournure que le Juif Orobio donne à cette question.* Ibid.

§. II. Prem. Obj. *Le Messie n'est point un Législateur, mais un Roi* 508

§. III. Deux. Object. *Dieu n'a pas ordonné de croire au Messie.* 512

§. IV. Trois. Obj. *Il n'a point prédit aux Juifs qu'ils le mettroient à mort.* 516

§. V. Quat. Object. *Ils ne l'ont point rejeté par ambition.* 520

§. VI. *Le regne du Messie ne peut être temporel & spirituel.* 523

§. VII. Cinq. Obj. *Jesus n'a rien exécuté de ce qui étoit promis.* 526

§. VIII. Six. Object. *On ne doit pas recourir au sens figuré.* 529

§. IX. *L'ignorance des Juifs n'a pas été invincible.* 533

§. X.

|                                                                             |     |
|-----------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. X. Sont-ce les Romains &amp; non les Juifs qui ont crucifié J. C.</i> | 537 |
|-----------------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                             |     |
|-----------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>ART. IV. Des causes du châtimet que les Juifs éprouvent aujourd'hui.</i> | 539 |
|-----------------------------------------------------------------------------|-----|

|                                            |       |
|--------------------------------------------|-------|
| <i>§. I. Cet état n'est point naturel.</i> | Ibid. |
|--------------------------------------------|-------|

|                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. II. Les Incrédules veulent en vain prouver le contraire.</i> | 542 |
|--------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. III. Prem. Object. Ce n'est point à nous d'interroger Dieu.</i> | 546 |
|-----------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. IV. Deux. Object. Les menaces de Dieu n'ont point été accomplies à Babylone.</i> | 550 |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                                       |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. V. Trois. Obj. La cause de la captivité présente sont les péchés des Juifs.</i> | 556 |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                                     |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. VI. Quat. Object. L'Apostasie délivre un Juif de l'opprobre de sa nation.</i> | 561 |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. VII. La foi au Messie est nécessaire pour rentrer en grace.</i> | 564 |
|-----------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. VIII. Le Messie est véritablement la fin de la Loi.</i> | 567 |
|---------------------------------------------------------------|-----|

|                                                                           |     |
|---------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. IX. Les Apôtres ont-ils prédit la conversion future des Juifs ?</i> | 569 |
|---------------------------------------------------------------------------|-----|

|                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------|-----|
| <i>§. X. Rien ne nous force de supposer cette prédiction.</i> | 574 |
|---------------------------------------------------------------|-----|

|                                                           |     |
|-----------------------------------------------------------|-----|
| <i>RÉCAPITULATION ET CONCLUSION de la seconde Partie,</i> | 577 |
|-----------------------------------------------------------|-----|

|                  |    |
|------------------|----|
| <i>Tome VII,</i> | Cc |
|------------------|----|

602      T A B L E.

|                                                               |       |
|---------------------------------------------------------------|-------|
| §. I. Authenticité & vérité de l'Histoire Juive.              | Ibid. |
| §. II. Caractères du Législateur & de sa doctrine.            | 579   |
| §. III. Personnages de l'Ancien Testament ; desseins de Dieu. | 581   |
| §. IV. Tout se rapporte au Messie comme à la fin de la Loi.   | 584   |

Fin de la Table du Tome VII.

607979









